Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
4e REGIMENT DE ZOUAVES **HISTORIQUE** **1914-1919**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Imprimerie française (Bizerte) sd	Transcripteur : **M.F. R.** Date : **2014**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU 4e REGIMENT

DE ZOUAVES

1914-1918

———

1914

Depuis le mois de mars 1914, le 4° Zouaves se trouvait être un régiment fort de 7 bataillons.
Il était commandé à Tunis par le Colonel **PICHON** et représenté là dans son Centre par le 4e et le 7° bataillons, la Section Hors-Rang, la Musique, le Drapeau où se lisent les noms de :
« Magenta, Solferino, Sébastopol, Icheriden ».
Le 1° et le 2° Bataillons faisaient campagne au Maroc ; le 3° et le 6° tenaient garnison à Bizerte ; le 5° à Rosny-sous-Bois, près Paris.
Ces différents éléments, grossis d'ailleurs par des bataillons de réserve (11° Bataillon, Bataillons E. F. G. H., etc.) furent employés diversement au cours de la guerre. Certains bataillons cessèrent de faire corps et contribuèrent à la formation d'unités nouvelles (9° Zouaves, 2° Mixte, 1° R. M. A.).
L'Historique qui va suivre ne tiendra compte que des bataillons qui, pendant la campagne, accompagnèrent le Drapeau et s'illustrèrent sous le nom du 4° Régiment de Marche de Zouaves, savoir : 3°, 4°, 5°, 11° Bataillons (ce dernier dissous en juin 1916).

———————

I

Mise à pied-d'œuvre
(2 au 23 août 1914)

Le 1° août 1914, à 17 heures, les quartiers de Tunis et de Bizerte furent consignés. L'ordre de mobilisation venait d'être affiché. On le communiqua aux troupes, et les Zouaves déjà prêts à sortir en ville débouclèrent leur ceinturon avec le plus grand calme, raccrochèrent leur baïonnette et remirent leur bourgeron comme un soir ordinaire de piquet.
Dès le 4, toutes les dispositions ayant été prises, les inspections faites, le 3° Bataillon s'embarque à Bizerte, le 4° à Tunis.
En exécution du plan de mobilisation, ils rejoignent en France, au fort de Rosny-sous-Bois, les 5° et 11° Bataillons pour former le 4° Régiment de Zouaves sous le commandement du Colonel **PICHON**.
Salués par les camarades qui demeurent en Tunisie, acclamés avec enthousiasme, ils reçoivent à leur départ des marques répétées de confiance de la Colonie, déjà fière de leur passé et de leur belle attitude.
Les bataillons sont transportés à Alger en chemin de fer ; c'est à Alger que l'on doit prendre la mer.
Le 9, le départ d'Alger sera plus solennel encore. La présence d'une escadre, des trois cuirassés : « Suifren », « Gaulois » et « Saint-Louis », qui ont pour mission d'escorter les 7 paquebots du convoi, fera plus imposante la levée d'ancre et les honneurs rendus au Drapeau

Ancestram

sur la Place du Gouvernement, selon le rite habituel, sont empreints à cette heure d'une majesté nouvelle.
Le 10 et le 11, c'est la pleine mer. On vogue tous feux éteints dans la nuit, encore sous l'impression des vaisseaux pirates : le « Gœben » et le « Breslau », signalés en Méditerranée.
Au matin du 12, la côte de France est abordée à Cette.

Les Zouaves débarquent, s'égaillent dans la ville, où ils sont fêtés, comblés et entourés jusqu'au soir.
L'embarquement a lieu à 17 heures en gare de Cette.
Après une traversée triomphale de la France par Toulouse, Montauban, Cahors, Limoges et Tours, les 3° et 4° Bataillons débarquent à Paris (gare d'Ivry).
Les journées du 14 et du 15, passées par les uns à Romainville, par les autres à Noisy, sont employées à recevoir les réservistes, déjà organisés, équipés et répartis au fort de Rosny.
Le 16 au matin le 4° Régiment de Marche de Zouaves se trouve réuni dans la gare de Bercy après avoir fait à pied, au milieu des acclamations, le trajet de Romainville à Bercy.

Il comprend :

Le 3° Bataillon (Commandant **BALLIVET**) ;
Le 4° Bataillon (Commandant **DAUGAN**) ;
Le 5° Bataillon (Commandant **BEZU**) ;
Le 11° Bataillon (Commandant **EYCHENE**).

La musique joue, le Drapeau flotte, les fleurs voltigent, panachent les selles des chevaux, les fusils des hommes. Paris croit à la promptitude de la victoire et les Zouaves, rayonnants sous le rouge des chéchias, campés dans la blancheur de leurs sarrouëls, répondent avec crânerie aux vœux de la foule.
Où vont-ils ? A la frontière, et c'est tout ce qu'ils savent, mais nul ne doute que ce soit à la gloire.
En cours de route on bifurqua vers le Nord. La Belgique appelait à l'aide. Le Haut Commandement venait de décider d'attaquer l'ennemi sur la ligne de Charleroi — Virton — Sarrebourg. L'armée d'Afrique arrive à temps pour cette première grande rencontre.
Le 4° Zouaves fait partie de la 38° Division qui comprend, sous le commandement du Général **MUTEAU** :
75° Brigade : (1° Zouaves ; Bataillons des 1° et 9° Tirailleurs).
76° Brigade : (4° Zouaves; Bataillons des 4° et 8° Tirailleurs)

Le 17 août on débarqua à Anor et le même jour on se dirige à pied vers Robechies. Dans cette marche on passe la frontière. Au moment de la franchir les hommes présentent les armes à la terre de France, pour laquelle ils vont lutter et l'émotion de tous se traduit par le tremblement des baïonnettes.
On cantonne aux environs de Robechies. Déjà la 38° Division a ses avant-gardes à hauteur de Boussu-les-Walcourt, sur la route de Mons à Dinant, et l'on apprend qu'elle est rattachée au 30 Corps (Général **SAURET**).
Le lendemain on atteint Froidchapelle et le 20, par une marche pénible, difficile, lente, sur des routes encaissées ou à travers des champs fraîchement moissonnés, il faut sept heures pour faire les 14 kilomètres qui séparent de Walcourt. On attend là que la concentration s'achève.
Les populations belges nous ont fait un accueil chaleureux et nous saluent comme des sauveurs.

Ancestrami

Les Zouaves disent et répètent qu'il n'y a pas de danger et que les Allemands ne vont pas peser lourd. On les croit, on veut les croire. La bataille de Charleroi s'engage !

II
Le baptême du feu
(23 août)

On comprit, dès la nuit du 21 au 22, que le combat était prochain. L'ordre de se porter en avant arriva à minuit 30 et l'on partit vers 2 heures.
C'était bien la route de Charleroi par Chastres et Somzée. On dépassa l'artillerie en position d'attente. Les quatre bataillons marchaient en formation largement ouverte.
Toute la journée du 22 le régiment fut en réserve.
Il se porta en avant, par bonds, en utilisant le terrain.
On allait voir l'ennemi, se mesurer, et certainement le vaincre.
A la fin de la journée, le régiment se trouvait à hauteur de Tarciennes, à l'ouest du village. Les habitants commençaient à s'effarer, à faire des ballots, à interroger les Zouaves, incapables de rien dire, mais toujours confiants, bien que le canon grondât dans la direction du N.-E.
Un événement banal par la suite, mais sensationnel à cette heure, fut l'arrivée d'un biplan allemand qui survola la Division.
C'était déjà l'ennemi. Tous les hommes tirèrent avec frénésie.
Les chefs de section commandaient des feux de salve.
L'avion fut-il descendu ? Peut-être. D'aucuns l'ont prétendu ; mais on causa longtemps et plusieurs parlent encore de cette première fusillade naïve et farouche.
Toutefois, cet incident eut pour résultat de faire sentir le besoin des tranchées. On en creusa à l'Ouest et à l'Est de Tarciennes; l'artillerie vint prendre position dans le village. On organisa des retranchements en avant des maisons ; et, sur le soir, le Colonel fit passer l'ordre de se terrer. Ç'allait être la première veillée d'armes.
Pour la première fois les Zouaves apprirent à reposer dans un trou, à y attendre l'ennemi. La guerre se présentait déjà à eux avec le caractère qu'elle devait avoir.
Leur formation commença dès cette première nuit et le ravitaillement ne se faisant pas, ils connurent l'âpre saveur des vivres de réserve consommés avec parcimonie.
C'est dans ces conditions que le lendemain 23 août ils eurent à essuyer le feu de l'artillerie allemande en position au-dessus de Gerpinnes.
Le tir commença vers 7 heures. On riposta. Les batteries du 32° firent dès cette première action l'admiration des Zouaves et c'est alors que s'engagea entre Zouaves et Artilleurs de la 38° une confiance qui ne devait plus disparaître.
Des Hussards ennemis se montrèrent tout d'abord en avant de Gerpinnes. Ils furent arrêtés par nos mitrailleuses. Les colonnes allemandes qui cherchaient à déboucher furent maintenues jusqu'au soir.
Pourtant, à 19 heures, l'ennemi, supérieur en nombre, nous tourne par la gauche. Il faut songer à un repli, abandonner le talus provisoire édifié la veille et se reporter en arrière sous une fusillade violente qui bientôt part des premières maisons de Tarciennes.
Les habitants épouvantés fuient en tous sens, gênent notre mouvement déjà si difficile. Beaucoup d'hommes tombent, néanmoins le repli se fait en bon ordre.
On se retire en direction de Somzée.
Pour échapper aux balles, par instant, les Zouaves arrachent aux meules des gerbes de blé et s'en servent de boucliers. Ces gerbes mouvantes tombent, rougissent de sang, mais beaucoup se relèvent, bondissent, se couchent pour rebondir encore et peu à peu les sections se reforment. Les mitrailleuses du Lieutenant **HELBERT** (4° Bataillon) continuent à tirer jusqu'au dernier moment. Cet officier, qui, seul, fera toute la campagne avec le régiment, n'échappe à la mort en cette première circonstance que grâce à son énergie et à son sang-froid.

Ancestramil

Blessé légèrement, empêtré dans une clôture en fil de fer, il parvient à se décrocher juste à temps pour éviter le coup mortel que l'ennemi ajuste à quelques pas de lui. Il peut enfin rejoindre le reste de sa section avec la mitrailleuse qui vient de faire tant de mal à l'assaillant.
Tous ne l'ont pas pu, et le soir au bivouac installé dans les champs qui avoisinent Laneffe, il y a des absents. Les Lieutenants **SUBILEAU, PELINARD**, **de COSTIGLIOLE** ont disparu ; de nombreux officiers sont blessés. Des Zouaves blessés gisent encore à la place où ils sont tombés. L'ennemi les traite trop vite en prisonniers. L'un d'eux, dès le lendemain, de la meule de paille où il s'abrite, tire à 30 mètres sur un Général-Lieutenant qui n'est autre que le Prince de Saxe **MEININGEN**, et le touche en plein cœur. Il est fusillé sur place ; d'autres font feu sur des patrouilles de Hulans et les habitants de Tarciennes qui furent témoins de ces actes héroïques sont fiers d'en conserver le souvenir.

III
La retraite
(24 août — 6 septembre)

Le 23 août le 4° Zouaves s'est battu merveilleusement.
Il a le droit de ne plus oublier le nom de Tarciennes. Mais la grande bataille de Charleroi est finie : elle est perdue.
Malgré leur élan, nos troupes, débordées par des forces supérieures, doivent reculer.
La 38° Division a quitté le 3° Corps pour être rattachée au 18° qui doit protéger la retraite. La 38° Division est à l'extrême arrière-garde. Il s'agit de retarder la marche de l'ennemi pour permettre à la 5° Armée de se reformer. Rôle ingrat et hérissé de difficultés.
Le 24 août, à 3 h. 30, on réveille les hommes harassés déjà par les émotions de la veille. Il faut partir : les obus allemands se rapprochent et suivent. Par Fraire, Vogenée, Silenrieux, Boussu-les-Walcourt, sur les routes où trois jours auparavant ils semaient la confiance, les Zouaves repassent tristes, mais en bon ordre : mitrailleuses à l'arrière-garde, compagnies de protection sur les flancs. Ils se sentent toujours forts et organisés. Mais quelle douleur devant ces convois de paysans qui fuient l'invasion et qu'il faut, pour garder les routes libres, repousser à travers champs en faisant taire la pitié !
Une grand' halte de trois-quarts d'heure, et c'est tout. On tourne à l'Ouest vers Clermont ; on redescend sur Brabançon. Il est 20 h. 30. Malgré l'encombrement des routes 45 kilomètres ont été parcourus depuis le matin. Et pourtant ce n'est pas le repos : il faut veiller, demeurer en alerte, accueillir les isolés, les gens perdus.
La nuit n'est pas terminée que l'on repart. Comme la veille et plus encore peut-être, on se heurte à l'encombrement, comme la veille il n'y aura qu'une halte insuffisante où l'on peut cependant recevoir des vivres ; et par Vergnies, Rance, Sautain, Eppe, on atteint la forêt de Frélon. Avant de s'y engager on se protège contre toute surprise et la 14° garde les lisières. Ce n'est pas la débâcle, mais l'émotion étreint le cœur. Il faut aller plus loin. On passe à Frélon, Glageon pour ne s'arrêter qu'à Rainsart. C'est le 25 ; il est près de 21 heures. On a marché depuis l'aube.
Il est curieux de lire dans les notes des bataillons que rien n'est laissé au caprice. L'heure du départ est fixée à 3 h. 30 pour le 26 et l'on indique pour 4 heures le passage au point initial. Ces ordres sont un enseignement pour qui croirait à notre déroute. Pourtant il faut se décrocher, car la cavalerie ennemie et l'artillerie légère nous serrent de près. Le mouvement de retraite continue par Etrœngt — Papleux. Il est 19 heures. Va-t-on pouvoir dormir ? Non ! une marche de nuit s'impose. On gagnera ce soir même La Capelle et ce n'est qu'aux premières heures du 27 que l'on s'arrêtera à Lerzy.
La pluie tombe, le brouillard est dense. Les hommes n'ont pas mangé ; ils ont froid. Insuffisamment couverts par leur tenue de toile déjà usée, abandonnant dans l'excès de fatigue

leur sac et leurs provisions, ils suivent, ils obéissent avec la certitude que l'offensive va reprendre.
Ils se sont à peine étendus pendant deux heures dans les champs humides que l'on repart de nouveau, cette fois avec l'espoir bien ferme de s'arrêter sur l'Oise. Mais on passe l'Oise à Sorbais et on longe la rive gauche jusqu'à Autreppe et l'on redescend encore vers le Sud pour s'établir sur un plateau au bois de Laigny. Il est 16 heures, c'est le 27. Depuis l'aube du 26 il n'y a pas eu 6 heures de repos.
Le 28, la marche en retraite est reprise. On traverse Saint-Gobert, Voharies, Berlancourt, Chatillon-les-Sons et l'on atteint La Ferté Chevrésis. Mais il y a du nouveau dans cette journée de marche. L'ordre reste plus grand. Les groupes d'artillerie de campagne s'abritent derrière nos colonnes.
Les armées françaises et allemandes sont accrochées maintenant autour de Guise. Un ordre d'offensive générale est lancé sur tout le front de la 50 Armée. La 38° Division sera en réserve et soutien de la 36°.
Le régiment remonte vers le N.-O. de La Ferté Chevresis en direction de Villers-le-Sec et de Ribémont ; on passe l'Oise avec entrain, la fatigue ne se sent plus et on progresse sur la rive droite, où la 75° Brigade garde l'avantage et repousse l'ennemi. Mais les éléments du 3° Corps sont en retraite à droite. Le 1° Zouaves trop en flèche doit se replier. Il est soutenu dans son mouvement par nos compagnies avancées. On repasse l'Oise la rage au cœur et le soir du 29 le régiment s'installe pour la nuit à 1.200 mètres au Sud de Ribémont. La nuit reste calme et le lendemain le combat s'étend à l'Est sur le front de Plaine-Selve — Villers-le-Sec.
A 15 h. 15 une lutte violente est engagée au Nord de Ribémont où le 3° Bataillon du 4° Zouaves soutient encore le 4° Tirailleurs. Les 4° et 11° Bataillons contiennent à l'Est la pression de l'ennemi. Ils se portent en avant avec ardeur sans se contenter d'une simple défensive. Toutefois, sur leur droite, l'épaisseur d'un bois les inquiète et rend leur position difficile.
A 16 heures un mouvement de repli s'impose dans la direction d'une crête située à 200 mètres en arrière. Tandis que ce mouvement s'exécute, le Capitaine **GIRAUD**, commandant la 14° Compagnie, aperçoit à la lisière Nord du bois une compagnie allemande qui s'y installe : « Silence absolu, commande-t-il à ses hommes. Par un derrière moi. » On défile dans les broussailles : « Halte ! En tirailleurs. Les Prussiens sont devant nous. Nous allons charger, dit-il. En avant ! A la baïonnette ! » Et l'on part à la belle manière. L'ennemi ouvre le feu, mais nos Zouaves sont sur lui. Il recule et l'on s'installe sur sa position. Mais l'artillerie allemande a pris la 14° Compagnie sous son tir. Il devient impossible de garder la place et il faut l'évacuer. Les pertes sont lourdes ; il est impossible d'emporter les morts et les blessés graves. Le Capitaine **GIRAUD** et 3 chefs de section restent sur le terrain.
Le Capitaine **GIRAUD** fut recueilli par les Allemands et soigné à l'ambulance d'Origny Saint-Benoît. Grâce à son énergie et à sa parfaite connaissance de la langue allemande il parvint à s'évader, à rentrer en France et nous le retrouvons en 1917 commandant un bataillon du 4° Zouaves. L'Adjudant **RICHARD**, seul chef de section encore debout, ramène les débris de la compagnie et rejoint le bataillon.
La marche vers le Sud va recommencer encore. Les blessés affluent lamentables. On les emmène, on les charge sur les mulets, on les traîne en brouette.
La journée a été dure pour le régiment. Le Capitaine **SORLIN** est tué. Les Capitaines **GIRAUD** et **FAURE** sont blessés grièvement. Les Lieutenants **BOYER, FRIMIGACCI, DESBRUERES,** l'Adjudant-Chef **CAZAZOPRANA** sont tués. Cependant notre offensive du 29 et du 30 a fait du mal à l'ennemi, a ralenti sa marche et masqué le repli de l'armée.
Nos sections de mitrailleuses ont tiré chacune plus de 8.000 cartouches en une seule journée et nos hommes qui ont saisi l'ennemi à la gorge savent maintenant qu'on peut lui en imposer. Mais ce n'est pas l'heure choisie par le haut commandement. Lentement, en bon ordre, on se

dirige vers Renansart. Puis le lendemain 31 août on s'oriente vers Laon par Nouvion, Catillon, Pont-à-Bucy, Remies, Vivaise et Besny. Arrivé à Besny vers 18 heures on en repart à 22 heures en pleine nuit.
Par Cerny, Mons-en-Laonnois, Bourguignon, Chaillevois, Chavignon, Chavonne on atteint l'Aisne, d'un passage difficile, d'autant que le régiment est chargé de la protection de l'artillerie et que les avant-gardes nous talonnent de près.
Derrière le canal latéral que l'on franchit à Eys-la6Commune on s'installe à Saint-Mard ; mais pour peu de temps. Il faut se presser. A 10 heures, le 2 septembre, on repart. Le régiment est le dernier de la colonne. Les bataillons sont échelonnés, le 4° à l'extrême arrière-garde.
La marche s'opère sans arrêt par Vauxtin, Bazoches, Saint-Thibaut, Chéry, Cartreuve, Dravegny, Cohan, Coulonges, Chamery. Les shrapnells ennemis nous font du mal, les convois marchent difficilement ; quelques voitures doivent être abandonnées et tombent aux mains de l'ennemi.
Le 3 septembre on descend toujours par Ronchères, Frélon. On passe la Marne à Passy et l'on atteint Celles-le-Condé par Courthiésy et Saint-Agnan. Où s'arrêtera-t-on ? Tous sont exténués. Nous avons désormais l'ennemi sur notre flanc droit. C'est sous ses feux d'artillerie et d'infanterie, en ripostant malgré la fatigue, malgré le désarroi où nous jette cette course précipitée vers le Sud, qu'il faut traverser Pargny, Artonges, Marchais-en-Brie, Montenils et Montolivet. Dans toute la journée, le régiment combat avec une énergie désespérante. La situation est critique.
Le 4 au soir il devait cantonner à Montrumière, mais les Allemands y sont déjà. Il faut appuyer à l'Est et le régiment ne réussit à se dégager qu'au prix des plus grandes difficultés.
Mais voici le 5 septembre. La 5° Armée est déjà en place organisée et forte. On la rejoint par Meilleray, Saint-Martin-du-Bochet, Monceaux-les-Provins, Villiers-Saint-Georges et l'on s'arrête enfin près de la ferme de Lengrand, sur le plateau, à 2 kilomètres au Nord de Provins.
Joffre peut lancer son ordre d'attaque. Ses arrière-gardes viennent d'échapper à l'ennemi. Nous n'avons laissé derrière nous que des morts et quelques traînards peu nombreux.

IV
L'offensive
(6 au 18 septembre)

L'ordre énergique du Général en Chef ne surprit personne. Pas un instant les Zouaves n'avaient cru la partie perdue. Soutenus par leurs officiers qui se dépensèrent brillamment au cours de la retraite, ils se laissaient dire que le recul préparait l'attaque, et les chefs qui leur parlaient ainsi avaient leur confiance.
Comprit-on le 6 au matin de quelle ampleur allait être la bataille ? C'est douteux, mais l'appel fait par Joffre à l'héroïsme et au sacrifice se trouvait entendu.
La 38° Division ne fut pourtant pas engagée dans cette journée du 6. Arrivée de la veille à peine elle demeura en réserve du 18° Corps près de Gimbrais, à 6 kilomètres au Nord de Provins.
Jusqu'au 13, le 4° Zouaves ne connaîtra de la grande victoire que les marches forcées, combien rudes après les étapes de la retraite qu'il vient de couvrir ! mais de quel cœur tous partent de l'avant au matin du 7 ! La 35° Division et la 36° Division ont forcé devant nous les lignes allemandes. A minuit on bivouaque dans un champ près de Pierrelez, après avoir traversé Rupreux, Cerneux, Vieux-Maisons. Le lendemain on passe Montils, La Chapelle, Véronge, Thiercelin. Le 9 on se rapproche de l'ennemi en fuite, talonné par les éléments du 18° Corps.
Et l'on marche, on parcourt des kilomètres dans l'enthousiasme. Tout atteste le désarroi, la surprise, la déroute de l'adversaire si sur de lui quelques jours auparavant. Les champs

s'émaillent du butin dispersé, les colonnes de prisonniers refluent vers nos arrières. Il n'est plus question de fatigue. On marche, on se réapprovisionne avec les dépouilles de l'ennemi.
Après Montolivet, La Belle Vendières et la Grand' Halte de Fontenelle, les hommes ne demandent qu'à repartir.
Voici dans le lointain Château-Thierry ! On y entre le lendemain 10 septembre. Toutes les précautions sont prises en vue d'un repli éventuel de nos troupes. Sans rien donner au sommeil on ne s'arrête que pour creuser des tranchées de soutien. Mais non ! l'ennemi continue sa retraite.
Le 11 on va cantonner à Dôle ; en traversant Epaux, Bézu, Bouvardes, Mareuil-en-Dôle. Le 12 la résistance se fait plus vive. On reste en position d'attente dans la région de Chéry — Chartreuve. Mais le 1° Zouaves enlève Fismes et l'on entre dans Fismes pour aller bivouaquer à Glennes.
Il pleut continuellement depuis le 8 au soir. Sans la surexcitation du triomphe personne ne tiendrait debout. Et pourtant, dans cette soirée du 12, nos compagnies poussent de l'avant. Les Allemands résistent à Cerny et l'on ne parvient que le 13 à s'établir près de la Ferme de la Tour de Paissy. La bataille de la Marne est virtuellement terminée. L'ennemi a atteint les crêtes du Chemin des Dames et entend s'y maintenir.
Nous avons de notre côté la prétention d'y prendre pied. La bataille s'engage, elle est dure. Le 14 au soir la Division se trouve en flèche par rapport aux autres éléments de l'armée. Il faut attendre. Le 15, l'ennemi affirme sa résolution d'arrêt par un violent tir d'artillerie. Le 16 notre mouvement continue. Tandis que la 36° Division se porte sur Craonne, la 12° Compagnie du 4° Zouaves avance sur Ailles, le 11° Bataillon va aider les Anglais à Cerny et le Commandant Daugan reçoit l'ordre d'attaquer Vauclerc avec son Bataillon, la 9° Compagnie et des éléments du 12° d'infanterie.
La lutte se stabilise autour de la ferme d'Hurtebise, auprès de laquelle des canons sont amenés à bras. Lutte terrible : nous attaquons et nous sommes attaqués. L'ennemi garde Vauclerc, mais ne peut engager un pouce de terrain.
Cette première défense d'Hurtebise, qui se prolonge jusqu'au 17 au soir met nos fantassins à rude épreuve. Ils en ressortent aguerris, grandis, plus confiants en eux-mêmes et dans leurs chefs, dont trois : le Capitaine **RAJER**, le Capitaine **GAVORY**, le Sous-Lieutenant **PARISON** trouvèrent là une mort héroïque.

IV
L'arrêt
(18 septembre — 28 octobre)

La mission confiée au 4° Zouaves a été glorieusement remplie. Bien qu'il n'ait pu déboucher à Hurtebise, ni se maintenir à Ailles, une ligne solide s'organise sur les crêtes Nord de la Vallée Foulon, où nous abordons le Chemin des Dames.
On commence à parler de secteur de bataillon. De Paissy à Vassogne, des tranchées de soutien sont creusées. Les hommes font l'apprentissage de ces travaux de terrassement, qui vont désormais sillonner nos plaines et les marquer comme d'une blessure, de la Mer du Nord à l'Alsace. On passe les nuits à manier le pic et la pelle et tandis qu'une ligne de tirailleurs tient les hauteurs avancées, des compagnies stationnent en soutien dans les creutes ou se creusent, dans la vallée, des abris individuels.
On connaît maintenant les jours de garde et l'heure des relèves. Il y a des périodes de repos dans les villages de Jumigny, Moulins, Pargnan ; mais quel repos ! Le bombardement n'est guère moins intense que sur la ligne des tranchées. De nuit et de jour, même en dormant ou en jouant aux cartes, on attend l'obus de surprise et il y a des morts. Les distributions, qu'on fait à

Troyon, Vassogne, restent difficiles. L'ennemi devine nos habitudes et harcèle nos convois. Malgré son tir on circule et l'on travaille. Ainsi passe cette fin de septembre.
Octobre nous trouve dans la même situation. Mais un premier gros renfort est arrivé d'Afrique. Les compagnies peuvent reformer les effectifs décimés par la maladie et les pertes quotidiennes. Pourtant les officiers disparaissent. Le Commandant **BEZU**, blessé à Paissy, a dû laisser le 5° Bataillon au Capitaine **FOUCHARD**, nommé Chef de Bataillon. La 9° Compagnie a perdu son Capitaine ; les 14, 15 et 16° sont commandées par un Adjudant. Les Lieutenants **KLEIN, HELBERT** et **GRAMBOULAN** y sont envoyés.
Le Commandant **DAUGAN**, promu Lieutenant-Colonel, passe au 4° Tirailleurs et est remplacé par le Commandant **BONNERY**. Le Lieutenant-Colonel **EYCHENE** avait déjà laissé son Bataillon au Commandant **TRARBACH** pour prendre la direction du régiment. Le Commandant **TRARBACH** tombe glorieusement à la tête de son Bataillon à Paissy le 23 septembre et désormais c'est le Capitaine **LAGARDE** que nous trouvons à la tête du 11° Bataillon.
Tout en travaillant à la protection et à la défense, personne n'envisage encore la stabilisation définitive.
Le 12 octobre une offensive générale est tentée. Notre progression dépend du mouvement des ailes ; elle ne peut avoir lieu. L'essai n'aboutit qu'à provoquer un redoublement du tir d'artillerie.
Ces jours monotones et tristes d'octobre sont marqués cependant par une détente de trois jours à Révillon. On a aussi appris à compter avec un ennemi terrible : la boue. Les hommes savent maintenant l'énergie qu'il faut déployer dans la lutte contre la pluie, qui envahit les tranchées, les transforme en cloaques, en ruisseaux, en marécages glacés. L'arrivée des effets de drap, en permettant de remplacer la tenue de toile en guenilles a bien apporté quelque confort, mais les larges culottes rouges, qui s'alourdissent d'eau et de vase, restent peu pratiques.
Sans doute la longue marche de la retraite et de l'offensive laisse des souvenirs pénibles, des fatigues non réparées, mais la stagnation paraît encore plus dure, et c'est avec joie que le 26 on apprend qu'il est question de partir. Le 249° d'infanterie, une troupe du Maroc, viennent prendre notre place.
Le 27, à Courville, le régiment se rassemble pour une prise d'armes. Le Lieutenant-Colonel **EYCHENE** y remet la Légion d'honneur aux Capitaines **POUZERGUES** et **DESMAZIERES**, au Médecin-Major de 2° classe **BRESSON**, la Médaille militaire à l'Adjudant **DHERBIER**.
Les souffrances s'apaisent et s'oublient dans cette vision de récompense et de gloire. Groupés autour du Drapeau tous s'affermissent pour de nouveaux combats.
Le régiment emporte de ce Chemin des Dames où il doit revenir plus tard et s'illustrer encore, sa première citation :

ORDRE GENERAL N° 20 du 18° C. A., du 29 septembre 1914

« Le Général Commandant le Corps d'Armée cite à l'Ordre du Corps cc d'Armée le 4° régiment de Zouaves et son Chef, et notamment le Commandant Daugan et le Capitaine Lagarde, pour sa belle et énergique conduite à la Ferme de la Creute, qu'il a conservée pendant sept jours, sous une canonnade violente, une mousqueterie incessante et des assauts répétés. »

VI
La Belgique
(29 octobre — 25 décembre)

Un événement nouveau vient de se produire dans l'allure générale de la guerre. Fixés désormais sur les lignes où ils se sont accrochés après notre offensive de la Marne, incapables

de rien tenter pour le moment sur Paris, et comprenant que notre défensive va se fortifier de jour en jour, prévoyant peut-être déjà une lutte opiniâtre et durable, les Allemands ont décidé de faire un effort pour atteindre la mer. Maitres de Zeebruges, d'Anvers et d'Ostende, il leur faudrait Dunkerque, Calais et Boulogne ; car le blocus maritime, ils le sentent, va se resserrer. C'est pourquoi une 3° grande bataille après celle du Nord et celle de la Marne s'engage dans les Flandres.
Sur les rives de l'Yser, dans les plaines inondées d'Ypres, l'armée belge toujours vaillante, l'armée anglaise, qui plus que jamais voit la nécessité de vaincre, nos fusiliers marins soutiennent une lutte héroïque dans des conditions misérables.
Le 4° Zouaves va y prendre part. Enlevé le 26 du Chemin des Dames, il débarque le 29 octobre en Belgique à Furnes. Ypres et Dixmude sont pour le moment les deux grands centres de combats, les pivots de la bataille.
Où ira-t-il ? Partout à la fois, car il faut parer au plus pressé et soutenir la résistance. Ses bataillons seront le plus souvent détachés pendant cette période. Appelés à droite, réclamés sur la gauche, fixés parfois au centre de ce front qui va de la mer à Lens.
Il semble tout d'abord qu'on ait voulu le diriger sur Ypres, où se battent les Anglais. De là, la première marche sur Ostvleteren, mais l'on remonte vers Furnes en soutien de l'armée belge à Lampernisse et Alveringhen. On ne s'y bat pas. On organise seulement les arrières, 24 heures à peine.
Le 5° Bataillon dès le débarquement à Furnes a été envoyé en renfort de la 42° Division et participe brillamment à la prise de Ramscapelle.
Le 1° novembre, le régiment est ramené sur Ypres par Ostvleteren, Crombeke et Poperinghe.
Il pénètre à 10 heures du soir dans la ville qui frémit déjà sous les premiers obus. La vieille cité flamande est encore intacte mais, plus pour longtemps.
Le 11° Bataillon est envoyé en réserve de l'armée anglaise à l'Est d'Ypres. Il est bientôt suivi du 4°, tandis que le 3° prend position dans les marécages de l'Yperlée.
Partout, au secteur belge comme au secteur anglais, les Zouaves se couvrent de gloire. Le Général **Sir Douglas HAIG** tient à l'attester dans la lettre suivante adressée par le Maréchal French au Général Commandant en Chef les Armées du Nord :

Le Maréchal Sir John FRENCH
à M. le Général Commandant en Chef les Armées du Nord.

Mon Cher Général,
J'ai reçu la lettre ci-jointe du Général Sir Douglas Haig, et je m'empresse de vous l'envoyer.
Pendant tout le cours de la présente campagne, si différente à tous les points de vue de celles que l'Histoire a enregistrées, il y a eu un facteur qui a été le gage le plus constant de nos succès : c'est le sentiment d'amitié et de coopération loyale qui existe entre nos deux armées.
C'est donc avec un plaisir particulier que je vous envoie la lettre de Sir Douglas Haig.

Votre très sincère.
(Signé) : J. D. P. FRENCH.
Q. G. Anglais, le 23 novembre 1914.

———

A M. le Secrétaire Militaire,
Grand Quartier Général.

Armée Britannique,
Quartier Général du 1° Corps d'Armée.

20 novembre 1914.

Ancestramil

Pendant la relève de mon Corps d'Armée des positions qu'il occupait à l'Est d'Ypres, j'ai constaté et je désire signaler le concours rapide et efficace que les soldats Français de tous grades, combattant avec le 1° Corps, ont apporté aux troupes anglaises pour coopérer avec elles à la défaite de l'ennemi commun.
Le 31 octobre, alors que par suite du mouvement en avant des Allemand sur Zillebeke, nos communications semblaient en danger d'être coupées, le Général Dubois, Commandant le 9° C. A mit immédiatement à ma disposition un détachement de toutes armes. L'infanterie qui était sous le commandement du Général Moussy et du Lieutenant-Colonel Payenne du 68° d'Infanterie (qui fut blessé), nous a rendu à cette occasion un service signalé. Il en fut de même de la Brigade de Cavalerie sous le commandement du Colonel de Maison Rouge.
Par la suite, dans le but de dégager la pression qui se faisait sentir sur mon front, une contre-attaque très efficace fut ordonnée par le Général Vidal, dans la direction de Cheluvet, et le Commandant Potier, commandant le 32° régiment d'Infanterie, avec une habileté consommée.
En même temps, deux bataillons du 4° régiment de Zouaves, sous le commandement du Lieutenant-Colonel Eychêne, me furent envoyés ; tout d'abord, je les conservai en réserve, mais la situation devenant critique, je dus les envoyer en première ligne. Les Zouaves, sous la conduite de leur chef habile, répondirent avec le plus grand empressement à tous les appels que j'eus à leur adresser et combattirent avec la plus grande bravoure et décision aux côtés de nos propres troupes.
Une situation critique du même genre se présenta plus d'une fois sur ma droite vers Zillebeke, et, là encore les troupes françaises et anglaises combattirent côte à côte sous le commandement de l'officier le plus élevé en grade, en union si étroite, qu'elles ne tardèrent pas à se trouver entièrement mélangées.
Je désire signaler tout particulièrement les Commandants Bonnery et Lagarde, commandant les deux bataillons de Zouaves, ainsi que le Capitaine Legros et le Lieutenant Bonnefoy, qui furent tous deux grièvement blessés.
Aussi, je tiens à exprimer mes remerciements et ceux de tous ceux qui combattent sous mes ordres pour le concours généreux que nous avons reçu aussi spontanément de l'Armée Française, pendant les récentes opérations en avant d'Ypres, et j'espère que le Maréchal Commandant l'Armée de Campagne Britannique, estimera qu'il y a lieu de faire connaître aux Autorités militaires françaises les services rendus à la Grande Bretagne par les officiers dont j'ai mentionné les noms ci-dessus.

(Signé) : D. HAIG,
Général Commandant le 1° Corps d'Armée.

Dès le 8 novembre, le bataillon **LAGARDE** qui s'est engagé à fond en avant de Veldhoëk se trouve réduit à 200 hommes. Malgré une résistance acharnée et opiniâtre, il est dans une situation très critique. Le 4° Bataillon lui envoie vers 2 heures de l'après-midi deux compagnies (13°, Capitaine **BARONNIER** ; 14°, Capitaine **HELBERT**). Ces deux compagnies s'engagent sans hésiter suivant les ordres du Commandant **LAGARDE** et rétablissent la situation. La lutte a été dure, tous les officiers sont tués.
Le soir du 8, les 15° et 16° rejoignent les 13 et 14° et le 4° Bataillon (Commandant **BONNERY**) relève le 11° Bataillon qui est complètement épuisé.
Les journées qui suivent sont dures et pénibles, l'ennemi prépare sa grande attaque du 11. Le 11 en effet, après un bombardement d'une violence inouïe, les colonnes allemandes culbutent la 1° ligne anglaise. La 15° Compagnie (Capitaine **CHEVRIER**), qui était en première ligne, est submergée. Le Capitaine rassemble la trentaine d'hommes qui lui restent et défend le terrain pied à pied. La situation est encore une fois critique. Le Commandant **BONNERY** ordonne une contre-attaque ; les compagnies **HELBERT, GRAMBOULAND** et les débris de la Compagnie **CHEVRIER** et ce qui reste de la 13° s'élancent à la baïonnette avec une énergie telle que l'ennemi, non seulement est arrêté, mais recule jusqu'à son front de départ. Les Boches n'ont pas passé cette fois encore.
Le Zouave **PAQUET**, l'Adjudant **ARSANT**, le Caporal **SPIKLING** se firent remarquer entre tous. Le premier n'hésite pas à faire des prisonniers quoique entouré par l'ennemi. L'Adjudant, quoique blessé, garde avec énergie le commandement de sa section. Et le caporal reste seul gradé dans la sienne.
On vit littéralement dans l'eau et l'on enfonce jusqu'aux genoux dans les prairies inondées. En face c'est le canal ; derrière l'Yperlée. L'ennemi est mordant, audacieux. Nous l'attaquons quand même. Il faut prendre la maison du Passeur où s'abritent des mitrailleuses. Elle est prise, perdue et reprise encore.

Les Zouaves qui ont contribué à ce succès avec quelques volontaires des Bataillons d'Afrique n'auront pas le temps de défendre leur conquête. Le 3° Bataillon a eu pendant cette période la douleur de perdre deux chefs aimés et respectés : le Commandant **BALLIVET** et le Capitaine **KLEIN**, commandant la 12° Compagnie.
Dès le 9 décembre, tout le régiment est ramené au Sud d'Ypres, vers Kruisstraat, où réside le Quartier Général de la 38° Division. Il est désigné pour occuper des tranchées au Nord du canal d'Ypres, à hauteur de Verbran den Molen, où il relève des éléments de la Division Marocaine.
Jusqu'au 21 décembre, les bataillons se remplacent avec des semblants de repos dans les fermes bombardées. Le 19, une attaque générale fut tentée, mais sans succès. Les Zouaves **CHAMPEAUX** et **MATHIEVET** par leur courage et leur sang-froid y gagnent cependant la Médaille militaire. Pour la première fois nos hommes viennent de se trouver en présence d'un nouveau système de guerre : la mine.
Le 21, le 4° Bataillon est ramené à Vlamertinghe ; mais l'état de fatigue est considérable. Beaucoup sont malades. Le séjour dans l'eau, le froid, ont ébranlé les plus robustes.
L'arrivage des effets est encore très insuffisant, bien que les culottes rouges disparaissent peu à peu, remplacées par de larges pantalons de velours. On porte toujours crânement la chéchia.
La journée de Noël, passée à Poperinghe, où circule déjà un bruit de grand repos, met tous les cœurs en liesse.
Un renfort important vient d'arriver de Tunis. Après quelques jours passés dans la région de Stenworde, le régiment s'embarque le 1° janvier 1915 à Cassel pour une destination inconnue, mais toujours confiant et plein d'entrain.

1915

II° SEJOUR EN BELGIQUE
Nieuport-Ville - Lombaertzyde

Le 31 janvier, le régiment quitte la région de Bergues-Quaedypre, et, en deux étapes, par Hondschoote et Furnes, gagne la région des Dunes. Avec quelle joie, officiers et hommes virent les premiers monticules de sable qui, à leurs yeux, et après l'expérience de Pypegaele et d'Ypres, représentaient surtout des tranchées propres, exemptes de boue et d'eau où l'on pourrait enfin se coucher, dormir.
Leur bonheur fut cependant de courte durée ; le secteur des Dunes était affecté au 1° régiment de Zouaves. Au 4°, à droite, fut confiée la garde du Polder entre les Dunes et la route de Lombaertzyde — Nieuport - Ville. La fameuse Brigade de marins de l'Amiral **RONARC'H** continuait la ligne vers Saint-Georges et Ramscapelle.
Dans la nuit du 4 au 5 février, après avoir traversé Nieuport en ruines, deux bataillons du régiment, les 3° et 11° prenaient possession de leur nouveau domaine.
Sous un ciel bas, gris, délavé, s'étend une plaine monotone que ponctuent quelques rares maisons de maraîchers; elle s'allonge toute unie, sans arbres, sans rien qui arrête la vue entre la Dune et l'inondation tendue par les Belges dans leur retraite. Le sol en est spongieux, tout imprégné d'eau ; on ne peut creuser, et de fait, aucune tranchée n'existe. Les organisations défensives se réduisent à un parapet fait de sacs de sable, à peine assez épais pour arrêter les balles, et derrière lequel on doit circuler courbé en deux. Pas de parallèles de soutien, pas d'abris : le secteur est neuf, il faudra l'organiser; voilà du travail pour de longs mois !
Les cantonnements de repos de Coxyde-Plage et du Camp de Mitry, près d'Oost-Dunkerque se présentent mieux et ceci compensera cela. Coxyde surtout, avec ses villes, ses magasins, sa population sympathique, sa belle plage d'où l'on peut jouir du spectacle sans cesse varié de la flotte anglaise montant la garde devant la côte Belge, deviendra le séjour de prédilection des

Ancestrami

Zouaves, une sorte de petit paradis où ils reviendront périodiquement, toujours avec la même joie, reprendre leurs flâneries au bord de la plage, les promenades à la Panne, la partie de football ou l'intrigue interrompue.
Ce fut dans la nuit même de leur prise de possession du Secteur de Lombaertzyde que les Zouaves firent connaissance avec les « Minens » allemands. Les effets en étaient terribles, extraordinaires ; des portions entières de parapet disparaissaient, emportées, balayées par le souffle puissant de l'engin ; les hommes atteints étaient broyés, déchiquetés. La nuit venue, les morts enterrés, il fallait fiévreusement, sous les balles de mitrailleuses, remplir, amonceler les sacs de terre, boucher les brèches et le lendemain de nouveau assister impuissant à la démolition du travail si péniblement fait la veille.
Dans cette lutte d'usure, entre les Boches qui démolissaient et les Zouaves qui voulaient organiser, ceux-ci finirent par avoir le dessus ; petit à petit, en dépit des torpilles l'épaisseur du parapet augmenta, il fut surélevé, doublé d'un parados, garni de pare-éclats ; des dépôts de munitions apparurent, une seconde parallèle était en voie d'achèvement quand brusquement le travail fut arrêté.

II° BATAILLE D'YPRES

Lizerne

Le 23 avril, à 5 heures du matin, les bataillons **PRUNEAUX** et **BONNERY**, au repos à Coxyde, sont alertés, vont à pied jusqu'à Furnes, sont embarqués en chemin de fer, débarquent au Lion Belge, près de Woesten, et sont jetés à 15 heures en pleine bataille.
La veille, les Allemands, employant pour la première fois un procédé d'attaque qui nous deviendra bientôt familier, ont fait une émission de gaz, se sont rués à l'assaut et ont réussi à percer notre ligne tenue par la …°Division territoriale, au Nord d'Ypres. Le temps presse, la brèche s'élargit, il faut coûte que coûte empêcher les Boches d'exploiter leur succès. Les deux bataillons qui doivent occuper le terrain au Nord de Zuydchoote arrivent à temps pour boucher le trou formé entre l'armée belge et les débris de la ...°Division. A 17 heures, ils font front devant Lizerne et Strestraate, et la ligne, ligne bien mince il est vrai, est reformée. On cherche les liaisons, les mitrailleuses sont installées, les Allemands n'iront pas plus avant.
La nuit, une nuit noire qu'éclairent les lueurs des fermes belges en flammes, se passe sans incident. Le 24 à 4 heures, le Bataillon **BONNERY** attaque en direction de Lizerne, avance de 300 mètres, mais décimé par des mitrailleuses, ne peut pousser plus avant. Le Sous-Lieutenant **TRINQUART**, âgé de 60 ans, un ancien de 70, le Lieutenant **PRETREL** sont parmi les morts.
Pendant les journées des 24 et 25 avril et dans la matinée du 26, les bataillons s'installent, s'enterrent, organisent le terrain en dépit d'un violent bombardement. La 9° Compagnie subit des pertes sensibles. Les Lieutenants **SOULIE** et **REY** sont tués par le même obus.
Ces pertes ne font qu'irriter les Zouaves et excitent leur ardeur ; des patrouilles sont lancées, des reconnaissances très mordantes font des prisonniers, s'assurent que le village de Lizerne est fortement tenu et le 26 à 15 h. 30, après une préparation d'artillerie courte mais violente, le 3° Bataillon reçoit enfin l'ordre d'attaquer.
Dans le crépitement de la fusillade, soudain allumée avec un entrain endiablé, les hommes en chéchia kaki s'élancent, bondissent dans les hautes herbes. L'instant est enfin arrivé où l'on va pouvoir rendre aux gens d'en face tout le mal qu'ils ont fait. Les gaz tuent, mais les baïonnettes aussi. La première tranchée allemande est atteinte, ses occupants, en dépit de leurs supplications ne sont bientôt plus que des cadavres. Les Zouaves règlent leurs comptes !
Le Lieutenant **PELLEGRIN**, qui excite les hommes, est tué raide d'un coup de pistolet en pleine figure ; l'Aspirant **DERIVAUX**, près de lui a le même sort. Ils seront bientôt vengés !

Le Bataillon se reforme au-delà de la tranchée, et, renforcé par la 11° Compagnie, repart à l'attaque du village. Les premières maisons sont atteintes. On se fusille à bout portant. Dans les tranchées, dans les boyaux, de part et d'autre des pare-éclats, pendant 10 minutes, c'est une lutte acharnée, terrible. Le Sergent **HOUET**, le Lieutenant **R. d'HUMIERES,** les Caporaux **RIFFET**, **BALUSSOU**, le soldat **VALERO** tombent en entraînant leurs camarades, mais les Zouaves ont juré qu'ils auraient le village et ils tiennent parole. A 16 h. 30 ils en occupent les dernières maisons ; 2 mitrailleuses, 130 prisonniers, soldats d'infanterie et chasseurs Wurtembergeois restent entre leurs mains. Ce beau succès venant après les journées de Nieuport, si dures, si déprimantes, surtout au point de vue moral, contribue pour beaucoup à redonner aux hommes cette maîtrise de soi-même, cette confiance dans leur valeur, qu'un long séjour dans les tranchées semblait avoir diminuées.
Du 26 avril au 4 mai, les deux bataillons occupent successivement le village que les Boches, furieux de leur échec, bombardent effroyablement ; nous avons encore des pertes et ce ne sera qu'une poignée d'hommes que le 418° R. I. relèvera dans la soirée du 4. Les débris des deux bataillons rentrent le 6 à Coxyde ; la population qui a appris leur magnifique succès et en comprend la portée, leur fait une réception enthousiaste.

L'attaque allemande du 9 Mai

La seconde bataille d'Ypres devait avoir sa répercussion jusqu'à Nieuport. Dès le 25 avril, les Allemands avaient identifié le 4° Zouaves en face de Lizerne ; l'instant leur sembla donc propice pour attaquer la ligne Nieuport-Bains — Lombaertzyde, où ils savaient que les territoriaux avaient remplacé les éléments du régiment envoyés au Nord d'Ypres.
Le 9 mai, dès 4 heures, la 2° Division de Marine Allemande commence de la Grande Dune à Lombaertzyde, une très violente préparation d'artillerie et de lance-mines.
Mal protégés par leur mince parapet, Zouaves et territoriaux subissent de graves pertes. Tout le monde tient cependant. Les guetteurs sont à leurs créneaux, les mitrailleurs à leurs pièces, attendant, anxieux, l'instant où les bonnets plats se décideront à surgir. A midi, l'attaque est déclenchée, les Feldgrauen déferlent par dessus leur parapet, mais de la ligne française qu'ils croyaient anéantie, part soudain une fusillade telle, que les assaillants surpris sont tout d'abord arrêtés ; ils se ressaisissent cependant, repartent de l'avant, entraînés ou poussés par leurs officiers ; en vain ! à 50 mètres de notre ligne qu'ils croyaient si facilement enlever, les bataillons Boches se disloquent, s'effondrent. Les plus courageux de leurs hommes viennent mourir au pied de notre parapet ; les autres courent çà et là, affolés, et dans ce troupeau d'hommes qui tourbillonne, nos mitrailleuses tirent, tuent tant qu'elles peuvent, fauchent des grappes entières de Feldgrau.
Sur la plus grande partie de leur front d'attaque, les Allemands sont ainsi repoussés. A notre droite cependant, malgré de terribles pertes, ils réussissent à s'infiltrer jusqu'à notre tranchée de première ligne ; ils nous prennent 300 mètres de terrain entre le Mamelon-Vert et la route de Nieuport. Une contre-attaque est aussitôt montée ; à 18 heures, deux compagnies du 5° Bataillon et deux compagnies de fusiliers marins réussissent sans difficultés à reprendre le terrain perdu en faisant des prisonniers ? A 19 heures, notre ligne est intégralement rétablie, l'attaque allemande a échoué.
Partout dans l'herbe ou sur les fils de fer gisent des cadavres gris ; pendant de longs mois encore ils resteront là, lugubre témoignage de la valeur des Zouaves, véritable épouvantail pour leurs camarades, qu'à leur insu, ils avertiront de ce qu'il en coûte de vouloir affronter les Français dans cette plaine où les mitrailleuses portent si bien !
De fait, par la suite, rien ne viendra plus troubler le calme du Secteur et les Zouaves mettront à profit cette tranquillité pour pousser avec acharnement leurs travaux d'organisation. Des boyaux permettront d'aller en sécurité de Nieuport au Polder et au Mamelon-Vert. Le parapet

Amicalement

si précaire du début n'est plus utilisé que comme parallèle de surveillance. Les parallèles principales et de doublement sont terminées au mois de juin ; les parallèles de soutien apparaissent fin juillet. Le redan de Nieuport est aménagé en place d'armes pour un bataillon. A l'arrière, les Zouaves ne sont pas moins actifs qu'à l'avant. Avec l'aide du Génie divisionnaire, ils transforment le camp de Mitry, le rendent habitable, construisent le camp Rinck, élèvent des écuries, installent des lavoirs, un théâtre complet a même surgi en un clin d'œil entre deux dunes. Partout, d'Oost-Dunkerque à Coxyde, ce coin de la côte belge montre des traces de leur activité.
En juillet, le Commandant **RICHAUD**, du 1° Zouaves, est nommé Lieutenant-Colonel et remplace, à la tête du régiment, le Lieutenant-Colonel **EYCHENE** appelé au Ministère de la Guerre.

Nieuport-Bains

Au début d'août, le 8° Tirailleurs vient remplacer le 1° Zouaves qui quitte le groupement de Nieuport. Les Tirailleurs sont d'abord amalgamés aux hommes du 4° Zouaves, des sections mixtes sont formées. Au début de septembre, les Algériens étant suffisamment au courant du régime des tranchées, chaque régiment reprend son autonomie; le 8° Tirailleurs garde le Polder et le Mamelon-Vert, le 4° Zouaves, passant à sa gauche vers la mer, occupe les Dunes et Nieuport-Bains. Le régiment trouve là un secteur dont l'organisation était déjà fort avancée ; les hommes goûtèrent surtout les abris enfoncés dans le flanc des mamelons de sable et qui leur paraissaient formidables, indestructibles auprès de leurs modestes cabanes de madriers et de sacs à terre de Lombaertzyde. Désormais les torpilles pouvaient tomber, ils s'en moquaient et ils ne ménagèrent pas les louanges à l'adresse de leurs prédécesseurs du 1°, qui eux, n'avaient pas ménagé leur peine et leurs efforts pour laisser une position digne de leur régiment.

Organisation de Nieuport-Bains

Cette période de Nieuport-Bains fut une période de travail intense ; chacun avait à cœur de parachever un travail si bien commencé et qui permettait de subir sans pertes les plus forts bombardements ; l'expérience devait le prouver par la suite.
Nieuport-Bains fut organisé en point d'appui. Deux petits ouvrages, la Maison du Marin et Beacon le protégeaient dans la direction de l'ennemi. Deux grands boyaux couverts, éclairés à l'électricité furent construits de part et d'autre de la rue principale; ils permettaient d'aller sans être vu de l'embranchement de la route Groenen-Dick jusqu'au canal de l'Yser, le boyau bordant la plage pouvait en plus être employé comme tranchée de tir. Toutes les caves des villas furent réunies par un boyau central reliant entre eux les différents abris et P. C.
Ces travaux n'exigèrent pas moins de quatre mois d'efforts soutenus ; tous les bataillons et l'équipe de pionniers y participèrent ; ils furent dirigés par le Commandant **LAGARDE** et par son adjoint, le Capitaine **REYNES**. Le premier s'occupait plus spécialement des premières lignes et des défenses du canal de l'Yser; le second, du travail à l'intérieur de Nieuport.
Tous ces travaux, qui coûtaient tant de peine, permettaient de supporter avec des pertes réduites les bombardements de plus en plus violents des Boches. Le secteur fut équipé pour répondre à ces bombardements ; des lances-bombes de 58, de 150 et de 240 furent amenés, montés dans les Dunes; ils étaient servis moitié par des Zouaves et moitié par des Artilleurs, qui rivalisaient d'entrain pour frapper et démolir les tranchées ennemies. Des journées entières se passaient dans le calme le plus absolu, puis brusquement, des tranchées adverses partaient les gros cylindres noirs lancés par des minens allemands. Nous répondions. Pendant une heure, c'était un bombardement effroyable, indescriptible. Partout en l'air tourbillonnaient les

torpilles et nos bombes à ailettes. Puis brusquement tout rentrait dans le calme, chacun remontait son parapet éboulé, remettait ses abris en état, accumulait de nouvelles munitions, et quelques jours s'étant écoulés, un nouveau bombardement était déclenché, tantôt par nous, tantôt par les Allemands.
Les Zouaves appelaient ces journées agitées, des journées de « bamboula », et les grandes bamboulas dont on se souvient encore au régiment eurent lieu les 7 et 15 octobre, le 10 novembre, le 27 décembre, les 1° et 21 janvier 1916.

Attaque allemande du 24 Janvier 1916

Le bombardement du 21 janvier fut effectué par le régiment. A peine était-il déclenché que les Boches répondirent avec fureur et avec une violence inaccoutumée, si bien qu'il fut impossible à nos bombardiers de tirer tous les projectiles prévus.
La nuit fut calme cependant, mais le 22, dès l'aube, les Boches commencèrent à battre les boyaux et points de passage avec des pièces de campagne.
Le 23, l'artillerie allemande fut plus active encore. Il était de toute évidence qu'elle réglait son tir ; aussi personne ne fut très surpris quand le 24 à 10 heures 4° le « Trommerfeuer » se déclencha. Tout le monde s'y était préparé depuis deux jours. Il surprit cependant et par sa violence et par la proportion de gros projectiles qui s'abattaient sur les tranchées françaises. Jamais le régiment n'avait vu chose semblable et de fait, les pilonnages les plus forts de 304 et de Vaux-Chapitre qu'il eut à subir par la suite ne dépassèrent point en intensité ce bombardement précurseur des méthodes violentes que les Allemands allaient employer à Verdun.
A 13 h. 30 il y eut un brusque arrêt, un silence impressionnant succéda au vacarme ; personne cependant ne se laissa prendre au piège et à part quelques guetteurs, tout le monde resta dans les abris.
A 13 h. 40, le tir de l'artillerie allemande reprit, il était accompagné cette fois d'un tir de minens tel que nul ne se souvenait en avoir vu de semblable. Partout les torpilles tournoyaient, et la fumée était si épaisse que les hommes avaient la sensation d'être perdus, séparés irrémédiablement les uns des autres dans cet enfer où cependant il fallait rester. Les segments les plus battus étaient ceux de la Plage de la Grande Dune et du Polder, et c'est sur ceux-là que les Boches, vers 16 h. 30, lancèrent leur attaque. Attaque bien timide à la vérité, car à part une dizaine d'hommes qui sortirent devant la Grande Dune et une quarantaine qui purent arriver jusqu'à la tranchée du Polder, personne ne bougea dans les tranchées allemandes; notre tir de barrage clouait les assaillants sur place. Ceux du Polder furent facilement repoussés après une courte lutte, par une contre-attaque de la 15° Compagnie. L'attaque du 24 janvier comme celle du 9 mai 1915 avait échoué. Le terrain laissé à la garde des Zouaves restait inviolé.
Si les pertes du régiment furent sensibles, celles des Allemands furent plus sérieuses encore. Ils eurent ce jour-là, nous l'apprîmes par la suite, plus de 900 hommes hors de combat. Nos tranchées étaient complètement poulie versées, les boyaux n'existaient plus, il fallut les refaire, remonter les parapets, replacer les défenses accessoires, Les Boches qui avaient à panser des blessures autrement sérieuses que les nôtres, nous laissèrent travailler en toute liberté.
Le 25 janvier, le Commandant **VERNOIS**, adjoint du Colonel **RICHAUD**, est nommé Lieutenant-Colonel. Il quitte le régiment pour prendre le commandement du 4° Mixte de Zouaves et Tirailleurs, nouvellement arrivé dans le secteur de Nieuport.
A la fin de février fut commencée la construction d'un nouveau camp à proximité de Coxyde-Bains ; il fut appelé le camp Bador, pour honorer la mémoire d'un Zouave du 11° Bataillon tombé glorieusement dans les journées précédentes. Le nouveau camp fut construit avec le plus de confort possible, les baraques de la troupe comprenaient à une extrémité une salle de

lecture, à l'autre extrémité une chambre pour les sergents. Au milieu du camp une salle de spectacle, décorée et ornée par les Zouaves, pouvait contenir plus de 800 personnes. La troupe théâtrale du régiment y donna de nombreuses représentations.
Cette troupe était connue de toute la garnison de Coxyde. Ses musiciens et ses chanteurs donnaient tous les après-midi un concert au mess des officiers. Les comédiens montèrent et jouèrent une revue qui eut le plus franc succès et qui, avec d'autres pièces, tristes ou gaies, aidèrent tout le monde à passer les longs mois d'hiver sans trop subir les atteintes du « cafard ».

Le 15 mars, le calme qui de nouveau était revenu dans le secteur fut troublé par un coup de main de notre part. Quarante grenadiers, sous la conduite des Sous-Lieutenants **BEAUDOIN** et **De GHEST**, réussirent à pénétrer avec une rare témérité jusqu'à la troisième tranchée allemande qui fut trouvée évacuée. En avril, un second coup de main exécuté par le Sous-Lieutenant **PAPILLON** eut le même résultat. Ces actions continuelles, ces bombardements incessants exerçaient lentement leur influence sur le régiment, le confirmaient presque à son insu dans sa propre valeur. Comme un outil que l'on forge, il avait été façonné aux rouges lueurs des obus, dans le fracas des torpilles, au froissement des baïonnettes, au sifflement des balles. Mais pour être instrument de combat parfait, dur, flexible, il était nécessaire qu'il subît sur un grand champ de bataille l'ultime épreuve, la trempe qui lui permettrait de donner la mesure de sa valeur, qui le sacrerait régiment d'élite.
Le 20 avril, le régiment quitte la Belgique, les Dunes, Nieuport-Bains ! et après un alerte défilé au milieu de toute la population de Coxyde, accourue pour lui dire adieu, est embarqué dans des camions autos à destination de Dunkerque et de sa banlieue.
Pendant 14 mois, en dépit des conditions matérielles inférieures, n'ayant au début même pas de grenades à envoyer aux Boches qui leur lançaient des torpilles hautes de plus d'un mètre ; sans abri, sans tranchée, dans l'eau et la boue, impassibles, les Zouaves avaient tenu ce petit coin de Belgique, d'un pays qui n'était pas le leur, l'avaient défendu avec fureur, avec acharnement quand par deux fois le Boche avait voulu le prendre. Il représentait cependant bien des peines, bien des souffrances, bien des tristesses, n'importe ! ils le quittaient avec regret, car trop de ceux que l'on avait connus, appréciés, aimés, y dormaient leur dernier sommeil sous leurs petites croix de bois qui avaient remplacé dans tant de jardins les rosiers de Belgique.
Du 20 avril au 10 mai, dans les Dunes de Dunkerque, le régiment s'exerce au combat offensif ; des écoles de Commandants de Compagnie, de Chefs de section, de grenadiers, de mitrailleurs, sont créées et les cours en sont suivis avec fruit par tous les officiers, sous-officiers et Zouaves.
Le 10 mai, le régiment quitte Dunkerque par voie ferrée et débarque le 11 à Breteuil, dans l'Oise, à proximité du camp d'instruction de Crévecœur-le-Grand. L'instruction des troupes et des cadres est reprise avec activité. Le 4° Zouaves prend part à plusieurs manœuvres de Brigade et de Division. En dépit de la bataille de Verdun qui fait rage et qui absorbe une partie de nos forces, le Haut Commandement Français prépare une grande offensive dans le Nord et la 38° Division doit y participer. Cependant les attaques allemandes qui redoublent de violence feront que ce ne sera pas vers les rives de la Somme mais vers celles de la Meuse que le régiment va être dirigé.

Verdun

Dès la fin de 1915, l'ennemi instruit par l'expérience de nos attaques d'Artois et de Champagne croit pouvoir prendre l'offensive à son tour. Le moment est propice. L'armée française qui a attaqué avec assez peu de succès pendant 10 mois doit être fatiguée, démoralisée même ? L'armée russe après la série de défaites qu'elle a subie, après la perte de

Varsovie, n'inquiète plus le haut commandement allemand. Les pertes en hommes et en matériel sont si grandes, sa désorganisation est telle que probablement pendant de longs mois encore, elle ne prendra pas part à la lutte et l'on pourra impunément enlever du front Est, le nombre de Divisions nécessaires pour constituer avec les Divisions du front Ouest la masse de choc qui brisera enfin l'armée française.
Les Allemands pour cette attaque où ils joueront leur va-tout, ne cherchent point à réaliser de manœuvres hardies, la méthode pour eux sera simple : rassembler au point choisi une masse d'artillerie telle qu'elle permette de réaliser en quelques heures l'écrasement, la destruction complète de la position française, puis, cet anéantissement étant terminé, l'infanterie sera lancée et n'aura plus qu'à occuper sans coup férir le champ de bataille vide de ses défenseurs. « Avec leur méthode Boche » ils ont imaginé de substituer à toute tactique, à l'élan, aux anciennes qualités militaires, un déluge d'explosifs. Quelle que soit la valeur des Français, il faudra bien qu'ils cèdent.
Dès la fin de décembre notre Haut Commandement était fixé sur le point où se déclencherait l'offensive allemande. Pourquoi nos ennemis choisissaient-ils Verdun, était-ce parce qu'ils savaient que la place n'était défendue que par des régiments de réserve et des territoriaux ? Espéraient-ils nous surprendre en attaquant ce point de notre front où toute activité s'était éteinte depuis plusieurs mois ? Etait-ce par orgueil qu'ils allaient se lancer contre la première place forte française, la pierre angulaire du front Ouest comme ils l'appelaient ? Nul ne le sait, mais ils comptaient certainement, en cas de réussite, sur la démoralisation qui ne manquerait pas de se produire en France après la chute de la ville, démoralisation qui peut être pourrait être utilement exploitée.
Le 21 février, comme un coup de tonnerre, l'attaque est déclenchée et c'est tout de suite une furie de destruction, quelque chose de monstrueux, de jamais vu. Devant les trois mille canons de l'agresseur, la défense chancelle. La vague allemande avance irrésistible, Louvemont est pris, Bezonvaux est pris, Douaumont est pris ; Verdun va-t-il tomber ? Non, car de chaque point du front voici qu'arrivent pour le sauver les meilleurs régiments de France. L'heure est tragique. Verdun incarne la Patrie, et comme on meurt pour elle, on mourra pour Verdun.
Les jours, les semaines, les mois passent, l'intensité de la lutte ne faiblit pas, tour à tour des régiments de lignards, de Zouaves, de Tirailleurs, de Chasseurs, des Marocains ont partagé l'honneur de défendre la ville inviolée et du même coup ont été consacrés par la terrible épreuve, car quel est le régiment de France qui peut se prétendre grand se n'a pas subi la trempe de Verdun ?
C'est à Verdun que le 4° Zouaves prendra conscience de sa force, c'est à Verdun qu'il commencera vraiment à vivre, c'est à Verdun que naîtra son âme — et elle sera grande, forte, inaltérable. C'est après Verdun que l'on pourra toujours demander à ce régiment le possible et l'impossible sans que jamais il fléchisse ! sans que jamais il recule.

La cote 304

L'ennemi, qui se sent pressé et qui veut en finir, précipite ses assauts. Vers le 20 mai, il lance des attaques très violentes sur la rive gauche de la Meuse, sur les deux bastions de la défense française, le Mort-Homme et la Cote 304. Repoussé, il rameute de nouveau ses forces, il va recommencer ; l'heure du 4° Zouaves sonne, l'ordre attendu depuis si longtemps arrive !
Le 26 le régiment est transporté en chemin de fer à Revigny ou il débarque le 27, cantonne à Rancourt le 28 et par Jubecourt gagne le bois de Saint-Pierre, en arrière de Montzeville. Le 30 le régiment quitte les bois pour relever sur la Cote 304 le 173° de Ligne. Voici les Zouaves sur la colline sans nom, au milieu des morts, séparés par un cercle de feu du reste du monde. A la nuit tombante, ils ont quitté les bois qui les abritaient et où d'autres déjà les remplacent; à leur tour, ils ont suivi la grande voie douloureuse qui conduit à la terrible colline.

Ancestramil

Dans la nuit noire, trouvant leur route à la lueur des coups de tonnerre, baissant la tête sous les rafales, courant devant les obus, trébuchant dans les trous, après avoir traversé Montzeville et Esnes que les 210 achèvent de détruire, ils sont arrivés en première ligne. Les tranchées et les boyaux ont disparu sous l'incessant marmitage, il faut se contenter des trous d'obus pour s'abriter. La terre a cet aspect lunaire, cet aspect de fourmilière croulante qu'on ne voit qu'à Verdun. Pas un arbre, pas un brin d'herbe pour montrer qu'autrefois il y a eu là des bois et des prairies. Rien ne repose la vue, partout la glèbe éventrée montre ses blessures, chaque trou n'est que la marque du dernier obus tombé là. Partout des fusils broyés, des brancards brisés, des sacs éventrés, des pelles, des pioches, des casques attestent avec quelle furie on s'est battu sur ce tertre. Les morts servent de points de repère. Dans les trous d'obus, sur les parapets, ils dégagent une odeur immonde que n'arrive pas à faire disparaître l'âcre odeur de la poudre. En avant, en arrière, à droite, à gauche, partout dans les vallées et les replis de terrain, les canons aboient, hurlent, tonnent implacables. A la tombée de la nuit, le spectacle devient effrayant ! De tous les points de l'horizon, perçant la brume qui monte, les lueurs de la lourde et les éclairs des 75 deviennent plus nombreux, plus rapides. L'artillerie allemande répond à la nôtre, les obus qui se croisent forment une voûte d'acier au-dessus des têtes. Les fusées rouges, vertes, oranges s'envolent mauvaises, semblant crier : Barrage ! Barrage ! Tue ! Tue et déchaînant une véritable folie.
A leur appel, des batteries ignorées s'allument à leur tour, crachant la mort ; les torpilles paresseuses montent dans le ciel et retombent par volée, défonçant, écrasant tout. Des tonnes d'acier s'abattent sur 304, le sommet que creusent et fouillent les obus fume comme un volcan.

De minute en minute, le marmitage devient plus intense, plus violent. Les vallées et les ravins s'emplissent de fracas et de fumée, le cercle de feu qui étreint la sinistre colline s'étend, se resserre, va l'engloutir, la broyer ! Tout tremble, tout saute, tout croule. Est-on sur terre ou est-ce l'au-delà ? Et cependant des hommes sont debout dans cet enfer. Ils exposent, inébranlables, le mur vivant de leurs poitrines aux trombes d'acier allemandes. On leur a simplement demandé de tenir, ils tiennent !
Et comme si ce n'était pas assez de misères, la pluie s'ajoute encore aux souffrances des Zouaves. Partout elle ruisselle, collant les vêtements aux corps, rendant plus lourdes encore les lourdes capotes des soldats. Les parapets s'effondrent, il faut se battre avec la boue, dans laquelle on enfonce jusqu'à mi-jambe, et comme on ne peut s'étendre il faut se résigner à ne jamais dormir. Sous l'action de l'humidité, les pieds enflent, deviennent douloureux; marcher est un supplice.
Il faut creuser cependant, remonter les parapets qui s'éboulent, transporter les munitions, évacuer les blessés, et toutes les nuits aller jusqu'à Montzeville, escorté par les obus, chercher la soupe. Elle arrive le lendemain, quand elle arrive ! froide, souillée de terre, immangeable, mais quoi, l'on sait s'en contenter, et comme la boisson n'est pas suffisante on se contente aussi du liquide fangeux recueilli dans les trous d'obus où traînent des détritus innommables. Aussi la dysenterie, dès le troisième jour, fait son apparition, et ce seront des fantômes hâves, décharnés, les lèvres noires, les yeux brillants de fièvre qui descendront de 304.
Du 31 mai au 5 juin, les 2° et 3° Bataillons sont seuls en première ligne, le 3° occupe le sommet et la pente Est de la colline, face au Mort-Homme ; le 2° est plus à droite, dans le ravin de la Hayette.
Dès le 1° au soir, se produit une alerte qui déclenche de part et d'autre un violent tir de barrage. Le Lieutenant **VAST**, commandant la 10° Compagnie est tué par une torpille, le Sous-Lieutenant **JEANNE** le remplace.
Le 5, le 4° Bataillon vient se placer en réserve dans les tranchées Miramas et Tarascon. Un gros accident, survenu le 3 dans le bois de Bethelainville, le prive de tous ses commandants de Compagnie. Ce jour-là, vers 10 heures, au cours d'une réunion, un obus de gros calibre tombe à proximité du groupe des officiers. Le Capitaine **MOREAU**, le Lieutenant **ROBERT**,

3 Caporaux et un Zouave sont tués sur le coup. Les Capitaines **CLAERBOUT**, les Lieutenants **DUPUIS, DELIVET, BOURDILLAT, BOURDILLON** sont blessés ainsi que 16 gradés et Zouaves. En dépit de ces pertes, les compagnies commandées par des Sous-Lieutenants étaient loin d'être démoralisées, elles surent le prouver par la suite.
Les journées du 5 au 9 se passent sans attaque d'infanterie et les communiqués sans doute n'enregistrent pour ces jours-là que la phrase laconique : « Sur la rive gauche de la Meuse, actions d'artillerie ». Mais ceux qui n'ont pas vu ! ceux qui n'ont jamais été de la mitraille ne peuvent s'imaginer ce qui, à Verdun, s'appelait actions réciproques d'artillerie ! Tous les jours la liste des morts et des blessés s'allonge, les camarades disparaissent un à un et sans attaque, les Compagnies sont déjà réduites de moitié.
Le 9, vers 10 heures, le bombardement allemand, qui n'arrête jamais, devient plus violent. A 11 heures, il atteint toute son intensité, c'est un véritable feu roulant que scandent les éclatements déchirants des torpilles et des 280. Le tir de l'artillerie allemande est surtout concentré sur le bois Camard, le sommet de la Cote 304 et la tranchée du Bec. Le 3° Bataillon subit des pertes sérieuses, il a de nombreux tués et le feu est tel qu'on ne peut songer à évacuer les blessés. Le Sous-Lieutenant **ADANT**, de la 12° Compagnie, qui a une conduite admirable depuis le début du bombardement et ne cesse de circuler dans la tranchée où se trouve sa section, réconfortant les uns, riant avec les autres, soutenant tout le monde par son courage et son moral extraordinaire, est tué par une torpille qui ensevelit le Sergent **NONDEDEU** et trois Zouaves de sa section.
Vers 15 heures, un obus de 280 arrache le bras gauche du Lieutenant **GUERRIERI**, commandant la 11° Compagnie, et qui était connu de tout le régiment pour sa bravoure et son étonnante audace. Le Sous-Lieutenant **DURAND** se porte à son secours, le ramasse dans la boue, panse l'horrible blessure. **GUERRIERI**, les dents serrées, ne songe pas à son mal, il se sait perdu pourtant. Toute sa pensée est à sa Compagnie, à ses hommes qu'il aime tant ; tiendront-ils, tout-à-l'heure, sans leur Chef, quand l'attaque allemande se produira ? Si la 11° reculait !! Il crie à ses soldats sa dernière recommandation : « Mes amis, faites toujours comme si j'étais parmi vous ! » Ce sont ses derniers mots, un nouvel obus lui ouvre le crâne et tue à ses côtés le Sous-Lieutenant **DURAND**. Il n'a pas parlé en vain, sa prière est sur toutes les bouches et tout à l'heure, devant les calots gris, les Zouaves de la 11° montreront qu'ils l'ont comprise. Voilà six heures que dure ce bombardement infernal. Six heures qu'on compte par lambeaux de minutes, la gorge sèche, les yeux brûlés par la fièvre. Qu'ils sortent, qu'ils attaquent, que l'on se batte enfin, mais que finisse ce cauchemar !
16 h. 30 ! Enfin ! le cri d'alerte des guetteurs jette tout le monde au parapet, les Boches arrivent, précédés de lance-flammes, ils ne sont plus qu'à 50 mètres de notre ligne : Trop tard ! jamais ils ne l'atteindront ! Debout sur la tranchée pour mieux viser, hurlant la Marseillaise, les hommes de la 9° Compagnie, leur Capitaine en tête, abattent les deux premiers « Flamen ». Les mitrailleuses se mettent de la partie, les Allemands tombent de tous côtés ou refluent vers leurs lignes ; ceux qui se sont couchés dans les trous d'obus resteront jusqu'au soir sous la menace de nos fusils. Ce beau succès était chèrement acheté ; les pertes du 3° Bataillon étaient sévères.
Les journées suivantes sont plus calmes, seul le bombardement du Ravin de la Hayette et du ravin en arrière de 304, connu sous le nom de Ravin de la Mort, continue, rendant très pénibles et très dangereuses les corvées de ravitaillement et les évacuations de blessés. Il ne se passe pas de jour sans qu'un nouveau cadavre ne s'ajoute à tous ceux qui bordent la piste suivie par les Zouaves.
Dans la nuit du 9 au 10 juin, le 11° Bataillon est relevé, le 3° quitte les tranchées la nuit suivante, remplacé par le 5°. Le 15, le 4° Bataillon, bien que très fatigué par 10 jours de ligne, reçoit l'ordre d'attaquer la tranchée Vailly, pour aider la progression de nos troupes qui avancent sur les pentes Ouest du Mort-Homme. La 14° Compagnie est désignée pour exécuter

cette attaque, mais l'opération, préparée en hâte, décommandée, puis reprise, ne réussit pas. A peine sortis des tranchées, les Zouaves sont accueillis par un feu de mitrailleuses et ne peuvent progresser.
Le 16 au matin, nouvelle tentative pour s'emparer de la tranchée Vailly ; nos grenadiers réussissent, en se glissant de trous d'obus en trous d'obus, à parvenir jusqu'à 20 mètres de la tranchée allemande, mais ne peuvent traverser le barrage ennemi. Ils sont obligés de revenir à leurs positions de départ.
Le 16, le régiment laissant le 5° Bataillon en ligne, gagne par étapes le village de Fleury-sur-Aire en vue d'une refonte complète des bataillons. Le 11° Bataillon est dissous et ses unités réparties entre les trois autres. Ainsi recomplétés, et après quelques jours de repos, les trois bataillons du régiment sont de nouveau mis en ligne sur la Cote 304 et occupent sensiblement le même secteur que lors de leur premier séjour. Mais les conditions sont changées, le bombardement est moins violent et par suite les pertes sont moins lourdes. Seule la pluie continue à tomber avec la même régularité et comme la première fois rend très pénible le séjour dans les tranchées transformées en véritables bourbiers. Le ravitaillement est toujours difficile et de nouveau, l'humidité aidant, de nombreux cas de dysenterie apparaissent, qui réduisent les effectifs.
Du 26 juin au 1° juillet, les 3° et 4° Bataillons occupent les positions de soutien en avant du village d'Esnes et dans le ravin de la Hayette.
Le 1° juillet, vers 3 h. 30 du matin, les Boches déclenchent subitement un violent bombardement sur le sommet de 304 tenu par le 12° R. I. A 5 heures, le 3° Bataillon est alerté et reçoit l'ordre de porter d'extrême urgence deux compagnies vers le réduit Odent et le boyau 304, afin de contre-attaquer et de reprendre les éléments de tranchée tombés aux mains des Allemands.
Les 11° (Compagnie **LASSOUQUERE**) et 9° Compagnies (Compagnie **D'HUBERT**) partent à 5 h. 30, descendent dans le Ravin de la Mort sans pertes, mais sur les pentes Sud de 304 la 9° est prise dans un violent tir de barrage. Les pertes sont nombreuses et la progression de cette Compagnie, déjà fort pénible par suite de l'état du terrain, est considérablement ralentie. Avec un esprit de décision remarquable, le Capitaine **LASSOUQUERE**, commandant le 11°, lance son monde sur la tranchée occupée, sans attendre l'appui de la 9°. Les Boches, surpris par la rapidité de cette contre-attaque qui vaudra à la 11° une citation à l'Ordre de l'Armée, ne tiennent pas devant la fougue des Zouaves. Au bout de quelques minutes de combat ils lâchent pied et les hommes de la Compagnie réoccupent sans difficultés les tranchées un instant perdues. La 9° vient alors renforcer la ligne tenue par la 11°. Les pertes de la Compagnie **LASSOUQUERE** sont faibles, celles de la Compagnie **D'HUBERT** sont assez élevées. Le Capitaine et le Sous-Lieutenant **GLATIGNY** sont grièvement blessés. Le Sergent **PETRUS**, qui tant de fois avait fait rire ses camarades dans les représentations théâtrales du régiment, est tué.
Le 12 juillet les derniers éléments du régiment quittaient la Cote 304. Les deux séjours sur le champ de bataille si redouté de Verdun étaient concluants. Quelle qu'ait été la sévérité de l'épreuve, le régiment s'en était tiré avec honneur.
Sa conduite et sa tenue dans un des secteurs les plus durs, les plus délicats de la rive gauche, faisaient présager favorablement de ce qu'à l'avenir on pourrait lui demander, quand mûri par l'expérience, confiant en sa force et en sa valeur, entraîné comme un bel athlète, on le lâcherait de nouveau sur le Boche.
Du 13 juillet au 4 août, le régiment se repose de ses fatigues dans les agréables villages des environs de Revigny ; les permissionnaires vont raconter au pays leurs exploits de Verdun. Les nouveaux renforts, aux récits de l'attaque du 9 juin, ou de la contre-attaque du 1° juillet, ont bientôt un moral à l'égal des anciens.

Les jeux, les séances sportives et récréatives, les exercices, les concours de tir au fusil et à la mitrailleuse sont repris et maintiennent tout le monde dans ce bon moral.
Du reste les nouvelles sont excellentes. L'armée russe qui s'est ressaisie continue son offensive victorieuse ; tous les jours des milliers de prisonniers s'ajoutent aux centaines de mille déjà capturés par **BROUSSILLOFF**.
L'offensive de la Somme, déclenchée le 1° juillet, nous a déjà valu des gains appréciables, et la pression allemande sur Verdun se fait moins forte de jour en jour. Au début d'août, la bataille qui deux mois auparavant embrasait 40 kilomètres de front, ne continue plus que sur quelques kilomètres de la rive droite. Le Boche a trop présumé de ses forces, on le lui fera bien voir.

Vaux-Chapitre

Tonifié par son séjour à la Cote 304, ragaillardi par un mois de repos à Rancourt, le régiment est dans une forme splendide. Un gros effort va pouvoir lui être demandé.
Parvenus à 2.000 mètres de Verdun, sentant que s'ils ne se hâtent pas, il leur faudra abandonner à tout jamais l'espoir de prendre la ville, les Allemands, aux abois, redoublent d'efforts ? Fleury, Thiaumont sont tombés, ils abordent Souville qu'ils pressent de toutes parts. L'heure est critique ; si Souville succombe, Verdun est perdu !
Le 4 août au soir, les Zouaves sont devant Souville. Le 4° et le 3° Bataillons sont en ligne. Le 4° à gauche, relié vers Fleury au 8° Tirailleurs ; le 3° à droite sur les pentes Est du Ravin des Fontaines. Le 5° Bataillon, en soutien, occupe les tranchées du fort et les tourelles. La relève, en dépit d'un violent marmitage, a lieu sans pertes et sans incidents.
Le 5, à la pointe du jour, les Allemands déclenchent un très violent bombardement par obus de tous calibres sur tout le front du régiment. La première ligne, le Ravin des Fontaines, et sa carrière où se trouve le P. C. du Colonel sont particulièrement battus, tandis que Souville est soumis à un tir de démolition par obus de 305 et de 380. Les fils téléphoniques sont bientôt coupés, les Zouaves étant presque entourés par les Allemands ne peuvent envoyer de coureurs vers l'arrière. Ils ne devront compter que sur eux-mêmes pour tenir devant l'attaque allemande qui se prépare; mais bah ! depuis longtemps les Zouaves savent comment se repoussent les attaques.
A 7 h. 40, l'ennemi sort de ses tranchées, il avance sur quatre vagues. A gauche, profitant d'un vide au centre du 4° Bataillon, les grenadiers bousculent nos petits postes, traversent notre première ligne et réussissent même à dépasser le P. C. du Chef de Bataillon. Les compagnies résistent sur tout le front. Les sections de soutien, la liaison du bataillon, les signaleurs et les pionniers, sous le commandement du Sergent-Major **DOMAZON**, contre-attaquent vigoureusement et repoussent les vagues d'assaut allemandes. Après 45 minutes de combat, l'ennemi est refoulé jusque dans ses tranchées. Le Capitaine **AGERON**, commandant la 14° Compagnie, quoique blessé par trois éclats d'obus, continue à combattre et, à la tête de ses hommes, réoccupe bientôt tout le terrain qu'il a dû un instant abandonner sous la pression ennemie.
Le Capitaine **de CLERMONT-TONNERRE**, nouvellement arrivé au régiment, tient tête à l'attaque avec la 13°. Le Sous-Lieutenant **PAILLER**, commandant la 15°, est tué à la tête de sa section de soutien au moment où, debout sur la tranchée, il s'apprête à poursuivre l'assaillant. Partout, officiers et Zouaves rivalisent d'ardeur, de courage, d'abnégation pour que cette nouvelle attaque ait le sort de toutes celles qu'ils ont subies.
A droite, le 3° Bataillon repousse assez facilement l'assaillant sur la plus grande partie de son front. Dans le Ravin des Fontaines, la 19° Compagnie et les deux sections de la M/5 qui, au cours de la nuit, se sont placées en crochet défensif vers la droite du 3° et qui ont eu des pertes excessivement lourdes par suite du bombardement subissent à leur tour l'attaque ennemie ;

leurs hommes ne reculent pas cependant, au contraire, ils se lancent avec fureur sur le bataillon allemand qui, déjà, croyait tenir le fort. Une lutte sauvage, rapide, s'engage aussitôt. Dans ce terrain bouleversé, l'alignement et l'ordre des sections ne peuvent être maintenus, les Zouaves et les Allemands, mélangés, confondus en une masse tourbillonnante se fusillent à bout portant. Les obus des deux artilleries tombent au milieu des deux troupes et y creusent encore, plus que les balles, des vides profonds. Les trois officiers de la 19° Compagnie sont tués. Le Sous-Lieutenant **BONNEFOY**, commandant les deux sections de mitrailleuses sert lui-même une de ses pièces ; entouré d'Allemands, ses hommes tués ou blessés autour de lui, il va succomber à son tour ; pour s'en tirer, il doit ruser, contrefaire le mort et attendre au milieu des cadavres qu'une contre-attaque de notre part vienne le délivrer. Elle va bientôt se produire. La 17° Compagnie, en réserve sur les pentes de Souville, reçoit l'ordre de se porter en hâte à la droite du 3° Bataillon, de faire front et d'arrêter coûte que coûte les Boches qui, de trous d'obus en trous d'obus, progressent dans le fond du ravin. Avec une abnégation, un esprit de sacrifice, une discipline qu'on n'admirera jamais trop, les braves de la 17° descendent les pentes de Souville au milieu d'un barrage d'obus de tous calibres et d'une fusillade intense. Les mitrailleuses allemandes du Bois Fumin et celles en arrière de la Chapelle Sainte-Fine tirent avec furie ? A chaque instant un homme tombe mortellement frappé ; on peut suivre la malheureuse Compagnie à la longue trace de « kakis » qu'elle laisse derrière elle. Elle a fait deux cents mètres à peine que déjà elle n'existe plus, ses rares survivants se jettent dans des trous d'obus et attendent que la tourmente de feu et d'acier passe. Le soir, au nombre de 19, ils rejoindront leur bataillon.

La situation est critique. Chaque minute qui passe l'aggrave encore ; les Boches ayant complètement tourné le 3° Bataillon sont à deux cents mètres à peine du P. C. du Colonel ; encore quelques instants et rien ne les empêchera plus d'aller jusqu'à Souville. L'impossible se réalise. Promptement le Lieutenant **CHARLES** réunit les quelques pionniers qui lui restent, et avec des cyclistes, les téléphonistes, 17 hommes en tout, se porte au-devant des Boches qui croient ne plus avoir de Français devant eux. La petite troupe peut masquer son mouvement grâce à un pli de terrain. Arrivée à 30 mètres des Boches, les 17 Zouaves se relèvent, sautent sur les grenadiers ennemis surpris ; une quinzaine de ceux-ci se rendent aussitôt tandis que leurs camarades refluent précipitamment vers leurs lignes. La courageuse petite troupe profite de cette panique de l'ennemi pour avancer encore, délivrer le Sous-Lieutenant **BONNEFOY** et les quelques survivants de la 19° restés sur le terrain. Jusqu'au soir elle tiendra les Boches en respect et ceux-ci, la nuit venue, retourneront à leurs tranchées de départ, abandonnant à tout jamais l'idée de prendre Souville.

Les 6 et 7 août, les Zouaves ne cessent de harceler les occupants des tranchées adverses. Les grenades V. B. viennent d'être mises en service et sont expérimentées pour la première fois avec d'excellents résultats. Les Allemands, qui craignent une attaque, se montrent nerveux, inquiets, et déclenchent chaque nuit de nombreux et violents tirs de barrage qui gênent énormément le ravitaillement en vivres et en munitions. Cependant grâce au bon vouloir et à l'énergie de chacun, la première ligne ne manque de rien. Certes les rations sont maigres et l'eau doit être distribuée avec parcimonie quand il y en a, mais bah ! chacun en prend son parti et l'on tient dans les trous d'obus, sous un soleil de feu en songeant au pinard et à la bière fraîche que l'on pourra boire dès que l'on sera au repos !

Le 8 se produit l'attaque qu'attendaient les Allemands. Après une préparation d'artillerie de deux heures, la 18° Compagnie, commandée par le Lieutenant **YSEBAERT**, et renforcée d'une partie de la 14°, enlève d'un seul bond la tranchée de Montbrison qui formait saillant dans notre ligne. La garnison allemande, complètement surprise par la soudaineté et la vigueur de l'action, se rendit en entier, plus de 80 prisonniers valides furent ramenés à l'arrière. Le Capitaine de **LACROIX**, blessé mortellement en reconnaissant la nouvelle ligne,

mourut quelques jours après à l'hôpital de Belleray. Le Lieutenant **BARDO** fut tué au cours de l'avance.
Cette action de détail montrait aux Allemands qu'en dépit du coup de massue qu'ils avaient cru asséner au régiment dans la matinée du 5 août, celui-ci, nullement impressionné par la rage folle des bombardements boches, conservait intactes la certitude de sa supériorité, sa confiance dans la victoire et surtout son ardeur et son énergie chaque fois qu'il s'agissait d'attaquer.
Après ce nouveau coup de boutoir, démoralisée, l'infanterie allemande se tient coite. La lutte n'est plus qu'une lutte d'artillerie. Le bombardement est ininterrompu et dépasse encore en violence les bombardements de la Cote 304. Les communications avec l'arrière, très précaires la nuit, deviennent impossibles durant le jour. L'évacuation des blessés surtout soulève d'énormes difficultés et beaucoup meurent au poste de secours du Ravin des Fontaines faute de pouvoir être enlevés en temps voulu. Ce Ravin des Fontaines est un enfer ; l'artillerie allemande de gros calibre ne cesse de s'y acharner, et le (?) août, un obus écrase le poste de secours du 30 Bataillon, tue l'Aide-Major **GIRAUD** et tous les blessés qui étaient à l'intérieur. Ce terrible accident fut le dernier qui attrista le séjour du régiment dans le Bois de Vaux-Chapitre.
Le 17 août, après 12 jours de ligne dans un des secteurs les plus pénibles de la rive droite, les Zouaves étaient relevés. Pendant ces 12 jours ils avaient subi et repoussé une attaque des plus violentes, attaquant à leur tour ils avaient enlevé à un ennemi tenace et vigilant 300 mètres de tranchées, des mitrailleuses, des prisonniers. Ce terrain, ils avaient su le garder malgré le bombardement, malgré la faim, malgré la soif, malgré les efforts des Boches qui voyaient avec rage se changer en défaite cette bataille de Verdun qui pour eux devait être une grande victoire. Aussi, en reconnaissance des services rendus, une citation à l'Ordre de l'Armée, la première, récompensait le brave régiment de ses efforts dans ces 12 jours de lutte :

« A donné à Verdun de nouvelles marques de la valeur dont il avait fait preuve depuis le commencement de la guerre, notamment à Steenstraete et sur l'Yser. Pendant la période du 5 au 17 août 1916, sous le commandement énergique du Lieutenant-Colonel Richaud, a arrêté une attaque en force exécutée par l'ennemi contre un objectif important, harcelé ensuite l'adversaire pendant douze jours consécutifs par des contre-attaques répétées, lui enlevant de haute lutte plusieurs centaines de mètres de tranchées, trois mitrailleuses et de nombreux prisonniers valides. »

Cette citation clôt dignement pour le 4° Zouaves la première période de la campagne, deux longues années de labeur incessant et ingrat, fécondes en résultats immédiats, mais plus encore grosses de conséquences pour l'avenir, parce que, pendant ce temps, comme un athlète consciencieux qui s'entraîne, le 4° Zouaves a formé ses muscles, sa méthode, son âme, et qu'il est digne désormais de la vedette ! Le Lion, son emblème et son modèle, qu'il a fait peindre fièrement sur ses équipages comme armoiries, le Lion a fait ses griffes.

Tronville-en-Barrois
(19 août, 20 octobre et 2 novembre, 11 décembre)

Bien que ce récit rapide ne vise qu'à mettre en relief les actions glorieuses et les faits d'armes du 4° Zouaves, il faut s'arrêter avec lui et assister à ses ébats dans ce petit village de la Meuse, qui a nom Tronville-en-Barrois, et où à deux reprises différentes les hommes sont venus oublier leurs fatigues. Nous sommes d'ailleurs arrivés à une nouvelle phase de la guerre. Les Allemands n'ont pas pris Verdun. Ils ne l'auront plus. Les Anglais dans la Somme font bonne besogne. Sans doute la défection russe amènera encore pour la France de mauvais jours; mais en cette fin d'août 1916 l'espérance emplit les cœurs. Chez tous la conviction va se faire que l'heure de la résistance est passée et que maintenant s'ouvre pour nous l'ère des succès et des

Ancestramil

victoires. C'est cette transformation du moral de nos troupiers qu'il faut enregistrer pour le 4° Zouaves pendant cette période de grand repos.
Pas un instant depuis le début nos hommes ne se sont résignés à la défaite. Alors même que sous le faix de la lassitude et des souffrances ils réclamaient contre la durée de la guerre, ils n'en supportaient pas moins avec énergie et courage les terribles obligations. Les Zouaves du 4° venaient encore d'en donner une preuve à Vaux-Chapitre. C'eût été mal les connaître que de les prendre au sérieux dans leurs récriminations et leurs plaintes. Trouvaient-ils devant eux quelqu'un qui leur parlât de la force du Boche et du succès assuré de l'Allemagne, ils entraient en colère ! Jamais la masse de nos soldats n'aurait consenti à avouer pour de bon une infériorité quelconque vis-à-vis de l'ennemi. Le pouvaient-ils d'ailleurs ? Ils avaient tellement conscience de leur valeur et de leur bravoure. Il est même étrange de constater avec quel enthousiasme chacun s'imaginait avant l'attaque la partie facile et définitive. Les mêmes qui à Charleroi disaient aux populations belges : « Soyez tranquilles ! Ils ne vont pas peser lourd ! » répétaient maintenant : « On les aura ! »
Mais enfin jusque-là nul ne voyait comment. On voulait avoir confiance ; on avait foi dans les destinées de la Patrie et c'était tout. Le 4° Zouaves en particulier va désormais changer ses sentiments, affermir sa volonté, raisonner ses espérances. A la conviction qu'il est invincible, qu'il n'a pu être culbuté par des forces supérieures, ni à 304, ni à Vaux-Chapitre, va s'ajouter celle qu'il peut vaincre. C'est le grand travail qui s'opère à Tronville sur les rives de l'Ornain.
Les causes d'une pareille évolution sont multiples. Il en est de générales, qui influent sur toute l'armée. Il en est de très spéciales au régiment, qu'il faut noter. C'est tout d'abord la première citation à l'Ordre de l'Armée qu'il vient d'obtenir, puis la deuxième qui lui donnera après Douaumont la Fourragère verte. A cette époque, le 6 novembre, quand son Drapeau aura été décoré d'une seconde palme, le 4° Zouaves sera devenu un régiment d'élite à qui l'on peut tout demander et de qui l'on peut tout attendre. Tant il est vrai que des Français se surpassent lorsqu'on fait appel à leur valeur et qu'on la reconnaît.
Il y a aussi ce fait nouveau que désormais les anciens rescapés des derniers engagements ne sauraient plus rien craindre. L'homme qui n'a pas peur redoute quand même tout ce qui meurtrit sa chair, tout ce qui angoisse son âme. Il est des visions d'épouvante devant lesquelles il faut un acte d'énergie pour tenir les yeux ouverts. Cette victoire sur eux-mêmes les Zouaves l'ont remportée. Ils ont mâté leurs nerfs, dompté leur sensibilité, endurci leur cœur, pourrait-on dire, si ce mot n'était pas trop fort, appliqué à des hommes jeunes vibrants de tous les enthousiasmes.
Les émotions terribles de la guerre les ont remués jusqu'aux extrêmes limites du possible. Le choc s'est produit et ne les a pas abattus. Ils connaissent maintenant le sens plein de ces mots : charnier, enfer, qui pour d'autres resteront intraduisibles, et quand ils songent à ce qui pourra survenir demain ils n'ont qu'une phrase, une seule où s'affirme leur résolution et leur confiance : « Nous ne verrons pas pire ! »
Plus sûrs d'eux-mêmes, ils ont même appris à s'estimer mutuellement. L'héroïsme est une contagion que l'on subit moins par entraînement que par admiration volontaire. Et cette admiration qu'ils ont accordée aux plus vaillants a créé entre eux des liens d'une amitié forte, d'une camaraderie profonde, d'une solidarité dévouée. Ils s'aiment avec une pointe de vanité et d'orgueil. Ils sont fiers de leur régiment, fiers de leurs chefs — et leurs chefs qui reçoivent ce témoignage d'estime et d'affection savent s'en servir dans le commandement. Pendant cette période leur sollicitude de chaque jour pour les Zouaves établit entre officiers et soldats une familiarité de bon aloi, des habitudes de liberté respectueuses, de confiance réciproque et de cordialité franche, qui vont devenir les caractéristiques du 4° Zouaves, l'esprit du régiment, esprit particulariste peut-être. Les qualités qu'ils rencontrent chez eux, les Zouaves veulent parfois en avoir le monopole, mais qu'on leur pardonne, car, pour l'œuvre commune, ils s'en serviront sans compter.

Ils ont foi aussi dans l'habileté du haut commandement. La raison en est que désormais ils n'iront plus à la bataille sans qu'on leur ait dit le pourquoi de l'action, sans qu'on leur ait montré les chances de succès, sans qu'on leur ait développé les moyens et les méthodes. Ils sauront quelle force viendra appuyer leur attaque; on leur dira la mission de l'artillerie et jusqu'au nombre des canons. Ils connaîtront leurs aviateurs et les gens de toutes armes qui, avec eux, coopèrent à la victoire. Bien mieux, les exercices quotidiens ne seront que la répétition de la bataille à livrer. Chacun y aura son rôle, qu'il apprendra par cœur, reconnaîtra la place qu'il doit occuper, étudiera dans le détail les actes à faire.
Tous les matins, sur les pentes boisées qui surplombent le canal de la Marne au Rhin, on évoluera non plus dans le vague, non plus pour exécuter des mouvements généraux et de portée universelle, mais en vue de l'affaire prochaine déterminée déjà quant à l'emplacement et quant au but. Sitôt qu'ils posséderont à fond le mouvement de la bataille ; lorsque grenadiers, (mitrailleurs, voltigeurs, bombardiers, vagues d'assaut, sections de soutien, sections de réserve auront pris conscience de leur fonction propre, tous croiront le succès assuré, et vous ne les en ferez pas démordre. Ils ne concevront pas qu'il puisse en advenir autrement le jour fixé que sur le champ de manœuvre.
Il faut dire encore que ce long repos, qui les écarte un moment des horreurs de la guerre, leur laisse l'esprit plus libre pour mieux juger. Ils voient plus clair que sous le coup de la souffrance, et malgré tout ils ne s'amollissent pas parce qu'ils se savent destinés prochainement à de grandes choses. Mais ils s'ébattent dans les eaux de l'Ornain, ils pénètrent dans l'intimité des maisons villageoises, y trouvent un foyer, plusieurs une fiancée et tous quelque chose du pays. On chante, on s'amuse et la gaîté règne. Ces troupes qui veulent être victorieuses doivent rester gaies. Chaque samedi la retraite aux flambeaux qui se déroule dans les rues devient une sarabande pittoresque. Elle est rehaussée en général d'un feu d'artifice dont l'ennemi fait les frais, car les fusées qui illuminent la fête ont été plus souvent prises dans les lignes allemandes.

Les pensées sérieuses gardent quand même leur place et saisissent parfois ces âmes jeunes. Le souvenir des morts en particulier groupe à certains jours le régiment.
On s'unit à eux dans l'église du village et l'on se promet au milieu de cérémonies funèbres d'achever courageusement leur œuvre. Sans souci, sans hâte, sans inquiétude, on attend la bataille.

Douaumont
(24-29 octobre 1916)

« Douaumont ! » C'allait être le nom magique qui bientôt, inscrit sur tous les journaux du monde, provoquerait l'enthousiasme de nos amis, ébranlerait la confiance des tenants de l'Allemagne, fortifierait la conscience des faibles qui avaient douté de notre force et des droits imprescriptibles de la Justice. C'est le nom d'un village et c'est le nom d'un fort ; mais il va rayonner comme celui d'une capitale, éclater comme une fanfare joyeuse, dont les accents toujours mêles au son des canons forceront quand même la joie des âmes.
Il départagera la guerre : il y aura la France d'avant Douaumont, la France d'après. Il y aura aussi dans l'armée les soldats de Douaumont comme il y eut jadis ceux d'Austerlitz.
Vers cet objectif qu'il faut enlever d'assaut le 4° Zouaves s'embarque le 21 octobre à Tronville. Dans la brume ! Mais qu'importe la brume à des hommes dont le cœur est illuminé par l'espérance et la certitude de la victoire ?
Tous constatent dès Verdun, dès les premières heures passées dans la citadelle la vérité de ce qui leur a été dit : à savoir que jamais action ne fut préparée avec plus de soin dans tous ses détails. Les musettes individuelles bondées de vivres, que chacun reçoit, révèlent le souci dévoué du commandement, qui a pensé à tout. L'impulsion énergique d'un Chef comme

Mangin s'est fait sentir dans tous les services de l'armée. Elle y a créé cette foi que rien n'est impossible à celui qui veut, qui sait travailler et qui accepte de 'souffrir.
Et nos canons crachent au nombre de plus de 600 ! Quelle voix réconfortante ils ont sur la route, le long, des boyaux, où par les abris Saint-Waast et le Ravin des Trois Cornes le 4° Zouaves arrive à pied d'œuvre ! Nos obus martèlent sans trêve le terrain que l'on doit parcourir, que l'on parcourra. A quand le départ ? C'est la seule question. Et quand on connaît le jour, le jour J, parlons comme parle le plan d'engagement, car tous les Zouaves parlent de même, on veut savoir l'heure, l'heure H. Sans appréhension fébrile, toutes les énergies sont tendues vers le succès.
Le 4° Zouaves a pour mission dans cette grande affaire d'enlever en deux phases les ravins de la Dame et de la Couleuvre, et d'opérer sa liaison à l'Ouest avec le 8° Tirailleurs vers la tranchée Guerné, à l'Est avec le 4° Mixte aux lisières mêmes du village de Douaumont. Le mouvement d'approche, qui devait nous amener dans les parallèles de départ, ne fut pas facile. Notre préparation d'artillerie couvrait les voix, étouffait les ordres. Encombrés, chargés d'énormes musettes, les hommes ne pouvaient qu'avec peine passer dans l'étroitesse des boyaux. De temps à autre des sections, en avance ou en retard, cherchaient à doubler ou refluaient en arrière entravant l'écoulement. Au milieu de ce tohu-bohu inouï, fantastique, où tous se mélangeaient : Zouaves, Tirailleurs, Indo-Chinois, Sénégalais, chacun conservait son calme. On riait. Certains prenaient des initiatives comiques, se couchant, se laissant fouler aux pieds sans récriminer. On enlevait à bout de bras les agents de liaison, toujours pressés, pour leur faire franchir les passages obstrués. Tout cela dans un brouillard intense, opaque qui ne laissait rien voir devant ni derrière soi. Grâce à la bonne volonté, grâce au calme dont tous firent preuve, l'ordre se rétablit.
Le 24 à 8 heures, les parallèles étaient occupées. A 10 heures, pour tromper l'attente les hommes y creusaient des gradins afin d'en sortir plus vite. Le brouillard persistait. Mais une pareille affaire ne se décommande pas. L'heure H se trouve fixée à 10 h. 39 : elle sera maintenue.
Et ce fut un spectacle épique, émouvant à l'extrême, tirant des larmes aux plus insensibles, de voir nos fantassins devancer l'heure, sortir en avant des parallèles, et, masqués par la brume, s'aligner sur le terrain comme à l'exercice. Quelques Sénégalais insouciants formèrent les faisceaux. Les Zouaves, l'arme au pied, rayonnants, conscients de leur force, l'œil sur leurs officiers qui, la canne à la main semblaient les vouloir mener à la promenade, attendaient, tranquilles, le cœur ému sans doute, mais silencieux et graves, sans gouaillerie, sans forfanterie. C'était la statue multipliée de la France debout dans son droit, fixant l'agresseur, brandissant ses armes et masquant la colère dans la sérénité d'un visage radieux.
A 10 h. 39, les formations partirent.
Un officier, un témoin, le Capitaine **de CLERMONT-TONNERRE**, commandant la 13° Compagnie, a su voir dans ce départ vers le clocher de Douaumont l'ascension de la France et la descente de l'Allemagne aux abîmes.
Il faudrait reproduire ici toutes ces notes. Laissons-le nous donner du moins la physionomie vraie des forces en présence :

« Le contraste est frappant, dit-il, entre l'enthousiasme de nos Zouaves, leur attitude de conquérants, leur certitude de la victoire, et la déliquescence de l'ennemi, qui, s'il résiste, le fait sans ordre et sans ensemble au gré des initiatives individuelles, et le plus souvent se rend avec une surprenante bonne volonté.
« Les nombreux Allemands faits prisonniers dans les ravins de la Dame et de la Couleuvre témoignent pour la plupart d'un ahurissement complet, comme s'ils ne s'étaient nullement attendus à notre attaque. Quelques-uns refusent de se rendre. Nos grenades nous en débarrassent ou les amènent à de meilleurs sentiments.
« Un officier supérieur sorti en hâte de son abri à l'appel de « l'Adjudant **CAILLARD**, apparaît en culotte, sans ses molletières qu'il tient à la main et qu'il offre à l'Adjudant Caillard en criant : « Chef de Korps ! Chef de Korps ». Un vaguemestre était en train de procéder au triage des lettres, il sort de son trou les yeux hagards, les

deux bras levés, brandissant d'une main sa boîte aux lettres, de l'autre une liasse d'enveloppes et s'écrie d'une voix suppliante : « Pardon, pardon, Monsieur ! »
« Il est à remarquer que la plupart criaient : « Pardon » plus encore que Kamarade ! »
« Nous les encouragions de notre mieux, leur disant dans leur langue qu'on ne leur ferait pas de mal s'ils se rendaient.
« L'un d'eux est tellement abasourdi qu'il demande au Commandant de la 13° Compagnie : « Etes-vous Allemand, Kamarade ? »
« Tous les officiers nous témoignent d'ailleurs la plus grande déférence et les plus grands égards.
« C'est ainsi que deux médecins et un Capitaine saluent l'Adjudant Caillard en s'inclinant profondément, lui offrent leur porte cigares, ornés bien entendu de la Croix de Fer, et même leur porte-monnaie que l'Adjudant refuse d'un geste bref.
« Tous, officiers et soldats, se dépouillent à l'envi de ce qu'ils possèdent. Au soir de l'attaque, la plupart des Zouaves fumeront d'énormes cigares ne provenant pas du ravitaillement et tendent à leurs officiers des bottes luxueuses, tandis qu'ils souperont de friandises de toutes sortes dues à la générosité de leurs « Kamarades » d'un moment.
« Voilà en quelques traits le fantassin allemand de 1916, tel que l'attaque des lignes de Douaumont nous le révèle : « Ich habe dassnicht gewolt », clame le Kaiser en toute occasion, et nul doute qu'il ne soit sincère dans sa plainte. Non certes, il n'a pas voulu cela : il n'a pas pressenti jusqu'à quel degré de servilité descendaient ses troupes, une fois la victoire échappée.
« Quel joyeux et réconfortant spectacle offre au contraire l'autre côté du diptyque.
« Avant l'attaque, pendant l'assaut, dans l'organisation des positions conquises, les Zouaves demeurent égaux à eux-mêmes, dignes des traditions glorieuses qu'ils incarnent, gage certain des triomphes de demain.
« L'ennemi lui-même a considéré leurs exploits, leur rendant un inoubliable hommage. Le 24 octobre, vers midi, sur les pentes du Ravin de la Dame, qu'ils gravissaient, tête basse, se rendant dans nos lignes, un officier supérieur décoré de la Croix de Fer et de plusieurs autres ordres s'avança vers leur Capitaine, la main demi-tendue en un geste hésitant, l'air contrit. Les deux mains occupées l'une à serrer mon révolver, l'autre à tenir ma canne je m'arrêtais et me bornais à fixer sur lui mon regard ; il s'inclina alors profondément, ramenant sa main à sa visière, et comme je le relevais d'un signe : « Soyez sans crainte pour vos hommes on ne leur fera pas de mal s'ils se rendent. » Il me répondit : « Vos Zouaves sont les plus beaux soldats que j'aie vus de ma vie. — « Mein Leber lang. »

C'est ainsi que sans arrêt le premier objectif fut atteint. A midi 20, nos troupes s'établissaient sur les pentes Nord du Ravin de la Dame. Un bataillon entier venait de tomber prisonnier entre nos mains.
A 1 h. 4° l'attaque fut reprise. Désormais le brouillard se dissipe. L'avenir de la Division apparaît maintenant plus clair. Il semble la victoire ailée qui entraîne nos troupes, tandis que le soleil brillant un moment sur Douaumont, jette dans ces ravins bouleversés des feux d'apothéose.
Très rapidement, malgré le terrain escarpé, trop vite, car nous risquons plusieurs fois de dépasser notre artillerie, qui allonge victorieusement son tir, les pentes Nord du Ravin de la Couleuvre sont abordées. En fin de soirée nous tenons Douaumont et nous surveillons les pentes du Helly. L'ennemi n'a pas réagi violemment, mais le lendemain 25, nos reconnaissances se heurtent à des mitrailleuses.
Pendant cinq jours encore les Zouaves organisent leur conquête malgré un bombardement intense qui maintenant, dans les journées du 25 et du 27, semble la rage de l'impuissance et de la défaite.
Le 29, tout le régiment se retrouve au camp Davoust, près de Verdun. Il est ramené à Tronville par voie ferrée et le 2 novembre il pourra rendre hommage à ses morts en attendant que la citation suivante, la 2° à l'Armée, vienne consacrer le courage de ceux qui ne sont plus et de ceux qui restent.

ORDRE GENERAL N° 477 de la II° Armée, du 13 novembre 1916
« Chargé d'enlever deux positions ennemies successivement sur un front de huit cents mètres et une profondeur de plus d'un kilomètre, habilement dirigé par son Chef, le Lieutenant-Colonel Richaud, a accompli sa mission en moins de quatre heures, avec sa froide bravoure habituelle, faisant plus de 1.500 prisonniers dont 45 officiers, capturant 10 mitrailleuses. A arraché ce cri d'admiration d'un officier supérieur Allemand fait prisonnier au cours

de l'action : « Vos hommes sont les plus beaux soldats que j'aie jamais vus de ma vie, et c'est pour moi une consolation d'être vaincu par eux. »

Bataille de Bezonvaux — Louvemont
Les Chambrettes
(15 — 19 décembre 1916)

Sans l'exemple de Douaumont enlevé dans le brouillard et malgré la préparation d'attaque, qui se poursuivait intense, dont chacun comme pour la première fois connaissait le but, l'objectif et le développement, on aurait pu croire toute affaire impossible dans cette première quinzaine de décembre 1916, où une pluie glaciale tombait sans discontinuer.
Insouciants d'ailleurs et prêts à se mettre en route quand viendrait l'ordre, les Zouaves inspectant chaque matin au sortir de leur cantonnement le ciel couvert de nuages et promettant de l'eau, répétaient d'un air gouailleur et sceptique : « Faut pas s'en faire ; on attend le soleil ! »
Le soleil pâle d'hiver point à l'aube du 11 ; et l'on s'embarque toujours comme au mois d'octobre, en camions-autos pour Verdun. Dès le soir, refroidi par une brise de l'Est, le 5° Bataillon alla prendre les lignes, le 3° monta aux abris Saint-Waast et le 4° campa dans la citadelle.
Le 12 la pluie tombait de nouveau. Les anciens de Vaux-Chapître disaient aux autres : « Cette fois nous ne mourrons pas de soif ! » et nul ne s'inquiétait des souffrances qu'allait apporter cette triste température.
Quant au succès, maintenant que l'on était en route, que le mouvement se déclenchait, personne ne songeait qu'en raison de l'eau il pût être mis en doute. Le Kaiser venait de lancer son fameux message pour la Paix. On l'accueillit sans sourciller, sans y croire, avec le désir d'y répondre à la française par le triomphe.
Dans la nuit du 12 au 13 tous étaient déjà dans la boue. Mais ils foulaient le sol gluant de leurs anciennes victoires. On reconnut en passant les tranchées effondrées et liquides, d'où l'on avait bondi le 24 octobre. Ce fut un réconfort. Il s'agissait cette fois d'amplifier le succès obtenu sur cette rive droite de la Meuse, d'enlever à l'ennemi les observatoires qu'il tenait encore sur la Cote du Poivre, la Cote 342, la Cote 378, la Croupe d'Hardaumont ; il s'agissait aussi de dégager les abords du Fort de Douaumont, d'achever, comme on l'a dit, d'anéantir en quelques heures l'œuvre à laquelle l'Allemagne avait sacrifié pendant 10 mois plus d'un million de ses meilleurs soldats. Et ce fut encore par des pentes ravinées que la 38° Division reçut mission de s'établir sur le chenin de Vacherauville à Louvemont, prolongé jusqu'à Bezonvaux par les cotes 353 et 359.
Au matin du 19, le 4° Zouaves accolé au 8° Tirailleurs dans la 76° Brigade que commande le Colonel **PRIOU**, avait deux bataillons : le 4°, Bataillon **JACQUOT**, le 5°, Bataillon **POUZERGUES**, dans les parallèles creusées au Nord du Ravin de la Couleuvre, dominant le Helly. Le 3°, Bataillon **PRUNAUX**, restait en réserve au Ravin de la Dame, à la disposition du Chef de Corps, mais destiné quand même à suivre la progression. Tandis que la liaison s'opère à gauche avec le 8° Tirailleurs, elle se fait à droite avec le 2° Tirailleurs de la 73° Brigade. Les deux objectifs à atteindre successivement sont le Nord de la route de Louvemont et la Ferme des Chambrettes.
Quand ils eurent atteint par les boyaux Belgrade et Bertha les premières lignes et achevé la relève du 104° régiment d'infanterie, les Zouaves s'impatientèrent demandant l'heure de l'attaque. Elle ne leur sera communiquée que le 15 à 8 heures, et c'est à 10 que l'on doit partir.
Mais dès l'aube du 15 notre artillerie éclate avec fracas sur les postes du Ravin du Helly et termine une préparation déjà très forte, très méthodique.
Toute la nuit, le vent a soufflé en tempête. La lune a éclairé d'un reflet sinistre ces pentes désolées, où se terre l'ennemi, inquiet déjà, sentant à n'en pas douter l'activité de nos

patrouilles, qui cherchent les brêches dans les réseaux de fil de fer. Mais il nous le dira dans quelques heures; il rit peut-être de cette témérité, qui va nous jeter jusqu'à mi-jambes dans la boue.
Les sections avancées, les veilleurs n'ont pour le moment qu'un souci, échapper au bombardement de nos canons. D'aucuns pourtant songent à se rendre. Dans quelques instants un officier Allemand déclarera au Zouave **THENAIN** : « Il me tardait de vous voir arriver. » Le Kaiser ne leur a-t-il pas promis la paix dans un mois !
Ils ont l'illusion qu'ils sont en mesure de la dicter et voici que notre attaque remet tout en cause. Chez nous, en effet, c'est différent. Les bombes partent fougueuses, rapides, se succèdent dans un fracas, qui semble une explosion de colère, la colère des libérateurs, indignés que l'ennemi leur tende sur les ruines du sol de France une plain pacifique.
Nos canons de 37 visent les points où l'on soupçonne encore des mitrailleuses, sans souci de faire repérer leurs propres emplacements. Les équipes de servants sont décimées, mais la dernière préparation s'accomplit. La mort de quelques-uns provoque la fureur des autres. Les Zouaves frémissent d'impatience. Il faut les retenir. Tous ne doivent partir avec ensemble qu'à 10 heures moins 9. Les minutes sont solennelles. Les chefs de section fixent leur montre et les hommes leurs chefs de section. On sort de la tranchée. Pour partir ? Non, pas encore ! Un temps d'arrêt ! La première vague d'assaut s'étend à plat ventre devant les parallèles, mais ce n'est que pour s'aligner et prendre son élan.
10 heures ! — Debout ! en avant ! Les officiers ont fait un geste de la canne. Nos masses s'ébranlent, d'un pas décidé, sans vitesse. Il ne faut pas dépasser notre barrage d'artillerie qui roule devant nous, et l'allure est de 100 mètres par 4 minutes. Les boussoles marquent un angle de 8° 1/2. C'est la direction de marche. Quelques réseaux de fil de fer restent encore intacts : on les passe. Quelques mitrailleuses ennemies essaient d'entrer en jeu. On aborde quand même les tranchées de l'adversaire. Nous voici sur lui. Il est affolé et la plupart crient : « Kamarad ! » Ceux qui tentent une résistance sont mâtés par nos grenadiers.
On dévale alors les pentes du Helly. Des obus y tombent. L'artillerie allemande désormais prévenue essaie un barrage. Mais les Zouaves n'en ont cure. Ils sont trop occupés à la cueillette des prisonniers. Voici maintenant des Chefs de Bataillon, un Colonel à qui d'un geste méprisant on indique le chemin de nos lignes. Un de ces officiers supérieurs ose demander un guide ; il faut entendre le ton sur lequel il lui est répondu : « Filez au Sud ! »
Le Ravin du Helly est perforé sur toutes les pentes Sud d'abris formidables, qui en font une vraie fourmilière, où sont entassées les réserves allemandes. Il faut passer en laissant aux grenadiers d'arrière-garde, et au 3° Bataillon, dont c'est la mission propre, le soin de tout vider. L'opération est vite faite. Bons enfants d'abord, nos Zouaves se présentent à l'entrée : « Oust ! là-dedans, sortez ! Combien que vous êtes ? » Mais s'il y a la moindre hésitation ils laissent tomber leurs grenades par les cheminées d'aération. L'un se démène en criant : « Voilà le Père Noël qui apporte des dragées ! » Quand la résistance s'engage, c'est autre chose. Nos appareils Schild, dont l'Allemand nous a révélé le cruel emploi, jettent des flammes et réduisent tout en brasiers et en torches. Pourtant la résistance est rare. Les Allemands se déséquipent, se précipitent au-devant de nous, les bras au ciel, puis tendent à leurs vainqueurs qui sa montre, qui son couteau, qui une boîte de cigares.
Ils sentent la résolution de vaincre dans le regard et l'allure décidée de nos troupes : « Quels beaux soldats ! s'exclame un de leurs officiers devant le Lieutenant **COSTES**. En avez-vous beaucoup de ces capotes kaki ? » « Assez pour vous mâter, répond **COSTES**. »
Mais les prisonniers, c'est l'affaire des services d'arrière, et la progression continue. On remonte maintenant les pentes Nord du Helly.
Voici une batterie de 77, dont les servants sont résolus à se défendre. On l'attaque à la grenade et l'on retourne les canons. On entre dans le Ravin de La Goulette, vers les carrières. Là le boyau de Chauffour est enlevé de vive lutte. La marche s'appesantit. On enfonce dans l'argile

liquide. Quelle joie, pourtant, de se trouver en plein dans les lignes ennemies. Les wagonnets que l'on rencontre, les voies étroites, les pièces d'artillerie, les camions, les fourragères qui gisent abandonnées prouvent que la zone de l'arrière-front est atteinte. C'est la France délivrée, mais maculée d'indications boches, baptisée à l'allemande. Voici la tranchée Faust, la tranchée Méphisto ! Pauvre Goethe ! Il communie à la défaite.

Il est 11 h. 15. — On arrive aux abris de la route de Louvemont. C'est le premier objectif. L'arrêt prévu sur cette première position pouvait être de 2 heures, mais une note de la Division prescrivait de se porter sans, attendre l'heure H + 2 sur le second objectif.

Les deux bataillons d'assaut s'appliquèrent donc sans tarder à reprendre leur marche. Malgré le terrain de plus en plus détrempé on atteignit d'une façon normale le boyau Sanock. Mais sur notre droite le 2° Tirailleurs est en retard. Nos mitrailleuses, qui battent déjà le Bois de l'Hermitage, lui permettent d'avancer. Et l'on atteint les Chambrettes. La ferme est vide : on la visite de fond en comble ; on trouve seulement quelques outils dans les caves. Le câble téléphonique qui la reliait aux lignes allemandes est coupé. Nos reconnaissances dépassent encore la route des Chambrettes et ne s'arrêtent que devant un feu de mitrailleuses qui part des pentes Nord du Ravin du Trissol. Mais le front du régiment s'est considérablement élargi. Chaque bataillon couvre maintenant plus de 600 mètres contre 300 au départ. Il est 15 h. 20, La mission du 4° Zouaves est remplie.

La liaison des 4° et 5° Bataillons se fait aux Chambrettes. Or cette liaison est imparfaite et les Chambrettes vont devenir le point faible de ce nouveau front qui, désormais, doit être un front défensif. La 13° et la 18° Compagnie, placées de part et d'autre de la ferme, comptent l'une sur l'autre pour l'occuper.

Vers 16 h. 30 l'ennemi, qui veut réagir, fait une pression sur la ferme. Le Sergent **JULIEN**, qui s'y trouvait blessé, dut être fait prisonnier et l'on ignorera probablement toujours quel fut le sort de ce héros de Douaumont, qui, à l'aide de quelques hommes avait capturé 200 Allemands en octobre dans le Ravin de la Couleuvre.

En fin de journée le Commandement ne peut arriver à se rendre compte si la ferme est à nous. Toutefois, le Commandant **JACQUOT** prescrit au Sous-Lieutenant **LEMAIRE**, qui commande la 13° Compagnie, de la réoccuper à la pointe du jour.

Sur la droite, le Commandant **POUZERGUES** a beaucoup de difficultés à maintenir sa liaison avec le 2° Tirailleurs, qui violemment attaqué, doit se replier légèrement sur le Bois de l'Hermitage.

Le 16 au matin, on s'aperçoit que la ferme n'était plus à nous. Les Allemands s'y sont réinstallés et deviennent agressifs.

Nos hommes eux, se trouvent déjà dans un état lamentable. Dans l'eau jusqu'aux genoux, enduits jusqu'au sommet de leur casque d'une boue gluante, ils commencent à éprouver la morsure du froid. La paralysie les gagne, leurs pieds gèlent. Grelottants de fièvre, mais stoïques quand même, ils restent là sans quitter le poste, paquets de hardes et de boue, immobiles, silencieux, statues de glace vivantes et douloureuses, mais ce sont les soldats de Douaumont. Leur prestige suffit pour assurer la garde du terrain qu'ils viennent de conquérir. Ils tiendront la route de Louvemont.

Ceux qui doivent marcher : les agents de liaison, les brancardiers, les téléphonistes, tous les ravitailleurs, s'enlisent parfois dans les entonnoirs de trous d'obus où la boue liquide s'est amoncelée. Quelques-uns y trouvent une mort horrible. Tout homme qui perd la piste est en danger. S'il est seul et que le pied vienne à lui glisser au bord d'un entonnoir, il est irrévocablement perdu. Dans ces conditions les vivres ne pouvaient parvenir qu'au milieu des plus grandes difficultés. Voilà pourquoi, dès le 17, tous attendent la relève. Il leur semble impossible de souffrir davantage. Ils n'ont pas peur, mais quelques-uns pleureront quand on leur dira : « Ce n'est pas pour aujourd'hui ! » Et il faut ajouter le motif de ce retard. C'est que de toute nécessité la Ferme des Chambrettes doit être reprise et reprise par eux. Notre

Ancestram

communiqué en a annoncé la conquête. Des Français ne mentent pas. Avant que le 4° Zouaves ne quitte les lignes, elle sera de nouveau à nous.
Les hommes encore valides, ils sont à peu près 30 par Compagnie, font appel à toute leur énergie. Les officiers donnent l'exemple. Le Lieutenant **TRIBALLET**, ne pouvant marcher, se fait soutenir par 2 mitrailleurs. Le Lieutenant **COLLIN**, le Sous-Lieutenant **LEMAIRE** ne sont pas moins admirables. Il faudrait citer tous les noms des officiers et aussi ceux des hommes.
L'attaque se déclenche vers 15 heures. Elle est arrêtée par un feu de mitrailleuses qui nous cause des pertes sensibles. Il faudra donc une opération d'artillerie ; il faudra à ces Zouaves habitués au succès rapide, une ténacité, une endurance qui dépassent toutes les forces humaines. Ils l'auront.
Le 18 à midi, à l'aide du 3° Bataillon, l'attaque sera reprise. A 16 h. 30, le Capitaine **GOUJAT** établira son P. C. dans la ferme ; et le Commandant **POUZERGUES** pourra dans son compte-rendu parler de l'entrain admirable des hommes qui, s'appuyant pour marcher sur leurs fusils boueux et devenus inutilisables pour le tir, criaient les uns aux autres : « En avant les béquillards ! »
Maintenant la relève était proche. Mais la nuit fut terrible. Il gela. Le sol détrempé se raffermit ; les Zouaves sentirent leur capote se raidir. Le lendemain ils étaient transformés en glaçons. Remuaient-ils un membre que leurs vêtements crissaient comme la glace que l'on casse.
Beaucoup d'ailleurs ne pouvaient plus remuer. Il fallut en évacuer sur brancards un plus grand nombre que les jours précédents.
Le 19 le régiment revint à Verdun après avoir perdu 75 % de son effectif. Et ceux qui restaient ne défilaient que lentement, péniblement, comme s'ils eussent marché pieds nus sur un sol hérissé d'aiguilles.
A Tronville, où l'on passa la nuit, la population sortit pour acclamer de pareils soldats. Mais cette fois on ne s'arrêta pas. On fila sur Tréveray et Saint-Joire où, le lendemain, 21 décembre, le Lieutenant-Colonel **RICHAUD** pouvait lire à son régiment décimé l'Ordre suivant :
« Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Zouaves,
« Soyez fiers mes Zouaves ! C'est une double victoire que vous venez de remporter. Vous avez triomphé du Boche, mais vous avez vaincu un ennemi autrement redoutable la souffrance.
« Comme jadis sur l'Yser, vous aviez à lutter contre la boue sournoise et contre le froid qui paralyse les membres et glace les énergies. Mais votre cœur est si haut placé que la souffrance ne saurait l'atteindre.
« Malgré la boue qui montait jusqu'à vos genoux, malgré le froid qui vous torturait jusqu'aux larmes, vous avez foncé sur le Boche, et complétant votre précédente victoire, vous l'avez, d'un effort farouche, rejeté à près de 3 kilomètres, tandis que de rapides reconnaissances vous débarrassaient de l'artillerie ennemie.
« Après trois jours de luttes et de souffrances, une poignée des vôtres, entraînée par l'exemple d'un chef vaillant, arrachait au Boche dans un élan superbe la Ferme des Chambrettes, son dernier point de résistance, 1400 prisonniers, 17 canons, des mitrailleuses, des munitions et un matériel considérable, telles sont les pièces inscrites à votre tableau.
« Mes lascars, vous êtes de fiers et rudes chasseurs. Vous avez mis votre invincible énergie au service d'une méthode admirable, dont la poursuite opiniâtre vous donnera mathématiquement la victoire définitive.
« Après l'Yser, Vaux-Chapitre, après Douaumont, après les Chambrettes, vous savez comment on force la victoire et comment on bouscule le Boche. C'est sous ces joyeux auspices que va s'ouvrir l'année 1917, celle du triomphe, celle qui vous permettra d'affirmer d'éclatante façon votre inlassable dévouement à la Patrie.
« A l'aube de l'année nouvelle, mes Zouaves, mes amis, je vous souhaite la victoire, celle qui soumettra la force au droit, celle qui libérera notre France chérie, celle qui vous rendra à la tendresse de vos foyers, celle qui nimbera vos drapeaux d'une auréole de gloire.
« Je sais que votre courage invincible saura faire de ce souhait une radieuse réalité.

Une citation à l'Armée viendra à son heure confirmer ces éloges du Lieutenant-Colonel et rappeler que le 4° Zouaves :
« Dans les journées des 15, 16 et 17 décembre 1916, sous les ordres du Lieutenant-Colonel Richaud, a brillamment enlevé tous les objectifs qui lui étaient assignés.

« S'est maintenu sur un terrain conquis dans une position très en flèche qu'il importait cependant de conserver malgré les pertes et malgré les rigueurs de la température, rendant très pénible le stationnement dans un terrain boueux et glacé.
« A fait, au cours de cette opération, 1300 prisonniers dont 25 officiers, pris 10 mitrailleuses, 17 canons et un matériel important. »
(Ordre Général N° 497 de la IVe Armée, du 2 août 1917.)

Ce sera la troisième.

1917

L'Attaque du 16 Avril. — Hurtebise

Le 4° Zouaves ne séjourna qu'une vingtaine de jours à Tréveray et à la Neuville-Saint-Joire. Le 15 janvier il quittait pour toujours ce pays de Meuse où il était arrivé 9 mois plus tôt, inconnu, perdu dans la foule des régiments anonymes qui depuis deux ans défendaient la Patrie. Désormais, la renommée le précédait. Sitôt à Verdun, dans cette arène sur laquelle le Monde avait les yeux fixés, il s'était ouvert un chemin jusqu'au premier rang. Chemin pénible, chemin sanglant, mais qu'importait, la Gloire l'avait touché de son aile, et ses hommes emportaient au fond de leur cœur ce sentiment qui durcissait leur regard et enflait leurs narines, que désormais ils étaient invincibles !
Le régiment devait se rendre par voie de terre dans la région de la Ferté-Sous-Jouarre. Parti le 15 janvier, il n'arriva à destination que le 3 février ; les étapes marquées par Montier-en-Der, Droupt-Saint-Balle, Méry-sur-Seine, Maizières-la-Grande Paroisse, Verdelot, etc., furent assez pénibles. Le froid était très vif et les routes rendues fort glissantes par le verglas. Les équipages n'avançaient qu'au prix des plus grands efforts et quelques hommes atteints d'un commencement de gelure aux pieds durant l'attaque du 15 décembre durent être évacués. Cependant à part ces quelques pertes dues à l'état rigoureux de la température le régiment ne laissa qu'un minimum d'hommes derrière lui et se tira à son honneur de cette nouvelle épreuve.
Les bataillons furent cantonnés à Ruzancy, le Tiliet et Reuil. Sitôt les travaux d'installation terminés, les exercices en campagne, les manœuvres de Compagnie, de Bataillon, de Régiment recommencèrent, mais avec une idée nouvelle. Le régiment ne fut plus exercé comme dans les mois précédents à des exercices d'attaque à objectif limité mais bien à une guerre de mouvement, à cette guerre en rase campagne que les Français avaient dû abandonner à regret après la victoire de la Marne et que le Haut Commandement voulait reprendre à tout prix une fois la trouée faite, comme étant la seule féconde en résultats et parce que, cette guerre si bien appropriée à notre caractère était la seule également qui nous permît de battre le Boche et d'obtenir la décision. Une fois la trouée réalisée, la Division, Division de poursuite, devait entrer en ligne. Le régiment fut donc exercé à l'exploitation rapide du succès, à des marches en formations largement articulées, très ouvertes et sous la protection directe d'un groupe d'artillerie qui fournissait une batterie à chaque bataillon.
Ces exercices intéressants et qui donnèrent à tous un esprit d'offensive absolument extraordinaire, se poursuivirent sans arrêt jusque dans les premiers jours de mars. Le régiment était alors dans une forme splendide, physique et morale. C'était un magnifique instrument de combat qui promettait de surpasser encore ses prouesses de Verdun.
Dans la première semaine de mars, les trois bataillons se déplacèrent séparément pour se rendre dans la région de Fismes afin d'y parachever l'équipement du futur front d'attaque. Tour à tour, bûcherons, carriers, portefaix, constructeurs, les Zouaves surent se montrer aussi efficients à l'arrière qu'à l'avant. L'hôpital d'évacuation de Saint-Gilles fut presque entièrement construit par eux.

Ces travaux étaient coupés d'exercices nombreux car il importait de maintenir chacun en haleine. Le jour de l'attaque, qui peut-être serait décisive, était désormais très proche.
Le 10 avril, après une reconnaissance par les Chefs de Bataillon et les Commandants de. Compagnie, des places d'armes, assignées au régiment à la veille de l'attaque, des cheminements, des dépôts de vivres et de munitions, les travaux furent arrêtés et les bataillons se regroupèrent à Fismes.
Le 12, le Général Mangin, alors Commandant de la VIe Armée, passe le régiment en revue. Très satisfait de la splendide et crâne allure des Zouaves, il réunit les officiers pour les en féliciter et leur, dire en un lumineux exposé quelle devait être l'attaque qui allait se produire, les conséquences et les résultats que le Commandement en attendait.
Au jour « J », le régiment suivant la progression des troupes d'attaque devait gagner par Paissy, Ailles, Neuville et le Fort de Montbérault les dernières hauteurs au Sud de Laon, se mettre en place après avoir franchi les premières lignes françaises dans la nuit de « J à J + 1 » être prêt à attaquer et à continuer la poursuite en masquant Laon vers l'Est dans la journée de J + 1. Mission délicate comme on le voit, mais qui faisait honneur au 4° Zouaves et prouvait la confiance que l'on avait en lui, en sa discipline, en ses qualités manœuvrières.
Dans la soirée du 15, les trois bataillons se trouvèrent réunis dans les grottes ou plutôt les creutes du village d'Œuilly, pour leur veillée des armes. Il plut une partie de la nuit, et le 16 au matin, au lieu du beau soleil que chacun espérait, ce fut un jour gris, froid, morose qui vit le régiment se former face au Nord, recevoir ses dernières instructions, se mettre en route ! Le départ retardé d'une demi-heure n'eut lieu qu'à six heures et demie, trente minutes après l'attaque !
Le spectacle à ce moment était magnifique ! Partout, dans les vallées, sur les crêtes, par les routes et les chemins, de longues files d'hommes dégorgées par les innombrables ponts de l'Aisne et qui étaient autant de régiments en marche s'avançaient lentement à l'assaut des positions allemandes. Elles éveillaient dans l'esprit une idée de force, de puissance quasi surhumaine ! Comment douter en voyant cette machine énorme que le mur boche ne soit écrasé, enfoncé, balayé ! Tout à coup cependant, cette masse en mouvement si fort, semble hésiter, elle vacilla un instant et s'immobilisa, dans l'instant même où elle semblait irrésistible ! Le régiment suivit le mouvement général, et bientôt des ordres parvenaient au Colonel **RICHAUD** de faire demi-tour et de regagner les creutes d'Œuilly.
Depuis quelques instants déjà, de nombreux blessés légers qui refluaient vers l'arrière avaient pu donner quelques détails sur la situation dans les premières lignes. Il en résultait que les troupes d'attaque s'étaient heurtées à de nombreuses mitrailleuses, n'avaient pu réaliser la percée et se trouvaient immobilisées à quelques centaines de mètres de leurs parallèles de départ. Il était donc inutile de pousser en avant les troupes de soutien et de poursuite tant que la situation ne serait pas éclaircie.
Combien il fut dur à donner cet ordre de faire demi-tour, de reculer après être parvenu si près de l'ennemi ! C'était comme la sanction que cette trouée, que cette victoire que l'on croyait réalisée avait échoué et n'était plus qu'un rêve !
De 9 heures à 14 heures chacun attendait anxieux l'ordre de reprendre la marche en avant. Malgré les faits qui d'heure en heure s'accumulaient pour démontrer que la ligne allemande n'avait pas été brisée, personne ne voulait croire à l'insuccès et ce fut avec un réel soupir de soulagement qu'à 14 heures, officiers et zouaves, sur un ordre de la Division, reprirent leur chemin du matin.
Après deux heures de marche le régiment s'arrête aux abords de Moulins, au milieu des batteries d'artillerie, dont beaucoup déjà ne tiraient plus ! Le Colonel partit au P. C. de la D. I. afin d'avoir quelques renseignements ; il en revint bientôt avec un nouvel ordre de faire demi-tour et d'aller cantonner à Cussy-Geny pour y passer la nuit. Tout était bien fini ! Cette

victoire, cette poursuite ardente que tous attendaient avec impatience et tant de confiance quelques heures plus tôt, n'était plus qu'une chose du passé à laquelle il ne fallait plus songer !
Le lendemain, 17 avril, dans l'après-midi, de nouvelles instructions parvinrent au Colonel. Elles disaient en substance que toute idée de percée et de poursuite était abandonnée pour l'instant et que par suite des pertes très élevées des régiments de la Division, cette Division serait relevée dans la soirée du 17. Le 4° Zouaves relevant le …° Colonial dans le S/Secteur du Monument d'Hurtebise.
Les bataillons se mirent en route à la tombée de la nuit dans l'ordre 3, 4, 5. La marche, tout d'abord aisée en dépit d'une nuit très noire, devint très difficile après Oulches, et ce ne fut qu'au petit jour que les deux bataillons de tête perdus dans les anciens réseaux de fil de fer allemand protégeant la Ferme et le Monument d'Hurtebise purent y voir assez clair pour se dégager, atteindre les emplacements qui leur avaient été assignés et opérer la relève. Mais les Boches avaient aperçu notre mouvement, ce fut au milieu d'un violent marmitage qu'elle s'acheva, marmitage qui occasionna quelques pertes dans le 3° Bataillon !
A 7 heures tout était terminé et les troupes placées de la façon suivante. A droite en liaison avec un régiment dit Nord. Le 8° Bataillon commandé par le Chef de Bataillon **de CLERMONT-TONNERRE** tenait la Ferme d'Hurtebise. Sa première ligne, passant en avant de la ferme, permettait d'avoir d'excellentes vues sur le ravin de Vauclerc et offrait de grandes facilités pour la défense. A la gauche, le 4° Bataillon, commandé par le Chef de Bataillon **HELHERT**, avec sa première ligne à 80 mètres du Monument, de 1814, en arrière de la crête militaire, était moins bien partagé. Sans vue, sans champ de tir, avec la vallée Foulon derrière lui, quasi accroché aux pentes, il était même dans une position délicate. Il importait de l'améliorer un plus tôt en se portant au moins en avant du Monument que l'on pourrait aménager en point d'appui. Ce fut donc dans le quartier du 4° bataillon que la lutte fut la plus ardante.
Pendant les huit jours que le régiment passa en ligne, le Monument d'Hurtebise, qui n'était plus qu'un amas de pierres éboulées, passa plusieurs fois de mains en mains et donna lieu à une bataille sans trêve ni repos dans laquelle les Zouaves finirent par avoir le dessus.
Le 5° Bataillon, sous les ordres du Commandant **RAFFINIAC**, était en réserve près du P. C. du Colonel dans les anciennes premières lignes françaises.
Dès leur arrivée, les compagnies de première ligne, trouvant un terrain aussi bouleversé qu'à Verdun durent tout d'abord s'installer tant bien que mal dans les trous d'obus. Le calme relatif de cette première journée leur permit de les relier les uns aux autres en une tranchée continue. Le soir tout le monde était abrité. Les deux compagnies de soutien eurent la bonne fortune de pouvoir s'installer immédiatement dans quelques abris intacts de l'ancienne première ligne allemande. Celle du 8° Bataillon en arrière de la Ferme d'Hurtebise, celle du 4° vers les débris de la Ferme de la Creute, sur les flancs de la Vallée Foulon.
Le 23 dans la soirée, le 4° Bataillon à bout de forces fut relevé par le 5°. Le 3° Bataillon moins la 9° Compagnie qui alla se mettre en soutien du 5° dans la courtine d'Iéna, à gauche de la Creute, fut relevé par un Bataillon du 4° régiment Mixte de Zouaves et Tirailleurs.
Ces différentes relèves intérieures se passèrent sans accident et la journée du 24 fut très calme. Devant le Monument même les Boches se tinrent cois. L'artillerie allemande tirant, une batterie de 58 de tranchée destinée à battre le terrain en avant du Monument put être facilement installée dans la Vallée Foulon.
Le 25, à 5 heures du matin, après une nuit silencieuse, les Boches déclenchaient subitement un très violent bombardement sur la ferme et ses abords, ainsi que sur les pentes Nord de la Vallée Foulon. Après dix minutes de tir ils passaient à l'attaque et un peu après 5 h. 40 un renseignement parvenait au Commandant **RAFFINIAC** lui faisant savoir que le bataillon du 4° Mixte qui tenait la ferme avait été débordé puis bousculé et que les Boches étaient parvenus jusqu'à 80 mètres environ de l'ancien P. C. du Commandant **de CLERMONT-**

TONNERRE. La Compagnie de droite du 5° Bataillon très en l'air avait dû reculer, abandonner le Monument et se former en crochet défensif face à l'Est pour enrayer la progression d'un groupe allemand en direction de la Ferme de la Creute et du P. C. du 5° Bataillon. La 17° Compagnie, compagnie de soutien sous le commandement du Capitaine **JEANNE**, se porta immédiatement de son emplacement dans la courtine d'Iéna où elle fut remplacée par la 9°, derrière la Compagnie de droite du 5° Bataillon. Contre-attaquant aussitôt dans la direction du Monument elle réussit à refouler quelques Allemands qui s'étaient infiltrés jusqu'à la seconde tranchée, mais fut arrêtée net dans son avance par un très violent feu de mitrailleuses partant de la ferme.
La situation, sinon critique, était tout au moins très alarmante. Le 5° Bataillon, complètement débordé sur sa droite, pouvait craindre de voir les Allemands qui appartenaient au 1° régiment de la Garde essayer d'exploiter leur succès en s'infléchissant face à l'Ouest ; mais ceux-ci ne parurent pas voir l'opportunité qui s'offrait à eux. Ils hésitèrent, c'est ce qui les perdit.
La 9° Compagnie sous les ordres du Capitaine **GOUJAT** reçut l'ordre vers 8 h. 45 de se porter à la droite de la 17° en utilisant les parties de tranchées encore intactes, de contre-attaquer en direction de la Ferme, d'en chasser les défenseurs et de s'y installer dans l'ancienne ligne française. Sautant de trous d'obus en trous d'obus, manœuvrant comme à l'exercice, lentement mais sûrement, les hommes des sections **DUCROS** et **LAINE** refoulent les grenadiers du 1° régiment, en tuent un bon nombre et font quelques prisonniers.
A 100 mètres de la ferme, les mitrailleuses qui tout à l'heure avaient arrêté la 17°, arrêtent à son tour la 9° Compagnie. L'arrêt est de peu de durée. Grâce au canon de 37, la progression peut être reprise. Les deux autres sections de la 9° sont engagées, l'une pour établir la liaison avec la 17° et accentuer l'encerclement de la ferme, l'autre vers la droite pour rechercher la liaison avec la 11° Compagnie qui vient d'arriver sur le lieu de la lutte, et prévenir ainsi toute surprise de ce côté.
A 11 heures, dans un dernier effort, la ferme est enfin atteinte, dépassée ; les Zouaves parviennent à nos anciennes tranchées, la ligne est intégralement rétablie. Les fameux colosses du 1° régiment de la Garde avaient dû s'incliner, reculer devant le mordant et la ténacité des Zouaves du 4°, leur abandonner une vingtaine de prisonniers et laisser de nombreux morts sur le terrain.
Dans le courant de l'après-midi, la ligne fut renforcée par l'arrivée de la 10° Compagnie. Le 3° Bataillon en entier, 24 heures après avoir été relevé se trouvait de nouveau en ligne après une contre-attaque des plus dures, donnant ainsi un bel exemple d'endurance et d'énergie.
Par un message téléphoné reçu dans l'après-midi, le Général Commandant le G. A. R. félicitait en ces termes ce bataillon de l'énergie dont il avait fait preuve et des brillants résultats qu'il avait obtenus :

« Il importe de tenir la Ferme d'Hurtebise à tout prix. Le Général Commandant le G. A. R. félicite le Bataillon de Clermont-Tonnerre de l'avoir reprise. » — Félicitations auxquelles le Général Commandant le XI° C. A. ajoutait bientôt les siennes et décidait qu'en reconnaissance des services rendus par le bataillon, le boyau devant relier la Ferme aux anciennes tranchées françaises prendrait le nom de boyau de Clermont-Tonnerre ».

A la nuit, le 3° Bataillon fut relevé par un bataillon du 116° R. I. et quelques jours après le régiment en entier se trouvait rassemblé à Revillon. La partie, encore une fois, avait été rude, mais gagnée. Par son énergie, sa volonté, son acharnement, le 4° Zouaves au cours de ces huit jours de lutte avait pour la 4° fois fait pencher la balance de son côté et forcé la victoire à lui sourire. A peine relevé, la Garde Impériale, profitant de son départ se rue à l'assaut. Hurtebise et son Monument sont pris. En quelques instants, huit jours de labeur et de sacrifices sont réduits à néant.

« Puisque nos successeurs n'ont pas su conserver ce coin qui est à nous, eh ! bien, on va remettre ça ! » « La Garde Impériale est là ? » Peuh ! On est pas de la Garde Impériale, nous ; on va quand même montrer aux Fritz ce qu'on vaut ! » Ces paroles d'un Zouave résumaient bien toute la pensée du régiment le matin du 25 avril. Et de fait, les Zouaves du 4° montrèrent si bien aux Fritz ce qu'ils valaient que l'un d'eux ne put s'empêcher, après avoir été pris, de demander au Lieutenant **DUCROS** : « Vous ? Garde aussi ! » songeant sans doute qu'une pile aussi magistrale ne pouvait leur avoir été infligée que par des hommes choisis, triés sur le volet, soigneusement entraînés à l'instar de ses camarades à mitre du « Erste Garde Régiment zu Fusz ».

La quatrième citation et la fourragère jaune étaient bien méritées.

« Du 18 au 25 avril 1917, appelé à tenir un secteur sur position de la plus grande importance et dans des conditions difficiles, a harcelé constamment l'ennemi, l'a dominé, s'est emparé d'observatoires précieux.
« A repris par une contre-attaque énergique et spontanée le 25 avril la position d'Hurtebise dont les Allemands avaient réussi à tuer les défenseurs le jour même où le 4° Zouaves en avait été relevé. Régiment au passé brillant, au moral superbe, qui, sous le commandement du Lieutenant-Colonel Richaud, et sous l'impulsion des Chefs de Bataillon de Clermont-Tonnerre, Helbert et Raffiniac, s'est surpassé. Il avait suffi de lui dire : « La Garde Impériale est devant vous » pour l'électriser. »

Cerny-en-Laonnois

Après quelques jours de repos à Revillon, les Zouaves du 4° allèrent cantonner à Perles où l'arrivée d'un renfort important permit de combler les vides causés par le récent séjour aux tranchées d'Hurtebise.
Le 6 mai, le régiment fit étape, de Perles à Mont-Notre-Dame, gros bourg pittoresque au pied d'une colline couronnée d'une basilique autrefois fameuse. Les courts exercices du matin, les jeux, les séances récréatives et surtout les longues promenades dans les bois remplis de muguet eurent vite fait de faire oublier aux uns et aux autres les fatigues des journées précédentes. Cependant la canonnade qui continuait à rouler sur le Chemin des Dames, rappelait tous les jours au brave 4° que sa tâche n'était pas terminée et que l'heure était proche peut-être où de nouveau on aurait besoin de lui. Le 16 mai il quittait Mont-Notre-Dame pour Revillon et le 19 il était placé en réserve dans les Creutes de Champagne, en arrière de Cerny-en-Lannois, de terrible réputation.
Placé à contre-pente entre la vallée de l'Ailette et le Chemin des Dames, enfoncé dans un creux, entouré de grottes profondes, Cerny était une des principales places d'armes du front allemand de Soissons à Reims. En dépit d'un tir de destruction des plus violents, ce point d'appui avait tenu le 16 avril ; une nouvelle attaque exécutée le 5 mai n'avait pas été plus heureuse en cet endroit. Le coin était réputé mauvais et bien qu'il ne fût pas tout d'abord destiné au régiment c'est là qu'allèrent les Zouaves en fin de compte.
Le 20 dans la journée, alors que les commandants de compagnie s'apprêtaient à aller reconnaître des emplacements de travaux à exécuter, l'ordre parvenait au régiment d'avoir à relever dans la soirée le ...° R. I. qui venait d'être attaqué très violemment à l'Est de Cerny.
La relève fut rendue très dure par la longueur du trajet et par le manque absolu de guides dans la dernière partie du parcours. Plusieurs compagnies errèrent plusieurs heures dans les trous d'obus, au milieu d'une nuit noire qu'assombrissait encore un violent orage. Partis à 15 heures, ce ne fut qu'à minuit que les bataillons furent en place.
Le régiment occupait une sorte de promontoire en forme de trapèze entre le creux de Cerny, à l'Ouest, et la Ferme de la Bovette, à l'Est. Les deux sommets du trapèze étaient aux mains des Boches, celui de l'Ouest constitué par la tranchée Baja, avait été perdu le matin même.

Deux bataillons étaient en ligne, le 5° à droite dans les tranchées de la Bovette et Kléber, le 30 à gauche dans la tranchée Deimling et dans une tranchée établie à 50 mètres de Baja et constituée par des trous d'obus reliés à la hâte. Le 4° Bataillon fut placé en soutien dans les abris du Ravin de Troyon. La position encore une fois était délicate et difficile à défendre. On ne devait guère compter sur l'artillerie qui ne pouvait atteindre que difficilement les tranchées allemandes toutes placées à contre-pente. Les obus allaient se perdre dans la vallée de l'Ailette où tombaient dans les lignes françaises. Ce n'était donc que sur leur vigilance et fur leur fermeté en cas d'attaque, que les Zouaves devaient compter pour conserver le secteur qui leur était confié.
Au petit jour les torpilles commencèrent à tomber. Elles montaient par salves de 7 ou 8 du fond de Cerny pour venir s'écraser en avant de la tranchée Deimling, mais le tir peu précis ne cause que des pertes légères.
Bombardement le jour, reconnaissance de coups de main la nuit, telle fut la caractéristique du secteur pendant le temps que le régiment y resta. Cela n'empêchait pas de travailler ferme ! Les tranchées existantes furent approfondies, de nouvelles furent créées et tout un système de boyaux qui permit de circuler en plein jour fut établi. Ces tranchées et ces boyaux furent appelés : Tranchée Bonnin, tranchée Aurran, boyau du Zouave Sénéchal, boyau du Zouave Charlet, afin d'honorer la mémoire des braves qui s'étaient distingués ou qui étaient tombés en défendant ce petit coin de France.
Après une série de relèves intérieures entre les bataillons, le régiment fut relevé le 5 juin par le R. I. C. M. de la Division, et descendit à Villers-en-Prayères, puis à Paars et à Mont-Notre-Dame.
Le 30 juin, alors que tous s'apprêtaient à faire mouvement le lendemain pour rejoindre les autres régiments de la D. I., déjà partie plus en arrière, le régiment fut soudain alerté et le soir même allait cantonner, camper plutôt dans les ruines de Vieil-Aroy.
Le 2 juillet le 4° Zouaves montait de nouveau en ligne à l'Est de Cerny. Les 4° et 5° Bataillons étaient en ligne, le 5° tenait la partie droite du secteur, le 4° la partie gauche, le 3° se trouvait en soutien dans les abris du Ravin de Troyon.
Le 4 juillet en fin de journée et après un violent bombardement, les Boches attaquaient sur toute la ligne, ils furent repoussés, sauf en un point, où ils réussirent à refouler un groupe de combat du 4° Bataillon et à s'emparer de 100 mètres de tranchées. Une contre-attaque aussitôt montée avec la section qui se trouvait à proximité réussit en quelques instants à chasser les assaillants et à rétablir la situation. Par deux fois au cours de la nuit les Boches essayèrent encore d'aborder nos tranchées, mais chaque fois sans résultat. La lutte néanmoins avait été chaude, les pertes sensibles, plusieurs sections de la parallèle d'observation réduites à quelques hommes; mais les survivants perdus dans la nuit noire, sans liaison, ou presque, entre eux, avaient tenu devant l'attaque allemande prolongée toute la nuit; le terrain qui leur avait été confié restait intact !
Les journées des 5 6 et 7 juillet furent plus calmes.
Le 8 une action de détail fut montée par le régiment de droite, le...° R. I., afin de reprendre la partie du Chemin des Dames qui se trouvait devant son front et de se mettre ou à peu près à l'alignement du 4° Zouaves.
La 10° Compagnie fut mise à la disposition de ce régiment, avec mission d'aider sa progression par un violent tir d'enfilade, puis une fois les lignards arrivés à la hauteur des Zouaves, de se joindre au mouvement général afin d'atteindre les premières pentes de la Vallée de l'Ailette.
En dépit d'un très violent tir d'artillerie, l'attaque échoua, le ..° R. I. fut arrêté par des mitrailleuses alors qu'il était encore à 200 mètres des Zouaves de la 10°. Ceux-ci essayèrent de sortir à leur tour afin de faciliter la reprise du mouvement; en vain ! l'opération fut abandonnée.

Le 10 juillet le régiment était relevé et mis au repos dans la région de Chateau-Thierry, sur les bords de la Marne.

L'Attaque de la Malmaison

Après deux semaines de repos, en grande partie consacré à recevoir et à amalgamer des renforts, à renouveler l'habillement et l'équipement, le 4° Zouaves fut envoyé à Lagny, près de Noyon, en pays libéré. La région était idéale comme camp d'instruction. Les lignes de tranchées allemandes, les villages fortifiés, les ouvrages établis un peu partout aux revers des pentes, permettaient de monter les exercices les plus variés, tout en se tenant toujours très près de la réalité puisque pour ainsi dire l'on travaillait sur le vif.
L'instruction un peu négligée après Hurtebise fut reprise avec acharnement et en quelques semaines le régiment avait gagné sa forme des grands jours, celle de Vaux-Chapitre, de Douaumont des Chambrettes, celle qu'il avait au matin du 16 avril. La chose fut assez aisée, car bien qu'il eut été renouvelé plusieurs fois déjà depuis ces journées mémorables, il avait toujours conservé ce merveilleux esprit de corps et ce moral élevé qui plus que toute autre chose avaient fait sa force.
Les jeunes, officiers et soldats, au contact des anciens, s'imprégnaient vite de cette atmosphère généreuse qui faisait qu'au 4° Zouaves on se sentait plus fort, plus hardi, on avait plus confiance que partout ailleurs. Le doute n'y régnait pas, comment eut-il pu y régner, alors qu'il avait sans cesse accompli la tâche assignée à sa valeur au-delà des plus grandes espérances et obtenu le succès dans les situations les plus critiques ! Ce fut à Lagny, le 18 août, devant toute la Division assemblée, que le Général Pétain, Commandant en Chef les Armées du Nord et du Nord-Est remit la fourragère jaune et verte au 4° Zouaves. Distinction possédée par bien peu de régiments à cette époque !
Quelques jours après, le Lieutenant-Colonel **RICHAUD**, à qui le régiment devait tant, et qui plus que tout autre avait contribué à lui donner cet esprit, ce caractère spécial qui à l'avant lui faisait glaner des citations et à l'arrière le distinguait de tous les autres Corps, le Lieutenant-Colonel **RICHAUD**, le « Réchaud des Zouaves » comme l'appelaient les hommes, était nommé au commandement de la 91° Brigade et remplacé par le Lieutenant-Colonel **BESSON**.
Ce fut également dans ce mois d'août que le Commandant **GIRAUD**, ancien Capitaine du régiment, grièvement blessé à Villers-le-Sec en août 1914, prisonnier évadé d'Allemagne, prit le commandement du 3° Bataillon en remplacement du Commandant **de CLERMONT-TONNERRE**, passé adjoint au Chef de Corps.
Le 20 août, le régiment embarqué en camions-autos fut transporté dans la région de Vierzy-Chandun, au Sud de Soissons, où il ne demeura que quelques jours. Après une manœuvre exécutée à Acy en présence des attachés des puissances neutres, il fut mis en réserve le 30 août dans les carrières des Grands Riez, en arrière d'Aizy et de Jouy. Du 31 août au 7 septembre il fut employé à établir ou à approfondir les boyaux d'adduction reliant les carrières transformées en places d'armes avec abris à l'épreuve, aux tranchées de première ligne.
Une grosse attaque était projetée dans ce secteur du front et les travaux préparatoires en étaient poussés avec vigueur.
Le 7 au soir le 4° Zouaves montait en ligne devant la Ferme des Bovettes et le Panthéon, face au Fort de la Malmaison, afin de reconnaître son futur terrain d'attaque. Dix jours après il était relevé et mis au repos à Grand Rozoy. Un terrain d'exercice rappelant à peu près le terrain en avant du fort y fut aménagé avec de fausses tranchées imitant les tranchées allemandes; les exercices d'attaques commencèrent aussitôt.

Le Fort de la Malmaison, construit vers 1875, occupe le centre d'un plateau en forme de triangle dont la base est formée par le Chemin des Dames et les ravins au Nord de Jouy et le sommet marqué par la réunion du Ravin de Chavignon avec la Vallée de l'Ailette.
De modèle démodé, de forme rectangulaire, le fort n'avait en lui-même que peu de valeur, il avait du reste été en partie détruit, ayant servi à faire des expériences d'explosifs avant la guerre. Mais, protégé par trois fortes tranchées, avec des abris nombreux et profonds, il constituait cependant un très gros obstacle. Il était de plus défendu par des troupes d'élite allemandes appartenant à la 2° Division de la Garde renforcées par la suite par la 5° Division de la Garde

Dans de telles conditions, l'attaque pour réussir devait être préparée avec un soin tout spécial afin de ne rien laisser au hasard et les exercices répétés un certain nombre de fois pour que le parfait automatisme de la machine fût assuré. C'est ce qui fut fait. De plus, les principaux incidents pouvant se produire, avant, pendant ou après l'attaque furent étudiés, résolus. Toutes les semaines des photos prises en avion renseignaient officiers et hommes sur l'état du terrain et sur les changements survenus dans la zone d'attaque du régiment. Les après-midis étaient exclusivement réservés aux exercices sportifs, à des promenades, à des jeux, à des conférences.
Le souci de la préparation fut poussé à un tel point, qu'après une visite au Fort de Condé, fort analogue à celui de la Malmaison, les hommes du 3° Bataillon connaissaient tous les détails de ce dernier sans l'avoir jamais vu. Aussi ce fut un beau régiment : fin prêt, aussi bien au point de vue physique qu'au point de vue moral, qui, le 16 octobre s'embarqua en camions-autos à destination de Chassemy.
Cette attaque de la Malmaison, si bien étudiée, si bien montée, si bien fignolée et qui allait réussir, serait, chacun en était certain, la pierre qui couronne l'édifice, le chef-d'œuvre du maître ouvrier.
Le 24 octobre 1916, le R. I. C. M., le régiment frère de la Division avait eu le Fort de Douaumont, c'était au tour du 4° Zouaves d'être à la place d'honneur, il la méritait à plus d'un titre !
Le 19 au soir, après quelques jours de repos dans les bois de Chassemy, le régiment montait en ligne afin d'y occuper jusqu'au jour de l'attaque les places d'armes qui lui avaient été réservées. Il était disposé de la façon suivante : la 9° Compagnie dans les parallèles A1, A2 et la tranchée de Narcisse tenait seule tout le front du régirent. Les deux autres compagnies du 3° Bataillon avec la Compagnie de mitrailleuses et une Compagnie du 4° Bataillon étaient abritées dans les carrières du Mont-Sans-Pain, à 400 mètres en arrière des parallèles de départ, le restant du 4° Bataillon se trouvait dans la carrière souterraine du Plateau de Hameret, le 5° Bataillon tout entier dans celle du Caïd. L'attaque devait se faire en deux phases : 1° Phase : enlèvement des tranchées du Casse-Tête, de Leibnitz, de la Carabine par le 3° Bataillon ayant deux compagnies en première ligne et une compagnie en soutien.
Après avoir dépassé Leibnitz et avant d'aborder « la Carabine » les deux compagnies de tête, jusque-là accolées, devaient se séparer ; la compagnie de soutien, doublant son allure pourrait alors se placer dans l'intervalle ainsi créé afin d'aborder « la Carabine » en même temps que ses voisines. Cette Compagnie avait l'ordre de nettoyer cette tranchée et de s'y installer tandis que les deux autres compagnies continuant leur chemin devaient attaquer le fort par l'Est et par l'Ouest, et le masquer vers le Nord.
2° Phase : le fort pris, et après une préparation d'artillerie de quatre heures, le 4° Bataillon ayant dépassé le 3°, avait pour mission de s'emparer de la tranchée et de la ferme de l'Orne, à 600 mètres au Nord du fort, puis en s'infléchissant vers l'Est de descendre dans le Bois des Pilleries et de s'installer en avant de la Ferme Mamy, dans la Vallée de l'Ailette. L'avance prévue devait être de plus de trois kilomètres. La tâche était rude, mais rien n'avait été omis

pour la mener à bonne fin. La préparation d'artillerie devait être très complète et les moyens employés dépasser tout ce que l'on avait vu jusqu'à ce jour en puissance et en nombre.
La destruction du fort devait être faite avec 70 obus de 400, 250 obus de 270, 500 obus de 240, du 220 et du 155 à volonté pendant trois jours. Pour le barrage en avant des troupes d'assaut il avait été prévu 24 pièces de 75 et 8 de 155, et cependant au départ le régiment n'occupait qu'un front de 280 mètres. La tranchée du Casse-Tête sur cette même longueur devait être détruite par 3.000 bombes à ailettes. Ces chiffres qui passaient de bouche en bouche faisaient exulter les Zouaves et contribuaient encore à augmenter leur confiance !
Les journées des 20 et 21 octobre se passèrent sans incident, l'artillerie allemande tirant peu, les Zouaves de la 9° Compagnie pouvaient à loisir admirer le travail de la française. Le fort dans la fumée des explosions ressemblait à un volcan, la terre tremblait et les bruits confondus des départs et des arrivées faisaient un roulement continu semblable au bruit de la mer, et qui finissaient par endormir. Pendant quatre jours les tranchées allemandes furent écrasées, broyées, retournées, encore et encore; nul ne pouvait vivre dans cet enfer !
Le 21 au soir, cinq soldats allemands du 3° Grenadiers de la Garde, incapables de retrouver leur tranchée nivelée, vinrent se faire prendre par un petit-poste de la 9° Compagnie, ils ne purent donner que peu de renseignements sur l'état de destruction des positions allemandes. Selon leurs dires, le bombardement était le plus formidable qu'ils aient jamais vu, et depuis trois jours aucun ravitaillement ne leur était parvenu.
L'attaque qui tout d'abord devait avoir lieu le 22 fut remise au lendemain, ce fut donc dans la nuit du 22 au 23 à 24 h. que les compagnies commencèrent leurs mouvements en vue de gagner leurs emplacements de départ. Les deux compagnies de première ligne du 3° Bataillon s'installèrent dans la parallèle A., la compagnie de soutien, l'état-major du Bataillon, le peloton des nettoyeurs, les lance-flammes, le détachement d'accompagnement des trois tanks mis à la disposition du régiment s'entassèrent tant bien que mal dans la parallèle A2.
A 2 h. 30, le 3° Bataillon était placé en entier, et le 4° était en route pour la tranchée Narcisse quand subitement les Allemands qui devaient avoir eu vent de quelque chose, commencèrent un très violent bombardement de nos positions de départ. Le 3° Bataillon assez bien abrité dans des parallèles étroites et profondes eut des pertes légères, le 4°, surpris avant d'avoir atteint les rares abris de la tranchée Narcisse souffrit beaucoup plus. Les heures passèrent sans que la violence du bombardement se ralentît. Certainement l'ennemi devait avoir eu connaissance du jour et peut-être de l'heure de l'attaque, car les nuits précédentes il s'était montré fort calme. Notre Commandement afin de lui donner le change avança vraisemblablement l'heure de l'attaque qui fut fixée à 5 h. 15, en pleine nuit.
A l'heure prescrite tout le 3° Bataillon s'élança avec beaucoup d'allant hors de ses parallèles, mais dans la nuit, les trous d'obus, la fumée et la canonnade, l'ordre ne put être maintenu et bientôt les trois compagnies furent en partie mélangées.
Le fort qu'éclairaient des obus incendiaires et qui était parfaitement visible au départ, avait disparu derrière un pli de terrain et il était à craindre que ce fait n'augmentât encore la confusion. La marche dut être continuée à la boussole. Les tranchées du Casse-Tête et de Leibnitz furent trouvées vides et complètement nivelées, les abris défoncés, les réseaux de fil de fer inexistants.

Peu après avoir dépassé la tranchée du Casse-Tête, le fort semblable à un brasier apparut de nouveau. A sa lueur, et surtout grâce au jour qui commençait à poindre, les sections se reconnurent, peu à peu l'ordre fut rétabli. Les trois compagnies abordèrent ensemble la tranchée de la Carabine, la manœuvre s'exécuta en dépit d'une mitrailleuse allemande rapidement réduite au silence par un fusilier-mitrailleur de la 11° Compagnie.
A 6 heures, une fusée-drapeau annonçait que le fort était à nous. Le 3° Bataillon s'y installa, tandis que le 4°, au-delà du fort, attendait que la préparation supplémentaire d'artillerie fût terminée pour attaquer à son tour.

Le Commandant **HELBERT** ayant été blessé en atteignant la tranchée Narcisse, le Commandant **du PEUTY**, un ancien aviateur, nouvellement arrivé au régiment et qui était sans commandement se hâta de quitter le P. C. du Colonel pour se mettre à la tête du 4° Bataillon alors en avant du fort.
L'attaque fut reprise à 9 h. 15, rien n'y fut modifié, en dépit de l'arrêt de la Division de Chasseurs qui découvrait le flanc droit du régiment.
A l'heure prescrite, d'un bond, le 4° Bataillon fut debout, les compagnies s'alignèrent, se mirent en marche, coururent derrière le barrage, à l'attaque de la ferme et de la tranchée de l'Orme. Tout aussitôt, les Boches restés dans les bois de Veau et d'Entre-Deux-Monts dirigèrent dans le flanc droit du Bataillon un feu de mitrailleuses violent et meurtrier. Il n'arrêta pas les Zouaves, néanmoins, une solution était urgente. Avec un rare coup d'œil, le Commandant **du PEUTY** fit aussitôt obliquer son bataillon vers la gauche, de façon à le mettre à l'abri derrière la ride de terre s'allongeant en avant du fort. Les balles passaient au-dessus des têtes maintenant ; nullement inquiété, le 4° Bataillon arriva aisément à la tranchée et à la ferme de l'Orme tenues par un bataillon du ...° Grenadiers de la Garde qui se préparait à contre-attaquer. Cette attaque si bien menée et les actions de détail qui la suivirent établissaient définitivement la renommée du régiment. En dépit d'un furieux bombardement de contre-préparation, en dépit de la nuit, la machine parfaitement réglée avait fonctionné sans à coup au-delà du fort sur plus de 3 kilomètres de terrain.
Nullement intimidés par le brusque arrêt de leurs voisins de droite qui découvraient leur flanc et leurs lignes de communication vers l'arrière, les Zouaves n'avaient eu qu'une pensée, avancer, avancer encore. Atteindre malgré tout le point qu'on leur avait fixé. Ils avaient réussi, 600 prisonniers de 5 régiments différents, des mitrailleuses, 17 canons récompensaient leur audace. Une cinquième citation marquait une étape nouvelle vers la Fourragère Rouge !

« Régiment d'élite, déjà cité quatre fois à l'Ordre de l'Armée, dont l'élan merveilleux, la vigueur et le moral superbes, dignes du Chef qui le commande, a dominé une fois encore la Garde Prussienne déjà battue à Hurtebise. Le 25 octobre 1917, sous les ordres du Lieutenant-Colonel Besson, ayant mission d'enlever plusieurs lignes puissamment organisées sur une profondeur de 2 kilomètres 800, a, malgré un tir violent de contre-préparation, surgi de ses parallèles de départ et, d'un seul élan, s'est emparé du Fort de la Malmaison et de tous ses objectifs, en dépit des tirs de barrage et de mitrailleuses, les a dépassées le lendemain, faisant dans les journées des 23, 24 et 25 octobre, 600 prisonniers, prenant de nombreuses mitrailleuses et 17 canons. »

Après quelques jours de repos près de Château-Thierry, le régiment fut envoyé dans la région d'Avize, en plein pays du vin de Champagne, où il arriva le 8 novembre.
Le Colonel, la C. H. R. et la 9° Compagnie étaient à Avize même, le 3° Bataillon à Oger, le 4° à Mesnil-sur-Oger, le 5° à Istre et Bury. Peu de cantonnements avaient été aussi agréables que ceux-là ; le pays était riche, les gens avenants, le vin de bonne qualité. Il n'en fallait pas plus pour que les fatigues des jours précédents fussent bien vite oubliées.
Les exercices peu nombreux du fait des vignobles dont le pays était couvert, étaient remplacés par des jeux, des concours de tirs, des représentations, et ce fut avec regret que le 12 décembre le régiment se mit en route pour Mourmelon.

1918

I

L'ATTENTE

Quand le 1° janvier au matin, par les rues froides et encore désertes de Mourmelon-le-Grand, les trompes de chasse du régiment vinrent en guise de souhait sonner l'hallali sous les fenêtres

du Colonel **BESSON**, il y eut chez beaucoup le sentiment que l'année nouvelle serait celle de la Victoire et de la curée. Sans doute, la bête traquée, fatiguée, ayant ameuté dans le monde toutes les consciences soucieuses de l'honneur, se trouvait encore capable d'un élan farouche, de dévastations cruelles; mais nos Zouaves, qui la pourchassent depuis quatre années, savent maintenant qu'ils peuvent mâter sa fureur et la réduire à merci.
Ils ont pris comme emblème le lion, parce que c'est le symbole de la force unie à la fierté. Ils en ont peint l'effigie, coiffée d'une chéchia, sur toutes leurs voitures, mais dans leurs âmes a passé également ce mépris du danger, cette insouciance de l'attaque, cette sérénité formidable, qui caractérisent le fauve royal des plaines africaines.
C'est pourquoi, malgré les menaces que rugit l'Allemagne, ce 1° janvier fut un jour de fête où l'on parla de Paix en évoquant le retour au foyer, mais de Paix victorieuse.
Et le lendemain, sans retard, on reprit le pic, la pelle. On creusa de nouveau ces trappes, ces tranchées, qui sauveront Reims, qui couvriront Châlons, et cela avec une telle ardeur que quelques jours plus tard le Président du Conseil, Ministre de la Guerre, en visite sur les chantiers ne pourra s'empêcher de clamer : « Ah ! les braves gens ! Ils se battent, travaillent, peinent, meurent et ne se plaignent pas ! » et il laissera tomber de ses mains deux Médailles militaires et deux Légions d'honneur.
Tout le mois le travail se poursuivit avec acharnement dans cette région, comme il se poursuit au long du front : travail fatiguant, pénible au-delà de ce qu'on peut imaginer. Il gèle. Les hommes ont les doigts transis et doivent quand même dérouler, fixer ces réseaux de fil de fer barbelé qui leur écorchent les mains, tandis qu'ils battent la semelle dans la neige et que beaucoup ressentent encore aux pieds le fourmillement des anciennes gelures.
Le 1° février, il faut songer au repos et l'on redescend sur la région d'Avize à Oger, Mesnil, Flavigny, Gionges.
Ce n'est que pour huit jours. Le 9 le mouvement est repris et l'on remonte cette fois sur la montagne de Reims, toujours pour travailler, dans le secteur qui va de Verzenay à Montbré. L'alerte est prévue ; car enfin on attend l'attaque allemande. On nous l'annonce à grands cris. Certains s'en amusent et parlent de bluff. Il faut quand même prévoir.
Février passe et rien ne vient. La reprise de l'instruction s'impose.
A cet effet tout le régiment est ramené dès la fin de février sur la Marne, où il cantonne à Chatillon, Binson, Orquigny, Montigny.
C'est de là sans doute que l'on partira arrêter la ruée allemande. Chacun le pense sans frayeur, sans impatience. On voudrait pourtant bien savoir ce que va être ce choc formidable. On parle pour ou contre. Il tarde tant que le nombre augmente de ceux qui n'y croient plus. Tous d'ailleurs émettent l'avis que ce sera le coup de la fin, pour l'ennemi une manœuvre désespérée.
Ces sentiments sont intéressants à noter; car plus tard ils nous permettront de juger la valeur morale de nos troupes. Contraints jusqu'en juillet à lutter pied à pied en reculant, les succès imprévus de l'ennemi ne les abattent pas. Ils continueront même dans la défensive et malgré les optimismes déçus, à dédaigner leurs adversaires, à compter sur la victoire, qu'ils n'atteindront en définitive qu'à force de Volonté.
Les semaines, les mois qui vont suivre seront terribles pour le 4° Zouaves, terribles par les combats qui doivent s'y livrer, terribles par la continuité de l'effort à fournir. A part quelques rares journées de repos, ils seront en haleine jusqu'en septembre.
Il nous reste à les suivre dans les batailles défensives de l'Oise à l'Aisne.
Dans l'offensive qui de l'Aisne les ramènera au-delà de l'Oise. Leur rôle actif dans la grande guerre sera alors terminé. Ils auront mérité les joies triomphales des entrées en Alsace.

II

DE L'OISE A L'AISNE
I

Orvillers-Sorel
(27 mars — 2 avril)

Le 21 mars au matin, le régiment reçut l'ordre de quitter ses cantonnements des bords de !a Marne pour se porter de nouveau à ses emplacements de travail sur la Montagne de Reims. Ce n'était pas encore la grande affaire tant attendue, mais une simple relève des éléments de la 38° Division demeurée sur les chantiers de Montbré, Verzy, Verzenay.
On sut pourtant en gravissant les pentes qui mènent à Saint-Imoges — Villers — Allerand — Rilly-la-Montagne, que l'attaque allemande venait de se déclencher. Dès le lendemain on se mit néanmoins au travail comme si rien n'était. On commentait les journaux, on cherchait des nouvelles, et l'on apprit ainsi le recul de l'armée britannique, la chute de Ham et de Guiscand, puis l'entrée en scène de l'armée **HUMBERT**. Nul ne s'inquiétait parce que nul ne connaissait encore la gravité de la situation. En même temps le bruit courait d'une attaque sur Reims, et les Zouaves trouvaient tout naturel d'être là, en réserve, pour la riposte.
Le 25 à midi ils furent alertés. Toutes les compagnies venaient de repartir au travail. On dut lancer des cyclistes vers les différents chantiers. A deux heures tous étaient prêts, personne ne savait à quoi, mais chacun comprenait maintenant qu'il allait s'agir d'un coup dur. On les groupa derrière la Montagne, dans la région de Tauxières — Fontaine-sur-Ay et Neuville. De plus en plus l'opinion persistait que le lendemain Reims serait attaquée. On ne faisait donc que prendre des positions de résistance, organiser des réserves. Mais le lendemain des camions arrivèrent nombreux, assez nombreux pour enlever toute la Division.
Ce n'était pas de Reims qu'il était question. Ce ne pouvait être que de la grande bataille engagée entre la Scarpe et l'Oise.
On traversa Epernay, Dormans. Puis la nuit vint, une nuit froide. Les camions se succédaient avec monotonie, sans vitesse, mais de l'intérieur les hommes grelottants chantaient comme de jeunes conscrits. On filait par Château-Thierry — Neuilly — Saint-Front — La Ferté-Milon — Villers-Cotterets. Le matin on vit Compiègne et l'on put alors se rendre compte, au désarroi général, que l'heure était grave. Déjà Compiègne se trouvait évacuée. La ville semblait morte, lugubre. Quelques paysans refluaient comme aux mauvais jours, traînant sur de chétives voitures leurs pauvres hardes. C'était à nouveau l'invasion, mais on avait confiance que désormais elle n'irait plus loin. On s'impatientait seulement de cette longue randonnée, car l'on roulait maintenant depuis vingt heures.
Le débarquement eut lieu à Cuvilly. Le Lieutenant-Colonel **BESSON** qui, devant l'alerte, avait dû interrompre une permission et s'arracher à sa famille, se trouvait là. Il mit ses officiers au courant de la situation. La 38° Division était rattachée au 2° Corps de cavalerie sous les ordres du Général **ROBILLOT**. Il fallait non seulement arrêter l'ennemi, mais prendre l'offensive. Quoi qu'il en fût de la fatigue de ce long voyage, une première contre-attaque était prévue pour le soir. On se mit donc en route vers Orvillers. Le contact avec l'ennemi ne devait pas nous imposer une marche bien longue, car déjà il occupait, 1500 mètres au Nord, Conchy-les-Pots et Boulogne-la-Grasse. Les 3° et 5° Bataillons s'y portèrent. Le 4° Bataillon d'abord en réserve au Bois de Gueule. L'attaque fut décommandée, mais dès le soir tout le régiment était en position.
Des reconnaissances actives sillonnent le front : c'est en vain qu'elles cherchent une liaison à gauche. Il est bien réel que notre ligne est percée, que nous avons mission d'en opérer la soudure. Il n'y a plus de temps à perdre. Le lendemain au petit jour, une compagnie, la 19°, grossie d'une section de la 15° se porte en avant, force les abords de Conchy, rafle 20 prisonniers, 2 mitrailleuses. Ce coup de main qui, somme toute, n'est que de l'audace, produit

sur l'ennemi une impression profonde. Enivré des succès faciles qu'il venait de remporter, il continuait à croire la route libre et s'apprêtait sans doute à reprendre sa marche. Les prisonniers faits à l'aube du 27 ne sont que des éclaireurs chargés de guider les colonnes.
La vue de nos Zouaves provoque la stupeur. Quoi ! n'étaient-ils plus à Reims ? Par quel prodige ont-ils pu franchir une pareille distance ? Combien sont-ils ? Voilà ce que le commandement ennemi n'arrive pas à démêler. Il lui faudra plusieurs jours pour se rendre compte de notre infériorité numérique, car nos hommes sont animés d'un entrain irrésistible qui multiplie leurs sections, qui décuple leurs forces. Ces premiers assaillants que nous venons de lancer malgré des pertes, malgré leur petit nombre, se maintiennent dans Conchy jusque vers 10 heures. Mais ce n'est là qu'un premier coup de boutoir, l'annonce de notre arrivée, le salut des chevaliers qui descendent en lice.
A 15 heures, sur un front plus large, qui va de Conchy à Boulogne, tout le régiment se lance à l'assaut. On a dit aux hommes : « Vers Tilloloy ». Ils connaissent ce nom qui leur rappelle une étape de 1917. Ils savent que c'est loin, mais nul ne croit la chose impossible. On entre dans Conchy, on entre dans Boulogne, et sous un feu violent de mitrailleuses qui part des toits et des fenêtres, on réussit à se fixer à hauteur de la route La Terrière — Roye-sur-Matz et de la voie ferrée. Le Zouave **BELOT** ne veut rien entendre pour s'arrêter. Il grimpe avec son fusil-mitrailleur sur le talus du chemin de fer, marche droit vers une mitrailleuse allemande, tue les servants et crie à ses camarades : « Approchez, les gars ! N'y en a plus ! » Le lendemain, il tombe, victime d'un nouvel exploit. A un autre endroit, l'Aspirant **DEFRANCE** meurt en criant : En avant ! » et ils sont tous animés d'un même élan. Que ne tenterait-on pas avec de pareils hommes ! La position pourtant devient de plus en plus délicate. Nous ne sommes appuyés ni à droite ni à gauche. Il faut revenir en arrière. Les Zouaves obéissent sans comprendre. Ils comprennent d'autant moins que le lendemain on leur dira d'attaquer encore.

« L'opération exécutée hier, dit l'Ordre Général, a eu des conséquences qui échappent aux exécutants et qui leur valent la reconnaissance du pays. Le Général en Chef décide qu'elle sera reprise ce matin sur les mêmes objectifs. »
Ils recommenceront donc, au matin du 15, avec la même fougue et la même ardeur. Ils perdent pourtant un chef énergique en la personne du Capitaine **LASSOUQUERE**, commandant le 5° Bataillon, frappé au cœur pendant qu'il dirige la manœuvre.
Sans doute cette fois ils pourraient tenir les emplacements conquis, ils en sont nettement les maîtres vers midi. Ils occupent Boulogne, dont quelques habitants délivrés refluent affolés vers nos lignes. Mais les compagnies sont très éprouvées et le commandement juge utile de regagner le soir la base de départ. Le but que l'on poursuivait est d'ailleurs obtenu : il est émouvant d'en lire l'indication sur une note du Lieutenant-Colonel griffonnée au crayon dans un coin de tranchée pendant cette nuit du 29 au 30 mars :

« Le régiment, dit-il, a rempli la mission qui lui a été confiée, d'attirer sur lui le maximum des forces allemandes. »
C'était donc là le mystère qui échappait aux exécutants ! C'était donc là le rôle glorieux qui venait d'échoir au 4° Zouaves : détourner sur lui, par une activité débordante, par des assauts répétés, les coups de l'adversaire et périr s'il le fallait pour sauver la France, pour sauver Paris, car derrière Compiègne, c'était Paris qui était visé, Paris où l'ennemi ne règne encore dans cette journée du 29 mars que par ses assassinats et ses sacrilèges, pour permettre enfin au commandement de réparer la brèche, pour lui donner le temps d'amener des troupes !
Mais s'il a généreusement rempli son rôle, il lui reste encore à en subir les conséquences. On l'a choisi pour cette mission toute de sacrifice parce que l'on a confiance dans sa valeur. Ces masses qu'il vient d'attirer sur lui, il faut maintenant les retenir. A l'heure qu'il est, le commandement allemand a pris conscience de sa supériorité. Il sait qu'il n'a devant lui qu'une

poignée de braves décimés depuis trois jours par son feu, et déjà il se flatte d'un facile triomphe.
Le 30, dès 7 heures du matin, quatre Divisions au moins foncèrent sur nos lignes. Cette attaque avait été précédée d'un bombardement rapide, qui couvrit tout d'abord nos premières tranchées et visait à nous enfermer dans Orvillers en barrant les routes de repli. Sous la pression, et malgré l'énergique résistance d'un chef comme le Commandant **du PEUTY** qui fut frappé sur place, le 3° Bataillon et le 5° durent céder. On recula en se bottant. Au même moment, le P. C. du Colonel, qui se trouvait en lisière du Dois de l'Epinette, fut tourné par la gauche. Pendant quelques instants la défense s'organisa, héroïque, admirable. Les Zouaves de liaison, les téléphonistes, en tout quelque 20 hommes, s'élancèrent à l'assaut et refoulèrent les premières vagues ennemies. Stimulés par le sang-froid de leur chef, le Lieutenant-Colonel **BESSON**, par l'exemple d'un officier non moins aimé, le Commandant **de CLERMONT-TONNERRE**, adjoint au Colonel, ils firent près de ces boqueteaux des prouesses épiques. Il fallut pourtant regagner Orvillers. Révolver au poing, face à l'ennemi, on s'y acheminait. Le Lieutenant-Colonel donna alors à son adjoint l'ordre de partir sur la gauche et d'y mener activement la résistance. Le Commandant **de CLERMONT-TONNERRE** s'engagea dans le chemin creux qui passe au N.-O. d'Orvillers. Au même instant un obus le sépara de ses compagnons d'armes. Il tomba pour ne plus se relever. On a écrit et l'on écrira encore sur cette belle figure d'officier et d'apôtre, des lignes qui doivent être méditées. Par l'élévation de son caractère, par sa forte conception du devoir, non moins que par la bonté de son cœur et la générosité de ses sentiments, le Commandant **de CLERMONT-TONNERRE** exerçait sur le 4° Zouaves une influence profonde, qui lui vaut encore l'affection et la reconnaissance de tous ceux qui l'ont connu.
La situation était plus que critique. Nos hommes, toutefois, après avoir reculé de quelques 100 mètres s'accrochaient maintenant au terrain. Sur la droite, le Bataillon **HELBERT** restait en place ; seule la 13° Compagnie, compagnie de gauche, avait dû faire un crochet défensif et les mitrailleuses du Capitaine **ROCHER** prenaient l'ennemi de flanc. Orvillers allait être sauvé, maintenu. C'est par erreur que le communiqué du lendemain en annonça la perte. Sans songer à installer un nouveau poste, et laissant au Colonel **DERIGOIN**, commandant la Brigade, le soin de recevoir les coureurs, le Lieutenant-Colonel **BESSON**, avec un calme et une énergie qui en imposaient à tous, saute dans une auto-mitrailleuse et, privé de son adjoint, privé de 2 Chefs de Bataillon, organise lui-même le nouveau front défensif.
A 9 heures l'ennemi n'avançait plus. A midi on tenait solidement. Seules les cartouches manquaient et la Compagnie territoriale de la Division se dévoua pour en porter dans nos premières lignes. Toute la soirée et toute la nuit l'activité des mitrailleuses demeura intense. Le lendemain l'ennemi n'osa pas reprendre son attaque ; il ne l'osera plus, et de notre côté, bien que la chose eût pu paraître impossible, vu nos pertes, vu l'état de fatigue, les Zouaves mélangés aux Tirailleurs reprennent en partie le terrain perdu. La cote 110, enlevée du même élan que le premier jour, rectifie l'alignement sur le 4° Bataillon. La liaison sur la gauche restait toujours défectueuse, mais l'ordre a été donné de tenir coûte que coûte. Dans la soirée, la 67° Division vient combler nos vides.
Le 1° avril fut une journée calme, qui permit de s'organiser et, le 2 au soir, le 4° Zouaves partit cantonner à Hemevillers. Il avait gagné sa 6° citation et la fourragère rouge qui lui sera remise bientôt avec le motif suivant :

ORDRE GENERAL, N° 409, de la IIIe Armée, du 15 mai 1918
« Sous les ordres du Lieutenant-Colonel Besson, le 4° régiment de « Zouaves a combattu sans répit du 27 au 31 mars 1918 contre des forces ennemies très supérieures en nombre et constamment renouvelées. Au cours de sa résistance acharnée, a mené, malgré la fatigue, trois attaques successives, affirmant son ardeur, sa ténacité et sa ferme volonté de vaincre. A infligé à l'ennemi des pertes extrêmement graves et lui a enlevé 40 mitrailleuses. »

Pendant quelques jours, jusqu'au 11 avril, les bataillons resteront quand même en alerte. Nos pertes sont lourdes ; nous avons laissé à Orvillers 9 officiers, dont 3 Chefs de Bataillon, 23 sous-officiers, 88 zouaves, plus 138 disparus, dont la plupart certainement sont morts, et le nombre des blessés est considérable. Une période de réfection s'impose ; elle sera courte. Le 12 avril des autos emmènent le régiment dans la région de Tours-sur-Marne. Là il a le regret de se voir enlever son chef, le Lieutenant-Colonel **BESSON**. Les adieux qui lui sont faits par le Général de Division traduisent les sentiments de tous les zouaves. Ils doivent trouver leur place ici :

« Appelé, par décision du Commandant en Chef, aux fonctions de cc Chef d'Etat-Major du 8° Corps d'Armée, le Lieutenant-Colonel Besson, à la date du 15 avril, quitte le commandement du 4° Zouaves.
« Le Général de Division tient à lui exprimer, par la voie de l'Ordre, les regrets profonds qu'il a éprouvés à se séparer d'un chef de valeur. Aimé et admiré de tous ses officiers et de tous ses zouaves, il a, en huit mois, fait du 4° Zouaves un des plus beaux régiments de France.
« A tous, il a su inspirer l'esprit de dévouement et le plus pur patriotisme, allant jusqu'au sacrifice total.
« A deux reprises il a conduit le 4° Zouaves à la Malmaison puis à Orvillers-Sorel.
« Désormais, le nom du Lieutenant-Colonel Besson est devenu inséparable des deux victoires de la Malmaison et d'Orvillers-Sorel, qui seront à jamais inscrites sur le drapeau du 4° Zouaves. »

Le successeur du Lieutenant-Colonel **BESSON** n'est pas un inconnu. C'est le Lieutenant-Colonel **DUPLANTIER**, ancien Chef d'Etat-Major de la 38° Division. Tous savent la part qu'il a prise dans les affaires de Verdun et l'on se félicite de retrouver en lui un chef qui saura, comme ceux qui l'ont précédé, mener le régiment à de nouvelles conquêtes et de nouveaux triomphes. Les Commandants **SALBERT** et **de JUVIGNY** prennent respectivement le commandement des 4° et 5° Bataillons. Le Commandant **HELBERT** remplace comme adjoint auprès du Colonel le Commandant **de CLERMONT-TONNERRE.**

II

LES RIVES DE L'OISE
(7 mai — 31 mai)

Jusqu'au 7 mai, le régiment qui a un besoin pressant de recevoir des renforts et de se reconstituer sera tenu à l'écart des combats qui continueront acharnés, mais désormais sans vicissitude, du côté de l'Oise. Après quelques jours de délassement dans les cantonnements déjà connus de Tours-sur-Marne, d'Ambonnay et de Condé, où l'ont amené les camions à la descente d'Orvillers, il est question de reprendre l'instruction. A cet effet on gagne les emplacements plus favorables de Pocancy, Champigneul et Champagne. Ce n'est que pour 48 heures.
Le 23 avril arrive un ordre de mouvement, et par voie de terre, à pied en des étapes successives, on se dirige sur l'Aisne dans la région d'Attichy, en passant par Ville-en-Tardenoy — Cierges — Grand-Rozoy — Vivières. Le 7 mai on atteint l'Aisne à Franc-Port. A partir de cette date, la 38° Division est mise à la disposition de la III° Armée et dépend du Groupement **CADOUDAL**. Elle reçoit mission d'occuper les rives de l'Oise. Cette mission que l'on peut croire de courte durée se prolongera jusqu'au 14 juillet, avec des phases plus ou moins dures, sur les rives de l'Oise, d'abord à Sempigny, Varennes, Pontoise, puis dans la défense du Mont de Choisy ; enfin par l'organisation d'une résistance acharnée dans la forêt de Laigue ; le 4° Zouaves restera sur pied, sans repos, décimé parfois et se reformant sur place.
L'Oise que l'on atteignait le 9 mai aux environs de Sempigny et aux abords d'Ourscamp se présentait alors comme un secteur calme, installé avec soin par le 201° régiment d'infanterie que le 4° Zouaves était chargé de relever.

De la filature d'Ourscamp, où se trouve le P. C. du Colonel, jusqu'aux premières lignes, à travers la forêt, presque joyeuse en cette fin de printemps, la route est facile et la vie s'écoule assez douce malgré le tir intermittent des canons ennemis. Le bourdonnement des gros avions, qui chaque soir reviennent de Paris ou de Compiègne, l'absence de toute organisation défensive chez l'ennemi signalée par nos patrouilles laisse cependant à penser. Il paraît certain qu'une pression se produira un jour dans ces parages. Mais l'on s'en soucie peu. Les Zouaves arborent fièrement jusque sous les yeux du Boche la fourragère rouge que le Président de la République vient de leur remettre tout près du front, à 1500 mètres au Sud de Carlepont.

A partir du 16 mai, pour permettre un nouvel agencement du secteur, le régiment passe en réserve de Corps d'armée et va cantonner à Tracy-le-Mont. Ce n'est pas le repos. Les hommes vont travailler chaque jour à la construction d'une deuxième position de soutien à l'Est et à l'Ouest de Carlepont. Et il en va ainsi jusqu'au 23 mai.

Dès le 25, tout le régiment se trouve à nouveau sur l'Oise, mais désormais légèrement plus à l'Est, dans les villages de Pontoise et de Varennes. Rien d'anormal au début dans cette partie du secteur qui présente à peu près la même physionomie que Sempigny et Ourscamp. Le Colonel organise son P. C. dans la ferme Le Meriquin. Mais le 27 on apprend la nouvelle de l'offensive allemande, Dès la nuit une canonnade violente et lointaine a rugi dans l'Est. Au soir on sait que nos lignes du Chemin des Dames viennent d'être forcées et que les Allemands gagnent la Marne. Cet événement tragique, qui impose une vigilance nouvelle, qui permet toutes les appréhensions n'apporte à nos soldats aucun découragement. Ils sont toujours prêts à la lutte et commencent maintenant à comprendre le rôle qu'ils vont avoir à jouer sur ces rives de l'Oise, trop tranquilles, pensaient-ils, pour qu'on pût les y laisser longtemps.

Le 28, afin de se rendre compte de ce qui se passe et des intentions de l'ennemi, nos patrouilles franchissent l'Oise et s'avancent sur la rive droite sans pouvoir ramener des prisonniers. Pourtant, le 29, des déserteurs viennent confirmer l'imminence d'une attaque ennemie destinée à élargir vers l'Ouest les succès remportés en direction de Château-Thierry. Il est certain que si l'attaque se produit, nos éléments avancés sur les rives de l'Oise, sans protection dans les villages de Varennes et de Pontoise sont voués à l'écrasement sous le tir par lequel l'ennemi essaiera de protéger son passage du fleuve. Il convient donc de reporter plus en arrière notre front de résistance. On l'établit à partir du 29 sur la ligne ferme de Courcelles — Bois Biseau et Bigorne, et l'on ne maintient sur l'Oise que des sections de surveillance qui reçoivent mission de donner l'alerte et d'entraver l'avance de l'ennemi.

Vers 11 heures, dans la matinée du 30, les Allemands commencent à bombarder les rives de l'Oise. Leur intention de passer la rivière devient manifeste. A 16 heures le tir redouble de violence et se trouve caractérisé par l'emploi d'obus toxiques, dont l'ennemi désormais va faire un long usage.

Nous veillons. Nos sections de couverture ne bronchent pas sous ce feu infernal. Elles sont décimées, mais les survivants guettent les pontonniers, qui maintenant lancent des passerelles. L'Oise est franchie. Il est 17 h. 30. Les vagues d'assaut qui s'avancent timidement, étonnées malgré tout de ne pas trouver de contact, viennent se briser sur notre ligne de résistance, y sont arrêtées net, fauchées par le feu de nos mitrailleuses. La manœuvre a parfaitement réussi. Grâce au sacrifice de quelques-uns, le régiment reste intact, solide sur ses nouvelles positions.

L'heure est quand même critique. A notre droite, la 55° Division a reçu de la VI° Armée l'ordre de se replier. Elle est venue s'installer sur la ligne Ferme des Loges — Nampcel — Audignicourt. Il y a donc un trou désormais à la liaison des III° et VI° Armées ; notre flanc droit est découvert. Sans retard, la 4° Brigade du Maroc, qui se trouve en réserve vient fermer l'intervalle entre Caisnes et Nampcel, et le 4° Zouaves incurvant de toute nécessité vers le Sud sa ligne de résistance, rejoint le régiment Colonial du Maroc au Mont de Choisy.

III

LE MONT DE CHOISY
(31 mai — 10 juin)

A partir du 31 mai la 38° Division cesse de faire partie du Groupement **CADOUDAL** et se trouve rattachée au Groupement de l'Oise commandé par le Général **de POUYDRAGUIN**. Le front tenu alors par le 4° Zouaves part de la ferme Courcelles, à l'Ouest, où la liaison se fait avec le 8° Tirailleurs, passe aux lisières des bois Sud de la ferme Le Meriquin et, s'inclinant légèrement vers le Sud-Est, s'arrête au Mont de Choisy. Il paraît juste de retenir cette dénomination, Mont de Choisy, pour les combats qui vont suivre. Sans doute, la défense du Mont de Choisy ne sera dans cette période, qui va du 31 mai au 10 juin, qu'un épisode ; mais le maintien de cette colline apparaît tout d'abord comme la condition absolue, nécessaire pour demeurer accrochés là où nous sommes, et quand nous l'aurons perdue ce sera la gloire du 4° Zouaves d'avoir quand même résisté sur ses positions.

Le Mont de Choisy, c'est en effet le saillant qui étaye toute notre ligne. On peut le croire du moins ; mais la ligne est encore mieux étayée par le courage et l'endurance de nos soldats. L'ennemi prendra cette base solide où nous sommes appuyés. Les nôtres ne lui permettront de tirer aucun avantage de son succès. Notre repli, ce crochet vers le Sud, qu'il a fallu faire pour fermer le trou laissé par la 55° Division, a rendu de l'audace à l'adversaire. Il n'a pas compris la manœuvre. Il pense à un fléchissement et veut sonder notre résistance. A deux reprises, le 31, il attaque sur notre gauche. La section **DAUTEUIL** se sacrifie et combat jusqu'à l'épuisement, bien qu'elle se trouve isolée un moment, par suite d'un léger recul des Tirailleurs. Puis la 19° Compagnie, dans une contre-attaque superbe, rétablit la situation.

Le 1° juin, à 5 heures, l'ennemi recommence ses attaques. Cette fois il étend son action vers notre droite, sur la ferme Le Meriquin et jusqu'aux abords de la route Pommeraye — Carlepont. La bataille, car c'est une vraie bataille, qui a été précédée pendant 45 minutes du bombardement de nos lignes, la bataille dure jusqu'à 10 heures. A 10 heures tous nos éléments se retrouvent alignés sur leurs positions. L'ennemi a enregistré un nouvel échec.

Il ne se décourage pas et, le 2, son effort va porter particulièrement sur le Mont de Choisy qu'il couvre depuis midi d'une pluie d'obus à gaz. Le bataillon de Somalis, qui en tient les pentes, est presque entièrement dispersé. Les noirs, aveuglés, pris de convulsions et de spasmes, refluent vers les postes de secours. L'attaque d'infanterie allemande emporte la position. Il n'y a plus de défenseurs et les nuages de fumée ont empêché nos mitrailleuses de voir venir l'assaillant. Par une contre-attaque brillante, où les 14° et 17° Compagnies se battent de face, en arrière et sur leur flanc droit, nous parvenons à nous cramponner aux pentes Sud. Toutefois la situation est par trop précaire. Dans la soirée, un ordre de la Division prescrit un recul d'environ 400 mètres pour les éléments les plus avancés, ce qui nous porte à hauteur de Hesdin. L'ennemi a-t-il vu notre mouvement, et croit-il à la retraite ? Sans doute, car le lendemain, 3 juin, il débouche en colonnes par 4 de la ferme Le Meriquin et se trouve cloué sur place par le feu de nos mitrailleuses. Le 4, il reprend son attaque, mais ce jour encore ne peut déboucher. Le 5 il essaie de nouveau et cette fois n'ose même pas, tant la riposte de notre artillerie a été vive, engager son infanterie. Nous sommes en mesure de résister désormais.

Les unités, qui combattent sans arrêt, qui ont subi deux et parfois trois attaques en un jour n'en peuvent plus. Il faut s'organiser et prévoir des relèves. C'est ce qui a lieu dans les journées du 6, du 7, du 8 et du 9.

A Ourscamp — Cloyes — Hesdin et Caisnes, les Zouaves alternent en première ligne avec les Tirailleurs du 4° Mixte et le 365° régiment d'infanterie prêté à la Division.

Le Lieutenant-Colonel **DUPLANTIER** prend à la Bellourde non plus le commandement de son régiment, mais celui des unités du sous-secteur qui va de la ferme du Meriquin à l'Oise.

A cette mission succède bientôt, dès le 9, celle d'organiser une deuxième position de sûreté avec des éléments où entrent le 50 et le 3° Bataillons du 4° Zouaves. Le 4° Bataillon reste à la disposition de la 76° Brigade. Le P. C. du régiment se transporte, dans la nuit du 9 au 10, à Saint-Léger-aux-Bois.

IV

LE FORT DE LAIGUE
(10 juin au 14 juillet)

Ces premiers jours de juin ont été terribles. Depuis le 31 mai, sans répit, le 4° Zouaves a dû repousser plus de sept attaques formidables précédées toujours et suivies dans leur insuccès d'un bombardement copieux d'obus toxiques.
Les pertes sont sensibles. Il y a de nombreux blessés, évacués pour intoxication par gaz, et parmi les morts il faut compter aussi la plupart des disparus, héros obscurs qui ont lutté jusqu'au dernier, sans laisser aucun témoin de leur vaillance, pour permettre les différentes manœuvres de la résistance.
Le Médecin-Chef du régiment, le docteur **JULLIAN**, frappé le 2 juin au village de Maupas, a succombé peu après à ses blessures. La grippe, cette maladie mystérieuse qui fait des ravages à l'arrière, passe aussi dans nos rangs, le plus souvent sous forme bénigne, mais les hommes pour se battre, les chefs pour commander doivent presque tous surmonter les frissons de la fièvre.
N'importe, à la date du 9 juin, nous tenons toujours Caisnes — Laigle, le bois Sud de la ferme Le Meriquin et nous avons dans la forêt d'Ourscamp une fenêtre sur l'Oise. Pourtant, dès le 9 au matin, l'attaque prévue contre la III° Armée s'est produite. Dans notre secteur l'ennemi s'est borné à bombarder les arrières Tout son effort a porté sur la rive droite de l'Oise.
De Sempigny, en passant par Ourscamp, l'Oise tourne au Sud pour joindre l'Aisne dans la région de Compiègne. Les Allemands ayant réussi à refouler les unités qui par-dessus l'Oise continuent notre ligne de résistance, s'avancent sur la rive droite et descendent au-delà de Ribecourt Bethancourt, jusque vers Mont Macq.
Au matin du 10, notre situation devient périlleuse. Nous avons désormais à protéger notre flanc gauche, insuffisamment couvert par le fossé de l'Oise que l'ennemi peut traverser d'un instant à l'autre. C'est pourquoi un mouvement de repli s'impose, et en raison de la situation, le Général commandant l'armée prescrit à la 38° Division de s'aligner sur le front Bailly — Tracy-le-Val. Toutefois, nous ne partirons qu'à notre heure, le 11 ; et jusque-là toutes les patrouilles allemandes qui, entre Bailly et Ourscamp, tentent de passer l'Oise, sont rejetées à l'eau. Nous partons même sans que l'ennemi puisse se douter de notre repli. Il continue pendant toute la matinée du 11 à bombarder inutilement nos anciennes premières lignes.
Dès cette date du 11 juin, le groupement de l'Oise, dont fait partie la 38° Division, passe à la X° Armée qui bientôt, sous les ordres du Général Mangin, va brillamment contre-attaquer et dégager peu à peu la rive droite. En attendant, nous tiendrons de pied ferme, appuyés à la Forêt de Laigue, interdisant tout accès sur la rive gauche.
La position reste difficile. Nous avons l'Aisne derrière nous. Mais une organisation rapide commence en forêt. Les anciennes lignes de Bailly, qui datent de 1917, époque de la retraite allemande, sont remises en état. Après quelques jours, le journal de marche pourra écrire :
« Secteur calme ».
Oui, secteur calme pendant cette fin de juin ; secteur calme au début de juillet, mais secteur où l'on travaille, où l'on peine, où l'on veille. La conviction se fait cependant de plus en plus que l'ennemi va renoncer à nous attaquer de ce côté. Il n'a guère envie sans doute de s'engager dans une forêt qu'il sait solidement tenue, à travers laquelle ses aviateurs ne distinguent rien et

que prolonge encore la Forêt de Compiègne. Il a d'ailleurs fort à faire dans l'Ouest, où maintenant c'est à son tour de reculer, et nos Zouaves, qui reçoivent parfois le contre-coup des batailles livrées à gauche écoutent avec joie le bruit de la canonnade. L'espoir revient que notre heure approche. Et pourtant il faut bien le dire, car l'élan qui va suivre n'en sera que plus superbe, on se plaint. Ces journées d'été, passées en forêt, paraissent monotones et longues. Les fatigues ne sont pas réparées et l'on soupire après le repos. Des bruits circulent, qui manifestent un désir, qui sont le rêve dont on nourrit son ennui.
Voici le 14, et l'on veut croire que peut-être il s'agira d'un défilé dans les rues de Paris pour la Fête Nationale.
Mais non ! la relève s'opère trop tard dans la nuit du 13.
Le 14 juillet commence par des rassemblements dans la Forêt de Compiègne et s'achève après un voyage en camions dans la région d'Ivors — Cuvergnon — Villiers-les-Potées. Du moins c'est le repos et l'on peut dormir.

III

DE L'AISNE A L'OISE

I

La Bataille de Soissons

1° *Combat de Longpont (*18 et 19 juillet)

Le soleil qui éclaira les premières heures du 15 juillet paraît gai à tous les Zouaves. Chacun croyait pouvoir se flatter d'un long repos. Ivors sans doute n'était qu'une étape sur le chemin de l'arrière. Après les longues semaines passées en forêt, sans bien-être et constamment en alerte, cette nuit du 14 au 15 avait vraiment semblé douce. On ignorait encore l'attaque déclenchée sur Reims. L'aurait-on su que l'on se serait cru incapable pour le moment d'y prendre une part quelconque. Ne se battait-on pas depuis mai, et fallait-il compter sérieusement le repos écourté et les marches longues qui avaient suivi l'affaire d'Orvillers.
Du repos ! c'est le repos ! Voilà la conviction unanime. Il était mérité et l'on allait en jouir.
Au déjeuner, l'ordinaire fut amélioré. On célébra la Fête Nationale qu'il avait été impossible de marquer la veille. Tous dans leurs calculs évaluaient l'époque de la prochaine permission.
A 16 heures le régiment fut alerté ! Faux bruit, départ pour l'arrière, simple exercice, on se le demanda tout d'abord. Mais non, c'était exact.
Alors la physionomie des cantonnements changea tout à coup. Les Zouaves qui depuis le matin paradaient avec coquetterie, flânaient avec nonchalance, riaient avec désinvolture, reprirent une figure sévère. Le casque remplaça la chéchia rouge, les fourragères disparurent des épaules.
Plus de promeneurs : les chefs donnaient des ordres, les hommes pressaient le pas, exécutaient. Les bagages refluèrent aux voitures, les chevaux furent harnachés. Où allait-on ? Peu importait. Ce n'était pas vers l'arrière.
Quant aux sentiments intimes qui animaient cette troupe, il ne faudrait pas leur chercher trop de complication. Le devoir se présentait. Il n'était pas reçu avec enthousiasme, certes, mais on l'acceptait ; et la seule pensée du plus grand nombre était de trouver dans le brouhaha des préparatifs un instant pour griffonner quelques lignes à une femme, sœur, fiancée, épouse ou mère.
On se mit en route à 22 heures. Il avait fallu attendre la nuit. Jamais nuit ne fut plus profonde. Il semblait impossible qu'elle devînt plus noire, et pourtant l'obscurité redoubla quand on entra

Ancestramil

en forêt. On traversa en effet la Forêt de Villers-Cotterêts. Au travers des arbres les colonnes s'échelonnaient, avançaient péniblement, lourdes et mornes. Il faut louer l'instinct des guides. C'est miracle qu'ils aient pu se diriger et conduire. En passant dans Villers-Cotterêts l'allure devint plus rapide. De gros obus tombaient sur la gare. Les sections se hâtaient, aux endroits périlleux, entre deux rafales. Personne ne fut atteint. C'était de bon augure.
Au jour on se trouvait au carrefour du Saut-du-Cerf, dans la forêt de Retz. Avec hâte, car l'ennemi pouvait maintenant nous apercevoir, les compagnies entrèrent sous les arbres et les hommes dormirent. Dans la journée on apprit ce qui allait se passer. Point n'était besoin d'ailleurs de précisions pour comprendre.
Une animation intense troublait les solitudes sylvestres. Artillerie, troupes d'Afrique, uniformes kaki voisinaient avec des capotes bleues, gens de toutes armes, coloniaux, tirailleurs indigènes, régiments métropolitains. Quel ordre secret avait assigné ce même rendez-vous à l'armée française. Jamais pareille affluence de canons n'avait couvert un plus petit espace. Il allait s'agir de grandes choses. Mais quand on sut la mission du régiment, l'enthousiasme succéda à la torpeur de la veille. Oui, c'était la grande offensive tant désirée ; celle que l'on voulait croire possible dans les plus mauvaises heures, celle dont le retard énervait les courages sans briser les espérances.
Les officiers s'en vont donc de bivouac en bivouac racontant aux Zouaves qu'il est question d'une opération d'ensemble en direction de La Fère-en-Tardenois, destinée à prendre l'ennemi de flanc, et les Zouaves écoutent l'œil dilaté. De tous les noms qu'on leur cite, ils n'en retiennent qu'un : Grand-Rozoy, parce qu'ils ont autrefois cantonné dans ce village, et ce nom les excite. On leur dit : « Il faut être à Grand-Rozoy le premier soir ». Ils eussent été fatigués pour aller moins loin, mais coucher à Grand-Rozoy, c'est avoir définitivement la route du triomphe. Pour ce grand jour il n'y aura ni traînards ni pusillanimes.
L'ennemi ne se doutant pas des rassemblements qui viennent de s'opérer sur sa droite maintient son régime de tir très peu nourri, mais qui cependant, vu l'agglomération des troupes, nous cause quelques pertes dans la nuit du 16 au 17.
Le 17 au soir le régiment va prendre ses emplacements en lisière de la forêt, au N.-E. de Longpont, entre le carrefour des Cordeliers et celui de la Grosse-Pierre. Il va se trouver encadré par le 1° Zouaves à droite, à gauche par le régiment Colonial du Maroc. Ses objectifs à atteindre successivement sont tout d'abord la Savière, puis il doit marcher en passant au Nord de Villers Helon et descendre légèrement vers le Sud-Est, dans la direction de Coutremain et de Grand-Rozoy.
Le ciel est bas, noir, chargé d'électricité et d'eau. A peine sommes-nous en placé qu'un orage formidable éclate suivi d'une pluie torrentielle.
Le bruit de la foudre, les ténèbres ont couvert nos mouvements et dominé les éclats de voix. L'ennemi continue à ne se douter de rien. Nos canons braqués, prêts pour l'heure restent silencieux. Oh ! ce silence troublé seulement par le bruissement des branches froissées, par le clapotis de l'orage, par le cliquetis d'une baïonnette qui choque un arbre, comme il rend solennelle cette veillée d'armes ! Veillée, est-ce le mot ? car les hommes insouciants, enveloppés dans leur toile de tente, dorment sur la terre détrempée.
Aux premières lueurs du jour tous sont debout. L'attaque est fixée à 4 h. 35. L'artillerie ne doit déclencher son tir qu'au départ de l'infanterie. Minute impressionnante ! Quel peintre fixera le tableau qui se déroula en lisière de ce bois quand arriva l'heure sacrée !
Le ciel avait retrouvé la sérénité qui suit la tempête ; le soleil montait devant nous à l'Est et frappait l'horizon d'un disque sans bavures. Jamais aurore ne parut si rose ; jamais espérance ne se para d'un vert plus attirant. Mais quand on épuiserait les couleurs du prisme, il resterait encore le contraste subit qui, à la seconde précise, déterminée par le commandement, fit succéder au chant matinal des oiseaux, le tonnerre impétueux, formidable et vainqueur de tous nos canons. Fracas nuancé qui n'est pas une explosion atone et seulement puissante, mais où

l'on sent l'ordre, l'activité, l'intelligence et le génie. Bruits de basse et miaulements ; sonorités pleines, craquements secs. Il y a là une voix qui parle et nos soldats la comprennent. C'est la voix de la France qui leur crie : « En avant ! Cette fois, le jour est vraiment venu ! » Ils bondissent dans l'enthousiasme.
L'ennemi reste figé dans sa stupeur. A part les hommes de guet, tous dormaient ou vaquaient tranquilles aux corvées habituelles. Des cuisiniers portaient en ligne des gamelles de café. Dur réveil ! A peine les Allemands sont-ils sortis de leurs abris pour voir ce qui se passe, que nous sommes sur eux. La ferme La Grange est prise presque sans résistance, le bois du Mausolée franchi et nettoyé dès 5 heures et les unités de tête sont à la Savière. Elles s'engagent avec de l'eau jusqu'à la poitrine, sans attendre les passerelles, que le Génie doit construire, passent la voie ferrée et réduisent les mitrailleuses de la Cote 143. Dès 6 heures le premier objectif est atteint. On repart à 6 h. 20, pour entrer dans la région des batteries, éteintes pour la plupart, mais que des servants défendent encore à l'aide de mitrailleuses.
La marche se poursuit maintenant au Nord de Villers-Helon, à travers des champs de blé. Marche pénible. Les longs épis que les pas doivent courber fatiguent les muscles. Pourtant la vue de ces belles récoltes excitent les hommes. Elles seront françaises, cette année, pensent-ils.
Précédés des chars d'assaut, ils avancent sans prendre garde au tir d'écharpe qui part de la ferme Montrambœuf.
Voici déjà midi. Il faudrait pouvoir s'arrêter, souffler, et maintenant les mitrailleuses balayent le plateau ; des obus de 77 débouchent à zéro. Le Capitaine **de GERARD du BARRY,** commandant le 5° Bataillon, tombe glorieusement tandis qu'il rallie les siens. Le mieux est d'avancer. Par une décision énergique on atteint le bois Mauloy. Mais l'ennemi commence à se ressaisir. Le 1° Zouaves et le 3° Bataillon du régiment doivent faire face à une contre-attaque assez violente qui se déclenche à droite. On ne peut songer à s'engager dans le bois pendant la nuit, il faut s'organiser sur les positions. Cela reste difficile. Des avions ennemis survolent nos emplacements, laissant tomber des explosifs, tandis que le tir d'artillerie nous harcèle. La partie s'annonce très dure, mais chacun a résolu de ne rien céder du terrain conquis. Notre offensive d'ailleurs est loin de toucher à son terme. Elle reprend le 19, Le 4° Zouaves, qui se trouve en flèche, demeure sur place, mais vers le soir le 3° Bataillon contribue avec le 1° Zouaves à la capture de deux bataillons ennemis qui se trouvaient dans le bois Mauloy. Ils y avaient été amenés en toute hâte avec leurs voitures encore chargées, dont les Zouaves sont heureux d'inventorier le contenu.

II. - Combat de Parcy-Tigny (20-21-22 juillet)

Il est difficile aux hommes, le matin du 20 de se faire Une idée exacte de la bataille. Ils savent bien que dans leur coin, depuis le 18 à midi, on n'a guère avancé ; mais ils se rendent quand même un peu compte que tout va bien. Le tir d'artillerie ennemie est devenu moins dense. On raconte que la route de Soissons est coupée. Ce qui est vrai, c'est qu'elle est battue par nos pièces. Ce qui est vrai encore c'est que nos artilleurs avancent leurs canons et viennent s'installer jusqu'au bois Mauloy. Donc ça marche. Dès 4 heures du matin, l'ordre arrive de reprendre l'attaque. On devra marcher en direction d'Hartennes et Taux, entre Parcy-Tigny et Contremain. Les 3° et 4° Bataillons placés en réserve suivront la progression. Le 5° Bataillon a pour mission de relever par dépassement le 3° Bataillon du régiment colonial du Maroc, qui mène l'attaque. L'avance fut très dure dans la matinée et ralentie par des feux de mitrailleuses. Nous atteignîmes pourtant les lisières de Contremain. Mais dès l'après-midi un trou se produisit par suite d'un élargissement du front entre le 5° Bataillon et le 8° Tirailleurs. L'ennemi s'en aperçut et monta rapidement une contre-attaque pour profiter de la brèche.

L'intervention rapide du 3° Bataillon réduisit à néant cette espérance. Le trou fut bouché. Avec sang-froid, par une initiative énergique et malgré le feu violent des mitrailleuses, le Commandant de **JUVIGNY** réussit à placer ses sections au moment et à l'endroit voulus pour arrêter l'ennemi. Toutefois, sur le soir, vers 19 heures, les Allemands réagirent tout d'abord par une violente préparation d'artillerie. Le tir encageait le boqueteau où se dissimulaient nos compagnies; puis, après l'encagement, il essayait de nous anéantir par un martèlement épouvantable.
Les Zouaves ne bronchèrent pas, et malgré l'intensité du feu eurent somme toute peu de pertes. Quand vint l'attaque d'infanterie, ils étaient encore là pour l'arrêter. Le Lieutenant **SIGNORET**, un ancien du régiment, se trouvait parmi les morts. L'état de fatigue était grand, l'énervement extrême, le ravitaillement de plus en plus difficile. L'ennemi de son côté massait devant nous les plus acharnés de ses mitrailleurs.
Le 21, malgré des attaques successives menées brillamment et qui nous coûtent des pertes sensibles, dont celle du Lieutenant **BERAUD**, jeune officier plein d'allant et de verve, nous ne pûmes déboucher.
Le 22 il ne pouvait plus être question d'attaquer. On s'installa sur la position, en se protégeant contre l'artillerie, qui règle désormais son tir sur nos lignes.
Dans la nuit du 22 au 23, le régiment fut relevé par les 101°, 102° et 103° Brigades britanniques. Le 4° Zouaves avait ainsi montré une fois de plus, en menant victorieusement ce nouvel effort, que malgré la fatigue, malgré la hâte des préparatifs, il gardait intact son esprit d'offensive et d'abnégation.
La 7° citation à l'Armée, qui lui sera décernée, consacrera dans les termes suivants le souvenir de ces glorieuses journées :

ORDRE GENERAL N° 342, de la XI Armée, du 22 septembre 1918

« Régiment au passé glorieux, aussi ardent dans l'attaque que tenace dans la défense. Sous les ordres du Lieutenant-Colonel Duplantier, du 29 mai au 5 juin 1918, en avant de Carlepont, a subi sans broncher huit attaques successives accompagnées de violents bombardements d'obus toxiques et de gros calibre ; n'a pas cédé un pouce de terrain, maigre une situation défavorable qui découvrait complètement son flanc droit. Le 13 juillet, brillamment entrainé par les Chefs de Bataillon de Juvigny, Salbert et le Capitaine de Gérard du Barry (tué glorieusement au cours de l'action), s'est porté à l'attaque dans une région boisée et marécageuse, particulièrement difficile. A conquis de haute lutte 6 kilomètres de terrain, faisant plus de 1200 prisonniers, capturant 4° canons, 120 mitrailleuses et un important matériel. Le 20 juillet, malgré les pertes sensibles et la fatigue extrême des hommes, a conquis encore 2 kilomètres de terrain, faisant 100 prisonniers et prenant 20 mitrailleuses. »

II

Les Rives de l'Aisne
(23 juillet — 20 août)

Le retour de Parcy-Tigny laisse à tous, malgré la hâte de goûter un peu de délassement, une impression consolante. Revoir ces plaines encore fertiles désormais reconquises, ces villages où l'on avait passé l'arme au poing devenus zone d'arrière-front, revoir enfin Villers-Cotterêts à l'abri et retrouvant un peu d'activité dans ses rues désertes quelques jours auparavant; mais surtout, le sentiment que l'on venait seulement d'amorcer l'œuvre de libération et de victoire, que cette œuvre allait continuer mettait au cœur une joie spéciale encore inconnue, un avant-goût de ce que nous réservait l'automne. C'est pourquoi les mêmes qui, au sortir de la forêt de Laigue, clamaient le repos, après un long repos, trouvaient maintenant naturel que ce repos ne fût pas possible.

Ancestrami

On s'arrêta cependant deux jours à Coyolles et à Vauciennes. Puis le 26 le régiment cantonne à Montigny-Langrain. C'était presque encore un bivouac de bataille.
Du 27 au 31 juillet, on séjourna dans des conditions un peu meilleures de confort aux villages de Roylaie, Breuil et Lamotte.
Le 1° août le 4° Zouaves recevait mission de défendre éventuellement les passages de l'Aisne entre Attichy et Vic-sur-Aisne. C'était bien toujours l'alerte, la belle entreprise qui continuait. Toute l'armée devait rester en haleine. Cela semblait juste, désirable presque. La surprise n'est donc pas trop pénible quand, le 2, il s'agit de prendre un secteur, celui de Choisy-au-Bac. Le 4° Zouaves devait retourner au sous-secteur de Bailly. On refit connaissance avec la forêt de Laigue. Mais ce n'est plus la défensive. Chaque jour on s'attend à repartir de l'avant et dans le fond des cœurs il y a une satisfaction intime à la pensée de reprendre bientôt en bloc le terrain qu'il a fallu défendre pied à pied pendant dix semaines. Toutefois, il convient de choisir son heure. A notre gauche la III°Armée assumant l'œuvre commencée autrefois par la X° réalise des progrès sur la rive droite de l'Oise. L'ennemi cherche bien à réagir et nous envoie des obus toxiques à gaz et à ypérite. Les hommes déclarent que c'est parce qu'il ne peut pas les emporter.
Le 18 août une reconnaissance poussée jusqu'à Pimprez constate que le village est évacué. Devant Bailly, il n'en va pas tout-à-fait de même. Nos patrouilles se heurtent à des guetteurs vigilants. Mais sur la droite, la X° Armée s'est emparée des positions avancées de la défense allemande.
La bataille de Noyon paraît pouvoir s'engager.

III

La Bataille de Noyon
(20 août — 4 septembre)

I. — Ourscamp

Par suite de sa position le 4° Zouaves ne peut pas ne pas prendre part à cette bataille. Il reçoit la mission d'atteindre l'Oise dans la région de Sempigny. Il sera encadré à droite par le 8° Tirailleurs, à gauche par la 67° Division déjà avancée sur la rive Ouest de l'Oise.
La tâche du régiment, déclare le journal de marche, présente les plus sérieuses difficultés. Il trouve d'abord devant lui une zone avancée marquée par les organisations défensives du bois des Rigoles, du Camp Quin, du bois de la Carbonnerie, véritable fouillis de réseaux et de tranchées anciennes, soigneusement remises en état. Ensuite aux lisières Sud de la forêt d'Ourscamp une organisation particulièrement solide avec les blockhauss de mitrailleuses se flanquant mutuellement, puis à l'intérieur de la forêt une série de lignes successives dont la plus importante va d'Ourscamp à Huleu en passant par les Cloyes.
La zone d'attaque du régiment s'étend sur près de 3 kilomètres et les moyens d'artillerie dont il dispose sont des plus réduits.
L'attaque se déclenche à 7 h. 10 dans un très bel élan. Deux bataillons sont en première ligne : le 5° Bataillon, Commandant **ABBLARD**, sur la droite, le Bataillon de Somalis prêté au régiment, Commandant **BOUET**, sur la gauche. Le 3° Bataillon doit suivre la progression tandis que le 4° reste en réserve de Division aux abords de l'étang de Tracy-le-Val.
Dès le début, les difficultés commencent : les brèches sont insuffisantes et il faut se frayer un passage à la cisaille sous les feux de mitrailleuses et les barrages de l'ennemi. A droite le Bataillon **ABBLARD** entame une lutte acharnée dans le bois de la Carbonnerie, pour réduire une à une les nombreuses mitrailleuses dont les servants se font tuer sur leurs pièces. Pendant ce temps le bataillon de Somalis enlève le bois des Rigoles, le Camp Quin, la Loge Amiot,

Ancestramil

atteint la lisière Sud de la forêt d'Ourscamp, pénètre dans la forêt et se maintient au pont des Crapauds. L'avance est rapide malgré la violence des contre-attaques.
Le 3° Bataillon s'est, lui aussi, lancé en forêt, pour dégager la droite accrochée devant la tranchée Van Dick. L'ennemi se protège par un tir d'obus toxiques. Le Commandant **de JUVIGNY** est blessé en tête de son bataillon et laisse le commandement au Capitaine **GOUJAT**.
En fin de journée la pénétration de la forêt continue plus lente. On lutte à la grenade et progressivement notre gauche déborde, parvient à dégager les éléments accrochés à droite. D'ailleurs, plus à droite encore, les autres éléments de la Division ont marché. Des progrès sont aussi réalisés plus à gauche par les divisions voisines. L'ennemi ne peut plus tenir la position qu'il avait résolu de défendre et qui formait le nœud de sa résistance. Il se replie dans la fin de la nuit. La poursuite est aussitôt entreprise, la forêt fouillée méthodiquement.
Le 21 à 11 heures les premiers éléments atteignent l'Oise, la franchissent à la nage et prennent contact sur le canal latéral. Là se présente une seconde ligne de résistance organisée de longue date par l'ennemi. Mais la mission confiée au régiment est intégralement remplie. Il a fait 150 prisonniers, enlevé plus de 20 mitrailleuses.

II — Pont-Levêque

La bataille de Noyon est amorcée ; elle n'est pas terminée. L'ennemi entend résister encore. Il va s'agir maintenant pour le 4° Zouaves de déborder la ville sur la droite, par une série d'opérations, qui seront de plus en plus pénibles. Durant tous ces jours un tir continu d'obus à ypérite rend la forêt impraticable, dangereuse et pour tous malsaine. On organisa cependant jusqu'au 26 août le terrain conquis. Nos patrouilles, qui ne cessent de sonder la résistance s'y heurtent aux abords du canal à des nappes de gaz et à des barrages violents.
A l'Est de Varennes, les Allemands tiennent encore une tête de pont sur l'Oise, à Pont à la Fosse. Ils sont rejetés dans la nuit du 25 au 26 par la 15° Compagnie tandis que le reste du 4° Bataillon, jusque-là en réserve de la Division, s'établit à Varennes.
Le 26 et le 27 on réalise un échelonnement en profondeur qui permet aux sections de réserve de prendre un peu de repos. Mais dès le 28 on apprend que l'ennemi vient de se replier dans la région de Roye. Sur notre gauche la 37° Division reçoit l'ordre de précipiter sa retraite, d'enlever le Mont Renaud et Noyon. Ce mouvement doit entraîner le 4° Zouaves. Au matin la 11° Compagnie se porte sur Pont-l'Evêque, s'en rend maîtresse à 9 heures.
Elle y est rejointe successivement par la 10° et la 9° Compagnies et l'on tente alors de réaliser un alignement sur le front Le Marquais — Bois d'Adira. Il faut se contenter pour garder liaison à gauche avec le 30 Zouaves, resté un peu en arrière, de tenir le rû du Marquais à hauteur du cimetière de Pont-l'Evêque.
Nous sommes quand même sur la rive Nord du canal.

III. — Morlincourt

Une nouvelle tentative pour déborder Noyon s'engage le 29 au matin. Le 4° Zouaves toujours encadré à gauche par le 3° Zouaves, à droite par le 4° Mixte se voit assigner les objectifs successifs : 1° Le Jonquoy ; 2° la voie ferrée du Pont de la Justice.
Le village de Morlincourt doit être enlevé par le 4° Mixte, tandis que le 3° Zouaves se portera sur la rue d'Orroire et Landrimont. Le 3° Bataillon par une progression rapide s'empare du Jonquoy à 7 heures et vers 9 h. 30 s'établit sur la voie ferrée qui va de Jonquoy à Noyon entre rue d'Orroire et Morlincourt. Mais il ne peut pousser plus loin. A notre gauche le 3° Zouaves n'a pas dépassé la rue d'Orroire, à droite le 4° Mixte n'a pas encore franchi le canal.

Morlincourt est toujours entre les mains de l'ennemi et une contre-attaque en débouche sur notre flanc. ,
Dans l'après-midi, voyant que l'opération du 4° Mixte contre Morlincourt ne s'amorce pas, le 3° Bataillon prend l'attaque à son compte, nettoie le village et s'y installe.
Il est 15 heures. La marche sur le 2° objectif, voie ferrée de Chauny, n'est plus possible. Ordre est donné de se maintenir sur les positions.

IV. -- Vers Babœuf

Le 30 août, la situation change. Désormais le 18° Corps d'Armée dont fait partie la 38° Division quitte la X° Armée et est rattaché à la III°
La 37° Division, par des attaques répétées, est enfin parvenue à s'emparer du signal du Mont Saint-Siméon. La progression semble pouvoir continuer et le 4° Zouaves reçoit l'ordre de marcher en direction de Babœuf, c'est-à-dire vers le N.-E. Toutefois, la voie ferrée constitue encore pour l'ennemi un retranchement solide. En plus de cela des mitrailleuses, installées dans Salency et sur les pentes Sud-Est du Mont Saint-Siméon, interdisent tout mouvement.
L'attaque reprise avec courage à 16 heures nous avance à peine d'une centaine de mètres et les pertes sont sensibles. Le 3° Bataillon est particulièrement éprouvé.
Campé sur sa belle position, l'ennemi réagit violemment par un tir continuel d'obus à ypérite, par des rafales de mitrailleuses incessantes, qui rendent presque impossible la circulation et l'organisation du terrain. Il faudra à tout prix une forte préparation d'artillerie. Elle a lieu le 3 septembre et permet d'atteindre dans de bonnes conditions l'objectif fixé.
Le 5° Bataillon qui depuis le 1° a relevé le 3° est à son tour fortement entamé. La plus grosse partie de son effectif a dû être évacué pour intoxication et l'état de ceux qui restent, 50 hommes à peine, n'est pas brillant. Le Bataillon **GOUJAT** est donc rappelé pour tenir le nouveau front qui passe sur la route de Noyon à La Fère, près du Rû de la Fontaine d'Arson.
Le 4 septembre, des patrouilles envoyées dans Salency trouvent le village inoccupé. L'ennemi se replie. La poursuite commence en direction de Babœuf, où le 4° Bataillon a déjà envoyé des reconnaissances. Mais le 4° Zouaves, qui vient de contribuer pour une large part à cette débâcle est incapable d'en continuer davantage l'achèvement. Il a lutté jusqu'à complet épuisement. Ses bataillons ne comptent plus que quelques fusils. Beaucoup de ceux qui sont partis les poumons brûlés, les yeux tuméfiés sous l'effet de l'ypérite, ont déjà succombé à leurs blessures, C'est la victoire, mais la victoire chèrement acquise, opiniâtrement disputée, et à défaut d'une récompense bien méritée qu'ils escomptent sans doute qu'on ne leur a pas donnée, mais qui n'a pas été le motif de leur vaillance, de leur ténacité, les Zouaves emportent de ces combats la satisfaction du devoir accompli, la joie d'avoir vu l'ennemi en fuite, la certitude que la grande retraite allemande ne s'arrêtera plus.

V.- La dernière garde

Après une dernière visite à ceux des morts, qui reposent dans le petit cimetière voisinant l'abbaye d'Ourscamp, les Zouaves se rassemblèrent au soir du 4 septembre à Saint-Léger-aux-Bois. Que de souvenirs on allait laisser sur ces bords de l'Oise et en lisière de cette forêt de Laigue ! Quel changement si l'on se reporte aux premiers jours de mai ! Que d'événements tragiques ! Que d'heures mauvaises, mais quel résultat ! Qui donc, parmi ceux qui l'ont vécu dans ces parages, oubliera l'été de 1918 ? Sans doute les arbres parlent et reçoivent des confidences. « C'était ici ! Nous là ! » et chacun de retrouver l'endroit où il échappa à la mort, de reconnaître le trou de l'obus qui aurait pu creuser sa tombe.
Maintenant, c'est le silence. Le bruit de la bataille se fait lointain, et l'Oise qui toutes les nuits clapotait sous les avirons de nos patrouilles, l'Oise dont les bords semblaient au guetteur,

parmi les ténèbres, se hérisser de formes fantastiques, roule maintenant ses eaux vers le Sud, tranquille et douce, appelant de nouveau la vie sur ses rives dépeuplées. C'est en suivant ses eaux que le lendemain, après avoir embarqué à Béthancourt sur des péniches, on abordera à Rivecourt, quelques 10 kilomètres au Sud de Compiègne.
Jusqu'au 16 septembre, dans les villages de Canly — Fayel, les heures de repos alterneront avec les heures d'instruction et d'exercice. La guerre n'est pas finie. Toute l'armée française continue sa pression formidable. Le génie de Foch comme un astre qui monte, éclate à tous les yeux. Depuis le 18 juillet, après le saillant de Château Thierry ç'a été celui de Montdidier et de Compiègne, c'est l'offensive de Champagne et d'Argonne, c'est l'offensive d'Artois, c'est celle de Belgique, c'est l'armée américaine réduisant Saint-Mihiel. La ligne Hindenburg est nivelée.
Le Boche est battu. Là-bas dans l'Orient, fébrile, les Bulgares vont capituler et à leur suite toutes les nations serviles qui ont eu l'aveuglement de croire à la fortune de l'Allemagne.
Patience ! Moins que d'autres nos soldats veulent arrêter la lutte en ces jours de lumière. Il faut aller jusqu'au bout. Le 4° Zouaves ne peut pas grand' chose désormais.
Ses forces ne sont pas réparées. Il conserve encore assez de vigueur pour monter la garde. Et cette garde, ô surprise ! ô joie ! c'est en Alsace qu'on ira la prendre. L'Alsace, secteur auquel on a rêvé bien souvent et qui jamais ne nous est échu.
Le 16 et le 17, le régiment embarquera par voie ferrée à Chevrières. Il débarquera à Beaucourt, au Sud de Belfort, et après deux jours que l'on passe à Dasle, Dampierre, Montbouton, par Lutran et Chavannes, on gagna la région de Dannemarie. Il s'agissait de relever le 114° régiment d'infanterie américaine dans le secteur qui va du canal du Rhône au Rhin à la voie ferrée Belfort-Altkirch.
Le bataillon de Somalis restait à la disposition du Colonel pour parer à la faiblesse de nos effectifs. Nos réserves demeurèrent dans les bois de Carpasch, à Retzwiller et à Manspach.
Sans difficulté dès le premier jour on réoccupera les régions boisées du Bannholz et du Stokete, qui avaient été abandonnées à la suite d'un violent ypéritage.
Tout est calme en cette fin de septembre, calme aussi en octobre. L'ennemi cherche bien à savoir ce qui se passe chez nous, mais toutes les nuits ce sont nos reconnaissances qui pénètrent dans ses lignes.
Relevés à la date du 16 octobre par le 351° régiment américain nos bataillons se portent plus au Sud, à Friessen, Fulleron, Uberstrass.
Le 1° novembre la 2° Division marocaine relève toute la 38° Division. Notre garde en Alsace est terminée. C'aura été la dernière.

VI. — L'armistice

Depuis le 5 octobre l'Allemagne a adressé une demande d'armistice général. Mais le haut commandement français n'en poursuit pas moins la réalisation du plan qui nous donne chaque jour de nouvelles victoires et c'est en vue du dernier effort à fournir, de la grande bataille, qui doit livrer définitivement à notre merci l'armée allemande que le 4° Zouaves fait mouvement dès le 2 novembre pour se porter à Granvillars et Chagny).
On s'arrête le 3 et naturellement on discute avec véhémence des événements en cours. Que va-t-il se produire ? Où va-t-on ? Est-ce vraiment la fin ? A-t-on quitté pour toujours la zone où l'on se bat ? Les avis sont partagés. La joie fait peur et l'on redoute des désillusions. Ce qu'il y a de sûr, c'est que maintenant on prend la direction de Remiremont par Clairegoutte.
Le 6 et le 7 on reste à Melisey. Un vent de triomphe agite le village. Pendant la musique, qui joua sur la place, les enfants des écoles vinrent applaudir les Zouaves et leur porter des fleurs. Les parlementaires allemands ne sont-ils pas déjà entrés dans nos lignes ? On dit, on répète que le Maréchal Foch leur a donné un délai de 72 heures et maintenant on parie pour la

signature, très peu contre, l'enthousiasme commence à déborder. En attendant on marche et le 8 on arrive à Faucogney.
Le 9, à Vaucoux, malgré l'étape fournie qui, par suite des pentes, s'est trouvée assez dure, les Zouaves se dévouaient avec entrain pour arrêter un incendie qui éclate dans l'usine du village et méritent pour ce fait des félicitations.
Le 10, c'est Remiremont, c'est aussi dimanche. La foule se presse dans les rues. On sent l'effervescence qui monte. Dans tous les cœurs il y a la conviction que c'est fini.
Pourtant, après la musique qui, sur la place en jouant la Marseillaise a déchaîné des ovations, un bruit d'alerte circule dans le régiment. Marche de nuit ! Il faut boucler les sacs. Les Zouaves sont ressaisis par la réalité et les exigences de l'heure présente, qui sont encore celles de la guerre. Chacun interprète cet ordre : « Ils n'ont pas signé ! Evidemment on va se battre ! Pourquoi marcher de nuit », etc., etc. On entend les mille explications des gens qui ne savent. Puis la fatigue vient et la route semble morne.
L'étape est longue, 35 kilomètres au moins. Les dos se voûtent et les casernes sont loin encore. Mais voici que quelqu'un a lancé un bruit à l'une des extrémités de la colonne : « l'armistice est signé et entre en vigueur à onze heures ! » Chacun se redresse, interroge, répète. L'allure s'accélère. Des officiers passent et confirment. Le Général de Division qui sur la place attend ses troupes peut les regarder défiler. Elles ont fière mine, brillante tenue, et la côte qui monte dans le haut d'Epinal est enlevée lestement.
A peine l'ordre est-il donné de rompre les rangs que tous se précipitent sur les journaux. Oui, c'est bien vrai ; c'est écrit : A onze heures ! Et l'on regarde les montres, et l'on imagine le grand silence du canon qui va se faire sur les lignes. On rit sans trop savoir de quoi ! Il y a des larmes de bonheur dans ce rire, une émotion profonde où domine peut-être la fierté.
Tout à l'heure, par les rues de la ville, elles seront noblement campées les chéchias rouges de nos Zouaves, presque dédaigneuses, cherchant l'admiration et trahissent sur les fronts vainqueurs l'âme altière du vieux coq Gaulois.
Le sentiment de la victoire, nos Zouaves, répétons-le, ne l'ont jamais perdu ! Dans les mauvais moments ils le tenaient caché avec une pudeur farouche. Maintenant les cloches clament partout l'héroïsme de nos soldats, leur supériorité et leur triomphe; consacrent pour le monde entier la valeur française et nos soldats acquiescent majestueux et dignes. Ils restent calmes encore. Le délire qui a dû saisir toute la France ne commencera vraiment que l'après-midi. La foule où ils se mêlent ressemble alors à toutes les foules en fête. Elle fut vibrante, impulsive, emportée par le bruit, attirée par la lumière; elle obéissait à tous les remous, mais réalisait dans sa rumeur une sorte de communion sacrée où toutes les âmes sentaient de même. Dès le lendemain la discipline reprit ses droits.

VII.- Vers le Rhin Français

La grosse question qui se posa au lendemain du 11, fut de savoir si le régiment entrerait en Alsace reconquise, défilerait à Strasbourg ou à Metz, porterait sur le Rhin la voix claire de la France. On n'en voulait point douter.
Cela devint sûr, le 13, quand on se mit en marche sur les Vosges par Arches, Laval, où l'on passa le 14, Mandray, où l'on séjourna le 15. Les lignes, d'après les conditions d'armistice, ne devaient être franchies que le 17.
Le 16 on s'en rapprocha en campant sur les contreforts des Vosges. Puis avant l'aube du 17, nos colonnes s'organisèrent. Il est cinq heures du matin. A l'endroit précis où l'on pénètre dans l'Alsace délivrée, un feu brûle auprès duquel le Général, avec son état-major, se tient pour voir passer la Division. Il fait froid ; les sapins ont du givre sur leurs aiguilles. Ce sentier qui monte avec rudesse, ces croupes arrondies et encore dans les ténèbres, tout cela n'est-il pas lourd, pesant, endormi ? Mais cette petite flamme qui grandit, ces lueurs où se devinent des

uniformes français, ces troupes qui s'avancent lentement, dans l'ombre à peine troublée, n'est-ce pas un réveil, le réveil de l'Alsace assoupie à qui, paisiblement, nos soldats semblent apporter le bonjour avec un baiser ? Oh ! l'heureuse idée de ce feu sur la montagne qui éclaira quelques instants ce tableau inoubliable !
Par le Col du Bonhomme on gagna la vallée de Liepvrette. Sur les routes, déjà, voici venir des groupes sympathiques et gracieux. Les filles d'Alsace ont compris qu'elles devaient arborer le costume national. Il fait jour maintenant, un ciel gris peut-être, mais nul n'y songe. Il y a bien trop de choses à voir aujourd'hui sur la terre que l'on foule. Vieillards décorés, mamans enrubannées, marmots criant : « Vive la France ! » festons naïfs qui pendent des fenêtres, drapeaux ingénieux sortis on ne sait d'où, fabriqués on ne sait comment et jusqu'au vieux buste de Napoléon en évidence pour le passage de la Nouvelle Grande Armée.
A défaut de fleurs, elles sont rares en cette fin d'automne, nos soldats reçoivent des branches de laurier. Mais pourtant, voici des fleurs. Elles sont tressées en chaîne et elles barrent la route. De jeunes filles tiennent en main les extrémités de ces gracieuses entraves : « On ne passe pas, on ne passe pas. Il faut venir chez nous, on vous attend. »
Et la colonne doit faire un crochet pour défiler sous les arcs de verdure préparés dans les rues du village. Un temps d'arrêt pour rectifier la tenue et les alignements.
Ces hautes cheminées que l'on aperçoit maintenant, ces faubourgs qui commencent à s'agiter, les costumes chatoyants qui miroitent et les hourras qui montent, plus émus que frénétiques, c'est Sainte-Marie-aux-Mines. Le régiment défile. Puis tous, sur la place, écoutent la Marseillaise, chantent avec la musique d'une voix qui pénètre, qui va au cœur, et qui tire des larmes. Il y a plus que la joie d'un retour, il y a l'effacement d'un mauvais rêve.
Pour la ville, une résurrection, et pour ceux qui arrivent, la preuve évidente, voulue, tant désirée que l'Alsace est française.
Cette preuve elle éclatera le lendemain à Schlestadt dans une émotion plus puissante encore parce que la ville est plus forte, mais de même nature, aussi sincère, aussi pénétrante. A Schlestadt, nos soldats ont paru dès le 17 au soir. En effet, tandis que l'on s'égayait à Sainte-Marie-aux-Mines, le maire de Schlestadt signalait des troubles dans la localité. Le Lieutenant-Colonel **DUPLANTIER** partit avec le 3° Bataillon et fit prisonnier un bataillon du 8° Chasseurs bavarois qui se livrait au pillage. Ce furent les derniers prisonniers de la campagne.
Le 21 on s'établit en bordure du Rhin, à Schœnau, et chacun d'aller voir couler le fleuve, le grand fleuve aux légendes ténébreuses et tragiques qui pour la France n'est connu que par le souvenir des brillantes épopées lumineuses et claires où s'illustrèrent nos armées. Il est à nous comme il fut jadis. Le rêve qui hantait nos imaginations d'enfant s'est accompli.
Rêvez encore sur ses bords, soldats de France, montez-y la garde et reposez-vous, et quand vous aurez vieilli, vous direz à vos fils toutes les pensées qui vous remuèrent, toutes les résolutions qui vous emplirent le cœur. Vous leur direz que leur héritage est beau parce qu'il est intact, que leur bras doit être fort pour le conserver. Vous leur apprendrez à vous respecter parce que vous l'avez reconquis, à remercier les morts qui en ont payé la rançon, à s'aimer entre eux parce qu'ils sont les fils d'un noble pays, les descendants d'une vaillante race.
…….

La Gloire du régiment doit rayonner encore dans une apothéose. Les Zouaves auront leur place dans les entrées à Strasbourg : le 25 novembre pour l'entrée du Maréchal Pétain, le 9 décembre pour l'entrée du Président de la République.
Enfin, après des fêtes indescriptibles, il leur restera la tâche d'affirmer par leur présence dans le Duché de Bade, à Kehl, que la France victorieuse est forte et veut le rester.

———

Citations à l'Ordre de l'Armée
OBTENUES
par le 4me Régiment de Marche de Zouaves

———

1. — ORDRE N° 404 du 22 septembre 1916

« A donné à Verdun de nouvelles marques de la valeur dont 11 avait fait preuve depuis le commencement de la guerre, notamment à Steentstraete et sur l'Yser. Pendant la période du 5 au 17 août 1916, sous le commandement énergique du Lieutenant-Colonel Richaud, a arrêté une attaque en force exécutée par l'ennemi contre un objectif important, a harcelé ensuite l'adversaire pendant douze jours consécutifs, par des contre-attaques répétées, lui enlevant de haute lutte plusieurs centaines de mètres de tranchées, trois mitrailleuses et de nombreux prisonniers valides. »

2. — ORDRE N° 477 du 13 novembre 1914

« Chargé d'enlever deux positions ennemies successivement sur un front de 800 mètres et une profondeur de plus d'un kilomètre, habilement dirigé par son Chef, le Lieutenant-Colonel Richaud, a accompli sa mission en moins de quatre heures, avec sa froide bravoure habituelle, faisant plus de 1500 prisonniers dont 45 officiers, capturant 10 mitrailleuses.
« A arraché ce cri d'admiration d'un officier supérieur allemand fait prisonnier au cours de l'action : « Vos hommes sont les plus beaux soldats que j'ai vus de ma vie, et c'est pour moi une consolation d'être vaincu par eux. »

3. — ORDRE N° 497 du 2 août 1917

« Dans les journées des 15, 16 et 17 décembre 1916, sous les ordres du Lieutenant-Colonel Richaud, a brillamment enlevé tous les objectifs qui lui étaient assignés.
« S'est maintenu sur le terrain conquis dans une position très en flèche qu'il importait cependant de conserver malgré les pertes et les rigueurs de la température rendant très pénible le stationnement dans un terrain boueux et glacé.
« A fait, au cours de cette opération, 1300 prisonniers dont 25 officiers, pris 10 mitrailleuses, 17 canons et un matériel important. »

4. — ORDRE N° 503 du 18 août 1917

« Du 18 au 26 avril 1917, appelé à tenir un secteur sur une position de la plus grande importance et dans des circonstances difficiles, a harcelé constamment l'ennemi, l'a dominé et s'est emparé d'observatoires précieux.
« A repris, par une contre-attaque énergique et spontanée, le 25 avril, la position d'Hurtebise dont les Allemands avaient réussi à tuer les défenseurs le jour même où le 4° Zouaves en avait été relevé.
« Régiment au passé brillant, au moral superbe qui, sous le commandement du Lieutenant-Colonel Richaud et sous l'impulsion des Chefs de Bataillon de Clermont-Tonnerre, Helbert, Rafiniac, s'est surpassé; il avait suffi de lui dire : « La Garde Impériale est devant vous », pour l'électriser. »

5. — ORDRE N° 529 du 13 novembre 1917

« Régiment d'élite, déjà quatre fois cité à l'Ordre de l'Armée, dont l'élan merveilleux, la vigueur et le moral superbes, dignes du Chef qui le commande, a dominé une fois encore la Garde Prussienne, déjà battue à Hurtebise. Le 23 octobre 1917, sous les ordres du Lieutenant-Colonel Besson, ayant mission d'enlever plusieurs lignes puissamment organisées, sur une profondeur de 2 km. 800, a, malgré un tir violent de contre-préparation, surgi de ses parallèles de départ et d'un seul élan, s'est emparé du Fort de la Malmaison et de tous ses objectifs, en dépit des tirs de barrage et de mitrailleuses, les a dépassés le lendemain, faisant dans les journées des 23, 24 et 25 octobre, 600 prisonniers, prenant de nombreuses mitrailleuses et 17 canons. »

6. — ORDRE N° 5436 du 5 mai 1918

Ancestrami

« Sous les ordres du Lieutenant-Colonel Besson, le 4° régiment de Zouaves a combattu sans répit, du 27 au 31 mars 1918, contre des forces ennemies très supérieures en nombre, et constamment renouvelées. Au cours de sa résistance acharnée, a mené, malgré la fatigue, trois attaques successives, affirmant son ardeur et sa ferme volonté de vaincre; a infligé à l'ennemi des pertes extrêmement graves et lui a enlevé 40 mitrailleuses. »

7. - ORDRE N° 342 du 22 septembre 1918

« Régiment au passé glorieux, aussi ardent dans l'attaque que tenace dans la défense. Sous les ordres du Lieutenant-Colonel Duplantier, a, du 29 mai au 5 juin, en avant de Carlepont, subi sans broncher huit attaques successives accompagnées de violents bombardements d'obus toxiques et de gros calibre, n'a pas cédé un pouce de terrain malgré une situation défavorable qui découvrait complètement son flanc droit. Le 18 juillet, brillamment entraîné par les Chefs de Bataillon de Juvigny, Salbert et le Capitaine Gérard du Barry (tué glorieusement au cours de l'action), s'est porté à l'attaque dans une région boisée et marécageuse particulièrement difficile. A conquis de haute lutte 6 kilomètres de terrain, faisant plus de 1200 prisonniers, capturant 4° canons, 120 mitrailleuses et un important matériel. Le 20 juillet, malgré les pertes sensibles et la fatigue extrême des hommes, a conquis encore deux kilomètres de terrain, faisant 100 prisonniers et prenant 20 mitrailleuses. »

8. — CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR (Décret 5 juillet 1919)

« 4° régiment de Marche de Zouaves. — Magnifique régiment animé de toutes les vertus guerrières, qui a généreusement versé son sang sur les principaux champs de bataille de la Grande Guerre et a connu le succès chaque fois qu'il s'est engagé.
« A fait revivre, en l'ennoblissant encore par la constance et la ténacité de ses efforts, la tradition héroïque des Zouaves de Crimée, d'Italie, du Mexique, de Frœchwiller.
« A participé aux batailles les plus importantes de la campagne 1914-1918. S'est couvert de gloire sur la Marne et sur l'Yser en 1915 a arraché la Victoire à Douaumont (24 octobre 1916) — Louvemont (15 décembre 1916) — Hurtebise (24 avril 1917) - La Malmaison (23 octobre 1917) - Longpont (18 juillet 1918) - Sur l'Oise (2 août-4 septembre 1918), et en donnant tout entier et à fond, a arrêté net la ruée déjà victorieuse de l'ennemi à Orvillers-Sorel (28 mars-1er avril 1318) et à Carlepont (29 mai-5 juin 1918). »

CITATIONS
à l'Ordre du Corps d'Armée

ORDRE N° 20 du 29 septembre 1914

« Le Général commandant le 18° Corps d'Armée, cite à l'Ordre du Corps d'Armée le 4° régiment de Zouaves et son Chef, notamment le Commandant Daugan et le Capitaine Lagarde pour sa belle et énergique conduite à la Ferme de la Creute, qu'il a conservée pendant 7 jours, sous une canonnade violente, une mousqueterie incessante et des assauts répétés. — (Signé) : DE MAUD'HUY. »

Le Maréchal Sir John French
à Monsieur le Général commandant en Chef
les Armées du Nord.

Mon Cher Général,
J'ai reçu la lettre ci-jointe du Général Sir Douglas Haig, et je m'empresse de vous l'envoyer.
Pendant tout le cours de la présente campagne, si différente à tous les points de vue de celles que l'Histoire a enregistrées, il y a eu un facteur qui a été le gage le plus constant de nos succès : c'est le sentiment d'amitié et de coopération loyale qui existe entre nos deux armées.
C'est donc avec un plaisir particulier que je vous envoie la lettre de Sir Douglas Haig.
Votre très sincère (Signé) : J. O. P. FRENCH.
Q. G. Anglais, le 23 novembre 1914

Ancestram

A Monsieur le Secrétaire Militaire,
Grand Quartier Général.
ARMEE BRITANNIQUE
Quartier Général du 1° Corps d'Armée

Pendant la relève de mon Corps d'Armée des positions qu'il occupait à l'Est d'Ypres, j'ai constaté et je désire signaler le concours rapide et efficace que les soldats français de tous grades, combattant avec le 1° Corps, ont apporté aux troupes anglaises pour coopérer avec elles à la défaite de l'ennemi commun.
Le 31 octobre, alors que par suite du mouvement en avant des Allemands sur Zillebeke, nos communications semblaient en danger d'être coupées, le Général Dubois, commandant le 9° C. A. mit Immédiatement à ma disposition un détachement de toutes armes. L'infanterie qui était sous le commandement du Général Moussy et du Lieutenant-Colonel Payenne, du 68° d'infanterie (qui fut blessé), nous a rendu à cette occasion un service signalé. Il en fut de même de la Brigade de cavalerie sous le commandement du Colonel de la Maison Rouge.
Par suite, dans le but de dégager la pression qui se faisait sentir sur mon front, une contre-attaque très efficace fut ordonnée par le Général Vidal, dans la direction de Cheluvet, et le Commandant Potier, commandant le 32° d'infanterie, avec une habileté consommée.
En même temps, deux bataillons du 4° régiment de Zouaves, sous le commandement du Lieutenant-Colonel Eychêne, me furent envoyés ; tout d'abord je les conservai en réserve, mais la situation devenant critique je dus les envoyer en première ligne. Les Zouaves, sous la conduite de leur Chef habile, répondirent avec le plus grand empressement à tous les appels que j'eus à leur adresser et combattirent avec la plus grande bravoure et décision aux côtés de nos propres troupes.
Une situation critique du même genre se présenta plus d'une fois sur ma droite, vers Zillebeke, et là encore les troupes françaises et anglaises combattirent côte à côte sous le commandement de l'officier le plus élevé en grade, en union si étroite, qu'elles ne tardèrent pas à se trouver entièrement mélangées.
Je désire signaler tout particulièrement les Commandants Bonnery et Lagarde, commandant les deux bataillons de Zouaves, ainsi que le Capitaine Legros et le Lieutenant Bonnefoy, qui furent tous deux grièvement blessés.
Aussi je tiens à exprimer mes remerciements et ceux de tous ceux qui combattent sous mes ordres pour le concours généreux que nous avons reçu si spontanément de l'armée française pendant les récentes opérations en avant d'Ypres, et j'espère que le Maréchal, commandant l'armée en campagne britannique, estimera qu'il y a lieu de faire connaître aux autorités militaires françaises les services rendus à la Grande-Bretagne par les officiers dont j'ai mentionné les noms ci-dessus.
(Signé) : D. HAIG, Général Commandant le 1° Corps.

Citations des Compagnies
du 4me Régiment de Marche
de ZOUAVES

———

1. — ORDRE DE LA III° ARMEE N° 460 du 10 juillet 1918

« La 11° Compagnie :

« Sous les ordres du Capitaine de Gérard du Barry, a constitué un bastion de la ligne que l'ennemi n'a pu entamer malgré ses attaques violentes et répétées. Du 30 mai au 5 juin 1018, a résisté victorieusement à cinq attaques ennemies et exécuté deux contre-attaques couronnées de succès, »

Le Général Commandant la IIIe Armée :
(Signé) : HUMBERT.
Délivré par le Maréchal,
Commandant en Chef les Armées de l'Est :
PETAIN.

2. — ORDRE DE LA IIIe ARMEE N° 460 du 10 juillet 1918

« La 14° Compagnie :

« Le 2 juin 1918, sous les ordres du Lieutenant Planet, a supporté sans broncher un bombardement par obus toxiques et de gros calibre d'une violence inouïe. Ensuite, bien que débordée complètement par suite d'un repli d'une unité voisine, a repoussé de violentes attaques et maintenu intégralement sa position. »

Le Général Commandant la III° Armée :
HUMBERT.

Délivré par le Maréchal,
Commandant en Chef les Armées de l'Est :
PETAIN.

Officiers ayant obtenu au Corps l
a Croix de la
Légion d'Honneur

Officiers de la Légion d'Honneur

— Année 1914 —

Casenove, Chef de Bataillon.

— Année 1916 —

Richaud, LieutenMit-Colonel.
Eychêne Gustave, Lieut.-Colonel.
Bascou André, Capitaine.

— Année 1918 —

Léonard de Juvigny Marie, Cap.

— Année 1915 —

Bézu L.-M.-E., Chef de Bataillon.
Veruois Jacques, Chef de Bataillon.
Bernois, Capitaine.

— Année 1917 —

Helbert Raymond, Ch. de Batail.

— Année 1919 —

Bouchendhomme Gaston, Capit.

Chevaliers de la Légion d'Honneur

- Année 1914 –

Chevrier N.-G., Capitaine.
Desmazières L.-E.-M., Capitaine.
Gros de Vaud L.-A.-M., Capitaine.
Panouillot Léopold, Capitaine.
Pouzergue, Capitaine.
Imbault J.-E.-P., Capitaine.
Bridanne Camille, Lieutenant.
Dumas, Lieutenant.
Pelinard, Lieutenant.
Bonnefoy Marius, Sous-Lieutenant.

— Année 1915 —

Salbert Maurice, Chef de Bataillon.
Bonnery, Chef de Bataillon.
Helbert Raymond, Chef de Batail.
Prunaux P.-L.-E., Chef de Batail.
Buquet, Capitaine.
Chaillou Louis, Capitaine.
Guibert, Capitaine.
Giraud, Capitaine.

Ancestramil

Loison P.-E., Capitaine.
Legros L.-A., Capitaine.
Moreau Alfred-Etienne, Capitaine.
Riocreux, Capitaine.
Reynet, Méd. Major de 1° classe.
Brasart N.-L., Lieutenant.
Guerrini J.-S., Lieutenant.
Torigand Elie, Lieutenant,

— Année 1916 —

Pouzergues Antoine, Ch. de Batail.
Cadiou René-Joseph, Capitaine,
Claerbout Edouard, Capitaine.
De Clermont-Tonnerre, Capitaine.
D'Hubert René, Capitaine.
De la Croix Henri, Capitaine.
Jacquot Léo, Capitaine.
Lemoine Henri, Capitaine.
Lassouquère Fernand, Capitaine
Merlin Louis, Capitaine.
Roegerer Louis, Capitaine.
Bourdillat Louis, Lieutenant.
Guerrière Dominique, Lieutenant.
Gaillard André. Lieutenant.
Prat Théodore, Lieutenant.
Ysebaert Joseph, Lieutenant.
Belle Marius, Sous-Lieutenant.
Bonnin Lucien, Sous-Lieutenant.
Bach André, Sous-Lieutenaut.
Charles Albert, Sous-Lieutenant.
David de Gheest Henri, S.-Lieuten.
Garoby Jean, Sous-Lieutenai't.
Gonguet Charles, Sous-Lieutenant.
Lecourt François, Sous-Lieutenant.
Perrier Pierre, Sous-Lieutenant.
Renzeau Auguste, Sous-Lieutenant.
Rue François, Sous-Lieutenant.
Trichard Jean, Sous-Lieutenant.

— Année 1917 —

Joyeux Marius, Capitaine.
De Bienassis de Cauluson, Capit.
Daleas Jean, Capitaine.
Goujat André, Capitaine.
Rocher Gaston, Capitaine.
Reynes Raoul, Capitaine.
Peyraud Albert, Ch. Mus, de 11 cl.
Zemb Marie, Méd. Major de 2° cl.
Dupuis Georges, Lieutenant.
Nicolais Eugène, Lieutenant.
Schœllhammer Georges, Lieuten.
Triballet Henri, Lieutenant.
Fourny Ludovic, Lieutenant.
Béraud Antoine, Sous-Lieuteuant.
De Champfeu Pierre, S.-Lieutenant.
Decoin Henri, Sous-Lieutenant.
Lemaire Pierre, Sous-Lieutenant.
Martin Pierre, Sous-Lieutenant.
Poulain Charles, Sous-Lieutenant.
Sterle Emile, Sous-Lieutenant.
Tysserre Pierre, Sous-Lieutenant.

- Année 1918 —

Abblard Charles, Ch. de Bataillon.
Juvin Eugène, Capitaine.
Lemouchoux Maurice, Capitaine.
Colin Pierre, Capitaine.
Duchamp de la Geneste Roger, Méd. aide Major de 2° classe.
Jullian Joseph, Méd. Maj. de 2° cl.
Julliard H., Méd. aide Maj. 1° cl.
Bouet Gaston, Lieutenant.
Dardant Jean, Lieutenant.
Farret, Lieutenant.
Jezequel Jean, Lieuteant.
Jamet Pierre, Lieuteant.
Larribère Camille, Lieutenant.
Mourer Marcel, Lieutenant.
Vallez Gustave, Lieutenant.
Verrier Charles, Lieutenant.
Keller Grégoire, Lieutenant.
Salomon Georges, Lieutenant.
Conte Félix, Sous-Lieutenant.
Ducros Gaston. Sous-Lieutenant.
Geyer Eugène Sous-Lieutenant.
Tecourt Louis, Sous-Lieutenant

Ancestrami

– Année 1919 –

Métivier Jean, Lieutenant.
Nodenot Pierre, Lieutenant.
Durand Pierre, Sous-Lieutenant.
Gallerand Pierre, Sous-Lieutenant.
Matton Camille, Sous-Lieuteuant.
Villame Ernest, Sous-Lieutenant.'

— Année 1920 —

Gauthier Marcel, Lieutenant.
Hocquet Maurice, Lieutenant.
Pigalle Robert, Sous-Lieutenant.

———————

OFFICIERS
décorés de la Légion d'Honneur
à Titre Posthume

——

Chevaliers de la Légion d'Honneur

Auzende Louis, Sous-Lieutenant.
Boyer Edouard. Lieutenant.
Bouzerand Florent, Lieutenant.
Baudet Marius, Sous-Lieutenant.
Barthe François, Sous-Lieutenant.
Berty Julien, Sous-Lieutenant.
Bauduin Marius, Sous-Lieutenant.
Costes René, Sous-Lieutenant.
Curtes André, Sous-Lieutenant.
Crotti de Castigliole Guy, S.-Lieut.
D'Humières Robert, Lieutenant.
Durand René, Sous-Lieutenant.
Escande Clovis, Sous-Lieutenant.
Frimigacci Stéphanopoli, Lieuten.
Cross Joseph, Lieutenant.
Gavory Arthur, Capitaine.
Galloni Jean, Lieutenant.
Jolif Ange, Lieutenant.
Klein Léo, Capitaine.
Mercier Louis, Sous-Lieutenant.
Nicolas René, Capitaine.
Nebout René, Sous-Lieutenant.
Orazi Pluton, Lieutenant.
Pujade René, Capitaine.
Parera Maurice, Sous-Lieutenant.
Paillier Léon, Sous-Lieutenant.
Planet Joseph, Sous-Lieutenant.
Regent Clément, Lieutenant.
Robert Jean, Lieutenant.
Rink Georges, Sous-Lieutenant.
Stéfanaggi Dom., Capitaine.
Soulié Jean, Sous-Lieutenant.
Stoltz Albert, Sous-Lieutenant.
Tonel Paul, Sous-Lieutenant.
Thébaud Charles, Sous-Lieutenant.
Villepontoux Elie, Sous-Lieutenant.
Villeneuve Marcel, Sous-Lieuten.

———

Sous-Officiers, Caporaux et Soldats
ayant obtenu la Croix de la
Légion d'Honneur

— Année 1916 –

Ancestrami

Perrotel Alexandre, Adjudant.

Plachaire Pernand, Sergent.

Sous-Officiers, Caporaux et Zouaves
ayant obtenu la
Médaille Militaire

———

ANNEE 1914

Chardon, Adjudant.
Burger Albert, Sergent-Major.
Bour Ludovic, Sergent-Major.
Brizard, Sergent.
Drouot Joseph, Sergent.
Lesseur Philippe, Sergent.
Morganti Jean-Baptiste, Caporal.
Delval, Grossard, 2° classe.

ANNEE 1915

Mariotte,	Adjudant-Chef.	Vuchez Louis,	—
Santucci P.,	—	Daniau Armand,	Caporal-
Frechot Jacques,	Adjudant.	Fourrier.	
Bariole,	—	Loisy Eugène,	Caporal.
Baron,	—	Barbey,	—
Colonna Léon,	—	Bouteiller Félix,	—
Colin Marcel,	—	Cochet Barthélémy,	—
Deuze,	—	Danière Louis,	Caporal.
Gonguet Charles,	—	Daniel Jean-Robert,	—
Heitz Georges,	—	Dubois Claude,	—
Lefranc Gaston,	—	Delvallée Louis,	—
Poulot Louis,	—	Gagnet Richard,	—
Teyssier Emile,	—	Loisy Eugène,	—
Valade Lucien,	—	Masse Edouard,	—
Vuillaume Henri,	—	Paris Henri,	—
Le Corollir,	—	Rosée Hippolyte,	—
Aniony Dominique,	Sergent-Major.	Spekling,	—
Lallemand,	—	Wittover Jean-Paul,	—
Lescaret,	—	Avert Aristide,	—
Ménage René,	—	Aucouturier André,	1° classe.
Lescarret,	—	Aubergeau Jean,	—
Midy Armand,	Sergent-	Barisson Jean-Baptiste,	—
Fourrier.		Cacheux Florent,	—
Chaffotte Gabriel,	Sergent.	Delmarquette Georges,	—
Chatelard Adolphe,	—	Duchaussoy Ernest,	—
Compagnon Joseph,	—	Dubourg Jean,	—
Dolaut Gustave,	—	Labite Pétrus,	—
Franceschi Pierre,	—	Valat Paul,	—
Lefranc Gaston,	—	Astorg Antoine,	2° classe.
Legier Raoul,	—	Amidieu Philippe,	—
Maurice Henri,	—	Ausser Louis,	—
Perrotèle Joseph,	—	Astruc Basile,	—

Ancestrami

Blanc Jean, Bourrier, —
Bernard Henri, —
Botteau Léon, —
Beaucerf Jules, —
Brune Jean, —
Brichet Jules, —
Barbier Clovis, —
Bouttier Marcel, —
Bodereau René, —
Besombes Antoine, —
Benhamou Gaëtan, —
Brassel Eugène, 2° classe.
Beaudoin Joseph, —
Bince Edmond, —
Bauduin, Benard, —
Cardin, —
Croizet René, —
Charles Henri, —
Chainay Louis, —
Cagnet Richard, —
Cadou Pierre, —
Colin Charles, —
Camus Marie, —
Canche Georges, —
Courtois Eugène, —
Croquet Etienne, —
Diot Fernand, —
Derisbourg Maurice, —
Desayes Arthur, —
Delapermelle Henri, —
Darriet Jean, —
Dupuy Victor, —
Damelincourt Georges, —
Fauritte, —
Fayemendy, —
Frère Léon, —
Faget Louis, —
Fornaère Ange, —
Fraud Julien, —
Guy François, —
Gaucher Eugène, —
Gailly Louis, —
Hassoun Bourak, —
Hebert Louis, 2° classe,
Lesoff, —
Litra, —
Lelong Lucien, —
Lemoullec François, —
Le Lann Albert, —
Lacroix Fortuné, —
Monchy, —
Montoyo Henri, —
Laurent Henri, —
Moreau Alfred, —
Palo Pierre, —
Milan Félix, —
Mortier Fidèle, —
Martinez Mathieu, —
Malberti Auguste, —
Martin Baptiste, —
Pasquier, —
Petiteau, —
Platard Paul, —
Philippot, —
Pernet Jean, —
Poyen André, —
Provost Alfred, —
Pernel Raymond, —
Solivères, —
Soudrilles, —
Salles, —
Saint-Paul Gaston, —
Trousse Henri, —
Tavesne Jean-Baptiste, —
Tafforin Augustin, —
Villalonga Alfred, —

ANNEE 1916

Bach André, Adjudant-Chef.
Guigard Charles, —
Lecarpentier Jules, —
Richard Elisée, —
Triaire Camille, —
Anglio Aloïse, —
Haranger Eugène, —
Riollet Marcel, Adjudant.
Largues Jean, —
Breuil Victor, —
Boucreux Adolphe, —
Bonne Henri, —
Chaumelle René, —
Chapot Pierre, —
Digard Virgile, —
Larrouture Emile, —
Metayer Georges, —
Martel Faria, —

Ancestrami

Quintin Emile,	—
Valfrey Jacques,	—
Laroche Elie,	—
Meneger Antoine,	—
Tisseyre Pierre,	—
Thiébaut André,	Adjudant.
Vidal Candrique,	—
Bermont Emile,	—
Cattelet Léon,	—
Roussel Jean-Marie,	—
Sicard Virgile,	—
Boyer Jacques,	Ch. armurier 1° cl.
Legrand Edouard,	Sergent-Major.
Marland Marcel,	—
Brosse Albert-Léon,	Sergent.
Bonello Paul,	—
Bouineau Henri,	—
Barbe Jean,	—
Bauchard Ernest,	—
Chatelard Adolphe,	—
Devouioux Jean,	—
Durand Jules,	—
Dupont Henri,	—
Debiot Arthur,	—
Dubois Adolphe,	—
Freignoz Josèphe,	—
Gautier Edouard,	—
Galopin Jean,	—
Henneau Emile,	Sergent.
Lamaysonnette Urbain,	—
Minvielle Victor,	—
Quivron Jules,	—
Ressot François,	—
Renou Alexandre,	—
Raoulx Gaston,	—
Rigal Léandre,	—
Rodzynski Ménélas,	—
Servier André,	—
Vaissié René,	—
Vicidomini Joseph,	—
Warin Louis,	—
Villaret Pierre,	Caporal-Fourrier.
Buron René,	Caporal.
Benoît Paul,	—
Blanc Joseph,	—
Bertrand Jean,	—
Chevalier Alfred,	—
Cabioch Henri,	—
Dubois Fernand,	—
Dochx Louis,	—
Deslignes Gaston,	—
Duval Raymond,	—
Epraud Raphaël,	—
Guille Albert,	—
Jourel Delphin,	—
Journeux Paul,	—
Lerbier Lucien,	—
Munier Charles,	—
Michaud Charles,	—
Mercier Fernand,	—
Morichon André,	—
Maniez Fernand,	—
Moulin René,	—
Mortier François,	—
Mounier Félix,	—
Poli Jean,	—
Reynaert Henri,	—
Schwatz Charles,	—
Trébulle Sylla,	—
Wéber Louis,	—
Landreau Félix,	—
Bisson Louis,	1° classe.
Bectard Lucien,	—
Barret Rémy,	—
Claude Alexandre,	—
Chanteux Emile,	—
Diemunsch Fernand,	—
Debellemanière Louis,	—
Dodard Louis,	—
Dussault Anatole,	—
Guillemin Louis,	—
Honimet Emile,	—
Jagot Jean-Marie,	—
Kah Jean-Marie,	—
Liger Louis,	—
Legrand Adonis,	—
Le Horen Vincent,	—
Malaine Gaston,	—
Redonnet Frédéric,	1° classe.
Spielmann Eugène,	—
Thierry Aristide,	—
Tesnière Robert,	—
Tasserie Henri,	—
Alzic Emile,	2° classe.
André Philippe,	—
Anton Jacques,	—
Airaudo Jules,	—
Augier Laurent,	—
Audigier Marcel,	—
Blo Paul,	—

Ancestramil

Borbeau François, —
Brumi Aiouche-François, —
Berthe André, —
Bastide Eugène, —
Bourdaleix Jean, —
Bouloiseau François, —
Barbut Louis, —
Basson Justin, —
Benays André, —
Bayart André, —
Belot Auguste, —
Ballester Joseph, —
Balzard René, —
Bidet Léon, —
Baissa Jules, —
Boucq Gustave, —
Bernard Henri, —
Bisson Alexis, —
Benassy Antoine, —
Buisson Henri, —
Brayard Camille, —
Bironneau Gabriel, —
Berthelot Gabriel, —
Bacchini Victor, —
Bazoge Emile, —
Barbe Louis, —
Ballagny Marcel, —
Barribault Alexandre, —
Boux Jules, —
Bermont Emile, —
Bauzet Henri, —
Bouvard Arsène, —
Chaloux Léon, —
Chotard Henri, —
Couturier Léon, —
Chodorowitz René, —
Charrier André, —
Charrié Alfred, —
Chaber Jules, —
Chalet Michel, —
Corre François, —
Colombe Achille, —
Delcourt Ange, —
Daniélou Louis, —
Daugalt Théodule, —
Dorival Anatole, —
Drouet Armand, —
Derulle Victor, —
Delavenne Robert, 2° classe.
Dupont Aimé, —
Dufossez Fernand, —
Degournay Eugène, —
Delevoy Auguste, —
Delabie Adolphe, —
Daigre Gaston, —
Dormans Georges, —
Drouet Jean, —
Dumarquez Gaston, —
Edard Emile, —
Eraud Julien, —
Eymard Edouard, —
Faure Louis, —
Faurie Gustave, —
Fayard Louis, —
Fernandez Ernest, —
Fenech Carmel, —
Gaudin Auguste, —
Guy Etienne, —
Guttière Emile, —
Gallois Camille, —
Geffray Arsène, —
Giraud Charles, —
Garnier Hippolyte, —
Gourdel Albert, —
Gastineau Louis, —
Gauffre Jean, —
Guillon Alexandre, —
Henniard Henri, —
Husson Auguste, —
Ithier René, —
Jezequel François, —
Jeantzen Léon, —
Klein Victor, —
Lepetit Albert, —
Larregui Charles, —
Loreau René, —
Leroux Arsène, —
Legrant Gustave, —
Locquet Fernand, —
Le Roux, —
Le Hérissé Lucien, —
Lesage Ferdinand, —
Lefèvre Victor, —
Louastion Marcel, —
Leduby Jean, —
Mannessier Henri, —
Maltot Eugène, —
Martin Eugène, 2° classe.
Marchand Yves, —
Martin Alphonse, —

Ancestramil

Maillard Henri, —
Meslin Gaston, —
Michaud Charles, —
Mollard Jules, —
Malpart Georges, —
Nicot Emile, —
Nardi François, —
Picard Louis, —
Pardannaud Victor, —
Puig Louis, —
Puig Jean-Baptiste, —
Pierre Henri, —
Provo Ernest, —
Plouhinec Pierre, —
Petit Edouard, —
Ribot René, —
Raneure Maurice, —
Raymond Joseph, —
Roger Arcade, —
Rousseau Marie-Joseph, —
Ricard Marceau, —
Robert Julien, —
Salats Victor, —

Sauvageot Louis, —
Sidi Emmanuel, —
Sauvinet Maurice, —
Santkin Emile, —
Sintès Antoine, —
Solivères Jacques, —
Simonnet Henri, —
Sécheresse Louis, —
Sauzeau Laurent, —
Thollon Joseph, —
Testu Albert, —
Tissier Gaston, —
Thiolier André, —
Toppinard Désiré, —
Thouy Eugène, —
Therouanne Clovis, —
Terrade Adolphe, —
Vinette René, —
Verpenche Joseph, —
Vachon Paul, —
Verane Pierre, —
Watteau Paul, —

ANNEE 1917

Caillard Jean-Marie, Adjudant-Chef
Sallens Léon, —
Aigueperse, Adjudant.
Bousquet Marcel, —
Bonrepaux Jean-Marcel, —
Bourdon Arthur, —
Balaten Constant, —
Dreyfus Raymond, Adjudant.
Hullo Alexandre, —
Cléchet Emile, —
Geyer Eugène, —
Colognat Jean, —
Caugant Jean-François, Aspirant.
Drevet Alexandre, —
Grosjean Henri-Paul, Aspirant.
Mariagge Jules, Sergent-Fourrier.
Werner Paul, —
Marion Emile, Sergent, —
Noël Robert, —

Nicolas Camille, —
Rebours Auguste, —
Richard Bernard, —
Solet Edouard, —

Teraube Jean, —
Laner Georges, —
L'Henry Guillaume, —
Félix Camille, —
Fontbostier Emile, —
Dufland Alexandre, —
Dominici Joseph, —
Dumoulin Hubert, —
Caillat Gaston, —
Barthélemy Maurice, —
Barbier Maurice, —
Agogue Maxime, —
Boedor Claude, —
Delaunay Maurice, Caporal-Four.
Aubert Auguste, Caporal.
Amar Haime-Emile, —
Aymerich Jean, —
Arosko Rémy, —
Brouke Alfred, —
Backe Paul, —
Baron Louis, —
Cignoni Charles, —
Chiffoleau Célestin, —
Croix Jean, —

Ancestrami

Dessenne Auguste,	—
Garrigues Achille,	—
Houstine Moïse,	—
Huvery Edmond,	—
Huard Henri,	—
Jalbert Abel,	—
Langlois Marius,	—
Montagne Louis,	—
Marx Léon,	—
Oger Francis,	—
Plusse Aristide,	—
Sehlachter Gaston,	—
Viala Emile,	—
Billiaert Julien,	—
Bitaille Maurice,	1° classe.
Bourdelet Pierre,	—
Cambes Raymond,	—
Duchefdelaville Louis,	—
Duperret Louis,	—
Joly René,	—
Laurent Jean,	—
Mollard Claude,	—
Cochet Henri,	—
Amar Isaac-Henri,	2° classe.
Auffret François,	—
Allaert Henri,	—
Berenguer Isidore,	—
Barrère Jean,	2° classe.
Berthaud Victor,	—
Boussard François,	—
Boulanger Maurice,	—
Buisson Pierre,	—
Bisson Henri,	—
Bernadet Camille,	—
Bousin Léonidas,	—
Bectard Edmond,	—
Broussaud Jean,	—
Bourgeois Georges,	—
Bros Marius,	—
Bourdelet Pierre,	—
Bony Baptiste,	—
Blachon Elie,	—
Barbarin Henri,	—
Beaugeard Jean-Marie,	—
Bœuf Marcel,	—
Cour Aimé,	—
Chanssaud Augustin,	—
Cantrelle Georges,	—
Catoire Emile,	—
Carimantrant Jacques,	—
Coude Jean-Louis,	—
Conca Joseph,	—
David Armand,	—
Delambely Eugène,	—
Desechalliers Emile,	—
Dhôtel Joseph,	—
Dollion Yves,	—
Duhamel Alphonse,	—
Dorvillers Joseph,	—
Didou Jean,	—
Degroote Jean,	—
Duhamel Charles,	—
Eydau Jean,	—
Apiard Georges,	—
Fouque Dominique,	—
Fillion Emile,	—
Fitoussy Jacob,	—
Fillâtre Marcel,	—
Fresnais Alfred,	—
Froger Roger,	—
Guiez Alphonse,	—
Giroud Ferdinand,	—
Golliot René,	—
Guyonnet Maurice,	—
Guida Vincent,	—
Grosmèche Charles,	—
Govet Louis,	—
Gisbert Georges,	—
Gourmet Alexis,	—
Henon Camille,	—
Houdeille Jules,	—
Henaff François,	—
Jonnet Jean,	—
Jamet Louis,	—
Jaffre Ernest,	—
Josse Robert,	—
Juste Emile,	—
Jacques Maurice,	2° classe.
Jacques Joseph,	—
Jouet Jules,	—
Hilbourg André,	—
Klenowski André,	—
Lambert Léon,	—
Louvet Bruno,	—
Lecomte Georges,	—
Labrune Firmin,	—
Lorenre Félix,	—
Larivain Pierre,	—
Luzi Benjamin,	—
Liénard Jean,	—

Ancestramil

Le Breton Jean-Louis, —
Lellouche Gaston, —
Livache Louis, —
Lemercier Eugène, —
Motier Eugène, —
Mazeron Louis, —
Monphile Mathieu —
Martel Gentin Jean, —
Melon Thomas, —
Morilland Robert, —
Mandi Dorneville, —
Mabilleau Louis, —
Marthelot Henri, —
Mariage Olivier, —
Modika Jean, —
Marville Raymond —
Marty Georges, —
Monod Gustave,
Moreau Emile, —
Mathore Albert, 2° classe.
Mana Joseph, —
Oplinus Pierre, —
Perez Jean, —
Poulain Elie, —
Peltier Henri, —
Pellier Joseph, —

Piednoel Léop, Id, —
Payen Gabriel, —
Poyer Gustave, —
Paris Victor, —
Plecci Lucien, —
Portal Gilbert, —
Ribier Louis, —
Renaud Isidore, —
Ramousse Jean, —
Lamaria Vincent, —
Stora David, —
Sauvai Louis, —
Sauvadet Raymond, —
Sanneguin Alexandre, —
Traonmilin Victor, —
Tailland Gaston, —
Torguet Alfred, —
Toussaint Lucien, —
Tornior Baptiste, —
Trope Louis, —
Vanlaère Gaston, —
Viels Ernest, —
Vambremessch Joseph, —
Yard, —

Barre André, —

ANNEE 1918

Epaud Louis, Adjudant.
Lespinasse Joseph, —
Mouquot Auguste, —
Rousseau Paul, —
Saley Marcel, —
Beau Henri, Aspirant.
Filgos, —
Rittig Alexis, Sergent-Major.
Auri Henri, Sergent.
Aubouin Marcel, —
Beauvais Fernand, —
Dufour Léon, —
Delbecque Pierre, —
Kerbœuf Jacques, —
Lucet Marius, —

Le Gall René, —
Mamecier Louis, —
Mallevaès Albert, —
Morel Michel, —
Pottier Charles, —

Rollard Joseph, —
Sevignac Marcel, —
Tavernier Marius, —
Vie Léon, —
Werner Lucien,
Seremt Avoine Victor, Caporal.
Baron Louis, —
Beaubreuil Edmond, —
Burban Pierre, —
Bouyand Yves, —
Debelle Marcel, —
Dillenseger Paul, —
Faisfeu Etienne, —
Garcelon Gabriel, —
Le Prevost Gustave, —
Ledure Gaston, —
Martin Léopold, —
Martinez Joseph, —
Pitavin Paul, —
Poulet Marius, —

Ancestrimil

Tiquet René, —
Friot Ernest, 1° classe.
Girardot Henri, —
Gerboz Eugène, 2° classe.
Léger Lous, 1° classe.
Margenties Félicien, —
Ranguet Pierre, —
Thibot Marcel, —
Ady Charles, 2°classe.
Assenard Ernest, —
Autajonc Marius, —
Amet Charles, —
Anor Antoine, —
Bonnin René, —
Borg Augustin, —
Boucher Joseph, —
Brossard Paul, —
Bompay Victor, —
Brest Honoré, —
Beaujoin Victor, —
Brun Jean-Auguste, —
Brice Joseph, —
Barthe Eugène, —
Bovin Auguste, —
Bouchard Léon, —
Bacquet Armand, —
Burgon Jean-Louis, —
Beyssac François, —
Bensimon Eliaou, —
Castille Benoît, —
Crépet Michel, —
Chartrain Raphaël, —
Charnace Joseph, —
Cosset Fernand, —
Colin Gabriel, —
Choquet Georges, —
Cabrera Silvator, —
Desquennes René, —
Déas Francis, —
Delorme Maurice, —
Dufour Gustave, —
Dramez Léon, —
Daunis Marcel, —
David Charles, —
Dutay Joseph, —
Decotte Aimé, —
Dier Louis, —
Etiemble Nicolas, —
Estève Léon, —
Fournier Camille, —

Favrie Jules, —
Gisbert Mathieu, —
Gaspard Charles, —
Godet Eugène, —
Gouraud Gabriel, —
Guerret André, —
Hivart Lucien, —
Isnaud Alfred, —
Jobard Georges, —
Jacquiot Marcel, 2°classe.
Janvier Julien, —
Lanos Jules, —
Le Boucher Fernand, —
Lebret Henri, —
Leroy Léon, —
Leblon Paul, —
Leroy Paul, —
Le Houerff Joseph, —
Lendel Louis, —
Lecourt Gaston, —
Liénart Gustave, —
Lode Henri, —
Lambert Moïse, —
Laurent Robert, —
Laurent Gaston, —
Loiseau Gaston, —
Micheau Aristide, —
Monnier Georges, —
Millot Antoine, —
Mouton Pierre, —
Moysan Henri, —
Néron Saint-Just, —
Poussin Lucien, —
Pacteau Clément, —
Pernel Marcel, —
Prothery Jules, —
Pinot Jules, —
Paris Georges, —
Paul Louis, —
Poullier René, —
Peignon Joseph, —
Pascali Henri, —
Pacalier Rémy, —
Rolfo Justin, —
Rica Joseph, —
Soller François, —
Sylvain Gabriel, —
Sinatora Léonidas, —
Sarday Jules, —
Sidi Paul, —

Ancestrami

Sylvestre Marcel,	—	Testsmalle Jean,	—
Tordjman Moïse,	—	Verite Henri,	—
Turcy Louis,	—	Vallée Auguste,	—
Thibaudeau Eugène,	—	Venacq Elie,	—
Toitot Marcel,	—	Vasseur Maurice,	—

ANNEE 1919

Riou Alain,	Adjudant.	Fourcet Jean-Baptiste,	—
Cadoret François,	Sergent.	Gille Louis,	—
Guiberteau Arthur,	—	Genfrand Xavier,	—
Mary Jules,	—	Garcia Salvador,	—
Py Léon,	—	Gay Jean,	—
Renaud Louis,	—	Hervet Gaston,	—
Dumonteil Martial,	Caporal-Four.	Juan Michel,	2° classe.
Goupil Auguste,	Caporal.	Leroux Louis,	—
Lévy Eugène,	—	Laroche Emile,	—
Moreau Robert,	—	Le Maréchal Joseph,	—
Cariou Pierre,	1° classe.	Le Moigne Charles,	—
Aubert Edouard,	2° classe.	Le Gallic Maurice,	—
Ambrosino Aniello,	2° classe.	Mayence Joseph,	—
Bagard Henri,	—	Mathieu Julien,	—
Bourotte Jules,	—	Pignol François,	—
Citeau Clovis,	—	Pulcherie Victor,	—
David Marcel,	—	Ragot Henri,	—
Delval Alfred,	—	Soussan Judas,	—
Denée Jean,	—	Sinan Etienne,	—
Debieu Henri,	—	Tison Gaston,	—
Fetiveau Victor,	—	Vandaele Eugène,	—
Fournier Victor,	—		

ANNEE 1920

Laurent Marcel,	Sergent.	Liard Mathurin,	2° classe.
Louazel Jean,	—	Lohez Auguste,	—
Arnould Charles,	Caporal.	Mesnard Marcel,	—
Chemin Charles,	—	Pugol Victor,	—
Lipinto Gaétan,	—	Riaux Armand,	—
Lasserie Henri,	—	Rouze Henri,	—
Corbin Magloire,	1° classe.	Trilleau Gaston,	—
Grare Julien,	—	Thézard Henri,	—
Dangu André,	—	Tellier Lucien,	—
Yvanies Emmanuel,	—	Fosseux Georges,	—
Mathieu Victor,	—	Relle Marius,	—
Fournier Louis,	2° classe.	Moll Joseph,	—
Fraffard Joseph, -	—	Joyeux Eugène,	—

Ancestramil

Sous-Officiers, Caporaux et Zouaves
décorés de la
Médaille Militaire
à Titre Posthume

Bollet Louis,	Adjudant.
Barre Marcel,	—
Chopin Henri,	—
Croci Gabriel,	—
Menella Edouard,	—
Mercier Raphaël,	—
Sergent Auguste,	—
Jolly Fernand,	—
Baudry Georges,	Aspirant.
Duhamel Léon,	Sergent-Major.
Molinari,	Sergent-Fourrier.
Biasse Joseph,	Sergent.
Beruti François,	—
Brangeon Joseph,	—
Brisson Bernard,	—
Cocheux René,	—
Colette André,	—
Ducat Albert,	—
Delahaye René,	—
Fiévet Henri,	—
Fortier Albert,	—
Firrolini Jean-Baptiste,	—
Glazevoski Henri,	Sergent.
Henry Jean,	—
Herbaut Eugène,	—
Hughes André,	—
Lopez Marcel,	—
Lahaye Fernand,	—
Lebœuf Raymond,	—
Lannaux Paul,	—
Megenon Francisque,	—
Mazzolini Giovani,	—
Nicolai Pierre,	—
Nondedeu Joachim,	—
Nourtier Raymond,	—
Nortier Fernand,	—
Paret Claude,	—
Pétrelli Mathieu,	—
Pétrus Maurice,	—
Rey Georges,	—
Roudier François,	—
Rigal Joseph,	—
Secondi Joseph,	—
Triboulet Fernand,	—
Urbain Léonard,	—
De Segogne Jean,	—
Pesnelle Louis,	Caporal-Fourrier.
Riffet Julien,	—
Roger Adrien,	Caporal-Brancardier.
Antoine Célestin,	Caporal.
Augeix Joseph.	—
Archambeau Charles,	—
Anselin Joseph,	—
Barbe Constant,	—
Bellanger Louis,	—
Baillot Félix-Ali,	—
Balusson François,	—
Boilon Pierre,	—
Bauchet Marcel,	—
Bouysse Pierre,	—
Claisse Jean-Baptiste,	—
Coutin Gaston,	—
Champermont Maurice,	—
Carrère Henri,	—
Duguet Abel,	—
Dévoulf Jules,	—
Ducauroy Albert,	—
Dufy Raymond,	—
Delsol Henri,	—
Dorange Georges,	—
Dupuy André,	—
Fabre Léon,	—
Grégoire Paul,	—
Lafaux André,	—
Letailleur Mamet,	—
Langlois Alexandre,	—
Lamard François,	—
Levasseur Fernand,	—
Lennard Georges,	—
Martin Gabriel,	—
Morin Albert,	—
Orus Octave,	—
Pélissier du Basset F.,	Caporal.
Pignel André,	—
Robez Eugène,	—
Roland Gosselin Joseph,	—
Rose Octave,	—
Rouillier Maurice,	—
Sabatier Emile,	—

Ancestrami

Théas Jean, —
Tismon Alexandre, —
Treins Marcel, —
Vasseur Paul, —
Wermuth Adolphe, —
Ziégler Louis, —
Laplace Henri, —
Ammonière Fernand, 1° classe.
Buisson Jules, —
Blanchi Léon, —
Brayard Camille, —
Buvat Emile, —
Berloquin Louis, —
Bachelet Louis, —
Bargeles Jean, —
Bènechou Haiem, —
Belt André, —
Bonnarde Albert, —
Colin Octave, —
Corroyer Louis, —
Crochard Jean-Marie, —
Chevallard Denis, —
Coquin Ernest, —
Cantie Louis, —
Chrétien Jules, —
Colombel Léon, —
Debard Louis, —
Dusoille Lucien, —
Devarieux Alfred, —
Dezerville Georges, —
Flament Albert, —
Freuchet Henri, —
Miellot Jules, —
Malia Pierre, —
Maubert Henri, —
Quintin Olivier, —
Sabin François, —
Sère Justin, —
Yvaniès Emmanuel, —
Adam François, 2° classe.
Angevin Henri, —
Aguinet Albert, —

Alies François, —
Alleton Louis, —
Amat Jean-Baptiste, —
Amiot François, —
André Octave-Louis, —
Angeville Gabriel, —
Aubry Marius, —

Augras Paul, —

Avranche Eugène, —
Allemann Marcel, —
Aveiner François, —
Avenant Antoine, 2° classe.
Ansidéi Antoine, —
Anceaume Paul, —
Augoyat Joseph, —
Airaud Joseph, —
Allorge Edouard, —
Allenou Théophile, —
Avonde Emile, —
Audineau Auguste, —
Aubert Edmond, —
Arnoux François, —
Anquetil Jules, —
Albert Lucien, —
Adam Bienaimé, —
Achard Louis, —
Anthy Julien, —
Ajalbert Antoine, —
Audidier Henri, —
Aubry Auguste, —
Auliac Emile, —
Auzias Alfred, —
Augustin Joseph, —
Baillât Léon, —
Bailles Antoine, —
Balssa Jules, —
Bariaud François, —
Barrouée Célestin, —
Baux Jean, —
Bellanger Victor, —
Bernadeau Prosper, —
Berthié Joseph, —
Bertrand Léopold, —
Blanchard Jean-Marie, —
Bosc Félix, —
Boucher Marcel, —
Boudes Henri, —
Bougeard Joseph, —
Broquin Paul, —
Bariller Marcel, —
Bourgault Louis, —
Bouchet Jean, —
Barberye Albert, —
Bertrand Eugène, —
Bauchereau Auguste, —
Baudin Léopold, —

Ancestrami

Bourdonnais Louis, —
Bardou Achille, —
Baglin Aurélien, —
Benayoun Messaoud, —
Bapcères Emile, —
Bador René, —
Boussonière Henri, —
Biton Constant, —
Beiessort Albert, —
Bastide Victorin, —
Battiste Joseph, —
Baudoin Isidore, —
Berthier Cyrille, —
Bichard Joseph, —
Bouchet François, —
Bozzola Jean-Baptiste, 2° classe.
Brunel Louis, —
Bastien Henri, —
Blot Marcel, —
Bellet Paul, —
Becourt Narcisse, —
Brosseau Jean, —
Boulanger Alfred, —
Barbe Pierre, —
Barbier François, —
Bartassot Charles, —
Barge Jean, —
Bouvet Georges, —
Boisson Raoul, —
Blandineau Louis, —
Bizouarn Louis, —
Bertin François, —
Bernes Jean, —
Belver Emile, —
Belt André, —
Belot Auguste, —
Beaudouin Jean-Baptiste, —
Boivieux Daniel, —
Belle Gabriel, —
Boucheron Armand, —
Baudrier Louis, —
Boue René, —
Boudin Marius, —
Barre Amédée, —
Bazard François, —
Boschat Pierre, —
Barrial Jean, —
Bracquart Louis, —
Brando Nicolas, —
Brefy Barthélémy, —

Brémond Edmond, —
Breton Albert, —
Buisson Pierre, —
Bréval André, —
Brochard Victor, —
Bidalon André, —
Bachelot Georges, —
Bourel Dieudonné, —
Bourion Georges, —
Beauchard Camille, —
Blanchet Pierre, —
Boisbourdin Pierre, —
Bonnafoux Alexis, —
Bourdeau Emile, —
Broussin Ernest, —
Bruno William, —
Crosnier Jules, —
Chantel Henri, —
Coutel Jean, —
Cresson Lucien, —
Chatelain Constant, —
Cardon Henri, —
Colmart Gaston, —
Caillard Henri, —
Coant Jean,
Claude Eugène, 2° classe.
Cochery Robert, —
Cassard Marius, —
Castellano Louis, —
Chantelot Louis, —
Coince Henri, —
Conel Pierre, —
Coves Raymond, —
Chevallier Jean, —
Coularou Fernand, —
Daguet Kléber, —
Debreyne Joseph, —
Delcourt François, —
Delpire Fernand, —
Denis Clément, —
Desbuissons Marcel, —
Desmarest Auguste, —
Dolleans Abel, —
Donat Albert, —
Dubois Ferdinand, —
Dufour Jacques, —
Dunègre Jean, —
Dupré Louis, —
Duprey Armand, —
Duranteau Léon, —

Ancestramil

Duru Léon, —
Decourty Joanny, —
Delors Aimé, —
Desbœufs Marcel, —
Dolier Jean, —
Dumas Alphonse, —
Duprey Arsène, —
Duval Edmond, —
Delamain Arsène, —
Driancourt Léopold, —
Defrance Césaire, —
Dupuis Ernest, —
Deveux Emile, —
Dray —
Derrien Jean, —
Debret Marcel, —
Dodement Paul, —
Derruidère René, —
Debien Henri, —
Dauffay Roland, —
David Roger, —
Delaisse Louis, —
Duperray Henri, —
David Henri, —
Duigou Jean, —
Duffo François, —
Dardaillon Alfred, —
Dejardin Raoul, —
Driot Norbert, —
Droillard Georges, —
Droniou Guillaume, —
Dugue Albert, —
Durot Maurice, —
Duteurtre Gustave, —
Duhamel André, —
Dewinteer Alfred, 2° classe.
Deston Fernand, —
Dubois Roger, —
Echallier Auguste, —
Egrot Jules, —
Ferriot Paul, —
Fourrage Jean-Marie, —
Fourrier Jean, —
Fichot Alfred, —
Fellerly Joseph, —
Floridor Albert, —
Faivre Georges, —
Fredon Adrien-Hippolyte, —
Foyer Auguste, —
Flamcourt Alfred, —
Favier Denis, —
Gasc Joseph, —
Gallet Louis, —
Gallier Marius, —
Gautereau Pierre, —
Garre Auguste, —
Garlin Albert, —
Gasnier Camille, —
Garcia Damien, —
Hembise Paul, —
Hardy Henri, —
Hugon Marius —
Isaac Pierre, —
Juteau Alfred, —
Jusseaume Henri, —
Josserand Marie-Prosper, —
Kraemer Marcel, —
Leroy René, —
Larrivet Léon, —
Legout Léopold, —
Le Menez Hervé, —
Lequent Emile, —
Leseigneur Charles, —
Letang Maurice, —
Louchart Louis, —
Lamauve Paul, —
Liger Adolphe, —
Lofficial Yves, —
Mellerin Francis, —
Mayer Pierre, —
Mermier Maurice, —
Merienne Charles, —
Meray Jean-Baptiste, —
Miquel Adolphe, —
Meignin Alfred, —
Mégret Maxime, —
Ménard André, —
Menu Henri, —
Mazaud Xavier, —
Mahéo Marc, —
Mondin Elie, —
Mougnaud Théophile, —
Mouillerac Firmin, —
Moussaron Augustin, —
Naud Eugène, —
Ney Georges, 2° classe.
Nicot Louis, —
Noyon Adalbert, —
Ostresesz de Lyniewoski M., —
Pasquier Henri, —

Ancestrami

Pargny Gustave,	—
Prévot Jules,	—
Pons Pierre,	—
Pons Raphaël,	—
Picard Henri,	—
Riton François,	—
Ramond Georges,	—
Roux Albert,	—
Rivoal François,	—
Roch Auguste,	—
Rose Daniel,	—
Rouelle Henri,	—
Ribot Alfred,	—
Rouselle Louis,	—
Richard Emile,	—
Rigaud Alexandre,	—
Richard Emile-Alfred,	—
Rigaud Jean-Baptiste,	—
Ripnel Félix,	2° classe.
Ramond Paul,	—
Saada Jules,	—
Sanchis Joseph,	—
Serier Eugène,	—
Sicard Joseph,	—
Sillard Henri,	—
Sorre Joseph,	—
Sury Gabriel,	—
Tellier Léon-Emile,	—
Tesson Jean,	—
Teste Marie-Joseph,	—
Tregret Jean,	—
Taille Edouard,	—
Tissier Léocadi,	—
Tardiveau René,	—
Tailhades Louis,	—
Vidal Jacques,	—
Vandenhirchehove Lucien,	—
Vautier Bienaimé,	—
Vaugouin Louis,	—
Vallée Auguste,	—
Zaleski Camille,	—

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE

ANNEE 1914

Bézu Louis,	Chef de Bataillon.
Arnaud Justin,	Capitaine.
Bellegrin Marius,	Lieutenant.
Giraud Pierre,	Méd. Aide-Major.
Aubry Auguste,	Sergent.
Astor Paul,	—
Jolly Fernand,	—
Pupin Albert,	2° classe.
Paquet Louis,	—

ANNEE 1915

Prunaux Paul,	Chef de Bataillon.
Cadiou Pierre,	Capitaine.
Faure Louis,	—
De Franclieu Camille,	—
Klein Léon,	—
Plammajou Adrien,	—
Stefanaggi Louis,	—
Capillery Charles,	Médecin-Major.
Zemb Marie-Louis,	—
Cohen Hippolyte,	Lieutenant.
Guerrieri Dominique,	Lieutenant.
Galloni Jean-Eugène,	—
D'Humières, Marie-Eugène,	—
Pretrel Charles,	—
Souillié Jean,	—
Joly Georges,	Sous-Lieutenant.
Rinck Georges,	—
Stolz Jean,	—
Souchaud Léon,	Adjudant.
Alexandre Raymond,	Sergent.
Abécassis Elie,	—
Farencq Joseph,	—
Legeir Raoul,	—
Launaux Paul,	—
Millet Léon,	—
Berger Georges,	Caporal.

Ancestramil

Mercier Fernand, —
Bachelet Louis, 2° classe.
Bénard Georges, —
Comte Louis, —
Delmarquette Georges, —
Fauritte Noë, —
Fayemendy Jean, —
Lauprêtre Claudien, —
Morel François, —
Sailler Jules, —

ANNEE 1916

Richaud Lin, Lieutenant-Colonel.
Bonnery Antoine, Chef de Bataillon.
Lagarde Joseph, —
Prunaux Paul, —
Vernois Jacques, —
De Clermont-Tonnerre Louis, Cap.
Caladou Albert, —
Lassouquère Fernand, —
Nicolas Ferdinand, —
Riocreux Henri. —
Reynes Raoul, —
Cross Emile, Lieutenant.
Guerrieri Dominique, —
Jamilloux Léonard, —
Pujol Noël, —
Yseaert Joseph, —
Andant Eugène, Sous-Lieutenant.
Berty Julien, —
Bach André, —
Bauduin Marius, —
Barthe François, —
Bargues Louis, —
Collin Louis, —
Colin Pierre, —
Chalvet Jacques, —
Duverd Charles, —
David de Gheest Henri, —
Durand René, —
Geyer Eugène, —
Lemaire Pierre, —
Papillon Jules, —
Pailler Léon, —
Postée Louis, —
Verrier Charles, —
Haranger Eugène, Adjudant-Chef.
Santucci Pascal, —
Bourdon Arthur, Adjudant.
Barré Marcel, —
Chassand-Barrioz Fr., —
Januel Janvier, —
Poulin Charles, —
Domazon Auguste, Sergent-Major.
Breton Georges, Sergent.
Duchamp de Lageneste M.-F., —
Delrot Arthur, —
Farez Lucien, —
Henry Jean-Georges, —
Marchand Albert, —
Porée Eugène, —
Rodzynski Miéciolas, —
Roudier François, —
Roussel Jean-Marie, —
Rabinant Louis, —
Sergent Auguste, —
Vine Ernest, —
Werner Albert,
Batesti Félix, Caporal-Fourrier.
Augier Paul, Caporal.
Bois Edouard, Caporal.
Legros François, —
Montagne Louis, —
Simola Jules, —
Schwartz Charles, —
Tournerie Rachel-Emile, —
Vincent Auguste, —
Verdière Edouard, —
Viala Emile, —
Chaplais Julien, 1° classe.
Jaunereau Fernand, —
Augris Arthur, 2° classe.
Aernoudts Parfait, —
Aribaud Fernand, —
Audouard Eurélien, —
Blanchard Paul, —
Bouchet Laurent, —
Brioude Raoul, —
Bombrun Emile, —
Carton Albert, —
Clech Yves, —
Duhamel André, —
Dueso Emile, —
Dumoulin Paul, —
Debelle Marcel, —

Ancestrami

Dezalle Joseph, —
Guibert André, —
Mallet Marcel, —
Marson Louis, —
Ziégler Louis, —

ANNEE 1917

Besson Benoît, Lieutenant-Colonel.
Richaud Lin, —
De Clermont-Tonnerre, Ch. de Bat.
Dhomme André, —
Giraud Henri, —
Helbert Raymond, —
Rafiniac Jean, —
Du Peuty Paul, Chef d'Escadron.
Legrand Paul-Alexandre, Capitaine.
Merlin Louis, —
Riou Félix, —
Rey Albert,
Zemb Marie-Louis, Médecin-Major.
Jeanne Edmond, Lieutenant.
Signoret Jean-Baptiste, —
Triballet Henri, —
Boucher Maurice, Méd. Aide-Major.
Duchamp de Lageneste R. —
Meyer Jean, —
Burkard Maurice, Sous-Lieutenant.
Beyssac François, —
Chalvet Jacques, —
Ducros Gaston, —
Dardant Jean, —
Devoucous Jean-Marie, —
Léon Henri, —
Maraschin Kléber, Sous-Lieutenant.
Poulin Charles, —
Pein Louis, —
Poupard Eugène, —
Pages Jules, —
Servier Emile, —
De Villebois-Mareuil R.G. —
Biausan François, Adjudant-Chef.
Poulin Charles, —
Utinet Antoine, —
Germanangue Charles, Adjudant.
Hockauf Emile, —
Saley Marcel, —
Utinet Antoine, —
Vargues René, —
Oppeneau Eusèbe, Sergent-Major.
Alnet Louis, Sergent, —
Colette Paul, —
Chauchard Eugène, —
Dogat Gabriel, —
Duplouy Lucien, —
France Ernest, —
Jacquemet René, —
Lanez Georges, —
Lasne Camille, —
Memheld Joseph, —
Mazelier François, —
Pépin Emmanuel, —
Solet Edouard, —
Viney Joseph, —
Tournaire Gabriel, Cap.-Fourrier.
Bonnet Paul, Caporal.
Lemeunier Guillaume, —
Morin Elie, —
Tournay Emile, —
Vasseur Paul, —
Airault Alexis, 2° classe.
Alexandre Georges, —
Aury Henri, —
Amet Charles, —
Besnier Henri, —
Buisson Jules, —
Cochet Henri, —
Chemama Simon, —
Devaux Louis, —
Durand Auguste, —
Laurent Jean, 1° classe.
Le Bras Louis, 2° classe.
Mavounza Léon, —
Moreau Rodolphe, —
Noiret Victorien, —
Paletto Félix, —
Régnier Joseph, —
Ribot Alfred, —
Tison Ernest, —

ANNEE 1918

Ancestramil

De Clermont-Tonnerre M., Ch. Bat.
Bonnefoy Marius, Capitaine.
Bjerring Oswald, —
Colin Pierre, Capitaine.
Léonard de Juvigny Albert, —
Lemouchoux Maurice, —
Salbert Maurice, —
Chalvet Jacques, Lieutenant.
Carty Marius, —
Hache Gustave, —
Montadert Charles, —
Planet Joseph, —
Pein Louis, —
Rouge Henri, —
Baudet Maurice, Sous-Lieutenant.
Béraud Antoine, —
Ducros Gaston, —
Dauteuil René, —
Delestrée Hubert, —
Desruelles Maurice, —
France Ernest, —
Gibaud Lucien, —
Ganachaud Joseph, —
Gallerand Pierre, —
Haudet Maurice, —
Goujat André, Lieutenant.
Meyer Jean, Médecin Aide-Major.
Adeline Maurice, Adjudant.
Balateu Constant, —
Chapon Jean, Aspirant.
Defrance Marcel, —
Reau René, —
Bourreau Pierre, Sergent.
Chenot Charles, —
Duperray Eugène, —
Delbecque Pierre, —
Delaunay Henri, —
Faudemer André, —
Hormancey Jules, —
Leroy Jean-Baptiste, —
Pépin Emmanuel, —
Barrault Emile, Caporal.
Baud François, —
Bauthamy Jean, —
Chauvin Georges, —
Hanot Germain, —
Ligot Victor, —
Lalauze Pierre, —
Mahieu Louis, —
Varet Fernand, —
Duroux René, 1° classe.
Moinier Alfred, —
Bessières Alexandre, 2° classe.
Dusserre Télinon, —
Doiteau Alfred, —
Dervault Julien, —
Flacelière Marius, —
Fourtannie Jean-Baptiste, —
Falasse Armand, —
Gaborit François, —
Menu Henri, —
Marchais Léon, —
Séguret Albert, —

ANNEE 1919

Goy Jean, Sous-Lieutenant.
Hocquel Maurice, —
Boulogne Edmond, Sergent.
Le Callonec Jean, —
Marly Fernand, —
Sais Philippe, —
Yeux Jean-Baptiste, 1° classe.
Gallerand Robert, 2° classe.

ANNEE 1920

Maraschin Kléber, Lieutenant.
Salomon Georges, —
Seseck Henri, Sous-Lieutenant.
Denis Georges, Sergent.
Pouillie Robert, —
Febvre Victor, Caporal.
Marcel Joseph, 2° classe.
Monod Gustave, —
Tanvez Yves, —

Ancestramil

ÉTAT NUMÉRIQUE
des
Officiers, Sois-Officiers, Caporaux et Zouaves
cités :

À l'ordre du CORPS D'ARMÉE :	444
À l'ordre de la DIVISION :	998
À l'ordre de la BRIGADE :	2.441
À l'ordre du RÉGIMENT :	9.840

OFFICIERS
DU 4me RÉGIMENT DE MARCHE DE ZOUAVES

Morts au Champ d'Honneur

———

Ballivet Hippolyte,	Cdt	(10-12-14)
De Clermont-Tonnerre,	—	(30-3-18)
Mahé Auguste,	—	(20-4-15)
Du Peuty Paul,	—	(30-3-18)
Trarbach Gustave,	—	(23-9-14)
Baronnier Bertrand,	Cap.	(10-11-14)
Brunette Frédéric,	—	(10-11-14)
Breynat Hippolyte,	—	(3-10-15)
Bastelica Joseph,	—	(6-11-15)
Courtiau Jean,	—	(19-8-16)
Chaverondier G.,	—	(30-3-18)
Delerue Adrien	—	(25-9-14)
Delacroix Henri,	—	(16-8-16)
Gavory Arthur,	—	(17-9-14)
De Gérard du Barry,	—	(18-7-18)
Klein Léon,	—	(10-11-14)
Limousy Albert,	—	(17-9-14)
Lefebvre Paul,	—	(6-10-15)
Lassouquère F.,	—	(29-3-18)
Moreau Alfred,	—	(3--6-16)
Merlin Louis,	—	(18-4-17)
Monpion François,	—	(28-3-18)
Nicolas René,	—	(29-10-16)
Pujade Pierre,	—	(10-11-14)
Pretrel Charles,	—	(23-4-15)
Quenet,	—	(6-10-15)
Rion Félix,	—	(20-4-17)
Royer Joseph,	—	(12-10-14)
Royer Léon,	—	(7-8-15)
Stéphanaggi L.,	—	(15-12-14)
Sorlin Charles,	—	(30-8-14)
Bouzerand F.,	Lieut	(23-8-14)

Ancestramil

Boyer Charles,	—	(30-8-14)
Brifaut Eugène,	—	(16-5-16)
Bassard André,	Lieutenant	(13-7-16)
Berich Léon,	—	(18-7-18)
Bastelica Joseph,	—	(6-11-15)
Crotti de Castigliole,	—	(23-8-14)
Campion Robert,	—	(3-11-14)
Cohen Joseph,	—	(15-12-14)
Chalvet Jacques,	—	(30-3-18)
Courtian Jean,	—	(26-3-16)
Delerue Adrien,	—	(25-9-14)
Galloni Antoine,	—	(30-8-14)
Guernier Victor,	—	(10-11-14)
Guerrière D.,	—	(9-6-16)
Gaillon,	—	(15-12-14)
D'Humières Marie,	—	(26-4-15)
D'Humières Robert,	—	(27-4-15)
Léal Marc,	—	(8-11-14)
Landant Eugène,	—	(9-6-16)
Maraschin Kléber,	—	(23-10-17)
Palats Alfred,	—	(14-8-18)
Pelinard,	—	(23-8-14)
Pellegrin Marius,	—	(26-4-15)
Papillon Jules,	—	(8-8-16)
Planet Joseph,	—	(18-7-18)
Porche,	—	(25-4-15)
Pretrel Charles,	—	(23-4-15)
Robert Jean,	—	(3-6-16)
Souillié Jean,	—	(26-4-15)
Sias Marc,	—	(1-6-18)
Signoret J.B.,	—	(20-7-18)
Salomon Georges,	—	(1-8-18)
Trinquart Nicolas,	—	(26-4-15)
Vast Gustave,	—	(5-6-16)
Isebaert Joseph,	—	(27-10-16)
Blanc Henri,	S.-Lieut.	(11-11-14)
Bricourt Paul,	S.-Lieuten.	(26-4-15)
Bauchet Jean,	—	(25-9-15)
Beilvaire Georges,	—	(5-8-16)
Bardeau François,	—	(9-8-16)
Boutet Louis,	—	(18-8-16)
Beauduin Marcel,	—	(24-10-16)
Bauzon Henri,	—	(26-10-16)
Barthe François,	—	(27-10-16)
Brochet Georges,	—	(17-12-16)
Béraud Antoine,	—	(21-7-18)
Baudet Maurice,	—	(31-8-18)
Brifaut Eugène,	—	(16-5-16)
Collin Louis,	—	(1-1-16)
Curtel André,	—	(25-10-16)

Ancestramil

Desbruères Ch.,	—	(20-8-14)
Dessaudres F.,	—	(15-9-14)
Duverd Charles,	—	(13-3-16)
Durand René,	—	(9-6-16)
Ere,	—	(22-10-15)
Frimigacci S.,	—	(30-8-14)
Feaudières Marcel,	—	(29-10-16)
Guidet Albert,	—	(11-11-14)
Callet Clément,	—	(27-10-16)
Gie René,	—	(6-1-0-15)
Gronret Jean,	—	(15-11-16)
Jannin Jean,	S.-Lieut.	(9-8-16)
Lecourt François,	—	(22-8-16)
Lehuède Pierre,	—	(30-3-18)
Margelin Louis,	—	(11-11-14)
Michel Henri,	—	(6-2-15)
De Mareste S.,	—	(25-5-15)
Mercier Louis,	—	(27-10-16)
Nebout René,	—	(25-4-17)
Orasi Platon,	—	(29-3-18)
Parison Louis,	—	(17-9-14)
Pianelli Michel,	—	(11-11-14)
Pernond Raoul,	—	(20-12-16)
Paillier Léon,	—	(5-8-16)
Parera Maurice,	—	(9-8-16)
Planet Joseph,	—	(18-7-18)
Rey Louis,	—	(26-4-15)
Raulic Etienne,	—	(6-10-15)
Roux Gabriel,	—	(29-5-15)
Subilleau René,	—	(23-8-14)
Stolz Jean,	—	(7-9-15)
De Saulieu M.,	—	(3-6-17)
Thlébaud Ch.,	—	(30-5-18)
Trocherie A.,	—	(27-10-16)
De Villebois Mareuil	—	(23-10-17)
Villepontoux E.,	—	(21-7-18)

———————

Sous-Officiers, Caporaux et Zouaves

Morts au Champ d'Honneur

Abecassis Liaou,	Sergent	(30-10-15)

Ancestramil

Abgrall Pierre,	2° cl.	(24-4-15)
Abrial Marius,	—	(8-11-14)
Accary Théodore,	—	(28-10-16)
Achin Emile,	—	(16-12-14)
Adam Albert,	Caporal	(1-3-15)
Adam François,	2° cl.	(25-4-17)
Adam Robert,	—	(23-10-17)
Adeline Clément,	Caporal	(25-10-16)
Adolphe Paul,	Sergent	(26-10-15)
Adolphe Pierre,	2° cl.	(15-12-16)
Aendenboom A.,	—	(27-9-15)
Aernondts Parfait,	—	(25-1-16)
Affre Joseph,	Sergent	(15-8-16)
Agache Maurice,	2°cl.	(8-8-16)
Aget Désiré,	—	(24-4-15)
Agnes Charles,	—	(5-8-16)
Aigon Elie,	Caporal	(15-6-15)
Airaud Joseph,	2° cl.	(9-5-15)
Ajalbert Antoine,	—	(20-4-17)
Alba Louis,	Sergent	(16-6-16)
Albaret Jean,	2° cl.	(27-10-16)
Albert Louis,	—	(30-8-14)
Albert Lucien,	—	(22-4-17)
Albouis Ernest,	—	(10-3-15)
Albouy Auguste,	Caporal	(4-2-15)
Alexandre Jules,	2° cl.	(8-11-14)
Alfred Léon,	—	(23-4-15)
Alibert Augustin,	—	(5-8-16)
Aliberti Charles,	—	(15-8-16)
Alidières Jean,	—	(29-11-14)
Allais René,	—	(14-6-16)
Allais François,	—	(9-6-16)
Allain Charles,	—	(27-M-16)
Allain Donatien,	2° cl.	(25-10-16)
Allard Marcel,	—	(5-8-16)
Allart,	Caporal	(3-3-16)
Alle Roger,	2° cl.	(30-8-14)
Allemann Marcel,	—	(5-8-16)
Allenou Théophile,	—	(24-4-17)
Amat J.-B., -	—	(1-7-16)
Ambrosi Rémy,	Sergent	(18-4-17)
Ambrosini Jean,	1° cl.	(25-10-16)
Ambrosino Michel,	2° cl.	(3-11-14)
Ameller Carmin,	—	(10-11-14)
Ameller Joseph,	—	(3-5-15)
Amiel Justin,	—	(23-4-15)
Amiot-Dubois,	—	(23-10-17)
Amirault Maurice,	—	(20-12-16)
Amoros L.-E.,	1° cl.	(23-4-15)
Amoros Louis,	2° cl.	(24-1-16)

Ancestramil

Amouricq F.,	—	(17-9-14)
Amouroux Paul,	—	(8-11-14)
Anceaume Paul,	—	(29-4-15)
Anchain Adolphe,	1° cl.	(27-2-16)
Andonard Joseph,	2° cl.	(23-4-17)
André Alfred,	—	(26-4-15)
André Henri,	—	(20-8-14)
André Jules,	—	(9-6-16)
André J.-M.,	—	(5-8-16)
André Octave,	—	(2-6-15)
Andréo Manuel,	—	(29-4-15)
Andreu Joseph,	—	(15-12-14)
Andries Alfred,	—	(9-6-16)
Andrieu Arthur,	Caporal	(25-10-16)
Andrieu Justin,	—	(24-1-16)
Andrieux Léopold,	2° cl.	(31-5-15)
Andro Laurent,	—	(23-4-15)
Angeville Gabriel,	—	(23-4-15)
Angevin Henri,	—	(29-3-18)
Antoniaza Philippe,	—	(25-12-14)
Annocques Amédée,	—	(4-6-16)
Anquetil Jules,	—	(11-9-17)
Antigny Julien,	—	(8-1-15)
Antoine Célestin,	Caporal	(5-8-16)
Antoniotte Don F.,	Serg.	(12-12-14)
Antony Julien,	2° cl.	(3-11-14)
Aoun b. Said Lehf,	—	(28-4-15)
Arbod Auguste,	—	(15-12-14)
Archambeau Ch.,	Caporal	(9-6-16)
Archenault M.,	2° cl.	(10-11-14)
Argence Antoine,	Caporal	(6-12-14)
Argudo Francisco,	2° cl.	(5-8-16)
Arlix Pierre,	—	(10-9-17)
Armand Paul,	—	(23-4-15)
Armas Etienne,	—	(23-3-15)
Armeline,	—	(6-10-15)
Arnal Antony,	—	(11-11-14)
Arnal Constantin,	—	(11-11-14)
Arnal Henri,	—	(26-9-14)
Arnaud J.-L.,	—	(14-12-15)
Arnaud Paul,	—	(11-11-14)
Arnou Marcel,	—	(26-9-14)
Arribert François,	—	(24-10-16)
Arroues Edmond,	—	(27-3-15)
Arsac Louis,	Caporal	(7-4-15)
Arsigaud Lucien,	2° cl.	(1-5-15)
Arthur Georges,	—	(1-5-15)
Artus Jean,	1° cl.	(23-4-15)
Aschmith V.,	2° cl.	(5-8-16)
Assalit Henri,	—	(18-9-14)

Ancestramil

Asse Marcel,	—	(16-12-14)
Assina Vincent,	—	(7-11-14)
Assous Maurice,	—	(20-4-17)
Astor Paul,	Serg.-Four.	(21-11-14)
Astruc Louis,	2° cl.	(14-12-14)
Atlan Memoun,	—	(9-6-16)
Atlan Siméon,	Caporal	(5-8-16)
Attali Moïse,	2° cl.	(26-4-15)
Attard Léon,	—	(29-11-14)
Aubarbier J.,	Adjudant	(5-8-16)
Aubert Ernest,	1° cl.	(16-9-14)
Aubert Joseph,	Sergent	(16-9-14)
Aubert Jean,	2° cl.	(3-11-14)
Aubert Jacques,	—	(23-4-15)
Aubrun Gabriel,	—	(23-8-14)
Aubry Arthur,	—	(24-1-16)
Aubry Félix,	—	(18-7-16)
Auclain Eugène,	—	(14-9-17)
Audiguier Eugène,	—	(29-18-16)
Audoin Robert,	—	(18-6-16)
Audoire Armand,	—	(3-11-14)
Audouin Henri,	—	(27-9-14)
Audouit Paul,	Sergent	(30-10-17)
Audren Julien,	2° cl.	(23-8-14)
Audureau E.,	—	(21-11-14)
Audy Louis,	—	(1-10-14)
Auffray Hébert,	—	(7-2-15)
Auffret François,	—	(3-11-14)
Aufschneider Ch.,	—	(23-4-15)
Auge Louis,	—	(9-6-16)
Augeix Joseph,	Caporal	(9-6-16)
Auger,	2° cl.	(23-4-5)
Auger Abel,	—	(9-11-14)
Auger Eugène,	—	(5-8-16)
Augeraud Ch.,	Serg.-Four.	(15-12-16)
Augex,	Caporal	(9-6-16)
Augis Germain,	2° cl.	(25-4-17)
Augris Arthur,	—	(24-1-16)
Augustin Joseph,	—	(22-3-15)
Aujames Louis,	—	(8-10-14)
Aubas Pierre,	—	(8-10-14)
Aupetit Octave,	—	(28-1-15)
Auriol Marcellin,	—	(9-6-16)
Aussence Auguste,	—	(30-8-14)
Aussourd Jean,	—	(25-9-15)
Autef Jean,	—	(3-11-14)
Auvin Louis,	—	(29-10-16)
Auzanneau Omer,	—	(26-12-16)
Avel Jean,	Caporal	(24-10-16)
Avenant Louis,	2° cl.	(20-4-17)

Ancestramil

Avonde Emile,	—	(25-4-17)
Avranche Eugène,	—	(26-10-16)
Aymard René,	Sergent	(23-4-15)
Ayoun ben Saïd,	2° cl.	(27-4-15)
Ayral Henri,	—	(25-4-17)
Azéma Antoine,	—	(27-10-16)
Azibert Germain,	—	(15-2-15)
Azzopardi Joseph,	—	(18-3-15)
Acker Laurent,	Sergent	(28-3-18)
Agnez Alfred,	2° cl.	(31-10-16)
Alspteg Louis,	—	(21-8-18)
Affre Clément,	—	(18-8-15)
Armand Julien,	1° cl.	(20-8-18)
Azaïs Marcel,	2° cl.	(25-8-14)
Alliel Job,	—	(20-7-18)
Audineau Auguste,	—	(3-6-18)
Andrieux Louis,	—	(28-8-18)
Ansidéi Antoine,	—	(29-3-18)
Albespic Louis,	—	(6-1-15)
Amirault Marcel,	—	(30-3-18)
André Louis,	—	(9-5-15)
Anselm Joseph,	Caporal	(29-3-18)
Aubert Adolphe,	2° cl.	(7-6-16)
Auclair Antoine,	—	(20-7-18)
Babout Emman.,	Sergent	(15-12-14)
Bachelet Louis,	2° cl.	(9-6-16)
Badmington M.,	—	(16-11-16)
Baganier Augustin,	—	(10-11-14)
Bagarre Georges,	—	(30-10-14)
Bages Jules,	—	(8-6-15)
Baglin Aurélien,	—	(18-4-17)
Baglin Gabriel,	—	(12-6-16)
Boulby Jacques,	—	(26-4-15)
Baillat Léon,	Caporal	(9-6-16)
Bailly Emile,	2° cl.	(12-10-14)
Bailly Georges,	1° cl.	(23-10-17)
Bailly Marius,	2° cl.	(30-5-15)
Baille Calixte,	—	(23-10-17)
Bailleau Julien,	—	(25-10-17)
Baillot Félix,	Caporal	(4-7-17)
Baills Antoine,	2° cl.	(24-4-15)
Ballu René,	—	(8-12-14)
Ballnas Edmond,	—	(29-4-15)
Balusson François,	Capor.	(26-4-15)
Balza Victoric,	2° cl.	(4-9-14)
Ban Louis,	Sergent	(25-4-17)
Bancarel Emile,	2° cl.	(5-8-16)
Banchereau Aug.,	—	(1-7-16)
Banducco Charles,	—	(30-7-16)
Bannes Léon,	—	(15-12-16)

Ancestramil

Baraffe Paul,	—	(24-10-16)
Barandon Louis,	—	(23-4-15)
Barban Pierre,	—	(24-1-16)
Barbe Maurice,	—	(6-7-16)
Barbel Marcel,	—	(6-10-15)
Barbera Pascal,	—	(10-5-15)
Barberon Désiré,	—	(5-8-16)
Barberye Albert,	—	(28-5-15)
Barbesse Pierre,	—	(4-3-16)
Barbier Albert,	—	(29-4-15)
Barbier François,	—	(25-4-17)
Barbier L.-P.,	Caporal	(19-6-16)
Barbier Paul,	—	(21-11-16)
Barbier René,	1° cl.	(2-10-18)
Barbio André	2° cl.	(5-8-16)
Barbon Emile,	Sergent	(6-7-15)
Bard Paul,	2° cl.	(3-11-14)
Bardet Joseph,	—	(11-11-14)
Bardon Henri,	Sergent	(14-12-14)
Barge Jean,	2° cl.	(8-11-14)
Bariller Marcel,	—	(24-1-16)
Barillet Marie,	Sergent	(18-2-15)
Baritaud Gaston,	2° cl.	(11-11-14)
Barghoux Paul,	—	(11-11-14)
Baron Pierre,	—	(16-8-16)
Barral François,	—	(12-8-16)
Barral Jules,	—	(10-11-14)
Barral Eloi,	—	(10-10-18)
Barre Amédée,	—	(26-10-16)
Barre Florand,	Caporal	(24-12-15)
Barre Marcel,	Adjudant	(27-10-16)
Barre Michel,	Sergent	(10-9-15)
Barret Stanislas,	2° cl.	(23-8-14)
Barrière Pierre,	—	(30-8-14)
Barronée Célestin,	—	(24-12-16)
Barronée Jean,	—	(28-10-16)
Barseni Maxime,	—	(9-10-14)
Barthaud Xavier,	—	(27-2-16)
Barthélemy Casimir,	—	(5-8-16)
Barthélemy Léon,	—	(25-6-16)
Barthélemy M.,	—	(14-12-16)
Barther Louis,	—	(8-11-14)
Barthole Marc,	Adjudant	(17-4-15)
Bascon Joseph,	2° cl.	(10-12-16)
Basire Albert,	—	(15-8-16)
Bassaget Louis,	—	(15-2-15)
Bassaler Jean,	—	(15-4-16)
Basse Jean,	Caporal	(15-12-16)
Bastard Edouard,	1° cl.	(22-5-18)
Bastard J.-B.,	2° cl.	(20-4-17)

Ancestramil

Bastard Henri,	Serg.-Maj.	(10-11-14)
Bastide Aùand, [1]	Sergent	(25-11-14)
Bastide Albert,	2° cl.	(26-4-15)
Bastide Pierre,	—	(4-12-14)
Bastide Victorin,	—	(23-4-15)
Bastide (16° Cie),	—	(23-8-14)
Bastien H.-A.,	Sergent	(23-8-14)
Bastien H. (081 43),	2° cl.	(31-10-14)
Battit Fernand,	—	(30-8-14)
Baty Albert,	—	(27-11-15)
Bauchereau Aug.,	—	(1-7-16)
Bauchon Georges,	—	(1-7-16)
Baud Jean,	—	(23-4-15),
Baudiffier Eug.,	—	(24-11-14)
Baudin, -	—	(29-8-14)
Baudoin André,	Caporal	(9-5-15)
Baudoin Isidore,	2° cl.	(10-11-15)
Baudoin Louis,	—	(5-8-15)
Baudrier Jules,	—	(5-8-16)
Bauer Frédéric,	—	(26-12-16)
Baulin Paul,	—	(29-4-15)
Bauvallet Antoine,	—	(3-11-14)
Bayre,	—	(30-10-14)
Bayre,	2° cl.	(30-10-14)
Bayle Jean,	—	(11-11-14)
Bayourthe Henri,	1° cl.	(26-9-15)
Bazard François,	2° cl.	(23-4-17)
Bazin Lucien,	Adjudant	(14-12-14)
Bazin Richard,	Sergent	(11-11-14)
Beaubcrnard C.,	2° cl.	(9-6-16)
Beaubier Léon,	—	(10-12-15)
Beauchamp,	—	(25-9-15)
Beaudouin René,	—	(6-6-16)
Beaudouin J.-B.,	—	(25-4-17)
Beauduin André,	—	(9-5-15)
Beaugeois Gaston,	Caporal	(24-4-15)
Beaugrand Emile,	2° cl.	(22-6-15)
Beaulard François,	—	(29-2-16)
Beaumont Paul,	—	(16-9-14)
Beautemps Gilles,	Capor.	(26-10-16)
Beauvalet Antoine,	2° cl.	(3-11-14)
Bec Antoine,	—	(30-8-14)
Bec Emile,	—	(9-6-16)
Beccavin Antoine,	—	(16-5-16)
Bechet Adolphe,	1° cl.	(1-5-15)
Bekenans Emile,	2° cl.	(24-10-18)
Becker Martin,	—	(2-11-14)
Becourt Narcisse,	—	(15-12-16)

[1] Amand

Ancêtramil

Bectard Lucien,	—	(10-8-16)
Bedoch Pierre,	—	(4-11-14)
Bedu Charles,	—	(21-3-16)
Beduneau Paul,	—	(29-3-18)
Belair Emmanuel,	—	(9-8-16)
Bellanger Auguste,	—	(24-1-16)
Bellanger J.-M.,	—	24-10-14)
Bellanger Louis,	Caporal	(23-5-17)
Bellanger Victor,	2° cl.	(30-10-14)
Belle Régis,	—	17-9-14)
Bellet Georges,	—	16-12-16)
Bellet Paul,	—	(27-5-17)
Belleuvre J.-B.,	—	(12-10-14)
Bellon Louis,	—	(23-10-17)
Belly Jules,	—	(14-12-14)
Belt André,	Sergent	(27-10-17)
Belot Auguste,	2° cl.	(29-3-18)
Belvert Emile,	—	(23-10-17)
Benadet Pierre,	—	(10-7-15)
Ben Ahmed cl. Aïfa,	—	(21-12-14)
Benaret Lucien,	—	(20-4-17)
Benchimol Yanine,	—	(4-10-14)
Benezet L., (1913)	—	(5-8-16)
Benit François,	—	(5-8-16)
Benitos,	—	(5-8-16)
Benoist Albert,	—	(1-7-16)
Benoist Théophile.	—	(2-5-16)
Benoît Jean,	—	(24-3-15)
Ben Said b. Mohamed Miuhoud Ali,	—	(27-10-14)
Ben Soussan A.,	—	(9-5-15)
Beq Jean,	—	(26-9-14)
Bérard Henri,	Adjudant	(29-5-15)
Bérard Jean-Marie,	2° cl.	(3-11-14)
Bérard Ludovic,	—	(23-10-17)
Bérard Pierre,	2° cl.	(23-4-15)
Berger Georges,	Caporal	(5-12-14)
Bergeron Léon,	2° cl.	(20-7-18)
Berlaud Baptiste,	—	(27-9-14)
Berloquin Louis,	—	(19-12-16)
Bernades Etienne,	—	(12-10-14)
Bernagand Aug.,	—	(2-8-16)
Bernard Alfred,	—	(10-3-15)
Bernard Eugène,	—	(24-10-16)
Bernard J.-C.	Sergent	(6-10-14)
Bernard Georges,	Caporal	(2-8-16)
Bernardeau P.,	2° cl.	(20-4-17)
Bernes Jean,	—	(1.8-16)
Bernole Antoine,	—	(4-3-15)
Berteloot Joseph,	—	(25-9-14)

Ancestramil

Berthe Georges,	—	(27-9-14)
Berthe Moïse,	—	(16-12-16)
Berthelemot Jean,	—	(4-7-17)
Berthier Cyrille,	—	(5-8-16)
Berthier Lueien,	—	(23-10-17)
Berthome Louis,	—	(24-10-16)
Berthonier Lucien,	—	(30-8-14)
Berthomieu M.,	—	(4-10-14)
Berti Louis,	—	(27-4-15)
Bertin François,	—	(22-4-15)
Bertrand Eugène,	—	(9-6-16)
Bertrand Georges,	Capor.	(24-10-17)
Bertrand Jean,	Sergent	(7-7-17)
Bertrand J.-M.,	2° cl.	(8-11-14)
Bertrand Léopold,	—	(23-4-15)
Bertrand Marcel,	—	(26-10-16)
Bertrand Narcisse,	—	(12-8-16)
Bertrand René,	—	(27-2-16)
Besegher Raymond,	—	(26-4-15)
Besnard Edmond,	—	(23-5-17)
Besse Pierre,	—	(10-6-16)
Besse Sylvain,	Caporal	(14-12-15)
Besset Léon,	2° cl.	(26-4-15)
Besson Edmond,	Caporal	(23-8-14)
Besson Louis,	—	(15-12-16)
Besson L.-H.,	2° cl.	(11-4-15)
Best Paul,	—	(23-4-15)
Bestry Eugène,	—	(31-5-15)
Besuchet Aug.,	—	(20-7-16)
Betard Lucien,	—	(20-7-16)
Bettinger André,	—	(15-12-14)
Beug,	—	(9-11-14)
Beulq Abel,	—	(8-11-14)
Beumier Albert,	—	(17-9-14)
Beurier Léon,	—	(27-4-17)
Beyer Joseph,	—	(3-11-14)
Bianchi Léon,	—	(5-6-16)
Bicault Maurice,	Adjudant	(8-11-14)
Bichard Joseph,	2° cl.	(5-8-16)
Bidault Arthur,	—	(5-10-17)
Bidault Louis,	—	(15-3-16)
Bidegain Armand,	—	(29-3-18)
Bidel Léon,	—	(28-6-16)
Bienfait Edmond,	—	(1-9-16)
Bierce Claude,	—	(15-10-18)
Bieron Roger,	Adjudant	(31-10-14)
Bigaud Paul,	2° cl.	(30-9-17)
Bigot Camille,	—	(20-9-14)
Bigot Joseph,	—	(8-11-14)
Bigon Fernand,	—	(14-6-16)

Ancestramil

Bilange Jean,	—	(17-11-14)
Bilcoke,	—	(23-6-15)
Billault Marcel,	Sergent	(9-6-16)
Binet Marcel,	2° cl.	(17-10-18)
Bion Louis,	Sergent	(15-4-17)
Biondi Jean,	—	(23-8-14)
Biotard Damas,	2° cl.	(15-12-16)
Biton Constant,	—	(29-7-15)
Bittoun Joseph,	—	(27-10-16)
Bizard Albert,	—	(3-11-14)
Blain Jean-Baptiste,	—	(26-10-16)
Blais Fernand,	—	(25-4-17)
Blaise Alain,	—	(11-8-16)
Blaise Charles,	—	(2-3-16)
Blanc Gustave,	Caporal	(15-12-14)
Blanc Joseph,	2° cl.	(17-8-16)
Blanc Louis,	Caporal	(26-10-16)
Blanchard Edgard,	2° cl.	(10-8-16)
Blanchard Jean,	—	(28-1-16)
Blanchet Achille,	—	(22-10-15)
Blanchet P.-L.,	—	(3-11-17)
Blanchet P.-E.,	—	(17-5-15)
Blandineau Louis,	—	(17-4-15)
Blandin,	—	(17-11-14)
Blandin Marcel,	Sergent	(17-12-16)
Blayassi,	Caporal	(15-12-16)
Blazin Henri,	2° cl.	(22-12-14)
Bléret François,	—	(17-9-15)
Bleuse Lucien,	—	(26-5-15)
Blevin Joseph,	—	(24-10-18)
Bloch Léonard,	—	(1-4-18)
Blondeau Eugène,	—	(8-10-14)
Blondeau Louis,	Sergent	(8-11-14)
Bloner Victor,	—	(29-3-18)
Blot Marcel,	2° cl.	(10-4-17)
Blotin Henri,	—	(3-5-15)
Bobichon Antoine,	Caporal	(17-9-14)
Bobillier Charles,	2° cl.	(15-3-16)
Bockenheim Maurice,	Serg.	(30-8-14)
Bodard Isidore,	2° cl.	(30-10-14)
Bobri Marius,	—	(5-8-16)
Boggio Joseph,	—	(20-7-16)
Bohec François,	—	(30-3-18)
Boher Jean,	—	(23-9-14)
Boin François,	—	(23-9-17)
Boinot Gustave,	Caporal	(28-10-16)
Boiry François,	2° cl.	(11-11-14)
Bois Fernand,	1° cl.	(1-7-16)
Boisseron Eugène,	2° cl.	(26-4-15)
Boisseron Marcel,	—	(17-9-14)

Ancestramil

Boita Firmin,	—	(2-7-16)
Boitière Victor,	—	(5-9-16)
Boisvieux Daniel,	—	(15-12-16)
Boisset Ferdinand,	—	(16-4-15)
Boiteaux Edouard,	—	(12-11-14)
Boivin Fernand,	2° cl.	(3-10-14)
Boivin Maurice,	—	(27-3-15)
Bolo Antoine,	—	(21-11-14)
Bonamy Marius,	—	(26-4-15)
Bondil Elie,	Caporal	(11-11-14)
Bonenfant André,	2°cl.	(26-4-15)
Bonnafoux A.-H.,	—	(29-10-16)
Bonnarde Albert,	—	(17-10-14)
Bonnau Charles,	—	(9-6-15)
Bonnaud Louis,	—	(24-4-15)
Bonneau Antonin,	—	(28-1-16)
Bonneau Charles,	—	(9-6-16)
Bonneau Désiré,	Sergent	(8-11-14)
Bonneau Joseph,	2° cl.	(23-10-14)
Bonneau Elie,	—	(22-4-15)
Bonneau Sylvain,	—	(22-4-15)
Bonnefond C.,	Caporal	(9-8-16)
Bonnemoy François,	2° cl.	(24-4-15)
Bonnerie Ferdinand,	Serg.	(20-4-17)
Bonnet Louis,	Adjudant	(24-1-16)
Bonnet Paul,	2° cl.	(15-3-16)
Bonnetin Louis,	—	(11-11-14)
Bonnin Jean,	—	(8-11-14)
Bonnot Gaston,	—	(9-8-16)
Bonnot Robert,	—	(11-7-16)
Bonny Paul,	—	(17-9-14)
Bordier Paul,	—	(7-11-14)
Borge Vincent,	—	(7-11-14)
Borgeais Louis,	—	(10-12-16)
Borlet Fernand,	—	(27-8-14)
Borrel Elie,	—	(15-12-14)
Borrel Jean,	—	(19-5-16)
Borries Albert,	—	(6-2-17)
Bose Félix,	—	(3-7-16)
Boschat Pierre,	—	(4-7-17)
Bosredon Pierre,	—	(16-9-14)
Bossu Hector,	—	(19-9-14)
Boterel Joseph,	Aspirant	(22-6-15)
Botte Lucien,	2° cl.	(27-4-15)
Bottiaux,	—	(2-11-14)
Bouch Jean,	—	(30-8-14)
Bouchard Alcide,	—	(3-11-14)
Bouchard Marius,	—	(10-11-14)
Bouchard Alfred,	—	(25-4-17)
Bouche Clément,	—	(14-5-15)

Ancestramil

Bouche Jean,	—	(25-8-14)
Bouchener Adonis,	Capor.	(30-9-14)
Boucher Célestin,	2° cl.	(23-8-14)
Boucher Hippolyte,	—	(10-3-15)
Boucher Marcel,	—	(10-3-15)
Boucher M.-J.,	—	(30-8-14)
Boucher Raymond,	—	(9-8-16)
Boucher Victor,	—	(4-12-16)
Bouchereau Pierre,	—	(24-6-15)
Bouchet François,	—	(8-8-16)
Bouchet Célestin,	—	(30-8-14)
Bouchet Jean,	—	(10-11-15)
Bouchy Emile,	—	(23-10-17)
Boucreux Adolphe,	Adjud.	(1-7-16)
Boudin Marius,	2° cl.	(9-12-15)
Boudot André,	2° cl.	(23-4-17)
Boudrier,	—	(25-4-15)
Boué René,	—	(23-10-17)
Bongomont Albert,	—	(30-8-17)
Bongeart Joseph,	—	(14-12-16)
Bongniart Georges,	—	(24-10-18)
Bouillay Arthur,	—	(23-8-14)
Bourgeault M.,	Caporal	(17-9-14)
Bouix Eugène,	—	(13-8-15)
Bouillot Pierre,	2° cl.	(24-4-17)
Bouix Vincent,	Sergent	(21-9-14)
Bouland Edmond,	2° cl.	(15-10-14)
Boulandet Julien,	—	(23-8-14)
Boulanger Armand,	—	(23-10-17)
Boulesteix Jean,	—	(8-11-14)
Boulet Casimir,	Sergent	(16-4-18)
Boulet Georges,	2° cl.	(12-6-16)
Boulineau L.,	Caporal	(27-10-16)
Boullay Arthur,	2° cl,	(22-8-14)
Boulon Armand,	—	(24-1-16)
Bourcier Pierre,	Caporal	(15-5-15)
Bouras Emile,	2° cl.	(24-1-16)
Bourdeau Emile,	—	(9-5-15)
Bourdeau Henri,	—	(7-5-16)
Bourdon Armand,	—	(21-7-15)
Bourdon Henri,	Caporal	(27-9-15)
Bourg Julien,	2° cl.	(8-7-17)
Bourgault Jean.	—	(19-7-15)
Bourgogne Léopold,	—	(18-9-14)
Bourgoin Jules,	Caporal	(17-9-14)
Bourhis Louis,	2° cl.	(19-12-15)
Bourhis Michel,	—	(12-6-15)
Bourmazel Jean,	—	(17-9-16)
Bourniche Henri,	—	(26-9-15)
Bournot Georges,	—	(9-6-16)

Ancestramil

Bournou François,	—	(9-6-16)
Bourquin Georges,	Caporal	(7-12-16)
Bourrasse Emile,	2° cl.	(24-1-16)
Bourret Alfred,	—	(26-10-16)
Bousque Auguste,	—	(11-11-14)
Boussiaux,	—	(20-11-15)
Boussonnière H.,	—	(25-4-15)
Boust Louis,	—	(24-1-16)
Boutant Louis,	—	(7-11-14)
Boutet Jean,	Caporal	(14-12-16)
Boutibon Victor,	2° cl.	(14-7-15)
Boutigny Michel,	—	(15-5-15)
Bouvet Marcel,	—	(22-8-15)
Bouvet René,	—	(5-8-16)
Bouvier Georges,	Caporal	(3-11-14)
Bouvier Maurice,	2° cl.	(23-4-15)
Bovay Illide,	—	(7-12-14)
Boy,	—	(18-6-16)
Boyault Fernand,	—	(5-11-14)
Boye,	—	(13-8-15)
Boyer Aimé,	Sergent	(24-10-16)
Boyet Auguste,	1° cl.	(25-9-14)
Boyer Etienne,	2° cl.	(25-11-14)
Boyet Jean,	—	(26-10-16)
Bracconi Ange,	—	(7-9-14)
Brail Albert,	2° cl.	(18-12-16)
Bramy Clément,	—	(23-3-15)
Brande David,	—	(23-10-17)
Brando Nicolas,	—	(24-1-16)
Brangeon Joseph,	Sergent	(3-11-14)
Branjauneau A.,	2° cl.	(24-10-16)
Brantis Gabriel,	—	(15-7-16)
Braquin Paul,	—	(9-5-15)
Brassot,	—	(12-9-14)
Brayard Camille,	—	(13-8-16)
Brémond Edouard,	—	(5-8-16)
Brémond Pierre,	—	(14)
Breteau François,	—	(13-8-18)
Brethonne Martin,	Capor.	(11-11-14)
Breton Georges,	Sergent	(5-8-16)
Breton Paul,	2° cl.	(8-11-14)
Breton Albert,	—	(29-10-16)
Bretonnière A.,	—	(23-7-15)
Breuil Joseph,	—	(16-5-15)
Bréval André,	—	(24-1-16)
Briaud François,	—	(29-5-15)
Brices Paul,	—	(9-6-16)
Bridoux René,	—	(10-3-15)
Briére Joseph,	1° cl.	(31-10-15)
Briet Henri,	2° cl.	(4-6-16)

Ancestramil

Briface,	—	( )
Briffard Marcel,	1° cl.	(5-11-14)
Brige Alexandre,	2° cl.	(17-9-14)
Brillot Alphonse,	—	(28-3-17)
Brin Victor,	—	(14)
Brionne Lucien,	—	(3-7-17)
Briquet Léon,	—	(14-6-16)
Bourguignon A.,	—	(14-6-16)
Brisset Camille,	—	(29-10-16)
Brisson Bernard,	Sergent	(23-10-17)
Brochard Victor,	2° cl.	(27-10-16)
Brochet Edmond,	—	(17-9-14)
Brohan Pierre,	—	(23-10-16)
Bron Joseph,	—	(1-6-15)
Brossard Louis,	—	(30-5-15)
Brossard Marcel,	—	(10-9-17)
Brosseau J.-M.,	—	(8-8-16)
Brotons Antoine,	—	(26-2-15)
Brotta Louis,	—	(14-9-16)
Brottet Marius,	—	(9-8-16)
Broutta Joseph,	—	(28-6-15)
Broutta Louis,	—	(5-8-16)
Broyer Benoît,	—	(30-8-14)
Bruhat Jean,	—	(7-6-16)
Brun Emile,	—	(24-4-15)
Bruneau Auguste,	1° cl.	(7-9-14)
Brugnier Edouard,	2°cl,	(11-11-14)
Brunel L.-D.,	—	(26-10-16)
Brunet E.-M.,	—	(22-6-15)
Brunet E.-A.,	—	(26-4-15)
Brunet Henri,	—	(14-12-14)
Bruxelles Fleury,	—	(17-9-14)
Buc Jean,	—	( )
Buffet Donatien,	—	(11-7-16)
Bufferbrille J.,	—	(8-11-15)
Bulot Georges,	2° cl.	(31-5-15)
Bultet Raymond,	—	(30-9-14)
Brunelle Gabriel,	—	(27-9-14)
Burg Laurent,	—	(13-10-14)
Buridan Eugène,	—	(20-4-17)
Busetta Rodolphe,	—	(23-7-15)
Buttin Henri,	Sergent	(11-11-14)
Breton Albert,	2° cl,	(4-9-18)
Bertrand Joseph,	—	(28-3-18)
Bonjon Michel,	—	(13-8-18)
Belson Marie,	Caporal	(1-9-18)
Bartassot Charles,	2° cl.	(18-7-18)
Bertrand Achille,	—	(2-9-18)
Bonduelle Alfred,	—	(29-3-18)
Bidon Antoine,	—	(20-8-18)

Ancestramil

Bardon Achille,	—	(21-9-18)
Barres Germain,	—	(9-7-16)
Bizouarn Jean,	Sergent	(28-3-18)
Blanleuil Louis,	—	(2-5-15)
Bonnix Eugène,	2° cl.	(13-8-15)
Botefry Victor,	—	(15-5-17)
Boulay Eugène,	—	(21-5-16)
Bouteman Marcel,	—	(2-6-18)
Bouysse Pierre,	Caporal	(2-6-18)
Brahim b. Mohamed Alphonse,	2° cl.	(18-4-17)
Barbot Henri,	—	(5-11-14)
Benteux Victor,	—	(16-9-17)
Bekemans Emile,	—	( )
Bachelet Louis,	—	(14-12-14)
Bader Héribert,	—	(23-7-18)
Bapères Emile,	—	(18-12-16)
Barbet Pierre,	—	(5-11-14)
Bauduin Emile,	—	(27-11-14)
Bazin Auguste,	Sergent	(29-3-18)
Bécasse Jean,	2° cl.	(30-8-14)
Benielli Paul,	—	( )
Bélanger Joseph,	—	(10-8-16)
Bellanger André,	—	(15-12-14)
Blanc Albert,	—	(80-3-18)
Cabaret Emile,	—	(23-10-17)
Cablet Fernand,	—	(2-11-15)
Cadiou Charles,	Caporal	(11-11-14)
Cacchia Joseph,	2° cl.	(9-6-16)
Cacheux Florent,	Caporal	(24-10-17)
Cadiou Guillaume,	2° cl.	(31-7-15)
Cadouellan Eugène,	1° cl.	(25-10-16)
Cagniard Bertrand,	2° cl.	(10-6-16)
Caillat Lucien,	—	(5-7-14)
Caillé Ludovic,	—	(18-5-15)
Cailler Désiré,	Caporal	(23-4 15)
Caire Jules,	2° cl.	(21-11-14)
Caibot Georges,	—	(11-11-14)
Calluyère François,	1°cl.	(23-9-14)
Calvet Louis,	2° cl.	(30 -8-14)
Calzaroni Mathieu,	—	(23-8-14)
Camiade Romain,	Caporal	(10-5-15)
Camillière Marius,	2° cl.	(14-12-16)
Camp Fernand,	—	(17-10-14)
Campagne Jean,	—	(17-9-17)
Campana Jean,	2° cl.	(19-4-17)
Camus Maurice,	—	(16-6-15)
Canal Justin,	Caporal	(18-4-18)
Cauchon Louis,	2° cl.	(27-9-15)
Candas Fortuné,	—	(17-10-14)

Ancestramil

Canel Albert,	—	(24-4-15)
Canio Anselme,	—	(4-3-15)
Canourgue Julien.	—	(26-4-15)
Cantie Louis,	—	(9-6-16)
Canto Jean,	—	(11-11-14)
Capelle Charles,	—	(9-2-18)
Capelle Henri,	—	(6-6-16)
Capiaux Victor,	—	(25-9-14)
Capot Eugène,	—	(29-5-15)
Caquerec Albert,	—	(17-9-14)
Caradet Yves,	—	(14-8-16)
Caradu Charles,	—	(14-8-16)
Carbonneil Jacques,	—	(9-5-15)
Carbonnel François,	—	(10-11-14)
Cardon Henri,	—	(9-5-15)
Cardona Antoine,	—	(29-10-16)
Cardone Pierre,	Caporal	(11-11-14)
Cardot Amédée,	2° cl.	(30-8-14)
Cardre Raymond,	—	(30-8-15)
Caresmel Jean,	Sergent	(9-8-16)
Cariou Jean-Marie,	2° cl.	(18-12-16)
Carli J.-B.,	—	(17-12-16)
Carlier Léon,	—	(3-11-14)
Caron David,	—	(7-11-14)
Caron Gaston,	—	(7-3-17)
Caron Louis,	—	(12-4-15)
Carpentier Ch.,	Sergent	(28-6-18)
Carpentier G.,	—	(17-3-15)
Carre Henri,	—	(9-5-15)
Carreau,	—	(20-8-15)
Carreau,	—	(1-5-15)
Carreau Joseph,	—	(9-6-16)
Carrée Louis,	—	(15-3-16)
Carrère Laurent,	1° cl.	(13-12-14)
Carrière Louis,	2° cl.	(9-5-15)
Carton Albert,	1° cl.	(1-1-16)
Carton François,	2° cl.	(23-10-17)
Cartron Alphonse,	—	(25-10-16)
Cartyrade Marius,	—	(15-12-16)
Carruel Joseph,	—	(30-3-18)
Casalta Félix,	—	(5-8-16)
Casanovo A.,	Caporal	(2-5-15)
Casasoprana T.,	Adjt-Ch.	(30-8-14)
Casella Pascal,	2° cl.	(3-11-14)
Caseneuve F.,	—	(11-11-14)
Casuobet Antoine,	—	(7-2-15)
Cassar Alfred,	—	(29-10-16)
Cassar Charles,	—	(24-4-15)
Cassard Marius,	—	(24-4-15)
Castaing Edmond,	—	(18-9-14)

Ancestramil

Castel Adrien,	Sergent	(7-7-17)
Castel Gaston,	Caporal	(27-10-16)
Castellano Louis,	2° cl.	(8-11-14)
Castello Sébastien,	—	(23-4-15)
Castcuble Amédée,	—	(2-6-17)
Castex Michel,	Serg.-Maj.	(3-4-15)
Castin Aglophile,	2° cl.	(9-6-16)
Castric Louis,	—	(28-3-18)
Catillon Ferdinand,	—	(8-11-14)
Catteau Hippolyte,	—	(17-7-15)
Caturla Antoine,	1° cl.	(11-10-15)
Caudal Eugène,	Caporal	(4-1-19)
Caudal Nicolas,	2° cl.	(26-9-14)
Caugant Louis,	—	(19-4-17)
Cauquil Henri,	1° cl.	(24-4-15)
Caurette Alcide,	Caporal	(25-10-16)
Cauvel Félix,	2° cl.	(27-10-16)
Cavelier F.,	Caporal	(23-10-17)
Cavaguera Martin,	1° cl.	(5-8-16)
Cazarres Jean,	Caporal	(7-6-15)
Cazaubon Pierre,	2° cl.	(29-3-18)
Cazela Pascal,	—	(3-11-14)
Cazella Paul,	—	( )
Cella Maximilien,	Caporal	(22-5-18)
Cellerier B.,	2° cl.	(10-10-14)
Celzard G.,	Caporal	(21-11-14)
Cervère Pascal,	—	(26-10-14)
Cestier Eugène,	2° cl.	(9-5-15)
Chabaud Jean,	—	(23-4-15)
Chabot Joseph,	—	(23-10-17)
Chaboutier,	—	(1-6-16)
Chaboy Alfred,	—	(27-5-17)
Chabredier Albert,	—	(24-6-15)
Chagny Jean,	—	(11-11-14)
Chailland Georges,	—	(18-4-17)
Chalavons Albert,	Caporal	(31-8-16)
Chalmet Léon,	2° cl.	(25-4-15)
Chambe Jean,		(5-8-16)
Chamboredon E.,	—	(27-9-15)
Chambrault C.,	—	(25-9-14)
Champeimont N.,	Caporal	(17-2-15)
Champemont,	2° cl.	(10-2-15)
Champion Charles,	—	(20-5-18)
Champion Louis,	—	(16-12-16)
Chamuel Louis,	—	(19-9-14)
Chanabas Ernest,	—	(27-10-16)
Changeux Paul,	Caporal	(15-6-16)
Chanseaume A.,	Sergent (	28-3-18)
Chantel Arsène,	2° cl.	(19-12-16)
Chantel Henri,	—	(15-10-15)

Ancestramil

Chantelot Louis,	—	(6-11-14)
Chanteloube Ch.,	—	(26-4-15)
Chantrel Arsène,	—	( )
Chanuc Roger,	—	(10-5-15)
Chanvry Paul,	—	(17-9-14)
Chapel Arthur,	—	(16-7-16)
Chapelot Abel,	—	(23-4-15)
Chapelot Emile,	—	(8-11-14)
Chaperon Jean,	1° cl.	(25-4-17)
Chaplais Julien,	2° cl.	(24-1-16)
Chapon Georges,	—	(28-3-18)
Chappe Jules,	—	(27-9-14)
Chappert Emile,	—	(6-2-15)
Chapron Paul,	—	(26-9-14)
Chaptal Henri,	—	(28-10-18)
Charbonnier V.,	2° cl.	(28-3-18)
Chardevel F.,	—	(4-12-16)
Chardon Gaston,	Sergent	(30-3-18)
Chardet Marc,	2° cl.	(2-6-17)
Charmy Noë,	—	(24-12-16)
Charpentier M.,	—	(26-10-16)
Charron Victor,	—	(27-9-14)
Chartrain Jules,	—	(31-5-15),
Charvant Pierre,	Caporal	(18-9-14)
Chassande-Barriot F.,	Adj.	(24-1-16)
Chasse Jean,	Sergent	(19-12-16)
Chassereau G.,	2° cl.	(23-10-17)
Chassereau Germ.,	—	(20-4-17)
Chatelain Constant,	—	(24-7-15)
Chatelain Louis,	—	(29-4-15)
Chatelain Marcel,	Caporal	(17-12-16)
Chatelet Pierre,	2° cl.	(12-10-14)
Chatellier Olivier,	—	(3-6-16)
Chatre Pierre,	—	( )
Chauffète Henri,	—	(10-11-14)
Chaumet André,	—	( )
Chaussebœuf L.,	Sergent	(30-8-14)
Chaussée Pierre,	2° cl.	(22-11-14)
Chaussier André,	—	(25-11-14)
Chaussy René,	—	(6-8-16)
Chauve Claude,	—	(25-4-17)
Chauvet Jean,	—	(5-8-16)
Chauvin Kléber,	—	(7-11-14)
Chavontier E.,	Tambour	(14-6-16)
Chemassi Fr.,	2° cl.	(-15)
Chemba Jules,	—	(24-4-15)
Chemin Constant,	—	(23-8-14)
Chemin François,	—	(23-9-14)
Chemin Maurice,	—	(27-9-15)
Chemla Jules,	—	(24-4-15)

Ancestramil

Chenevière Paul,	—	(7-8-16)
Cheradame G.,	Sergent	(16-11-14)
Cherki Jacob,	2° cl.	(1-4-17)
Chéron Léon,	—	( )
Chéry Pierre,	—	(11-11-14)
Chesseret Lucien,	—	(4-5-16)
Chetrite David,	—	(31-10-14)
Cheval Léon,	—	(19-9-14)
Chevalier Alfred,	—	( )
Chevalier Jean,	—	(20-4-17)
Chevalier Marcel,	—	(22-7-16)
Chevarin Eugène,	—	(26-4-15)
Chevarne,	—	(-4-15)
Chilozzi Louis,	—	(11-11-14)
Chimol Joseph,	—	(2-5-15)
Chirco Dominique,	Capor.	(24-6-15)
Chiroleu Raymond,	2° cl.	(29-4-15)
Chiron François,	—	(3-11-14)
Cholet,	—	(15-11-15)
Cholin Marcel,	—	(28-9-14)
Chollet Marius,	Tambour	(13-9-14)
Chomol Régis,	2° cl.	(3-6-16)
Chopel Arthur,	—	(16-7-16)
Choplin Louis,	Cap.-four.	(27-10-16)
Choquet Alex.,	2° cl.	(7-11-14)
Chrestia Paul,	2° cl.	(11-6-15)
Chrétien Alex.,	—	(23-10-17)
Chrétien Henri,	—	(17-9-14)
Chrétien Marcel,	—	(9-8-16)
Christian Louis,	—	(28-4-15)
Christien Bertrand,	—	(26-10-16)
Cicerello Joseph,	—	(3-6-16)
Cintral Joseph,	—	(5-11-14)
Cippolini L.,	Caporal	(3-11-14)
Ciradde Georges,	2° cl.	(23-9-14)
Claisse J.-B.,	Caporal	(9-6-16)
Claquin André,	2° cl.	(16-6-16)
Claquin Jean,	Caporal	(23-5-17)
Clar François,	2° cl.	(24-1-16)
Claret Emile,	Caporal	(5-2-15)
Claret François,	—	(15-12-14)
Claude Eugène,	2° cl.	(13-5-15)
Clave Fabier.,	—	(12-9-14)
Clech Yves,	—	( )
Clément Hippolyte,	—	(24-4-15)
Clocheau Alphonse,	—	(20-4-17)
Cloez Théodore,	—	(17-3-15)
Cloquell Antonio,	—	(7-2-15)
Clonscard Aimé,	—	(6-10-15)
Coadelot Amédée,	—	(17-10-15)

Ancestramil

Coadon Tristan,	—	(29-10-16)
Coant Jean,	—	(24-4-14)
Coant Sébastien,	—	(31-5-15)
Cochennec Pierre,	—	(10-8-16)
Cochennec Yves,	—	(5-8-16)
Cochery Emile,	cycliste	(6-2-15)
Cocheux Maurice,	Sergent	(5-8-16)
Cocher J.-B.,	2° cl.	(1-11-14)
Codaccioni Paul,	—	(24-1-16)
Ciocco Paul,	—	(23-11-17)
Cognard Léon,	—	(6-10-15)
Cogneau Lucien,	—	(3-11-14)
Cohen Elie,	—	(9-5-15)
Cohen Henri,	—	(9-8-16)
Cohen Sadia,	—	(7-11-14)
Coic Yves,	—	(5-8-16)
Coin Léon,	—	(17-9-14)
Coince Henri,	—	(12-10-14)
Colas Lucien,	Sergent	(19-10-16)
Colette,	—	(7-10-15)
Colin Octave,	2° cl.	(22-9-14)
Colin Louis,	—	(15-10-15)
Colin Albert,	—	(15-2-15)
Collet,	Sergent	(6-10-15)
Collet Max,	2° cl.	(1-7-15)
Collin Pierre,	Sergent	(25-4-17)
Collineau Edouard,	2° cl.	(16-8-16)
Collomb Clément,	Caporal	(25-9-14)
Collon Emile,	Sergent	(8-8-16)
Colluyer François,	2° cl.	(23-9-14)
Colmard Roger,	Sergent	(9-5-15)
Colmart Gaston,	—	(17-12-14)
Colombel Léon,	2° cl.	(19-9-14)
Colombel Camille,	Caporal	(9-6-16)
Colonna Jérôme,	2° cl.	(9-8-16)
Comain,	2° cl.	( )
Comamala S.,	—	(23-3 15)
Combarella Aug.,	—	(25-11-14)
Combes Alphonse,	—	(28-4-15)
Combet Prosper,	—	(20-4-17)
Comparon Edmond,	—	(27-9-14)
Compte Maurice,	Sergent	(14-10-18)
Confiant Louis,	2° cl.	(23-11-17)
Conel Paul,	—	(7-8-16)
Conner Corentin,	—	(29-10-16)
Connor Victor,	—	(30-5-15)
Constant Félix,	1° cl.	(26-4-15)
Contri Henri,	2° cl.	(20-12-16)
Contri Joseph,	—	(16-6-17)
Coquin Ernest,	—	(17-2-15)

Ancestramil

Corbière Gustave,	Capor.	(13-12-14)
Corbière Joseph,	2° cl.	(23-9-14)
Cordeau Henri,	—	(23-6-17)
Cord'homme E.,	—	(19-4-17)
Cordillot Claude,	Caporal	(11-11-14)
Corfinat Eugène,	2° cl.	(9-6-16)
Corle Julien,	—	(24-4-17)
Corne Henri,	—	(2-6-16)
Cornély Jean,	Caporal	(25-4-17)
Cornet Etienne,	Sergent	(23-10-17)
Corniat Constant,	—	(21-4-15)
Cornély Jean,	Caporal	(25-4-17)
Cornu François,	2° cl.	(13-8-16)
Cornuchet R.,	Caporal	(25-10-16)
Corpel Georges,	2° cl.	(6-8-16)
Corre Jean,	—	(25-10-16)
Corroyex Louis,	Caporal	(9-5-15)
Cosmas Sauveur,	—	(21-7-17)
Cornuau Léon,	2° cl.	(7-7-17)
Cosquer Robert,	—	(27-10-16)
Cossu Louis,	—	(1-5-16)
Costard Eugène,	Caporal	(2-9-18)
Cotereau Georges,	2° cl.	(29-10-16)
Cotherel Georges,	Sergent	(9-6-16)
Cotteny Léon,	2° cl.	(7-11-14)
Cottun Amédée,	Sergent	(26-4-15)
Couade Edgard,	Caporal	(3-8-18)
Colin Victor,	—	(3-6-18)
Compagnon A.,	2° cl.	(16-4-17)
Crabot Jean,	—	( )
Crochet Félix,	—	(5-6-18)
Croci Gabriel,	Adjudant	(30-3-18)
Couesnon Louis,	2° cl.	(11-10-14)
Couillon Fr.,	Caporal	(24-11-14)
Coularou Fernand,	2° cl.	(5-7-17)
Coulet François	—	(7-11-14)
Coulette Marceau,	—	(24-1-16)
Coulomb Louis,	—	(10-3-15)
Coulmier Louis,	—	(23-3-15)
Couner Corentin,	—	(25-10-16)
Courquet Gustave,	—	(27-7-15)
Courtade Léon,	—	(14-12-14)
Courtaux Gaston,	—	(8-11-14)
Courtaux Léon,	—	(24-4-15)
Courtin Daniel,	—	(5-12-14)
Courtois Raymond,	2° cl.	(3-7-15)
Courtot Léopold,	—	(23-4-15)
Cousin Auguste,	—	(24-1-16)
Coustanry Jean,	Caporal	(13-12-14)
Coutant Maurice,	2° cl.	(9-8-16)

Ancestramil

Coutaya Georges,	—	(11-7-16)
Coutel Jean,	—	(25-9-14)
Couthens Prosper,	—	(24-4-15)
Coutin Gaston,	Caporal	(24-4-15)
Couton Jean,	2° cl.	(16-6-16)
Couvrant Pierre,	Caporal	(16-4-17)
Coves Raymond,	2° cl.	(7-9-14)
Craiseaux Emile,	1° cl.	(30-9-14)
Crampon Georges,	2° cl.	(15-12-14)
Crampon Jules,	—	(14-9-14)
Crégniol Jean,	—	(11-4-16)
Crémona Charles,	—	(10-3-15)
Crémona François,	—	(2-1-16)
Crépin Fabien,	—	(27-10-16)
Cresson Lucien,	—	(17-9-14)
Creuseveau Henri,	—	(15-4-16)
Crinière Georges,	—	(27-9-14)
Cristofini Dominique,	—	(19-2-15)
Crochard Jean,	1° cl.	(11-12-14)
Crocq Jules,	Caporal	(7-12-14)
Croiseaux Emile,	2° cl.	(30-9-14)
Crommer,	—	(4-12-14)
Cruzières Jérôme,	—	(12-7-15)
Cubaynls Lucien,	—	(8-11-14)
Cuisinier Paul,	—	(30-8-14)
Cuissot Paulin,	—	(3-9-16)
Cul Louis,	—	(24-4-15)
Cunit Marie,	—	(12-6-16)
Curot Espérance,	—	(26-4-18)
Cuvelier Georges,	—	(17-12-14)
Chartier Henri,	—	(21-7-18)
Cornu Joseph,	—	(21-7-18)
Chevalier Jean,	—	(18-7-18)
Catala Hyacinthe,	—	(21-4-18)
Chanevas Paul,	—	(31-5-18)
Cardona Antoine,	Caporal	(25-7-18)
Caffarel Baptistin,	2° cl.	(14-4-16)
Castel Fernand,	—	(28-3-18)
Chandellier Lucien,	—	(13-8-18)
Chapt Jean,	Caporal	(20-8-18)
Chataing Pierre,	2° cl.	(31-5-18)
Chausson Gustave,	—	(20-12-16)
Chevallereau Abel,	—	(17-7-18)
Chevance Jean,	—	(16-7-16)
Citerin Pierre,	—	(5-6-18)
Cendrier Victor,	Caporal	(1-6-18)
Cande Gédéon,	2° cl.	(31-8-18)
Cathala Philippe,	—	(31-8-18)
Cassar Michel,	—	(18-7-18)
Chaillou Constant,	—	(28-10-16)

Ancestramil

Chailloux Emile,	—	(30-7-16)
Chappui Maurice,	Caporal	(23-7-18)
Chartier Ernest,	2° cl.	(19-6-18)
Chevalier Marcel,	—	( )
Comte Gaston,	—	(5-6-18)
Coquerel Julien,	2° cl.	(25-12-17)
Costille J.-B.,	—	(17-6-18)
Crosnier Jules,	—	(31-8-18)
Cugnot Eugène,	—	(27-9-15)
Dabert Emmanuel,	—	(24-10-16)
Dabin Eugène,	—	(29-3-18)
Dablin Robert,	—	(15-10-15)
Daffis Théophile,	Clairon	(11-11-14)
Dageon Robert,	2° cl.	(6-11-14)
Dagoin Jacques,	—	(6-6-16)
Dagoin Marcel,	—	(22-6-15)
Dagoin Simon,	—	(15-10-15)
Daguet Louis,	—	(5-8-16)
Daguet Kléher,	—	(7-8-15)
Daguin Georges,	—	(4-5-15)
Dallemagne G.,	Sergent	(29-3-18)
Dam Alexandre,	2° cl.	(21-11-15)
Damany Jean,	—	(24-3-16)
Domart Henri,	1° cl.	(18-5-16)
Damay Pierre,	2° cl.	(14-12-16)
Damerval Georges,	—	(25-4-17)
Damoiseur Théodore,	—	(24-4 15)
Damon Edmond,	—	(6-6-16)
Damplons Jules,	—	(18-11-18)
Dampure Charles,	—	(6-6-16)
Dan Alfred,	—	(24-11-15)
Dancla Charles,	—	(11-5-15)
Danet Eugène,	—	(6-5-15)
Dange Maurice,	Sergent	(9-5-15)
Dangreau Jules,	2° cl.	(9-5-15)
Daniel Emile M. G.,	—	(7-7-17)
Daniel Emle J.-M.,	—	(26-4-15)
Daniel Henri,	1° cl.	(4-11-15)
Daniel Jean,	Caporal	(21-4-17)
Daniélou Jean,	2° cl.	(24-10-16)
Dation Eugène,	—	(25-4-17)
Dano Emile,	—	(30-7-16)
Dansler Aimé,	—	(30-10-14)
Danto Jean,	—	(12-2-15)
Danton Louis,	—	(9-4-15)
Dapremont Maurice	—	(26-4-15)
Dardaillon Alfred	—	(5-11-14)
Dardelet Robert	—	(9-6-16)
Dardennes Lucien	—	(5-8-16)
Darmanville A.,	Caporal	(2-11-14)

Ancestramil

Darras Paul	—	(25-10-16)
Dartois Marcel,	2° cl.	(-15)
Dassy,	Sergent	(9-14)
Daubigny André,	2° cl.	(19-2-15)
Dauce Paul	—	(9-5-15)
Daudon Alexandre	—	(26-4-15)
Dauffay Roland	—	(23-10-17)
Daumart Georges	—	(12-10-15)
Daumesnil Jules	—	(9-6-16)
Daunay Jean	—	(26-4-15)
Dauphin François	—	(6-2-15)
Dauphin Marcel	—	(9-11-14)
Dauriac Léonce,	Aspirant	(25-5-15)
Dautrey Félix,	2° cl.	(7-11-14)
Dauvergne Honoré	—	(10-8-16)
Davadan André,	2° cl.	(19-9-14)
Davase Gaston	—	(25-2-16)
Davezan Gaston	—	(15-12-16)
David Charles	—	(29-3-18)
David Gabriel,	—	(27-10-17)
David Henri	—	(23-3-15)
David Louis	—	(5-1-16)
David P.-A.	—	(5-2-15)
Dazu Emile	—	(28-10-16)
Debethune Léon	—	(25-9-15)
Debladis Joseph	—	(12-11-14)
Debreyne Joseph,	Caporal	(8-11-14)
Debucquoy Paul	—	(27-10-16)
Debyser Paul,	2° cl.	(31-3-18)
Decard Paul	—	(23-4-15)
Decatoire Henri	—	(17-9-14)
Dechariaux Ch.,	Sergent	(24-12-15)
Dechavassine J.,	Caporal	(15-12-14)
Debierre Charles,	2° cl.	(19-4-17)
Decourt Jules	—	(22-5-17)
Decourty Joanny	—	(31-10-16)
Detarcy Louis	—	(3-7-15)
Deflandre Marcel	—	(6-12-14)
Deflessenelle N.,	—	(15-4-17)
Defloux Arthur	—	(30-10-14)
De Fornel Fr.,	Sergent	(10-11-14)
Defrance Gaston,	2° cl.	(15-12-14)
Defrance Marcel,	Aspirant	(29-3 18
Defrère Jules,	1° cl.	(6-11 -15)
Deglin René,	2° cl.	(23-4-15)
Degois Raoul,	—	(30-10-14)
Dehais René,	—	(6-6-17)
Dejardin Marcel,	—	(25-4-17)
Dejardin Raoul,	—	(27-12-16)
Dejax Eugène,	—	(6-5-15)

Ancestramil

Del Régis,	—	(17-9-14)
Delaby Joseph,	—	(26-10-16)
Delaby Léopold,	—	(12-8-16)
Delacour Eugène,	—	(3-11-14)
De Lageneste René,	Sergent	(5-4-16)
Delahaye Emile,	—	(23-10-17)
Delain Maurice,	1° cl.	(19-9-14)
Delaisse Louis,	2° cl.	(29-3-18)
Delalandre R.,	—	(23-6-15)
Delamain Arsène,	—	(12-3-15)
Delamarre Gustave,	—	(16-12-16)
Delamotte Alcide,	—	(8-11-14)
Delang Auguste,	—	(9-6-16)
Delas Paul,	—	(25-10-16)
Délassé Constant,	—	(29-9-14)
Delande Jean,	—	(25-9-14)
Delavand Jules,	—	(24-4-15)
Delbove Henri,	—	(16-9-14)
Descasse Edouard,	—	(6-7-16)
Delcourt François,	—	(27-10-16)
Delepine Henri,	Caporal	(30-8-14)
Delepine Paul,	2° cl.	(28-5-17)
Delespaux Ernest,	—	(24-12-16)
Del Gatto Joseph,	—	(11-3-15)
Delhomel Emile,	—	(19-6-17)
Delleutrez Georges,	Sergent	(23-4-15)
Delier Robert,	2° cl.	(25-4-17)
Delmont Philippe,	—	(5-2-15)
Deloison Emile,	—	(17-10-17)
Deloison Paul,	—	(17-9-14)
Delorme Elie,	Serg.-four.	(29-10-16)
Delors Aimé,	Caporal	(23-10-17)
Delpire Fernand,	2° cl.	(13-5-16)
Delporte Paul,	—	(29-3-18)
Delsol Henri,	Caporal	(23-10-17)
Dely Léon,	2° cl.	(25-10-16)
Demeule Fernand,	—	(16-8-16)
Demilie Camps C.,	tamb.	(12-10-14)
Demoiseur Théod.,	2° cl.	(26-4-15)
Dempure Charles,	—	(26-6-16)
Deneuve René,	—	(29-3-18)
Dengler Robert,	—	(3-4-15)
Denieul Pierre,	—	(5-8-16)
Denigot François,	—	(6-10-15)
Denoisie Jules,	—	(26-4-15)
Deninat Paul -	—	(16-9-14)
Denis Clément	—	(11-8-15)
Denis François	—	(7-8-16)
Dengler Hubert	—	(3-4-15)
Denisart Guotave	—	(17-9-14)

Ancestramil

Denoyelle Jules,	1° cl.	(25-10-17)
Deparis Maurice,	2° cl.	(10-8-16)
Deplanque Henri,	Sergent	(4-10-14)
Depuiset Louis,	2° cl.	(15-3-16)
Derain Ernest	—	(27-6-16)
Deraine René	—	(5-12-15)
Derby Georges	—	(17-9-17)
Derobert Marcel	—	(4-11-14)
Derozières René	—	(23-10-17)
Derquin J.-B.,	Caporal	(11-5-15)
Derrac Augustin,	2° cl.	(24-4-15)
Derrey Jean	—	(28-3-18)
Derrien Germain	—	(26-10-16)
Deruidère René	—	(6-11-14)
Desbœufs Marcel	—	(25-3-15)
Dubonnets M.,	Caporal	(17-9-14)
Desbuisson Eug.,	2° cl.	(14-6-16)
Deschamps François,	—	(28-8-16)
Deschamps L.,	Caporal	(25-10-16)
Deschamps Louis,	2° cl.	(17-7-16)
Deschamps Marcel,	—	(24-6-15)
Deschamps Robert,	—	(14-7-16)
Descot Adolphe,	—	(10.12-14)
Desguillaume André,	—	(20-2-15)
Deshayes Léon,	—	(14-12-14)
Désiré,	—	( )
Desjardins Jean,	—	(28-10-16)
Desloiver Pierre,	—	(8-11-14)
Desmarest Auguste,	—	(25-12-14)
Desmons Ferdinand,	—	(17-11-14)
Desmoto Louis,	Sergent	(8-8-16)
Desnouhes Val.,	2° cl.	(11-8-16)
Despalin Raymond,	—	(28-10-16)
Desprès Joseph,	—	(29-10-16)
Despujols Ferd.,	Sergent	(24-4-15)
Desroches Marius,	2° cl.	(24-4-15)
Desroches Jean,	—	(7-9-14)
Desriveaux René,	Aspirant	(26-4-15)
Dessales Albéric,	2° cl.	(22-10-14)
Dessante C.,	Caporal	(23-7-16)
Deston Fernand,	2° cl.	(29-3-18)
Deswarte Jérémy,	—	(6-12-15)
Deté Jules,	—	(23-9-14)
Detrait Léon,	Sergent	(5-2-15)
Detroy Edouard,	2° cl.	(20-11-18)
Detuncq André,	—	(23-10-17)
Deux Claude,	—	(15-12-16)
Devauchelle Eug.,	l° cl.	(23-10-17)
Devaux Louis,	2° cl.	(23-10-17)
Deveux Emile,	—	(25-10-16)

Ancestramil

Devillers Louis,	—	(1-7-16)
Devouton Eugène,	—	(21-1-16)
Devraigne Auguste,	—	(30-8-14)
Dewinter Alfred,	1° cl.	(28-3-18)
Dewalf Fernand,	Caporal	(2-6-16)
Deyeard Jean,	2° cl.	(21-4-15)
Dezerville Georges,	—	(29-9-14)
Dezet François,	—	(10-9-15)
Dhermy Crescent,	—	(14-12-16)
Dhuyvitter Abel,	—	(7-12-14)
Diacono Henri,	—	(15-10-16)
Diot Antoine,	Caporal	(9-5-15)
Di Constanzon R.,	2° cl.	(3-4-15)
Didier Adrien,	—	(7-8-16)
Didisse Auguste,	téléph.	(28-10-16)
Didio Marcel,	Sergent	(12-8-16)
Dieu Alphonse,	2° cl.	(28-10-16)
Dieudonné Gaston,	—	(27-10-16)
Dille Pierre,	—	(13-7-15)
Di Meglio François,	—	(7-9-14)
Dingreville Hector,	—	(6-6-17)
Divoux Adrien,	—	(9-6-16)
Dizert François,	—	(10-9-15)
Dole Raymond,	—	(5-8-16)
Dolier Jean,	—	(5-8-16)
Dolleans Abel,	—	(21-1-16)
Dodement Paul,	—	(23-4-15)
Dornard Henri,	—	(3-6-15)
Domozon Aug.,	Serg.-Maj.	(11-8-16)
Donat Albert,	2° cl.	(11-11-14)
Dorange Georges,	Caporal	(8-11-14)
Dopchinay M.,	2° cl.	(14-4-18)
Dordonat Jean,	—	(9-11-14)
Doria Martin,	Sergent	(26-4-15)
Dormeny Lucien,	2° cl.	(-17)
Douce Alexandre,	—	(15-12-16)
Douesnard Eugène,	—	(1-8-15)
Douborge,	—	(31-10-15)
Dommy Eugène,	—	(31-1-15)
Doviller Honoré,	—	(21-9-14)
Dray Nessim dit Simon,	Caporal	(28-10-16)
Dreano Adrien,	2° cl.	(31-5-15)
Drenno Louis,	—	(13-8-16)
Driancourt Léopold,	—	(11-8-15)
Driard Albert,	2° cl.	(17-9-14)
Drigeard Alexandre,	—	(9-8-16)
Driot Norbert,	1° cl.	(6-11-15)
Droillard Georges,	2° cl.	(14-12-16)
Dromer Ernest,	—	(7-9-14)
Dronion Guillaume,	—	(28-4-15)

Ancestramil

Drouard Georges,	—	(9-6-16)
Drouet Gabriel,	—	(25-4-17)
Drouillay François,	—	(28-3-14)
Druelle Léon,	—	(5-10-15)
Druet Julien,	—	(10-3-15)
Duban Lucien,	Sergent	(14-9-14)
Dubois Adrien,	2° cl.	(18-3-15)
Dubois Auguste,	—	(18-8-16)
Dubois Georges,	—	(20-4-17)
Dubois Jules,	—	(23-9-14)
Dubois Jules-Ch.,	—	(17-9-14)
Dubois Léon-Gust.,	—	(8-6-16)
Dubois Roger,	—	(28-3-18)
Dubosc Robert,	—	(19-4-17)
Dubourg Yves,	—	(.6-9-17)
Dubreuil,	—	(16-9-14)
Dubru André,	—	(30-9-14)
Dubuisson Emile,	—	(26-4-15)
Ducat Albert,	Sergent	(23-3-18)
Ducerf Alphonse,	2° cl.	(26-2-16)
Duchamps Adrien,	—	(1-7-16)
Duchemin Edmond,	—	(30-10-14)
Duchet André,	—	(29-10-16)
Duclos Henri,	—	(8-5-16)
Duclos Louis,	Sergent	(4-9-16)
Duffo François,	1° cl.	(31-10-17)
Duflos Céleste,	2° cl.	(28-9-14)
Dufour Désiré,	—	(8-8-16)
Dufour Henri,	—	(6-10-15)
Dufour Jacques,	—	(29-9-14)
Dufour Paul,	—	(1-7-16)
Dufour René,	—	(20 10-14)
Dufy Raymond,	Caporal	(29-3-19)
Dugast Pierre,	Sergent	(26-4-15)
Dugue Albert,	2° cl.	(23-10-17)
Duguet Abel,	Caporal	(24-1-16)
Duhamel Léon,	Serg.-Maj.	(8-11-14)
Duhamel André,	2° cl.	(5-8-16)
Duigon Jean,	—	(23-10-17)
Duinat Jean,	—	(5-10-14)
Dulapt Jean-Bapt.,	—	(5-8-16)
Dumand Désiré,	Caporal	(26-4-15)
Dumas Alphonse,	2° cl.	(26-4-15)
Dumas Henri,	Sergent	(25-4-17)
Dumazet M.,	Caporal	(4-11-18)
Dume Henri,	2° cl.	(13-12-14)
Dumieu Albert,	—	(15-12-14)
Dumouch Augustin,	—	(25-10-16)
Dumoulin Joseph,	—	(15-12-14)
Dumu Gaston,	—	(26-10-16)

Ancestramil

Dunègre Jean,	1° cl.	(26-10-16)
Duperray Henri,	2° cl.	(23-10-17)
Duplan Etienne,	1° cl.	(25-4-17)
Dupland Benoît,	2° cl.	(3-10-15)
Duplastre Ferdin.,	2° cl.	(14-9-15)
Dupont Arthur,	—	(14-10-16)
Dupont Albin,	—	(29-5-15)
Dupont Gabriel,	—	(8-11-14)
Dupont Louis,	Sergent	(4-7-17)
Duprat Raphaël,	2° cl.	(2-3-16)
Dupré Louis,	—	(8-11-14)
Duprey Armand,	l°cl.	(5-8-16)
Duprey Arsène,	—	(23-10-17)
Dupuis Emile,	2° cl.	(24-4-15)
Dupuis Ernest,	—	(3-11-14)
Dupuis Jules,	Sergent	(13-8-16)
Dupuis Maurice,	2° cl.	(6-11-14)
Dupuy André,	Caporal	(11-9-17)
Dupuy Ernest,	2° cl.	(3-11-14)
Dupuy Marius,	—	(25-4-17)
Dupuy René,	—	(26-10-16)
Duranceau René,	—	(24-4-15)
Durand Amédée,	—	(10-11-15)
Durand Ernest,	—	(19-9-14)
Durand Gustave,	—	(28-11-15)
Durand Joseph,	—	(27-10-16)
Durand Nicolas,	—	(11-11-14)
Duriand Philippe,	—	(5-3-16)
Duris Armand,	—	(15-8-16)
Durix Henri,	—	(20-12-16)
Durochet Camille,	Capor.	(17-9-14)
Durot Maurice,	1° cl.	(24-10-16)
Durosay Pierre,	2° cl.	(30-3-18)
Duru Georges,	—	(15-12-14)
Dusoille Lucien,	—	(26-10-16)
Duteurtre Gustave,	—	(9-10-16)
Duval,	—	(17-9-14)
Duval Constant,	—	(13-8-16)
Duval Albert,	—	(5-12-15)
Duval Ernest,	—	(28-10-16)
Duval,	Caporal	(30-8-14)
Duché Jean,	2° cl.	(13-8-18)
Delbos Albert,	—	(1-9-18)
Dumont Antoine,	—	(31-5-18)
Dubois Victor,	Caporal	(23-7-18)
Darmon Ichone,	2° cl.	(20-8-18)
David Joseph,	—	(18-12-16)
Debelvalet Henri,	1° cl.	(9-8-18)
Debons Léon,	2° cl.	(23-10-17)
Decressac Paul,	—	(5-8-16)

Ancestramil

Degermann Robert,	Sergent	(30-3-18)
Delavalle Georges,	2° cl.	(29-8-18)
Dermy Crescent,	—	(14-12-16)
Delonteau Pierre,	—	(21-4-17)
Dronault Georges,	—	(29-3-18)
Delozanne Fernand,	—	(1-9-18)
Dejardin,	—	(16-12-16)
Delbecq Désiré,	Sergent	(12-6-18)
Dautot Raoul,	2° cl.	(6-5-15)
Dazat Paul,	Caporal	(25-9-14)
Decler Emile,	2° cl.	(10-11-14)
Defrance Louis,	—	(23-9-14)
Desmeures L.,	Caporal	(25-12-16)
Desraine Henri,	Sergent	(6-11-14)
Desruelles Gaston,	2° cl.	(24-5-18)
Dockx Louis,	Caporal	(16-12-16)
Donnat Pierre,	Sergent	(10-10-15)
Durel Emile,	—	( )
Eckerben Jean,	—	(9-5-15)
Eckern Charles,	Caporal	(4-3-15)
Edoire François,	2° cl.	(19-6-16)
Eemrian Joseph,	—	(11-11-14)
Emilas Georges,	Caporal	(9-6-16)
Enaux Augustin,	2° cl.	(27-6-17)
Epiphane Henri,	—	(12-11-14)
Eré Charles,	—	(5-8-16)
Ernandez,	—	(9-6-16)
Ernoult Lucien,	—	(15-4-17)
Erry Henri,	—	(2-11-14)
Erouet,	—	(11-12-14)
Esnault Jean-Marie,	—	(29-4-15)
Estève Casimir,	Sergent	(16-12-16)
Estève J. (1912),	2° cl.	(16-9-14)
Estriat,	—	(17-9-14)
Estève Roger,	—	(13-10-16)
Etienne Jean,	Sergent	(15-5-15)
Etienne Pierre,	2° cl.	(30-3-18)
Evissat Emmanuel,	—	(27-4-15)
Eyward Flavien,	—	(9-5-15)
Egonneau Henri,	—	(5-6-18)
Evrard René,	Caporal	(24-10-16)
Eble dit Blanc A.,	2° cl.	(6-6-17)
Fabre Joseph,	—	(22-4-17)
Fabre Louis,	Caporal	(12-8-16)
Facquet Alfred,	2° cl.	(17-9-14)
Fagot Elie,	—	(23-4-15)
Faille Druon,	—	(23-4-15)
Faivre Georges,	—	(9-6-16)
Falchi Thomas,	Adjudant	(11-11-14)
Falson Marius,	2° cl.	(25-1-16)

Ancestramil

Famechon Robert,	—	(11-3-15)
Fonet Louis,	Sergent	(20-7-16)
Fargeot Louis,	2° cl.	(8-11-14)
Farrugia Jean,	—	(26-4-15)
Faucher Léonard,	—	(14-12-14)
Faucher Léopold,	—	(21-10-15)
Faucheux Georges,	Caporal	(6-9-14)
Fauchois Jules,	2° cl.	(16-9-14)
Faure Lacaussade J.	—	(16-12-14)
Faurie Louis,	1° cl.	(10-5-15)
Fauveau Alexis,	2° cl.	(23-10-14)
Fauvel Gaston,	—	(2-10-15)
Favre Valentin,	—	(8-11-14)
Faye Georges,	—	(23-8-14)
Febrer François,	—	(24-4-15)
Febrer Henri,	—	(9-5-15)
Fedelich Antoine,	—	(14-12-14)
Feillant René,	—	(6-12-14)
Feint Alphonse,	—	(25-5-17)
Fenet Edouard,	—	(14-9-15)
Ferchaud Jean,	—	(25-9-14)
Fernandez Juan,	—	(15-10-15)
Féron François,	—	(26-4-15)
Ferrand Aimé,	—	(11-11-14)
Ferrand Célestin,	2° cl.	(25-9-14)
Ferrand Paul,	—	(21-9-14)
Ferrer Jean,	—	(25-10-16)
Ferrez,	—	(15-10-15)
Ferriot Paul,	Caporal	(9-8-16)
Ferron Henri,	Adjudant	(7-9-14)
Féry Albert,	2° cl.	(26-10-16)
Ferry Léon,	—	(27-9-14)
Festy Jules,	—	(24-4-15)
Festiveau Victor,	—	(13-9-17)
Fetterly Auguste,	—	(23-10-16)
Feuillant René,	—	(6-12-14)
Fèvre Jean,	—	(25-12-16)
Fichot Alfred,	—	(8-11-14)
Fichard Victor,	Sergent	( )
Fiévet Henri,	—	(17-9-14)
Fièvre Marcel,	2° cl.	(19-12-16)
Figarol Joseph,	—	(11-11-14)
Filard Anatole,	—	(19-12-14)
Fillon Paul,	—	(17-8-15)
Fini Paulin,	Caporal	(14-5-15)
Firrolini Jean-Bapt.,	Serg.	(30-10-14)
Fitoussi Jacques,	2° cl.	( )
Flabeau Félicien,	1° cl.	(26-9-15)
Flaincourt Alfred,	2° cl.	(11-6-16)
Flament Albert G.,	1° cl.	(17-9-14)

Ancestramil

Flament Cas. Ern.,	2° cl.	(17-9-14)
Flammechon,	—	(-4-15)
Flatot Marcel,	—	(23-9-14)
Flegeau Antoine,	—	(29-10-16)
Fleury Edmond,	Sergent	( )
Fleury Joseph,	2° cl.	(27-9-14)
Fleuter Louis,	—	(18-12-14)
Floch Ambroise,	—	(22-5-15)
Floridor Albert,	—	(31-5-15)
Flory Henri,	—	(9-3-15)
Foix Nestor,	—	(27-5-17)
Folm Aurélien,	—	(23-9-14)
Fons Louis,	—	(23-4-15)
Fontange Jean,	—	(5-11-14)
Fonteny Fernand,	—	(23-10-17)
Forestier Louis,	—	(5-10-18)
Forget Eugène,	—	(5-8-16)
Fortier Albert,	Sergent	(11-6-16)
Fortin Camille,	2° cl.	(19-10-15)
Fortin Onésime,	—	(25-10-16)
Fosse Jules,	—	(6-11-14)
Fouace Eugène,	—	(15-2-15)
Foucart Florimond,	—	(29-10-16)
Foucher Louis,	—	(25-10-16)
Fouchier Alex.,	Caporal	(15-12-15)
Fauconnier Ed.,	2° cl.	(8-9-14)
Foulon Gaston,	—	(24-4-15)
Fourage Louis,	—	(5-8-16)
Fourage Pierre,	—	(1-7-16)
Fourier Firmin,	Serg.-four.	(6-11-14)
Fourmentraux H.,	2° cl.	(4-6-16)
Fournel Pierre,	—	(6-7-17)
Fournier Fernand,	—	(29-3-18)
Fournier Désiré,	Sergent	(22-10-14)
Fournier Ernest,	2° cl.	(17-9-14)
Fournier Pierre,	—	(11-10-15)
Fournier Paul,	—	(25-10-16)
Fourrage J.-M.,	—	(14-12-16)
Fourrier Jean,	—	(15-3-16)
Foy Nestor,	—	(25-5-17)
Foyer Auguste,	—	(5-8-16)
Fraisse Louis,	—	(1-5-15)
Frances Gratien,	—	(9-8-16)
Francessioz Jean,	—	(31-3-18)
François André,	—	(15-12-16)
François Auguste,	—	(18-9-14)
François Raoul,	—	(25-4-15)
French Charles,	—	(27-10-14)
Frendo Marcel,	—	(7-8-16)
Fresneau Alphonse,	—	(27-10-16)

Ancestramil

Frenchet Henri,	—	(23-9-14)
Fréville Lucien,	—	(10-11-15)
Fricau François,	—	(28-3-18)
Froger Charles,	—	(31-8-18)
Fromentin Paul,	—	(27-10-16)
Fromont Claude,	—	(3-7-17)
Fruton Marius,	—	(22-8-15)
Furic Corectin,	—	(1-6-16)
Furic René,	—	(20-9-16)
Fraissy René,	—	(31-5-18)
Fréville Marcel,	—	(11-12-15)
Furic Yves,	—	(6-7-16)
Foucault Albert,	—	(30-3-18)
Fouassier Maurice,	—	(7-4-17)
Fourteaux Elie,	—	(5-9-17)
Fraquel François,	—	(8-7-16)
Gabet Germain,	—	(11-9-17)
Gabet Edouard,	—	(8-8-16)
Gaboriau Auguste,	—	(23-10-17)
Gaboriau Louis,	—	(8-8-16)
Gabriel Emile,	—	(14-12-16)
Gabrot François,	—	(2-6-17)
Gaffet Baudile,	—	(2-6-16)
Gagnard Alexandre,	—	(2-6-15)
Gaigneux Emile,	—	(2-5-15)
Gailhan Georges,	—	(12-12-14)
Gaillard François,	Serg.	(28-10-16)
Gaillard Toussaint,	2° cl.	(24-10-17)
Gaillet Pétrus,	—	(23-9-14)
Gaire Alfred,	—	(23-4-15)
Galaup Arthur,	Caporal	(10-10-14)
Galaup Benjamin,	Sergent	(28-9-14)
Galiane Michel,	—	(17-12-16)
Galichet Louis,	2° cl.	(24-10-16)
Gallien Auguste,	—	(1-7-16)
Gallier Marius,	—	(23-4-15)
Gallo Louis,	—	(11-11-14)
Gambier Omer,	—	(7-4-15)
Gomblin Octave,	—	(9-8-16)
Gomerre Alexandre,	—	(9-11-14)
Gommelin Joseph,	—	(9-8-16)
Gandy Auguste,	—	(27-5-17)
Gantier Gustave,	—	(6-10-15)
Gaonach Jean,	—	(22-10-15)
Garcia Déniel,	2° cl.	(23-4-15)
Gardais Julien,	—	(11-8-16)
Gardey Paul,	—	(27-5-17)
Gardie Henri,	—	(6-11-14)
Garesky,	—	(23-5-15)
Garin Ange,	—	(2-6-17)

Ancestramil

Garlin Albert,	—	(12-18-14)
Garnault Eugène,	—	(2-11-14)
Garnier Louis,	—	(8-11-14)
Garnier Hippolyte,	—	(19-8-16)
Garre Auguste,	—	(26-9-14)
Garreau Joseph,	—	(9-6-16)
Garnie Jean,	—	(25-10-16)
Garsia Amédée,	—	(3-6-15)
Gasc Joseph,	—	(24-3-16)
Gasnier Henri,	—	(30-10-14)
Gasnier Camille,	Tambour	(17-9-14)
Gasse Henri,	2° cl.	(27-10-16)
Gastineau Louis,	—	(9-11-16)
Gaudillon Edouard,	—	(20-9-14)
Gaudio Antoine,	—	(4-3-15)
Gaudy Emile,	—	(29-3-18)
Gauffriand Jules,	—	(30-10-14)
Gaugain Cyrille,	—	(9-6-16)
Gaumet Marcel,	—	(25-9-14)
Gauguelin René,	—	(15-3-16)
Gaurand Edouard,	Caporal	(23-3-15)
Gautereau Pierre,	Clairon	(8-11-14)
Gauthe Louis,	2° cl.	(28-10,16)
Gauthier Gaston,	—	(5-11-14)
Gauthier Joseph,	—	(30-7-16)
Gauthier Eugène,	—	(10-6-16)
Gauthier Eug. Marie,	—	(16-6-17)
Gautié Jean-Marie,	—	(12-5-16)
Gautier Fernand,	Adjud.	(23-7-16)
Gautier Auguste,	Caporal	(24-4-15)
Gautier Maurice,	2° cl.	(27-12-15)
Gautier Gustave,	—	(6-10-15)
Gautier Pierre,	—	(8-11-14)
Gautier Raymond,	—	(25-10-16)
Gautier Victor,	—	(25-4-17)
Gavinet Paul,	—	(16-12-14)
Gayot Emile,	—	(25-10-16)
Gelle Louis,	Caporal	(21-12-14)
Gelly Gabriel,	Sergent	(10-9-15)
Gelot Paul,	Caporal	(14-8-16)
Gelsi Pierre,	2° cl.	(26-4-15)
Geminet Lucien,	—	(26-10-17)
Génard Auguste,	—	(3-11-14)
Genesse Louis,	—	(23-3-17)
Genestre Albert,	—	(9-6-16)
Genon Jean,	—	(10-10-14)
Geny Arnold,	—	(17-12-14)
Georges Emile,	Caporal	(9-5-15)
Georget,	—	(-11-14)
Gérard Alfred,	2° cl.	(1-3-16)

Ancestramil

Gérard Alphonse,	Caporal	(17-8-16)
Gérard Maurice,	—	(19-12-16)
Gerbot Philibert,	Sergent	(25-5-16)
Gerby Antoine,	2° cl.	(18-5-16)
Gérin Célestin,	2° cl.	(18-3-15)
Germain Georges,	—	(28-7-15)
Geslin Georges,	—	(24-9-14)
Germain Gustave,	—	(3-7-15)
Gesret Albert,	—	(26-4-15)
Gestin Louis,	—	(9-8-16)
Genthon Maxime,	Caporal	(31-5-15)
Gevresse Louis,	2° cl.	(23-3-15)
Gey Georges,	—	(17-6-17)
Ghestein Jean,	—	(23-10-17)
Ghigliassa Marc,	—	(6-2-15)
Giacommagi J.,	Serg.-Maj.	(16-9-14)
Gianinozzi Augustin,	2° cl.	(3-11-14)
Giard Pierre,	Adjudant	(21-9-14)
Gibert Louis,	2° cl.	(24-4-15)
Gibon Gustave,	—	(31-12-18)
Gicqueau Pierre,	—	(24-10-16)
Gicquiaud Jean,	—	(17-6-16)
Gieorgi François,	—	(16-6-16)
Gignon Marcel,	1° cl.	(13-6-16)
Giguet Emile,	2° cl.	(5-8-16)
Gilette Marius,	—	(9-6-16)
Gille Emile,	—	(1-7-16)
Gille Henri (1917),	—	(23-10-17)
Gille Henri (1909),	—	(27-2-16)
Gillot Georges,	—	(16-9-14)
Gillot Edouard,	—	(13-12-14)
Gilon Paul,	—	(17-9-14)
Giltaire Henri,	—	(22-8-18)
Gimond Vincent,	—	(13-12-14)
Gineau René,	—	(2-6-17)
Girard Ernest,	—	(16-7-16)
Girard Eugène,	—	(16-12-16)
Girard Marcel,	—	(3-11-17)
Girardet Auguste,	Capor.	(15-12-14)
Girardet Jean,	2° cl.	(13-8-16)
Girardon Georges,	—	(23-8-14)
Giraud René,	Méd. Aux.	(5-8-16)
Girollet René,	2° cl.	(16-12-15)
Girond Pierre,	—	(11-11-14)
Girou Auguste,	—	(11-11-14)
Giroux Joseph,	—	(1-5-15)
Gistot,	—	(17-9-14)
Gitzner Henri,	Caporal	(12-3-15)
Giuseppi,	Sergent	(19-9-14)
Glasewski Henri,	—	(17-9-14).

Ancestramil

Glaume Henri,	2° cl.	(26-10-16)
Goasguen Jean	—	(13-8-16)
Gobert Lucien	—	(28-9-14)
Goby Etienne	—	(6-10-15)
Goddville Anieet,	—	(20-6-17)
Godefroy Edouard,	—	(10-2-15)
Godet Ardre,	Caporal	(4-9-14)
Godquin Maurice,	2° cl.	(23-10-17)
Goduchon Alphonse,	—	(22-8-16)
Goethels Lucien,	—	(15-3-18)
Goff Guillaume,	—	(25-10-16)
Gohaire Albert,	—	(18-12-14)
Goibert Albert,	—	(20-4-17)
Golliot Arsène,	Sergent	(17-9-14)
Gommier Noël,	1° cl.	(17-9-14)
Gommier Victorien,	—	(17-11-14)
Gondin Auguste,	2° cl.	(9-5-15)
Gonthier Arthur,	—	(18-8-16)
Gonzales Manuel,	—	(26-4-15)
Goran Marceau,	—	(30-9-18)
Gouache Maurice,	—	(25-12-15)
Gouachot Etienne,	Adjud.	(20-4-17)
Goudey Gaston,	2° cl.	(16-5-15)
Gouineau Etienne,	—	(5-8-16)
Goubin Michel,	—	(28-3-15)
Goupil,	—	(7-9-14)
Gourgouillon L.,	Caporal	(11-11-14)
Gourand Edouard,	—	(29-3-15)
Gourdin Joseph,	1° cl.	(27-10-16)
Gourhel Paul,	2° cl.	(25-10-16)
Gouriou Jean,	Sergent	(27-9-14)
Gourmonel Jérémie,	2° cl.	(9-12-14)
Gourmet Alexis,	Sergent	(28-3-18)
Gourni Jules,	2° cl.	(18-8-16)
Goursolas Armand,	—	(1-7-16)
Gontal Albert,	—	(27-9-14)
Gouvernet Kléber,	—	(14-12-14)
Gouzy Raymond,	—	(25-11-14)
Gracia Gabriel,	—	(20-5-15)
Gradeler Elisée,	—	(5-8-16)
Gradu Léon,	—	(29-9-14)
Grand René,	1° cl.	(5-11-14)
Grandjean Henri,	2° cl.	(9-6-16)
Grandsire Marcel,	—	(22-9-15)
Grange André,	—	(5-10-14)
Grange Joseph,	—	(27-9-14)
Granger Julien,	—	(3-7-17)
Granier (9° Cie),	—	(12-10-14)
Granier,	—	(10-11-14)
Gras (20° Cie),	—	(8-11-14)

Ancestramil

Gratton Marcel,	—	(27-10-16)
Grau Jean-Charles,	—	(30-8-14)
Graveleau Pierre,	—	(16-9-17)
Gravent Eugène,	—	(11-6-15)
Greck Paul,	—	(4-10-14)
Gregniot Jean,	—	(26-4-15)
Grégoire Paul,	Caporal	(14-12-16)
Grégoire Jules,	—	(1-5-15)
Gremy Henri,	2° cl.	(2-9-14)
Grenesche Lucien,	—	(24-1-16)
Grevesse Louis,	—	(23-3-15)
Griat Ernest,	—	(18-4-17)
Grilling Pierre,	Adjudant	(11-11-14)
Grillon Albert,	2° cl.	(29-4-16)
Grimaud Eugène,	1° cl.	(24-1-16)
Grimbert Alfred,	2° cl.	(26-4-15)
Grimm Jacques,	—	(24-9-16)
Grosleziat Marcel,	—	(1-3-16)
Grosseau Jean,	—	(5-8-16)
Grossin Paul,	Caporal	(6-7-15)
Gront Eugène,	2° cl.	(29-9-14)
Grumont Urbain,	Sergent	(10-5-15)
Grunstein Salomon,	Capor.	(5-8-16)
Guais François,	2° cl.	(4-7-17)
Guernieri Carmeno,	2° cl.	(6-11-14)
Guayral Maurice,	—	(19-12-16)
Gubian Marcel,	Caporal	(15-12-16)
Guldin Pierre,	2° cl.	(7-11-14)
Guehl Georges,	—	(1-10-14)
Guellier Charles,	—	(21-9-14)
Guepin Pierre,	1° cl.	(7-11-14)
Guérin Gabriel,	Caporal	(17-11-14)
Guérin Paul,	2° cl.	(25-9-14)
Guérin Marcel,	—	(28-4-15)
Guérin Pierre,	—	(5-6-17)
Guerineau René,	Caporal	(27-9-15)
Guermeur Pierre,	2° cl.	(29-3-18)
Guêtre Jules,	—	(15-3-15)
Guey Emmanuel,	Caporal	(9-5-15)
Guezelon René,	Sergent	(17-9-14)
Guiboras Georges,	2° cl.	(23-10-16)
Guichard Albert,	—	(25-10-16)
Guichord Jean,	—	(18-1-15)
Guidevais Guillaume,	—	(23-4-15)
Guidicelli F., (1911),	— (6-11-14)	
Guidicelli F. (1913),	—	(23-3-15)
Guignasse Lucien,	—	(17-9-14)
Guignasse Albert,	—	(6-11-14)
Guignolle Marcel,	—	(8-11-14)
Guibaud Charles,	—	(29-5-15)

Ancestramil

Guilbert Raymond,	—	(26-5-15)
Guillet J.-B.,	Caporal	(17-9-14)
Guilioni Simon,	2° cl.	(19-9-14)
Guillaud Michel,	—	(6-10-15)
Guillaneuf Georges,	—	(16-4-16)
Guille Georges,	—	(20-9-14)
Guillaume Théod.,	—	(15-12-16)
Guillemoteau Th.,	—	(29-10-16)
Guillermont Fr.,	—	(23-8-14)
Guillet Anatole,	—	(24-9-17)
Guillet Léon,	—	(11-8-16)
Guillet Pierre,	—	(18-12-16)
Guillebert Léop.,	Caporal	(5-2-15)
Guillon H.,	Cap.-four.	(14-12-14)
Guillon Louis,	2° cl.	(1-7-16)
Guillind Michel,	—	(11-11-14)
Guillot Jean,	—	(6-2-18)
Guillot Marcel,	1° cl.	(28-9-14)
Guilmineau Aug.,	—	(11-8-15)
Guimont Urbain,	Sergent	(9-5-15)
Guiot François,	2° cl.	(15-3-16)
Guittard Marcel,	—	(6-10-15)
Guitton Louis,	—	(1-7-16)
Gustave Maurice,	—	(4-5-16)
Guth Lucien,	1° cl.	(2-12-14)
Guy,	2° cl.	(3-12-14)
Guy Albert,	—	(29-1-15)
Guyon Louis,	Tambour	(14-12-14)
Gayrol Maurice,	2° cl.	(19-12-16)
Guyot Anatole,	Adjt	(16-12-16)
Galinier Auguste,	2° cl.	(1-6-18)
Goze Victor,	—	(25-7-18)
Ghnassia Abraham,	—	(1-6-18)
Grasiano Melchior,	—	(1-7-16)
Galis Jules,	2° cl.	(1-6-18)
Gallier Auguste,	—	(1-7-16)
Garec Louis,	—	(26-5-17)
Gaonach Yves,	—	(25-7-15)
Gayral Maurice,	—	(15-12-16)
Georgi François,	—	(5-6-16)
Gioanni Claude,	—	(25-12-14)
Giudicelli François,	—	(23-3-15)
Gohiry Alphonse,	—	(31-3-18)
Grand Hélier,	—	(23-9-14)
Gruand Joseph,	—	(23-7-18)
Guerchet Pierre,	—	(20-8-18)
Guermeur Pierre,	—	(29-3-18)
Guehennec Julien,	—	(5-10-15)
Gueux Georges,	—	(5-6-18)
Guillemot Alban	—	(5-6-18)

Ancestramil

Gypteau Arsène,	—	(5-6-18)
Gomila Joseph,	Caporal	(29-10-16)
Geneste Jean,	1° cl.	( )
Gerbault Paul,	2° cl.	(9-10-15)
Gervaiseau Georges,	—	(5-6-18)
Ginestet Pierre,	—	(2-6-18)
Gindre Louis,	Caporal	(2-6-18)
Grapin Marcel,	2° cl.	(15-12-16)
Greidenberg Victor,	—	(23-8-14)
Guilleux Charles,	—	(21-1-18)
Haas,	—	(20-10-14)
Haddad Messaoud,	—	(9-5-15)
Halbert Raoul,	—	(20-7-16)
Hanesse René,	—	(23-4-15)
Hanin Albert,	1° cl.	(7-4-15)
Hannequin Léop.,	2° cl.	(23-8-14)
Hanon Alfred,	—	(18-12-16)
Hanonin Maurice,	—	(9-8-16)
Haoult Jean-Bapt.,	—	(25-4-15)
Harle Edouard,	—	(12-3-15)
Hormant Adrien,	—	(24-1-16)
Hatel Auguste,	—	(29-3-18)
Hauchinut,	—	(9-5-15)
Haudu Joseph,	—	(29-9-14)
Hault Jean-Baptiste,	—	(26-4-15)
Hauray Jean-Marie,	—	(7-8-16)
Hauries Antoine,	—	(16-9-14)
Havan Gaston,	Caporal	(16-10-15)
Havard Jean-Marie,	2° cl.	(29-4-15)
Hay François,	—	(25-10-16)
Hazebaert Julien,	—	(23-10-17)
Hébrard Emile,	—	(22-4-15)
Hegouaburu Pierre,	—	(7-7-17)
Heilmann Jean,	Caporal	(19-4-16)
Helde Edmond,	2° cl.	(25-2-15)
Helynck Albert,	—	(29-8-15)
Hemery Léon,	—	18-12-16)
Henneau Emile,	Adjudant	26-10-16)
Hennecart Arthur,	Capor.	(23-3-15)
Henry Charles,	Caporal	19-10-15)
Henocque Noë,	Sergent	(24-9-14)
Henry André,	2° cl.	(2-10-17)
Henry Jean,	Sergent	(26-10-16)
Heraud Auguste,	2°. cl.	(23-4-15)
Héraut Georges,	Sergent	(8-8-16)
Herbaut Eugène,	—	(15-12-16)
Hebaut,	2° cl.	(15-12-14)
Herbin Eugène,	—	(5-7-16) ,
Herblin Maurice,	—	5-8-16)
Hereng Joseph,	—	(26-6-17),

Ancestramil

Héritier Johannes,	—	23-10-17)
Hermant Adolphe,	—	(5-8-16)
Hermet Maurice,	—	(23-3-15)
Herruel Pierre,	Sergent	(27-9-14)
Herveau Moïse,	2° cl.	(23-9-14)
Hervoult Alfred,	—	14-12-14)
Heslouis Alix,	—	(23-9-14)
Heuillet Julien,	—	(27-6-16)
Hiard André,	—	(21-5-15)
Hibon Henri,	Cap.-four.	(7-11-14)
Hinchelman Paul,	2° cl.	(25-10-16)
Hinderer Joseph,	—	(2-5-15)
Hirschelmann Paul,	—	(28-10-16)
Hochet Louis,	—	(4-11-14)
Hochmuth Emile,	—	(9-5-15)
Hochule Léon,	—	(25-9-15)
Homasson Albert,	Capor.	(26-10-16)
Honoré Edmond,	2° cl.	(30-5-15)
Honneux Frédéric,	—	(9-5-15)
Honneux René,	—	(25-10-16)
Hoogewys Gustave,	—	23-8-14)
Horellon Guillaume,	—	(2-10-16)
Hottua Charles,	—	(20-9-14)
Houdayer Marcel,	—	(5-2-15)
Houette Gaston,	Sergent	(26-4-15)
Houin Albert,	2° cl.	(7-4-15)
Huis Louis,	—	(28-10-16)
Houppert Jean,	—	(24-9-14)
Hourdeau Albert,	—	(8-11-14)
Houssel Armand,	Caporal	(9-11-14)
Houssin Albert,	Sergent	(27-10-16)
Huan Dieudonné,	2° cl.	(9-11-14)
Huard Ernest,	—	(26-10-16)
Hubert Raymond,	—	(10-7-16)
Huchet,	Sergent	(24-7-16)
Hudelot Frédéric,	1° cl.	(11-8-16)
Hul Elie,	2° cl.	(14-9-17)
Huet Emile,	Sergent	(27-11-15)
Huet Julien,	2° cl.	(2-5-16)
Hugon Marius,	—	(26-4-15)
Hugues Alphonse,	—	(11-10-15)
Hureau Louis,	—	(12-8-16)
Hurel Raphaël,	—	(6-11-14)
Huret Léon,	—	(16-12-16)
Huther Georges,	Caporal	(25-10-16)
Hervé Louis,	2° cl.	(31-5-18)
Heldt Louis,	—	(1-6-18)
Heintz René,	—	(28-6-18)
Haspot Pierre,	—	(17-12-16)
Hervé Ange,	—	(14-4-18)

Ancestramil

Hamelin Paul,	—	(28-3-18)
Harmand Alfred,	—	(27-2-16)
Hate Georges,	1° cl.	(18-7-18)
Havard Julien,	Caporal	(30-3-16)
Hector Cléophas,	2° cl.	(30-3-18)
Heinry Pierre,	Sergent	(10-8-18)
Hinard Albert,	2° cl.	(13-8-18)
Houbart René,	—	(24-10-16)
Hugon Marcel,	—	(24-7-15)
Hugueney Paul,	Adjudant	(30-3-18)
Ibarcq-Cousseau J.,	2° cl.	(3-7-15)
Ibghi Elie,	—	(24-11-14)
Ibarra Joseph,	—	(21-3-15)
Imbault Louis,	—	(7-11-14)
Imbaud Pierre,	—	(21-9-14)
Imhoff Léon,	—	(15-12-16)
Inard Eugène,	—	(12-11-16)
Isaac Pierre,	—	(20-12-14)
Ithier Paul,	—	(7-9-14)
Jacobin Albert,	—	(27-2-16)
Jacquart Roger,	—	(1-7-16)
Jacquand Jérôme,	Capor.	(9-6-16)
Jacquemart Henri,	2° cl.	(21-3-15)
Jacquin Félix,	—	(30-10-14)
Jacquin Lucien,	1° cl.	(15-12-14)
Jagoux François,	—	(5-5-17)
Jalabert Franç.,	Tambour	(29-10-17)
Jambon Jean,	2° cl.	(20-11-15)
Janet Emile,	—	(1-5-16)
Jan Alexandre,	—	(4-9-16)
Janin Antoine,	—	(24-10-16)
Jantzen Adrien,	—	(5-11-14)
Jarry Gaston,	—	(8-11-14)
Jarry Maurice,	—	(28-4-15)
Jaunereau Fern.,	1° cl.	(24-1-16)
Jaussand Elie,	2° cl.	(6-1-15)
Jaussant Emile,	—	(21-11-14)
Jeanjean Fernand,	Sergent	(30-3-18)
Jeanvrin Aimé,	2° cl.	(12-8-16)
Jérôme Alexandre,	Caporal	(10-9-14)
Joannes Louis,	2° cl.	(13-11-16)
Jolly Fernand,	Adjudant	(8-8-16)
Joly Albert,	2° cl.	(25-4-15)
Jonneaux Charles,	Capor.	(13-11-14)
Jonot Gabriel,	—	(5-8-15)
Joreau Clément,	2° cl.	(25-5-15)
Joseph Emile,	—	(11-11-14)
Jorand Joseph,	—	(26-5-15)
Josse Jean,	—	(5-8-16)
Jouan Julien,	—	(7-11-14)

Ancestramil

Joubert Pierre,	—	(29-3-18)
Jourdan Fern.,	Serg.-Maj.	(12-12-14)
Jourdan Joseph,	Caporal	(9-5-15)
Jiussent,	2° cl.	(14-11-15)
Jouvente Lucien,	Sergent	(23-10-17)
Jouvente René,	1 ° cl.	(24-4-15)
Juanico,	2° cl.	(24-4-15)
Juanico Jean-Bapt.,	—	(3-11-14)
Jugeaud François,	—	(8-7-16)
Juin Auguste,	—	(7-12-14)
Juvin Jean,	—	(15-10-14)
Jacquinot André,	—	(30-3-18)
Janowski Stéphane,	—	(15-11-16)
Juteau Alfred,	—	(19-7-18)
Kachkoutt Maklouf,	2° cl.	(24-10-14)
Kauffmann Henri,	—	(30-4-15)
Kenis,	—	(28-2-16)
Kerhervé François,	—	(9-8-16)
Kern André,	—	(2-6-16)
Kerro Charles,	—	(20-3-15)
Klein Ernest,	—	(9-6-16)
Knors Fernand,	—	(5-12-16)
Kochert François,	Sergent	(25-10-16)
Kohler Henri,	2° cl.	(8-11-14)
Kraemer Marcel,	—	(30-6-16)
Kréchaut Georges,	1° cl.	(2-11-14)
Kohler René,	2° cl.	(17-7-18)
Karsenty Moïse,	—	(31-8-18)
Labe Alphonse,	Caporal	(25-12-15)
Labeille Léon,	2° cl.	(23-4-15)
Labons,	—	( )
Laborderie Paul,	branc.	(18-8-16)
Labouer Joseph,	2° cl.	(9-6-16)
Labouille René,	—	(30-4-15)
Labarde Eugène,	—	(15-11-16)
Lacanal Jean-Marie,	—	(30-3-18)
Lachambre Maurice,	—	(15-12-16)
Lachèze Armand,	—	(15-12-16)
Lacote Pierre,	—	(28-2-15)
Lacanne Alexis,	Caporal	(25-10-16)
Lacour Marcel,	2° cl.	(5-8-16)
Lacquois René,	—	(12-3-15)
Lacraz Léon,	—	(27-12-16)
Lacroix Constant,	—	(3-10-14)
Lacroix Georges,	—	(8-11-14)
Lacroix François,	—	(3-11-14)
Lacroix Germain,	—	(2-6-16)
Lacroix Joseph,	—	(14-4-16)
Lacrotte Arsène,	—	(4-10-14)
Lacurie Alexis,	Caporal	(10-3-15)

Ancestramil

Ladola Jean,	Adjudant	(2-8-16)
Lafail Narcisse,	Caporal	(24-4-15)
Lafeuille Maurice,	2° cl.	(16-12-16)
Lafosse Léon,	—	(8-8-16)
Lagarde Georges,	Caporal	(14-11-14)
Laget Gaston,	2° cl.	(12-7-16)
Lagorre Louis,	—	(9-6-16)
Lagrange J.-B.,	Caporal	(31-5-15)
Lahaye Alphonse,	2° cl.	(28-3-15)
Lohaye. J.-B.,	—	(9-5-15)
Lahaye Victor,	1° cl.	(5-6-16)
Lahellec Gaston,	2° cl.	(31-5-15)
Laiget,	—	(6-11-14)
Laille Edmond,	—	(5-8-16)
Laine Louis,	—	(8-11-14)
Laine Joseph,	—	(7-12-14)
Labauze Auguste,	—	(8-11-14)
Lalouer Joseph,	—	(5-6-16)
Lamarche Auguste,	—	(4-6-15)
Lamard François,	Caporal	(2-6-16)
Lamarre Marcel,	—	(8-11-14)
Lamier Emile,	—	(25-10-15)
Lamontagne Jean,	Adjudt	(10-11-14)
Lamory Eugène,	1° cl.	(28-12-15)
Lamothe Raphaël,	2° cl.	(6-7-17)
Lamotte Jean,	—	(12-10-17)
Lamour Jean-Marie,	—	(7-2-15)
Lamoureux Maurice,	—	(28-4-15)
Lamy Joseph,	—	(10-9-17)
Lançon Alfred,	—	(16-12-16)
Landais Paul,	—	(16-12-14)
Langlais Prosper,	—	(29-3-18)
Languille Gabriel,	Adjudt	(24-4-15)
Lapasay Charles,	Sergent	(10-3-14)
Lapeyre Henri,	Cap.-four.	(14-7-16)
Laplace Albert,	Caporal	(15-3-16)
Laprade Marcellin,	2° cl.	(11-11.14)
Lardeau Alphonse,	—	(11-11-14)
Laguerrière Marcel,	—	(7-11-14)
Lardemelle Louis,	—	(11-6-15)
Lareux Marcel,	—	(9-6-16)
Largonaud Théodore,	—	(9-6-16)
Large Gaston,	—	(14-12-16)
Larges Marcel,	—	(31-5-15)
Larivière Louis,	—	(25-9-14)
Larmet Maurice,	—	(28-9-14)
Larue,	Sergent	(9-6-16)
Lasnier André,	2° cl.	(16-8-16)
Lasoie Fernand,	1° cl.	(17.9.14)
Lateulade Jean,	Sergent	(26-1-15)

Ancestramil

Latour Paul,	—	(15-3-16)
Latuillière Claude,	l° cl.	(14-9-14)
Laubian Bertrand,	Sergent	(28-3-18)
Laudon Lucien,	2° cl.	(27-5-17)
Launay Maurice,	—	(14-12-16)
Laureau Camille,	—	(21-3-15)
Laurent Aimé,	—	(23-4-15)
Laurent Alphonse,	—	(5-8-16)
Laurent,	Sergent	(10-11-14)
Laurent,	2° cl.	(9-6-10)
Laurent Louis,	—	(26-10-16)
Laurent Marie,	—	(5-8-16)
Laury Albert,	Caporal	(15-12-16)
Lauvanaud,	2° cl.	(22-11-14)
Lauvergne Alcide,	—	(8-8-16)
Lauzay Auguste,	—	(10-12-14)
Lauze,	—	(17-12-14)
Laval Léonard,	—	(25-10-16)
Lavaux,	—	(17-3-15)
Laverrière Claude,	—	(27-9-14)
Lazare Fernand,	1° cl.	(27-6-15)
Leauté Adrien,	2° cl.	(13-8-16)
Le Bastard Louis,	—	(10-12-14)
Lebache Pierre,	—	(26-10-16)
Le Batteux Louis,	—	(27-5-17)
Le Bideau Charles,	1° cl.	(16-4-15)
Le Bidois André,	2° cl.	(7-11-14)
Lebigot Auguste,	Caporal	(24-3-16)
Lebigre André,	2° cl.	(29-4-15)
Lebihan Jean,	—	(25-10-16)
Lebihan Jean,	—	(27-12-16)
Leblond Pierre,	Sergent	(28-2-15)
Lebœuf Léon,	2° cl.	(26-8-15)
Lebœuf Raymond,	Serg.	(11-11-14)
Leboucq Edmona,	2° cl.	(23-8-14)
Le Boudée Henri,	Caporal	(23-8-14)
Lebouleux Auguste,	2° cl.	(11-4-15)
Lebourg Edouard,	—	(25-10-16)
Lebreton Emile,	—	(7-12-16)
Lebrun Alexis,	—	(31-10-14)
Leca Eugère,	—	(24-4 15)
Lecat Edouard,	—	(24-4-15)
Lecauday Alphonse,	—	(3-3-16)
Leclaire Alexandre,	—	(25-10-16)
Lecler Francis,	Caporal	(20-10-15)
Lecler Paul,	2° cl.	(29-9-14)
Leclerc (46° Cie),	—	(25-9-14)
Leclerc (9° Cie),	—	(28-9-14)
Leclerc Alexandre,	—	(25-10-16)
Leclerc Auguste,	—	(24-10-16)

Ancestramil

Leclerc,	Caporal	(10-11-14)
Leclerc Alexandre,	Sergent	(6-2-15)
Lecœur Marcel,	—	(22-8-14)
Lecœur Maurice,	—	(7-11-14)
Lecour Georges,	—	(23-9-14)
Lecomte Albert,	—	(4-8-16) :
Leconte Gaston,	—	(30-8-14)
Lecorche François,	Adj.	(24-10-16)
Le Corre Yves,	2° cl.	(25-10-16)
Lecorvaisier Ch.,	Sergent	(27-10-16)
Le Couple Eugène,	2° cl.	(23-10-17)
Le Deu Louis,	—	(18-1-18)
Leduc Paul,	—	(8-11-14)
Lefebvre Aimé,	—	(2-5-15)
Lefebvre Georges,	—	(9-4-17)
Lefebvre Henri,	—	(24-4-15)
Lefeltz Louis,	—	(15-3-17)
Lefèvre Albert,	—	(15-5-17)
Lefèvre André,	—	(7-6-16)
Lefèvre Eugène,	—	(30-8-14)
Lefèvre G. (1903),	—	(13-10-14) :
Lefèvre Paul,	Sergent	(30-8-14)
Lefèvre Victor,	2° cl.	(16-12-16)
Le Flécher Louis,	—	(5-12-14)
Le Floch François,	—	(27-10-16)
Lefort Henri,	—	(16-6-16)
Lefort Jean-Baptiste,	—	(17-12-16)
Lefort Justin,	—	(9-5-15)
Lefrançois Marcel,	—	(28-10-16)
Léger Paulin,	—	(5-8-16)
Légère Ernest,	—	(21-11-14)
Legout Aurélien,	—	(17-9-14)
Legout Léopold,	—	(5-8-16)
Legrand Edmond,	—	(2-5-15)
Legrand Emile,	1° cl.	(25-1-16)
Legrand Félix,	2° cl.	(27-10-16)
Leguillon François,	Capor.	(29-9-14)
Le Guilloux Joseph,	2° cl.	(23-10-17)
Lehoneron Yves,	—	(24-4-15)
Léger Eugène,	—	(9-5-15),
Lejeune Arthur,	—	(5-8-16)
Leleu Eugène,	—	(23-8-14)
Leloir Alfred,	—	(9-5-15)
Lelouch Marcel,	—	(19-2-16)
Lelouet Louis,	2° cl.	(13-7-16)
Lelue Jules,	—	(20-10-16)
Lemaine,	—	(23-9-14)
Lemaire Jules,	—	(18-9-14)
Lemaire Eugène,	—	(10-11-14)
Lemaitre André,	1° cl.	(8-11-14)

Ancestramil

Lemaître Charles,	2° cl.	(27-5-15)
Lemarchand Eugène,	—	(16-9-14)
Lemarie,	—	(15-7-15)
Le Mener Henri,	—	(24-1-16)
Lemercier Henri,	—	(15-12-16)
Lemerle Etienne,	—	(17-9-14)
Lemoine Alexandre,	—	(7-7-17)
Lemoine Francis,	—	(3-11-14)
Lemoine Marcel,	—	(1-8-16)
Lemoine Théo,	—	(24-4-17)
Lemoing Jean-Marie,	—	(3-7-17)
Lemonnier François,	—	(25-10-17)
Lemot Robert,	—	(3-11-14)
Lemyre Nicolas,	—	(23-10-17)
Le Nour Guillaume,	—	(23-4-17)
Lennard Georges,	Caporal	(17-9-14)
Lenoir Georges,	2° cl.	(20-4-17)
Lenoir Jules-Louis,	—	(23-9-14)
Lenoir Jules-Pierre,	—	(30-8-14)
Léotaud Marius,	—	(16-12-14)
Lepenchant Eugène,	—	(26-12-14)
Lepère J.-B.,	—	(16-8-16)
Lepers Pierre,	—	(4-10-14)
Lepinette Aimé,	—	(26-6-18)
Lequeu Henri,	—	(5-6-16)
Lequeu Albert,	—	(1-11-14)
Lequin Louis,	—	(5-8-16)
Lereau Constant,	—	(3-11-14)
Lerou,	—	(19-3-15)
Le Roux Eugène,	—	(11-11-14)
Leroux Foonçois,	—	(17-4-17)
Leroux Jean-Marie,	—	(18-4-17)
Leroux Augustin,	—	(10-5-15)
Leroux Pierre,	—	(17-9-14)
Le Roux Louis,	—	(26-10-16)
Leroy Maurice,	—	(18-9-14)
Leroy Albert,	—	(23-9-14)
Leroy Clotaire,	—	(25-9-14)
Leroy René,	—	(23-10-17)
Leroy Raphaël,	Caporal	(6-6-16)
Lesage Louis,	2° cl.	(4-12-14)
Lesage Louis-Victor,	—	(5-6-16)
Lesaulnier Henri,	—	(17-9-14)
Lesaux Maurice,	—	(9-9-16)
Lesaux Jean-Bapt.	—	(24-12-16)
Le Saux Pierre,	—	(16-12 16)
Lescop Edouard,	—	(26-10-17)
Lescure Auguste,	—	(5-10-14)
Leseigneur Charles,	—	(27-9-14)
Leseur Victor,	—	(27-10-15)

Ancestramil

Leseur Roger,	—	(1-9-14)
Lesieur Pierre,	—	(27-2-16)
Lesiour Jules,	—	(29-4-15)
Leska Jean,	—	(9-8-16)
Lesor Alexandre,	Capor.	(30-10-14)
Lesot Eugène,	—	(20-9-14)
Lesouder Marc,	2° cl.	(25-12-16)
Lespoux Pierre,	—	(29-4-15)
Letablier Ferdin.,	—	(28-3-18)
Letellier Jean-Marie,	—	(3-5-16)
Letang Maurice,	—	(19-12-14)
Le Tohic Jean-Marie,	—	(25-4-17)
Letourneur Maurice,	—	(4-12 15)
Letremble Charles,	—	(8-11-14)
Letrillard Ch.,	Sergent	(17-10-14)
Letrin,	2° cl.	(1-11 14)
Letrouy Gabriel,	—	(21-10-14)
Lettu Félix,	—	(4-9-14)
Lévi Salomon,	Sergent	(29-4-15)
Levrat Charles,	Caporal	(7-6-16)
Lezennec Isidore,	2° cl.	(15-12-16)
Lheury Marius,	—	(10-10-18)
Lhomelet Octave,	Capor.	(23-10-17)
Lhomenie François,	2° cl.	(9-5-15)
L'Hostis Marcel,	Caporal	(30-12-17)
Lhuillery Gustave,	2° cl.	(30-8-14)
Lhuillier Marceau,	—	(8-8-16)
Lhuillier Georges,	—	(30-8-14)
Lhuissier Adrien,	—	(23-9-14)
Libert Fernand,	—	(25-10-16)
Libotte Charles,	—	(23-4-15)
Liégey Maurice,	—	(14-12-16)
Liétaert Jules,	—	(30-3-18)
Liger Adolphe,	—	(15-12-16)
Liget Léon,	—	(3-6-16)
Liminana Fréd.,	Serg.-Maj.	(4-10-15)
Lignon René,	2° cl.	(5-8-16)
List Maurice,	—	(11-11-14)
Livolsi Joseph,	Caporal	(21-11-14)
Lizandier Léon,	2° cl.	(15-12-16)
Lorens Joseph,	—	(9-6-16)
Logeais Pierre,	—	(5-8-16)
Loiseleur Daniel,	—	(25-6-15)
Loisellier Ernest,	—	(20-9-15)
Lombart Aristide,	—	(9-6-16)
Loncle Léopold,	—	(6-11-14)
Longefait Henri,	Sergent	(26-10-16)
Longuet Emile,	2° cl.	(3-11-14)
Loper Jean,	—	(5-10-14)
Loper Joseph,	—	(23-4-15)

Ancestramil

Loreau Auguste,	—	(4-11-14)
Lori Chesse Ernest,	—	(16-8-16)
Lorme Georges,	Adjudant	(11-6-17)
Loron René,	Sergent	(5-11-14)
Losay Auguste,	2° cl.	(18-12-14)
Lostetter Michel,	—	(30-9-14)
Louchart Louis,	—	(9-8-16)
Loue François,	Caporal	(-9-14)
Louessart Emman.,	1° cl.	(23-10-17)
Louis Lucien,	Caporal	(29-4-15)
Lour Emile,	2° cl.	(27-9-14)
Louveau Léopold,	—	(23-4-15)
Loury Roger,	Caporal	(16-7-16)
Louveau René,	1° cl.	(9-8-16)
Louvet Louis,	2° cl.	(29-5-15)
Loviconi Ignace,	—	(29-12-16)
Lozay Auguste,	—	(18-12-14)
Lubin Julien,	—	(19-9-15)
Lucas Clément,	—	(5-8-16)
Lucas Jean,	Caporal	(20-10-18)
Lucas Joseph,	2° cl.	(30-8-14)
Lucas Léon,	—	(23-4-15)
Lucas Louis,	Caporal	(10-8-16)
Lucciani Sébastien,	—	(20-4-17)
Lugond Georges,	—	(29-3-18)
Lunel Edouard,	—	(16-11-15)
Lurin Théophile,	—	(2-2-18)
Lux Eugène,	—	(23-10-17)
Luzy Jean,	—	(27-5-17)
Lyssande Martin,	—	(11-11-14)
Lahare-Carate Fr.,	—	(24-7-18)
Lepage Jules,	—	(25-7-18)
Le Roi Charles,	—	(13-8-18)
Le Mat,	—	(28-8-18)
Langlais Augustin,	—	(1-6-18)
Landais Edmond,	Serg.	(12-8-16)
Laurenti François,	2° cl.	(30-3-18)
Lassalle Jean,	—	(10-11-14)
Lecoq Louis,	—	(30-3-18)
Le Meur Jean,	—	(31-3-18)
Leminet Jean,	Caporal	(30-3-18)
Le Pautremat Jos.,	Sergent	(5-6-18)
Lesage René,	2° cl.	(12-8-16)
Levesque Louis,	—	(28-3-18)
Liez Ernest,	—	28-8-18)
Letailleur Maurice,	Capor.	(28-8-18)
Lacroix Joseph,	—	(21-11-16)
Lajarrige Alex.,	2° cl.	(27-2-16)
Landais Jean-Marie,	—	(19-7-18)
Latre Henri,	1° cl.	(6-10-15)

Ancestramil

Lequint Marcel,	Sergent	(21-8-18)
Lezaud Louis,	2° cl.	(19-7-18)
Mabilotte Charles,	Caporal	(30-8-14)
Mabilotte Amédée,	2° cl.	(20-10-16)
Macaut,	Sergent-f^{er}	(1-11-14)
Machecourt Lucien,	Sergent	(12-3-16)
Mackay Henri,	2° cl.	(3-11-14)
Macquet Emile,	—	(24-6-15)
Macouin Gustave,	—	(11-8-15)
Magne Bernard,	Caporal	(22-6-15)
Maès Achille,	2° cl.	(25-10-16)
Magnier Albert,	—	(16-9-14)
Magnol Pierre,	—	(26-9-15)
Mahé Henri,	—	(2-6-16)
Mahès Marc,	—	(29-3-18)
Maheux Charles,	—	(2-9-14)
Maine Marcel,	—	(25-4-17)
Mainnette Henri,	—	(5-9-16)
Malard François,	1° cl.	(11-10-15)
Malbot,	Sergent	(22-4-15)
Malcoiffé Etienne,	1° cl.	(11-10-15)
Maldant Marcel,	2° cl.	(18-2-15)
Malet Louis,	—	(2-6-16)
Malherbe Pierre,	—	(23-10-17)
Malia Pierre,	2° cl.	(24-4-15)
Mallet Joseph,	—	(9-6-16)
Mailing Fernand,	—	(26-4-15)
Manceau Ernest,	—	(17-9-17)
Mancel Henri,	Caporal	(1-5-15)
Mancel Pierre,	2° cl.	(6-10-15)
Manchuelli Lucien,	—	(2-11-14)
Manduche Guillaume,	—	(22-4-17)
Manfay Adolphe,	Sergent	(24-4-15)
Mariette Ernest,	2° cl.	(21-8-18)
Mannoni Côme,	—	(3-6-16)
Manoni Vincent,	—	(12-9-14)
Mansat Alexis,	—	(21-5-15)
Mansoura,	—	(1-1-15)
Mantels Georges,	—	(11-11-14)
Marais Albert,	—	(25-2-15)
Marais Arthur,	—	(31-7-15)
Marandon René,	—	(16-5-15)
Marival Gaston,	—	(27-10-16)
Marival Eugène,	—	(28-9-14)
Marc Clément,	—	(17-9-14)
Marcica Noël,	—	(21-3-15)
Marcel Albert,	Serg.-four.	(20-5-17)
Marcelly Pierre,	2° cl.	(9-5-15)
Marchais Joseph,	—	(29-11-14)
Marchand Albert,	Sergent	(25-10-16)

Ancestramil

Marchand Alex.,	2° cl.	(24-12-16)
Marchand F.,	Cap.-four.	(31-10-14)
Marchand François,	2° cl.	(16-9-14)
Marchand L.-A.,	—	(23-4-15)
Marchand Georges,	1° cl.	(15-5-15)
Marchand L.-A.,	2° cl.	(2-5-16)
Marchand L.-J.,	—	(11-5-17)
Marche Jules,	Caporal	(29-11-14)
Marchési Charles,	2° cl.	(9-2-15)
Marchetti Marcel,	Sergent	(6-10-15)
Marchiset Alfred,	Caporal	(20-9-14)
Marcica Noël,	2° cl.	(21-3-15)
Marconi,	—	(17-9-14)
Marcotorchino J.,	Serg.four.	(2-11-14)
Marconin Gustave,	2° cl.	(11-8-15)
Mare,	—	(17-3-15)
Marec René,	—	(28-10-17)
Maréchal Eugène,	—	(24-10-16)
Marengo Jacques,	—	(11-5-17)
Maret Auguste,	—	(17-3-15)
Margerie François,	—	(19-4-17)
Marguerit Henri,	—	(31-10-14)
Margot Jules,	Caporal	(5-8-16)
Mariage Armand,	2° cl.	(5-8-16)
Marguet Henri,	Sergent	(2-11-14)
Marie Fernand,	2° cl.	(24-4-15)
Marie Jules,	—	(4-9-16)
Marillier Georges,	—	(25-10-16)
Marolle Gaston,	—	(23-9-14)
Marionval Raymond,	—	(18-11-15)
Marion Auguste,	—	(25-10-16)
Marin Edouard,	—	(7-11-14)
Marionneau Fr.,	—	(1-4-18)
Marois Marcel,	Caporal	(10-11-14)
Marquand Marcel,	2° cl.	(6-10-15)
Marquer Georges,	—	(28-3-14)
Marquet Léon,	—	(17-3-15)
Marre Joseph,	—	(8-11-14)
Marsais Jean,	—	(11-10-15)
Marsaly Emile,	—	(25-10-16)
Marson Louis,	—	(9-8-16)
Marti Joseph,	—	(5-8-16)
Martin Charles,	—	(4-11-14)
Martin Désiré,	—	(6-6-16)
Martin Gabriel,	Caporal	(11-11-14)
Martin Georges,	—	(9-6-16)
Martin Hippolyte,	l° cl.	(27-9-15)
Martin L. (1905),	2° cl.	(5-2-15)
Martin Maurice,	—	(21-9-14)
Marva,	—	(-12-14)

Archistramil

Mary Victor,	1° cl.	(24-10-16)
Marzullo Noziato,	—	(12-2-15)
Masse Benjamin,	Caporal	(9-9-16)
Masse Clovis,	2° cl.	(10-11-14)
Masselis Maurice,	—	(18-4-17)
Masson Charles,	—	(23-4-15)
Massue Charles,	—	(3-11-14)
Masulo J.-B.,	—	(12-2-15)
Mathias Alphonse,	—	(24-4-15)
Mathieu Emile,	Adjudant	(4-12-15)
Mathivet Alexis,	2° cl.	(19-5-16)
Mathy Emile,	1° cl.	(3-8-16)
Mats Marceau,	2° cl.	(17-9-14)
Mattéi Paul,	—	(1-4-15)
Matz,	—	(12-9-14)
Maubert Henri,	—	(29-3-18)
Maugard Henri,	—	(23-4-15)
Mauger Ernest,	—	(23-9-14)
Maugis Léon,	—	(3-6-16)
Maunet Alphonse,	Caporal	(8-11-14)
Maupoix Antoine,	2° cl.	(17-5-15)
Maupome François,	Serg.	(8-11-14)
Maupou Octave,	—	(13-11-16)
Maurer Georges,	—	(23-10-17)
Maurice Alex.,	1° cl.	(10-10-14)
Maurin Charles,	2° cl.	(24-4-15)
Maury Gaston,	Caporal	(9-6-16)
Maury Jean,	2° cl.	(8-11-14)
Maveyrand André,	—	(3-6-16)
Maxime,	—	(28-9-14)
Mayer Alfred,	Caporal	(16-9-14)
Mayer Pierre,	2° cl.	(5-8-15)
Mazaud Charles,	—	(29-3-18)
Maze Raoul,	—	(8-10-15)
Mazelier Jean,	—	(17-9-14)
Mazella Jean,	—	(14-4-15)
Mozon Léopold,	—	(16-6-16)
Mazzia Umberto,	Sergent	(2-3-16)
Mazullo Noriat,	2° cl.	(12-2-15)
Machineau Florimond,	—	(9-6-16)
Mégret Maxime,	—	(19-10-15)
Meignan Ferdinand,	—	(30-11-16)
Meignin Alfred,	—	(24-1-.16)
Melet Octave,	—	(12-12-14)
Meley,	2° cl.	(10-12-14)
Mellerin Francis,	—	(9-5-15)
Mellier Emile,	—	(24-10-16)
Melon François,	—	(21-9-14)
Melon Paul,	—	(18-12-16)
Ménard Emilien,	1° cl.	(23-9-14)

Ancestramil

Menu Léonard,	Caporal	(17-9-14)
Meray J.-B.,	2° cl.	(27-10-16)
Merce Jean,	—	(4-12-14)
Merciecca François,	—	(5-11-14)
Mercier Paul,	—	(17-9-14)
Mercier Edmond,	—	(28-24-15)
Mercier Jean,	1° cl.	(15-10-15)
Mercredy Albert,	2° cl.	(3-5-15)
Meret François,	—	(21-9-14)
Merienne Charles,	—	(7-11-14)
Merineau,	—	(23-4-15)
Meriot Eugène,	—	(3-7-17)
Merlaton André,	—	(11-11-14)
Merlaton,	—	(17-9-14)
Mermier Maurice,	—	(22-5-15)
Métayer Henri,	—	(30-8-14)
Messier Louis,	—	(15-5-15)
Mesierz Désiré,	—	(24-12-16)
Mervaillie Emile,	—	(19-4-17)
Metot Léon,	Caporal	(26-4-15)
Meunier Benjamin,	2° cl.	(2-2-16)
Meunier Henri,	Sergent	(26-10-16)
Meunier René,	2° cl.	(4-9-16)
Meur Victorien,	—	(25-4-17)
Meyrenaud Charles,	—	(2-5-15)
Mezière Benoît,	—	(26-9-14)
Micallef Alphonse,	—	(9-5-15)
Michel Paul,	—	(19-5-16)
Michel Pierre,	—	(25-10-16)
Michelon Jean,	—	(25-4-17)
Michot Louis,	—	(11-8-15)
Migliaccio Antoine,	—	(2-5-15)
Mignot Raoul,	—	(27-10-16)
Mignucci Jules,	Sergent	(17-9-14)
Mignucci Joseph,	—	(9-10-14)
Milcent Léon,	2° cl.	(15-12-16)
Milet Marius,	—	(23-9-14)
Millet Honoré,	—	(5-2-15)
Million Maurice,	—	(17-9-14)
Millord André,	—	(22-12-16)
Milot Edouard,	—	(2-3-16)
Minier Auguste,	—	(3-5-15)
Minnaert Victor,	—	(28-9-14)
Minucci,	Sergent	(17-9-14)
Moitrier Auguste,	2° cl.	(19-4-15)
Miquel Emile,	—	(4-9-16)
Moinat Martial,	Caporal	(28-2-15)
Moisermont B.,	1° cl.	(8-9-15)
Molière Victor,	2° cl.	(18-4-17)
Molina François,	—	(23-3-15)

Ancestramil

Mollard Marcel,	—	(28-9-14)
Mollion Marius,	Caporal	(3-11-14)
Mondt Alphonse,	—	(8-11-14)
Mondin Elie,	2° cl.	(26-5-17)
Mondo Paul,	2° cl.	(2-3-16)
Monglat Eugène,	—	(20-7-16)
Monnay Ernest,	Caporal	(17-9-14)
Monneau Lucien,	2° cl.	(23-9-14)
Monnet Jean,	—	(7-9-16)
Monnet Antoine,	Clairon	(13-6-16)
Monnier Paul,	2° cl.	(16-9-14)
Monpays Charles,	—	(23-12-14)
Montigny Eugène,	—	(5-11-14)
Moreau Georges,	1° cl.	(4-5-15)
Moreaux Raoul,	Sergent	(15-12-16)
Morel André,	Caporal	(14-12-16)
Morel Joseph,	2° cl.	(6-11-14)
Morel Léon,	—	(9-11-15)
Morell Edouard,	Caporal	(23-10-17)
Morcy Louis,	2° cl.	(6-10-15)
Morin Elie,	Caporal	(23-10-17)
Moris Sébastien,	2° cl.	(30-10-17)
Mortget,	—	(2-10-15)
Moricet Pierre,	—	(26-4-15)
Morin (18° Cie),	—	(3-11-14)
Morisset A.-L.,	—	(28-3-17)
Morisset Louis,	—	(25-6-15)
Morisson Clément,	—	(13-11-14)
Morlet Louis,	—	(9-5-15)
Mosser Henri,	—	(8-11-14)
Motte Jean,	—	(9-5-15)
Mottet Louis,	—	(9-5-15)
Mouchet Emile,	Sergent	(9-11-14)
Mouillerac Firmin,	2° cl.	(9-5-15)
Mouillet Eugène,	—	(10-10-14)
Mourgues Alfred,	Caporal	(9-11-14)
Moussaron Auguste,	2° cl.	(15-12-16)
Mousserion Emman.,	—	(20-9-15)
Mousset Jean,	—	(15-12-16)
Mouton Romain,	Caporal	(30-8-14)
Moy Pierre,	2° cl.	(30-8-14)
Mulet Robert,	Caporal	(5-11-14)
Muller Armand,	2° cl.	(9-5-15)
Multin François,	Caporal	(25-5-15)
Mumaert Victor,	2° cl.	(28-9-14)
Mutel Léon,	—	(23-4-15)
Miellot Jules,	—	(30-3-18)
Moinet Pierre,	—	(31-5-18)
Minet Auguste,	—	(11-6-18)
Moussel René,	—	(18-7-18)

Ancestramil

Muller Emile,	—	(29-8-18)
Muret Lauren,	—	(3-9-18)
Mottier Emile,	—	(20-8-18)
Marthiens Jean,	—	(29-8-18)
Manoir André,	1°cl.	(29-3-18)
Marly Joseph,	2° cl.	(29-3-18)
Montillet Firmin,	Caporal	(12-6-18)
Moisson Abel,	2° cl.	(22-7-18)
Mariotti G.,	Adjt-Chef	(25-9-15)
Masset Pierre,	2° cl.	(16-6-16)
Mech Guillaume,	Caporal	(1-4-18)
Menella Edouard,	Adjt	(21-7-18)
Meunieur Fl.,	Aspirant	(28-3-18)
Miserimont B.,	1° cl.	(8-9.-15)
Morand Auguste,	2° cl.	(18-3-15)
Morin Albert,	Caporal	(30-3-18)
Mongiraud Théoph.,	2° cl.	(19-7-18)
Martiet Louis,	—	(4-3-16)
Maret Jean,	—	(10-12-15)
Malpeyre Pierre,	—	(11-7-16)
Maigrot René,	—	(28-2-16)
Mathieu Clovis,	—	(5-3-16)
Maros François,	—	(17-5-15)
Mazrolini Giovanni,	Serg.	(20-7-18)
Millerot Joseph,	2° cl.	(20-8-18)
Mompays Charles,	—	(23-12-14)
Montagne Edouard,	—	(21-7-18)
Moreau Louis,	Sergent	(11-11-14)
Morin Camille,	2° cl.	(23-9-14)
Munos José,	—	(5-6-16)
Mutot Georges,	Caporal	(1-6-18)
Nadjar Jacob,	brancard.	(14-9-14)
Nain Joseph,	Caporal	(23-4-15)
Nardet Constant,	2° cl.	(14-12-14)
Nardy Jean,	—	(2-3-16)
Nataf Clément,	—	(16-6-16)
Naud Eugène,	—	(24-10-16)
Nédelec Paul,	Caporal	(24-12-14)
Néel Marcel,	2° cl.	(28-3-18)
Négro,	—	(28-2-16)
Néri Joseph,	—	(15-2-15)
Neyrieux Jean,	—	(24-4-15)
Nicod Louis,	—	(26-4-15)
Nicolaï Pierre,	1° cl.	(15-3-16)
Nicolas Adrien,	2° cl.	(16-4-16)
Nicolas Allain,	—	(25-1-16)
Nicolas Léon,	—	(26-4-15)
Nicolot Désiré,	—	(22-8-14)
Niétis,	—	(20-4-15)
Niquet Jules,	—	(9-4-17)

Ancestramil

Nobel Marcel,	—	(25-4-17)
Noblet Clovis,	—	(31-10-15)
Noël Eugène,	—	(14-5-17)
Noin Joseph,	Caporal	(23-4-15)
Mondedeau J.,	Sergent	(9-6-16)
Noppe Albert,	2° cl.	(15-10-15)
Noémand Ch.,	Caporal	(23-11-14)
Nourtier Raymond,	Serg.	(15-12-16)
Nouvel Léon,	2° cl.	(28-10-16)
Noyon Philogène,	1° cl.	(15-12-16)
Noyon André,	—	(9-5-15)
Nuel Eugène,	—	(2-11-14)
Nugues Arthur,	—	(30-10-14)
Nicolle Paul,	—	(11-6-18)
Nolly Pierre,	—	(8-6-18)
Noël André,	—	(1-9-18)
Nicod Louis,	—	(24-4-15)
Noël Albert,	Sergent	(29-10-16)
Nacio-Casselès J.,	2° cl.	(2-6-18)
Nilles Jean,	1° cl.	(6-11-14)
Nortier Fernand,	Sergent	(30-8-18)
Obrador Bernardo,	2° cl.	(26-4-15)
Oleringer Henri,	—	(30-8-14)
Odet François,	Caporal	(16-9-17)
Oge,	Clairon	(23-4-15)
Ohier Yves,	2° cl.	(31-5-16)
Olin Marcellin,	—	(4-7-16)
Olive Léon,	—	(20-9-14)
Olivier Hector,	—	(18-10-15)
Olivier Louis-Léon,	—	(7-9-14)
Olivier Jean-Marie,	—	(23-10-16)
Olivier J.-J.,	brancard.	(23-4-15)
Olivier Hector,	1° cl.	(18-10-15)
Ollivier Henri,	2° cl.	(8-11-14)
Orfila Antoine,	—	(3-11-14)
Olivier,	Sergent	(28-12-14)
Orus Octave,	Caporal	(5-8-16)
Ostrzesz de Lysniewski Maurice,	2° cl.	(22-10-14)
Oudard Gilbert,	—	(6-8-16)
Oudard Gabriel,	1° cl.	(6-6-16)
Olineta Paul,	2° cl.	(27-6-18)
Ollivier J.-M.,	Caporal	(29-3-18)
Pace Charles,	2° cl.	(16-5-16)
Pajot Hyacinthe,	—	(4-9-15)
Pallade A.,	Brig.-four.	(3-9-18)
Pallu Roger,	2° cl.	(18-7-15)
Palmenty A.-A.,	Adjudant	(27-4-16)
Pauchont Marcel,	2° cl.	(9-5-15)
Papi Antoine,	—	(24-6-15)

Ancestramil

Paracchini G.,	Sergent	(1-5-16)
Parent Maurice,	—	(9-5-15)
Paret Claude,	—	(9-6-16)
Parigny Gustave,	2° cl.	(6-11-15)
Parmentier Aimable,	—	(26-4-15)
Parrasse Marius,	Sergent	(26-4-15)
Parreaux Emile,	2° cl.	(2-5-15)
Parvery Henri,	—	(8-8-16)
Palcal Léon,	—	(28-5-17)
Pasquier Fr.-René,	—	(18-8-16)
Pasquier Henri-Em.,	—	(15-12-16)
Pasquier Eug.-Alf.,	—	(5-8-16)
Pasquier Lucien,	—	(10-11-14)
Pastor Michel,	—	(10-11-14)
Patenère Jules,	—	(14-12-14)
Patenotti François,	—	(1-8-15)
Pathenay Alexandre,	—	(11-10-15)
Patron Camille,	—	(17-9-14)
Pauchon Marcel,	—	(5-6-15)
Pandeau André,	—	(8-11-14)
Paumier Marius,	—	(30-10-14)
Pauvert Paul,	—	(17-9-14)
Pavard Henri,	—	(26-2-15)
Pavot Victor,	Caporal	(13-12-14)
Pavy Charles,	2° cl.	(26-10-16)
Payan Charles,	—	(24-10-17)
Peaudreau André,	Caporal	(8-11-14)
Pecheux Germain,	Sergent	(10-2-15)
Pedrono Mathurin,	2° cl.	(5-8-16)
Pefourque Jacques,	Capor.	(12-7-15)
Peline Albert,	2° cl.	(10-11-14)
Pelin Joseph,	Caporal	(28-10-16)
Pelissier Marcel,	2° cl.	(5-10-15)
Pelissier F.-F.,	Caporal	(9-5-15)
Pellerin Henri,	2° cl.	(29-12-16)
Pellet Raoul,	—	(23-9-14)
Pelletier Clovis,	—	(5-11-14)
Pelletier Gustave,	—	(28-9-14)
Pellot Joseph,	—	(27-9-15)
Pelsener Marcel,	—	(1-6-16)
Peltier Maurice,	1° cl.	(5-2-15)
Peltier Emile-Jean,	—	(30-10-17)
Pelus Joseph,	—	(25-10-15)
Pelvey Marie,	—	(25-5-17)
Penette Octave,	Sergent	(5-9-16)
Penloup Albert,	2° cl.	(23-8-14)
Pennec Paul-Yves,	—	(26-4-15)
Penot Félix,	—	(12-8-16)
Perche Jean,	—	(4-5-16)
Perelli Robert,	—	(15-10-15)

Ancestramil

Pérez Vincent,	Caporal	(17-9-14)
Pérez Antonio,	2° cl.	(4-5-16)
Périn Maximilien,	—	(16-9-14)
Périot Alfred,	Caporal	(5-8-16)
Perocheau Joseph,	2° cl.	(10-9-16)
Perrat dit Penton P.,	—	(1-7-16)
Perret Jean-Marie,	—	(17-9-14)
Perreux René,	—	(26-9-15)
Perrichon Auguste,	—	(24-4-15)
Perrier Fernand,	—	(14-12-14)
Perrier Georges,	—	(15-11-16)
Perrier Robert,	—	(27-10-16)
Perrin François,	—	(17-12-16)
Perrin M.-A.,	—	(26-4-15)
Perrin Jules,	—	(3-8-16)
Perrin Gustave,	—	(25-4-15)
Perrodin Ernest,	—	(9-6-16)
Perron Antoine,	—	(20-9-14)
Perroud Charles,	Caporal	(5-8-16)
Perruchot Xavier,	Sergent	(24-4-15)
Person Eugène,	l° cl.	(20-4-17)
Persyn Ernest,	2° cl.	(5-12-14)
Pessy Jean-Baptiste,	—	(26-4-15)
Petermann Joseph,	1° cl.	(13-1-16)
Petit Alphonse	—	(16-5-17)
Petit Camille,	2° cl.	(1-7-16)
Petit Ernest,	Sergent	(11-10-15)
Petit Marcel,	—	(23-9-14)
Petit Marcel-Jean,	2° cl.	(16-12-16)
Petit Maurice,	—	(30-10-14)
Petit Maxime,	—	(1-7-16)
Petit Robert,	1° cl.	(15-4-16)
Petit Victor,	Tambour	(22-9-14)
Petreau Firmin,	2° cl.	(6-10-15)
Petrelli Mathieu,	Sergent	(28-5-15)
Pétroux François,	2° cl.	(29-10-16)
Pétrus Maurice,	Sergent	(1-7-16)
Peyraud Joseph,	2° cl.	(26-1-15)
Pevronnel Albert,	Sergent	(10-11-14)
Peyret Félix,	2° cl.	(27-5-17)
Picamilh Eugène,	Caporal	(21-4-17)
Picard Camille,	2° cl.	(9-5-15)
Picard Henri,	—	(23-8-14)
Pichard Henri,	—	(16-7-15)
Pichot Justin,	2° cl.	(23-4-15)
Pidoux Laurent,	—	(23-9-14)
Piédeloup René,	—	(10-11-14)
Piednoël Albert,	Sergent	(29-3-18)
Pierre Edouard,	Caporal	(12-10-14)
Pierre Paul,	2° cl.	(28-9-14)

Ancestramil

Pierri,	—	(31-5-15)
Pierron,	—	(23-8-14)
Pienchard Georges,	—	(26-4-15)
Piffard Léon,	—	(17-12-16)
Pigache Charles,	—	(9-11-14)
Pignard-Peguet J.,	Sergent	(23-9-14)
Pignet André,	Caporal	(15-12-16)
Pigot Albert,	2° cl.	(5-11-14)
Pigot Raymond,	Caporal	(23-8-14)
Pinay Pierre,	2° cl.	(16-12-14)
Pinon Charles,	—	(27-5-17)
Piquemal Roger,	—	(9-5-15)
Pirotta Laurent,	Adjt	(11-10-15)
Pivot Marius,	2° cl.	(26-4-15)
Planchenault M.,	—	(5-8-16)
Plassais Jean,	—	(2-3-16)
Plet Edouard-Léon,	—	(20-9-14)
Plouhinec-Allain,	—	(9-6-16)
Plumet René,	—	(31-10-15)
Poitz Jean,	Adjudant	(30-1-15)
Poggi Marius,	—	(30-8-14)
Poignard Pierre,	Sergent	(5-8-14)
Poincarré,	2° cl.	(26-6-15)
Poinçot Lucien,	—	(8-11-14)
Poingt Charles,	—	(2-10-15)
Poiret Maurice,	—	(9-8-16)
Poirier Gabriel,	—	(17-2-15)
Poirier Georges,	Caporal	(2-7-17)
Poirson Achille,	2° cl.	(19-12-16)
Poiry,	—	(-11-14)
Poisson Alfred,	Sergent	(24-4-15)
Poissonnier René,	2° cl.	(26-4-15)
Poix Louis,	Cap.-Four.	(18-9-14)
Polito Vincent,	2° cl.	(26-4-15)
Pommier Noël,	—	(17-9-14)
Ponnelli Louis,	—	(30-10-14)
Pons Frédéric,	1° cl.	(10-11-14)
Pons Pierre,	—	(7-7-17)
Pons Raphaël,	—	(5-8-16)
Pontonnier Louis,	2° cl.	(13-8-16)
Poppesck Léon,	—	(24-4-15)
Porcheron Fernand,	—	12-l-16)
Porcheron J.-B.,	l° cl.	(12-8-16)
Porée Eugène,	Sergent	(17-9-17)
Potard Louis-René,	2° cl.	(18-10-17)
Potel Charles,	—	(24-11-14)
Potet Jules,	1° cl.	(5-8-16)
Potier A.-Ch.,	Sergent	(23-8-14)
Pouilloux Pierre,	2° cl.	(31-5-15)
Poulain Anselme,	—	(16-8-16)

Ancestramil

Poulain Charles,	—	(12-10-15)
Poulain Louis,	Sergent	(9-8-16)
Poulet Marcel,	Caporal	(9-5-15)
Pourniès Philippe,	2° cl.	(22-9-15)
Pouvreau Henri,	l° cl.	(9-6-16)
Poupard Augustin,	2° cl.	(15-8-15)
Poutière Eugène,	—	(8-11-14)
Prache Raymond,	—	(5-8-16)
Pradon Henri,	Caporal	(19-4-17)
Prévost L.-V.,	2° cl.	(4-10-15)
Prévot Julien,	—	(24-1-16)
Priou Louis,	—	(3-7-17)
Prioux Léon,	Caporal	(6-11-18)
Proffit Gaston,	2° cl.	(13-7-16)
Prost Jean-Baptiste,	—	(1-4-18)
Protière Jean,	—	(11-11-14)
Proust Roger,	—	(21-4-17)
Prugnault Jean,	Tambour	(22-11-14)
Pruvost Alfred,	Caporal	(20-8-15)
Pruvost Paul,	2° cl.	(8-11-14)
Pugin Albert,	cycliste	(27-9-14)
Pou Jules,	2° cl.	(18-7-18)
Peil Victor,	—	(30-3-18)
Perthuis A.-L.,	—	(1-6-18)
Pélissier Louis,	—	(11-6-18
Pérez Emile,	—	(2-6-18)
Plu Théodore,	Caporal	(31-5-18)
Pons Jean,	2° cl.	(4-6-18)
Priez François,	Sergent	(23-3-18)
Pachot Léon,	2° cl.	(3-6-17)
Péronne Jean-Marie,	—	(23-10-17)
Pesuelli Louis,	—	(5-6-18)
Piroux Paul,	1° cl.	(11-7-16)
Pierre Emile,	2° cl.	(25-8-18)
Poulain Camille,	—	(3-10-15)
Quantier,	—	(7-6-16)
Quatrelianme A.,	Capor.	(8-6-15)
Quenouille A.,	Cap.-clair.	(24-3-17)
Quettier Maurice,	2° cl.	(24-4-15)
Quedremont Alfred,	Capor.	(23-9-14)
Quilichini Pierre,	2° cl.	(5-8-16)
Quagneaux Gaston,	—	(18-4-17)
Quintin Olivier,	1° cl.	(5-6-18)
Rabaud Albert,	2° cl.	(17-5-17)
Rabinant Louis,	Sergent	(18-12-16)
Ragon,	2° cl.	(29-5-15)
Ragonnet Louis,	—	(9-5-15)
Raingetal Léon,	—	(26-4-15)
Rambaud Louis,	—	(20-8-14)
Ramboli,	—	(3-11-14)

Ancestramil

Ramboz Jean,	—	(25-9-14)
Rameau Nicolas,	—	(23-4-17)
Ramel François,	—	(29-9-16)
Ramet Pierre,	—	(15-12-16)
Ramye Auguste,	—	(15-11-16)
Ramillon,	—	(21-11-14)
Ramond Georges,	—	(20-4-17)
Ramon Paul,	—	(21-4-17)
Ranchard Raoul,	—	(12-10-14)
Ranty Henri,	—	(17-8-18)
Rapeau Eugène,	Caporal	(4-1-15)
Raphalin Fr.,	1° cl.	(23-10-17)
Ratouis François,	Sergent	(1-7-16)
Raulet Albert,	2° cl.	(22-11-14)
Rault Maurice,	2° cl.	(23-4-15)
Ravart Louis,	—	(2-11-14)
Raybaud V.,	Serg.-four.	(28-3-18)
Rayer Alexandre,	2° cl.	(23-4-15)
Razes Alfred,	—	(28-3-18)
Reau Marcel,	—	(15-4-15)
Rebattit Lucien,	Caporal	(15-12-14)
Rebiffi Charles,	1° cl.	(23-9-14)
Riboulet Louis,	2° cl.	(11-8-16)
Redonnet René,	1° cl.	(21-4-17)
Regimbeau René,	2° cl.	(28-10-16)
Reibel Louis,	Caporal	(26-4-15)
Reig Jean,	1° cl.	(9-6-16)
Rellier André,	2° cl.	(22-9-14)
Remilleret Eugène,	1° cl.	(17-9-14)
Rémy Alfred-Victor,	2° cl.	(5-11-14)
Rémy Arthur,	—	(17-9-14)
Rémy Paul-Fernand,	—	(6-4-16)
Renard Auguste,	—	(4-11-16)
Renard Fernand,	—	(24-4-15)
Renault Albert,	Sergent	(5-8-16)
Reneaux André,	2° cl.	(5-8-16)
Renoncourt Henri,	—	(5-8-16)
Renou Pierre,	—	(28-9-14)
Renouf Auguste,	—	(29-3-15)
Renvois Louis,	—	(23-10-17)
Rens François,	—	(26-1-17)
Revel François,	Sergent	(11-12-14)
Rey Georges,	—	(15-12-14)
Reynaud Alex.,	1° cl.	(5-8-16)
Riaux Georges,	2° cl.	(7-11-14)
Ribas Emile,	—	(17-9-14)
Riberon Hippolyte,	—	(2-6-16)
Ribot Alfred,	—	(31-10-17)
Ribot Emile,	Sergent	(24-1-16)
Riboulet Antoine,	2° cl.	(3-6-17)

Ancestramil

Richard Charles,	1° cl.	(26-9-14)
Richard Eugène,	2° cl.	(18-6-18)
Richard E. (1913),	—	(16-7-16)
Richard Félix,	—	(5-10-14)
Richard François,	1° cl.	(9-5-15)
Richard-Champiot,	2° cl.	(11-8-16)
Richard Isidore,	—	(26-4-15)
Richard Justin,	—	(3-10-14)
Richard Lucien,	—	(17-1-15)
Richer Maurice,	—	(17-3-15)
Richeux Eugène,	1° cl.	(20-10-14)
Richon Marcel,	—	(7-11-14)
Riffet Gustave,	Cap.-four.	(26-4-15)
Rigal Emile,	Sergent	(11-11-14)
Rigaud Alexandre,	2° cl.	(5-9-16)
Rigaud J.-B.,	—	(17-7-16)
Rimoux Claude,	Caporal	(19-12-16)
Ringeval Léon,	2° cl.	(2-4-15)
Ripert Honoré,	—	(30-10-14)
Ripnel Félix,	—	(24-1-16)
Riobec Lucien,	Caporal	(11-10-15)
Rispal Gabriel,	2° cl.	(30-6-15)
Ritou François,	—	(1-7-16)
Rival Pierre,	—	(30-8-15)
Rivat E.-A.,	2° cl.	(19-3-15)
Rivelois Henri,	—	(24-10-16)
Rivière Ferdinand,	—	(6-11-14)
Rivoal François,	—	(16-12-16)
Rizzardi Louis,	—	(31-3-15)
Roberjot Elvie,	—	(19-3-15)
Robert Joseph,	—	(30-5-17)
Robin Henri,	—	(27-10-16)
Robiquet M.,	Serg.-four.	(19-9-14)
Rocamora François,	2° cl.	(24-3-16)
Roch Auguste,	—	(28-10-16)
Roche,	—	(2-11-14)
Roche Hector,	—	(17-9-14)
Racton Edmond,	Caporal	(23-9-14)
Roger Gaston,	Sergent	(25-4-17)
Roger Adrien,	Cap.-branc.	(3-6-16)
Roger Gustave,	Serg.-Maj.	(15-12-16)
Rhor Jean-Bapt.,	Sergent	(8-11-14)
Roiraud Auguste,	Caporal	(23-10-17)
Roirand Pierre,	—	(4-5-17)
Roland Auguste,	2° cl.	(23-7-16)
Rollando André,	Sergent	(8-11-14)
Rolly Prosper,	2° cl.	(5-8-16)
Rolineau,	—	(23-9-14)
Roger Charles,	—	(9-2-18)
Rombaud Gaston,	—	(23-9-14)

Ancestramil

Romon,	Caporal	(9-3-15)
Ronaghi Léon,	2° cl.	(29-10-17)
Rondaut Joseph,	—	(20-8-18)
Rondier Jean,	—	(27-10-16)
Rondot René,	—	(5-10-15)
Roques Jean,	—	(16-6-16)
Roquillet Georges,	Capor.	(14-12-16)
Rose André,	2° cl.	(25-9-14)
Rose Charles,	—	(23-4-17)
Rose Daniel,	—	(27-10-16)
Rose Octave,	Caporal	(16-12-16)
Rosemberg Léon,	2° cl.	(5-8-16)
Roton,	Sergent	(8-11-14)
Rottanger Lucien,	2° cl.	(26-11-14)
Rotineau François,	—	(23-9-14)
Rouami Baptiste,	—	(23-4-15)
Roucoux Georges,	—	(25-9-14)
Rondet André,	—	(23-4-17)
Rouelle Henri,	—	(5-8-16)
Rouet,	Sergent	(26-4-15)
Rougeon Henri,	2° cl.	(29-5-15)
Rouillier Maurice,	Capor.	(20-4-17)
Rouleau Emile,	2° cl.	(14-11-16)
Roulin Henri,	—	(14-11-16)
Roulland Alcide,	—	(2-8-16)
Rouquette Léon,	—	(9-5-15)
Rousseau Clément,	—	(16-5-17)
Rousseau Constant,	Capor.	(22-5-17)
Rousseau Eugène,	2° cl.	(9-6-16)
Rousseau Henri,	—	(5-9-16)
Rousseau L.-J.,	Sergent	(25-5-15)
Rousseau L.-L.,	2° cl.	(18-7-15)
Rousseau Paul,	—	(26-4-15)
Rousseau R. (1914),	—	(9-8-16)
Roussel Georges,	1° cl.	(17-12-16)
Rousselet Adolphe,	2° cl.	(4-11-14)
Rousselle Louis,	—	(9-8-16)
Rousselle Georges,	—	(31-10-14)
Rousset Albert,	—	(31-5-15)
Rousset Olivier,	Caporal	(4-3-16)
Rouvière Pierre,	2° cl.	(24-1-15)
Rouvillain Paul,	—	(24-10-16)
Roux Albert,	—	(28-10-14)
Roux Georges,	Serg.-Maj.	(7-11-14)
Roux Louis,	2° cl.	(12-11-14)
Royer Auguste,	Sergent	(15-1-15)
Rubeuf Marcel,	2° cl.	(25-10-16)
Roudant Joseph,	Caporal	(20-8-18)
Revillard Alfred,	2° cl.	(28-8-16)
Raifor Maurice,	Caporal	(26-4-15)

Ancestramil

Régnier M.-A.,	—	(29-3-18)
Régnier Ernest,	2° cl.	(11-10-15)
Renard Paul,	—	(18-10-16)
Renault Henri,	Adjudant	(8-5-18)
Robert Ange,	Caporal	(14-8-16)
Rameau Aristide,	1° cl.	( )
Recu Denis-Jules,	Adjudt	(30-3-18)
Robert Joseph,	1° cl.	(30-5-17)
Ranvoise Louis,	2° cl.	(3-10-17)
Roulli Raymond,	—	(8-11-14)
Roussel Léon,	—	(31-10-14)
Saada Jules,	—	(29-10-16)
Sabariaut Jean,	1° cl.	(29-10-16)
Sabas Jules,	—	(27-9-14)
Sabatier Emile,	Caporal	(10-6-16)
Sabatier Maurice,	2° cl.	(5-2-15)
Sabin François,	—	(9-8-16)
Sabin Yves,	—	(20-7-16)
Salingue Jules,	—	(5-7-17)
Salles Etienne,	Sergent	(30-7-16)
Salmon Alfred,	2° cl.	(3-7-17)
Salmon Henri,	—	(25-10-16)
Saloed Christophe,	—	(2-12-14)
Saloed Pierre,	—	(14-5-15)
Salza Lucien,	—	(24-4-15)
Samut Salvator,	—	(7-12-14)
Sanchis Joseph,	—	(20-4-17)
Sandez Ernest,	—	(14-12-14)
Sansas Léon-Justin,	—	(29-11-15)
Sanson Emile,	Caporal	(17-9-14)
Santine Alfred,	2° cl.	(21-6-15)
Santini Félix,	—	(22-10-14)
Santneci P.,	Adjt-Chef	(24-1-16)
Sacquer Paul,	Clairon	(9-11-14)
Sarazon Louis,	2° cl.	(5-8-16)
Sarda Louis,	Caporal	(27-10-16)
Sauvage Charles,	2° cl.	(21-12-14)
Sauvanaud Baptiste,	—	(22-11-14)
Savariau Léon-Jean,	—	(4-10-14)
Savary Louis,	—	(6-10-15)
Savastano Pierre,	—	(4-5-15)
Savignoni César,	Caporal	(9-6-15) ;
Savin François,	2° cl.	(27-9-15)
Savonet Marie-Jos.,	—	(20-7-16)
Schapmann Jules,	2° cl.	(9-8-16)
Schapmann Elisée,	—	(29-11-14)
Schebat Salomon,	—	(5-7-16)
Scheyder Norbert,	Aspirant	(23-4-15)
Schiove Vincent,	2° cl.	(3-11-14)
Schmitt J.-B.,	Sergent	(14-12-16)

Ancestramil

Schmitt Jules,	—	(30-5-15)
Sebbah Ernest,	2° cl.	(1-10-14)
Segais Jules,	Caporal	(6-11-14)
De Segogne Jean,	Sergent	(5-8-16)
Secondi Jacques,	—	(19-12-16)
Seguin Gustave,	Caporal	(9-11-14)
Ségura,	—	(28-9-14)
Ségura Pédro,	2° cl.	(4-3-15)
Sempe Paul,	Caporal	(29-12-16)
Senaillac Victor,	2° cl.	(9-6-16)
Sénéchal François,	—	(3-6-17)
Senachal Marcel,	Sergent	(9-5-15)
Sentenac François,	2° cl.	(29-3-18)
Sentri Anatole,	Caporal	(30-10-14)
Séraphin Henri,	2° cl.	(8-11-14)
Seray Henri,	—	(20-5-17)
Sergent Anéma,	—	(6-11-14)
Sergent Auguste,	Adjudant	(19-4-17)
Serier Marcel,	2° cl.	(14-12-16)
Serin François,	—	(11-10-15)
Serra,	—	(21-11-14)
Serre Antoine,	Sergent	(24-10-16)
Serrurier Louis,	2° cl.	(15-12-16)
Servel Jean-Marie,	—	(13-8-16)
Seva Marcelin,	—	(26-4-15)
Sevère Christin,	—	(24-12-16)
Sevestre Maurice,	—	(8-11-14)
Seznec Jean,	—	(18-9-15)
Sibour Victor,	—	(8-11-14)
Sicard Charles,	Caporal	(28-11-14)
Sicard François,	2° cl.	(23-9-14)
Sicot,	Caporal	(28-3-14)
Sicre Armand,	Aspirant	(23-9-17)
Sicurani Tiburce,	Sergent	(9-5-15)
Siddi Emmanuel,	2° cl.	(10-6-16)
Sicurin Raymond,	—	(25-12-16)
Siffroy Edouard,	—	(25-10-16)
Sillard Henri,	—	(3-7-17)
Silva Antoine,	—	(10-9-15)
Silvina Elie,	—	(23-4-15)
Silvestre Henri,	—	(21-9-14)
Simon Charles,	—	(16-8-16)
Simon Ernest,	—	(26-10-15)
Sicard Joseph,	—	(24-4-15)
Simonneau, Louis,	1° cl.	(15-12-14)
Simonnet,	2° cl.	(15-12-14)
Simonet Henri,	—	(24-4-15)
Sinet Paul,	—	(2-12-14)
Sinsard Eugène,	—	(9-5-15)
Sintès Adolphe,	—	(19-4-17)

Ancestramil

Sipuvu Joseph,	—	(24-9-14)
Sirieux Antoine	—	(9-6-16)
Sobinet	—	(6-6-15)
Sogni Charles,	Caporal	(23-4-15)
Soibinet Lucien,	2° cl.	(30-5-15)
Sobbes Vincent,	—	(28-2-15)
Soler François,	—	(2-6-15)
Sonjon Félix,	2° cl.	(9-8-16)
Sonino,	Caporal	(23-4-15)
Sor Thomas,	2° cl.	(21-6-15)
Sorin Henri,	—	(20-4-17)
Sorre Joseph,	—	(20-4-17)
Souchaud Léon,	Adjudant	(15-10-15)
Soubeste Paul,	2° cl.	(20-4-17)
Sosnovitch Isaac,	—	(18-8-15)
Soudry Jacques,	—	(11-10-15)
Soufflit Jean,	—	(9-6-16)
Soules Ferdinand,	—	(30-4-15)
Souless Ferdinand,	—	(17-9-14)
Soulier René,	—	(4-7-17)
Souquet Henri,	—	(27-4-15)
Soyeux Emile,	Caporal	(9-6-16)
Spetebroodt Henri,	2° cl.	(2-5-16)
Spriet Emile,	1° cl.	(20-4-14)
Speklin Eugène,	2° cl.	(6-12-14)
Stephen,	Sergent	(20-5-15)
Stivenard,	Albert,	2° cl. (2-10-15)
Stouel,	Aspirant	(22-5-15)
Stora Maurice,	2° cl.	(28-4-15)
Stum Yves,	—	(25-10-16)
Sumian Denis,	Caporal	(22-9-14)
Sury Gabriel,	2° cl.	(24-3-16)
Susini Dominique,	Caporal	(10-6-16)
Suzana Louis,	2° cl.	(23-4-15)
Spriex,	—	(9-6-16)
Serradeil Michel,	—	(15-8-16)
Séverin Etienne,	—	(28-3-18)
Stachus Théodore,	—	(24-6-15)
Stiévenard Jules,	—	(1-6-18)
Tabutard Jean,	—	(15-9-14)
Tachat Joseph,	—	(21-0-14)
Tacuit Charles,	Caporal	(27-2-16)
Tadamne Abel,	2° cl.	(15-2-18)
Tuddéi Noël,	—	(17-12-14)
Tahon Eugène,	—	(26-4-15)
Taille François,	—	(23-10-17)
Taille Edouard,	—	(21-3-15)
Talllcfert Ernest,	—	(21-9-14)
Taille Louis,	—	(29-4-15)
Taille Jules,	—	(5-8-16)

Ancestramil

Talon Baptistin,	—	(2-5-16)
Talpin Léonce,	—	(30-8-14)
Tancredi Antoine,	Sergent	(14-2-15)
Tanguy Ange,	2° cl.	(8-11-14)
Taranzano Louis,	—	(25-4-15)
Tardaun Léonce,	Caporal	(23-10-17)
Tardiveau René,	—	(14-12-16)
Tardy Auguste,	Sergent	(28-7-15)
Tardy Jean,	2° cl.	(5-11-14)
Tartrou Robert,	—	(18-9-14)
Tanoy Julien,	—	(24-4-15)
Tebika Jacques,	—	(12-11-14)
Teillet Elie,	—	(25-10-16)
Teissier Louis,	—	(18-3-15)
Tellier, Léon-Emile,	2° cl.	(14-12-16)
Tellier Léon,	—	(5-11-14)
Tenenadzi,	— (2-11-14)	
Tequi Baptiste,	1° cl.	(23-4-17)
Terouinard V.,	Caporal	(14-11-10)
Teroute Paul,	Adjt.	(27-2-16)
Terral Fern.,	Serg.-four.	(11-9-15)
Terral Elie,	2° cl.	(15-12-14)
Terrier Prosper,	—	(5-7-17)
Tertereau Alph.,	—	(26-4-15)
Tesigni,	—	(-4-15)
Tessier Paul,	—	(25-9-14)
Tessier Benjamin,	—	(27-10-10)
Testard Claude,	—	(22-4-15)
Testard René,	1° cl.	(25-2-15)
Teste Marie,	—	(5-8-16)
Testerat Ludovic,	—	(2-11-14)
Texier Jean,	2° cl.	(7-9-14)
Teysson Fernand,	1° cl.	(23-4-15)
Thalin Louis,	Sergent	(5-8-16)
Tharaud Charles,	—	(13-8-16)
Theas Jean,	Caporal	(23-10-17)
Thibault Alex.,	2° cl.	(9-11-14)
Thibault Eugène,	—	(20-4-17)
Thefaine,	Sergent	(15-5-15)
Théodor Guillaume,	—	(26-4-15)
Théry Albert,	2° cl.	(17-12-14)
Theurier Emile,	—	(23-3-15)
Thierry Louis,	—	(22-6-15)
Thimon Gabriel,	—	(5-9-16)
Thibault Edmond,	—	(30-9-15)
Thibault Gustave,	1° cl.	(19-11-16)
Thibault Henri,	Sergent	(5-8-16)
Thibault Joseph,	2° cl.	(18-5-16)
Thibault Louis,	—	(29-4-15)
Thiriat Louis,	Sergent	(9-5-15)

Ancestramil

Tholance Louis,	2° cl.	(5-8-16)
Thollois Georges,	—	(1-10-17)
Thomas Aristide,	—	(7-7-17)
Thomas Charles,	—	(4-11-14)
Thomas Eugène,	—	(6-6-16)
Thomas Albert,	—	(5-10-15)
Thomas Henri,	—	(5-12-14)
Thomas Jean-Marie,	—	(4-11-16)
Thomas Louis,	—	(5-11-14)
Thomas Pierre,	—	(9-6-15)
Thomazo Mathurin,	—	(20-4-15)
Thory Paul,	—	(16-5-15)
Thyreau Georges,	—	(7-7-17)
Tilal Albert,	—	(10-11-14)
Tilal Joseph,	—	( )
Tiénisse Henri,	—	(27-2-16)
Tiffon Henri,	—	(13-8-15)
Tillard Paul,	—	(30-10-16)
Tillier Emile,	—	(24-10-16)
Tillot Edouard,	—	(11-10-15)
Timon Gabriel,	—	(5-9-16)
Tismon Alex.,	Caporal	(29-10-17)
Tison Auguste,	2° cl.	(5-8-16)
Tison Joseph,	—	(25-5-15)
Tison Jules,	Sergent	(3-6-14)
Tissier Léocade,	Capor.	(20-4-17)
Tissot Louis,	—	(15-10-15)
Tissu André,	Sergent	(29-3-18)
Titard,	2° cl.	(28-9-14)
Toati Alfred,	—	(5-12-14)
Toison Anatole,	Caporal	(16-9-14)
Tonnucci Hippolyte,	2° cl.	(23-10-17)
Toquet Pierre,	—	(2-6-16)
Tordjman Judas,	—	(16-6-16)
Torregrassa Jos.,	—	(10-11-14)
Torreno Vincent,	1° cl.	(24-4-15)
Tosi Jean (1901),	Capor.	(7-4-15)
Touboul Abraham,	2° cl.	(14-12-14)
Torreno Vincent,	1° cl.	(24-4-15)
Toulorge Edouard,	2° cl.	(27-9-15)
Toupin François,	—	(23-10-16)
Tomaine Sosthène,	—	(22-6-15)
Tombez Paul,	Adjudant	(28-2-15)
Toudias Antoine,	2° cl.	(30-l0-14)
Tournerie Pierre,	—	(28-11-15)
Tournier François,	Adjud.	(5-8-16)
Tournois Henri,	2° cl.	(5-8-16)
Tourot Jules,	—	(6-10-15)
Tourret Jules,	—	(24-3-16)
Toury Edouard,	—	(23-10-16)

Ancestramil

Toussaint Paul,	—	(24-10-16)
Touzard Félix,	—	(31-5-16)
Touzet Raoul,	Caporal	(14-12-16)
Tranni Victor,	2° cl.	(26-4-15)
Trancart Joseph,	Caporal	(9-5-15)
Travers Gustave,	2° cl.	(20-4-17)
Travert Alex.,	Caporal	(7-8-16)
Tréguier Gustave,	2° cl.	(28-9-15)
Tregret Jean,	—	(25-2-15)
Trenis Marcel,	Caporal	(19-12-16)
Trénier,	2° cl.	(29-9-15)
Tribont Gustave,	Caporal	(9-8-16)
Triboulet Fernand,	—	(20-4-17)
Tribout Lucien,	2° cl.	(23-9-14)
Trigaux Louis,	—	(5-8-16)
Trillaud Alexandre,	—	(21-7-16)
Trilleaud Emile,	Caporal	(19-4-17)
Trion Charles,	—	(9-5-15)
Trochein Albert,	2° cl.	(27-10-16)
Trouette Didier,	—	(22-11-14)
Trouilhot Benjamin,	—	(21-11-14)
Trouillet Hippolyte,	—	(3-1-15)
Truffert Ernest,	—	(30-9-15)
Trual Armand,	—	(3-7-15)
Tubeuf Marcel,	1° cl.	(25-10-16)
Tufet Pierre,	—	(20-10-14)
Tuffreaud René,	—	(22-3-15)
Tupidon,	—	(23-9-14)
Turmot,	—	(5-10-16)
Turnier Henri,	—	(14-8-16)
Turpin Félix,	Sergent	(17-7-16)
Turpin Henri,	2° cl.	(23-9-14)
Taillet Louis,	—	(14-5-15)
Thel Gabriel,	—	(18-7-18)
Tranieau Auguste,	2° cl.	(10-6-18)
Terry Jean-Bapt.,	Caporal	(20-8-18)
Thoriot Arthur,	Sergent	(4-6-18)
Uguet Arthur,	1° cl.	(26-10-16)
Umhoeffer Prosper,	2° cl.	(9-5-15)
Urbain Léonard,	Sergent	(16-8-16)
Ubaud Ferdinand,	2° cl.	(20-7-18)
Vacavaut René,	—	(23-10-17)
Vachedor Eugène	—	(17-7-16)
Vacher Charles,	1° cl.	(26-2-16)
Vacossin Gaston,	2° cl.	(26-10-16)
Vade Albert,	—	(1-7-16)
Vade Clément,	—	(16-12-16)
Vade Léon,	—	(27-6-15)
Vaillant Amédée,	—	(7-10-15)
Valentin Léon,	Sergent	(5-1-16)

Ancestramil

Valienne Alph.,	2° cl.	(7-8-16)
Valla Auguste,	—	(26-4-15)
Valladier Aimé,	1° cl.	(2-6-17)
Valles Michel,	—	(23-4-15)
Vallet Pierre,	2° cl.	(19-7-15)
Vallette Claude,	—	(23-4-15)
Valliet Louis,	—	(28-10-16)
Valis Joseph,	—	(27-4-15)
Vandaele Albert,	Caporal	(15-12-16)
Van den Sehuren C.,	1° cl.	(13-5-17)
Van den Kerkehove L.,	—	(24-10-17)
Vanier Henri,	2° cl.	25-10-16)
Varesqui Louis,	—	(26-4-15)
Varlot Louis,	Caporal	(30-10-14)
Vasseux Alfred,	2° cl.	(18-12-16)
Vasseux Georges,	—	(20-10-16)
Vasseux Guilbert,	—	(4-6-15)
Vasseux Philibert,	—	(17-9-14)
Vaudein Pierre,	Serg.-Maj.	9-11-14)
Veaugois Victor,	1° cl.	(23-10-17)
Veaugois Camille,	2° cl.	(5-8-16)
Vaugoin Louis,	—	(28-4-18)
Vaumartin Achille,	1° cl.	(4-11-14)
Vautier Bienaimé,	2° cl.	(23-10-17)
Vautier Joseph,	—	(25-4-17)
Vaysse Louis,	—	(23-4-15)
Veillerobe Louis,	—	(5-4-16)
Verron Maurice,	—	(23-9-14)
Verdenal Charles,	Caporal	(25-4-17)
Verdez Marcel,	Sergent	(23-9-14)
Verdier Hippolyte,	2° cl.	(25-4-15)
Verdina Alexis,	—	(9-6-16)
Véret Augustin,	—	(17-10-17)
Vergnaud Augustin,	Capor.	(30-8-14)
Vergolbi Joseph,	2° cl.	(21-3-15)
Vermilie François,	—	(30-9-15)
Vermout Cléry,	—	(9-9-16)
Verney Fronçois,	—	(1-5-15)
Vernier Louis,	Caporal	(20-4-17)
Véron Lucien,	2° cl.	(9-6-16)
Véron Georges,	Caporal	(4-11-14)
Versilder François,	2° cl.	(24-9-14)
Vesaud Louis,	Sergent	(26-4-15)
Venget André,	2° cl.	(7-9-16)
Veyrac Emile,	2° cl.	(16-12-14)
Vial Léon,	Sergent	(5-8-16)
Viala Emile-Pierre,	Capor.	(27-5-17)
Vialettes Jules,	2° cl.	(17-3-15)
Vianet Marcel,	Sergent	(17-9-14)
Viard Pierre,	Caporal	(26-9-14)

Archistramil

Viau Georges,	2° cl.	(21-10-16)
Viaud Anaclet,	Clairon	(23-9-14)
Vaud Auguste,	l° cl.	(27-5-17)
Viaud Théophile,	2° cl.	(23-4-15)
Vicent Pascal,	—	(1-10-15)
Vicidomini Jean,	1° cl.	(5-7-15)
Vidal Moïse,	2° cl.	(24-6-15)
Vidal Philogène,	—	(1-1-16)
Vidal Jacques,	—	(24-3-16)
Vidalenche Marcel,	—	(24-4-15)
Videcoq Albert,	Caporal	(2-11-14)
Videlaine Augustin,	2° cl.	(8-11-14)
Vignal Eugène,	—	(5-8-16)
Vignault Edouard,	—	(15-11-16)
Virlette Alexandre,	Serg.	(30-11-14)
Virlette Paul,	2° cl.	(15-12-14)
Villanova Michel,	—	(27-9-15)
Villebois Claude,	—	(22-8-15)
Villemenoy Ferd.,	Sergent	(25-4-15)
Villeneuve Auguste,	1° cl.	(1-7-16)
Villeneuve Simon,	2° cl.	(15-12-16)
Villette Paul,	—	(15-12-14)
Villevieille Emile,	1° cl.	(9-6-16)
Villières Georges,	—	(26-4-15)
Vimeux Jules,	—	(25-4-17)
Vimont Alexis,	—	(31-7-16)
Vinault Léon,	Sergent	(9-6-16)
Vince Luc.,	2° cl.	(24-4-15)
Vincelet Léon,	Caporal	(29-5-17)
Vincent Georges,	2° cl.	(3-11-14)
Vinet André,	Caporal	(16-12-16)
Vinouze Julien,	2° cl.	(25-8-14)
Violette,	1° cl.	(15-3-15)
Virot Pierre,	2° cl.	(17-9-14)
Vivien Robert,	—	(2-5-16)
Vivioz Gaston,	Serg.-Maj.	(17-9-14)
Vogier Pierre,	2° cl.	(24-10-16)
Voinot Victor,	—	(16-9-14)
Voisin Auguste,	1° cl.	(24-3-16)
Voisin Charles,	2° cl.	(19-12-16)
Voisin Eugène,	—	(24-7-16)
Voisin Jean-Denis,	—	(20-6-15)
Voissement Georges,	Serg.	(26-4-15)
Volant Louis,	2° cl.	(10-3-15)
Volkart Albert,	—	(6-11-14)
Vouillon Denis,	Caporal	(8-8-16)
Vuice Luc.,	2° cl.	(24-4-15)
Vuillaume Amédée,	—	(9-5-15)
Vachereau Clément,	—	(28-1-15)
Valençon Léon,	Cap.-four.	(28-3-18)

Ancestramil

Vallée Ferdinand,	2° cl.	(6-10-15)
Varray,	1° cl.	(11-11-14)
Voisin Henri,	2° cl.	(20-7-16)
Vola Jacques,	1° cl.	(30-8-14)
Walheus Auguste,	2° cl.	(22-4-18)
Wagmann Jonas,	—	(5-8-16)
Wagner Emile,	Caporal	(23-10-17)
Waikart,	2° cl.	(5-11-14)
Wallois Emile,	—	(25-4-17)
Waramgot Lucien,	—	(6-10-15)
Warchaski Gustave,	Serg.	(7-11-14)
Warocqui Paul,	2° cl.	(17-9-14)
Watrelot Hubert,	—	(25-4-17)
Wattignies Julien,	Sergent	(25-10-16)
Wellchi Armand,	2° cl.	(11-11-14)
Wermuth Adolphe,	Caporal	(5-8-16)
Willay Omer,	2° cl.	(5-6-16)
Woets Victor-Joseph,	—	(11-6-18)
Wenger Ernest,	Sergent	(31-3-18)
Xerri Joseph,	2° cl.	(15-2-15)
Yacomo Thomas,	—	(14-12-14)
Yacomo Dicatrio,	—	(14-12-14)
Yantsen Adrien,	—	(5-11-14)
Yhuel Yves,	—	(15-12-16)
Ynard Eugène,	—	(8-8-16)
You Théodule,	—	(8-7-16)
Youi Xu Jacques,	—	(9-6-16)
Ypars Joseph,	—	(12-4-15)
Yver Dominique,	—	(14-3-15)
Yvon Henri,	—	(28-10-16)
Zachary Edmond,	—	(18-3-15)
Zaleski Camille,	—	(24-1-16)
Zaragoni Antoine,	Sergent	(5-1-15)
Zarragoza Séraphin,	2° cl.	(4-11-14)
Zeby (42°),	—	( )
Zerbi Joseph,	—	(3-10-14)
Ziéglu Louis,	Caporal	(29-10-16)
Zimmer René,	2° cl.	(24-1-16)
Zimmour Daniel,	—	(16-4-16)
Zmiran Lucien,	—	(28-8-18)
Zenouda Henri,	—	(14-8-18)
Zuber Roger,	—	(30-8-18)
Zabicha Thadée,	—	(17-9-14)

OFFICIERS
Décédés dans les Hôpitaux et formations Sanitaires

Bernois Louis,	Capitaine	(13-7-16)

Ancestramil

Buquet Léon,	—	(1-2-17)
Daleas Jean,	—	(24-10-17)
Jullian Marie,	—	(5-6-18)
Cottet Jules,	Lieutenant	(26-7-16)
Keller Grégoire,	—	(1-9-18)
Laine Jacques,	—	(28-4-17)
Rougeat Frédéric,	—	(24-5-17)
Régent Clément,	—	(31-3-18)
Berty Julien,	S.-Lieuten.	(5-4-16)
Chapuis Louis,	—	(30-10-15)
Costes René,	S.-Lieuten.	(31-10-17)
De Champfeu P.,	—	(13-12-17)
Jacques Léon,	—	(3-3-17)
Lebourg Victor,	—	(23-12-16)
Leroux Georges,	—	(20-5-17)
Rossignol André,	—	(5-7-17)
Thelinge Léon,	—	(26-5-16)
Torrel Paul,	—	(7-8-16)
Tisseyre Pierre,	—	(14-5-17)
Valade Lucien,	—	(15-8-16)

SOUS-OFFICIERS
Caporaux et Zouaves
Décédés dans les Hôpitaux et formations Sanitaires

Abiven Joseph,	2° cl.	(20-8-15)
Abraham Brahim,	—	(26-4-15)
Abrioux Alphonse,	—	(6-1-15)
Adam Jean,	Caporal	(28-12-15)
Adam Bienaimé,	2° cl.	(22-4-17)
Aiguier Auguste,	Caporal	(3-2-15)
Aillot Henri,	—	(4-11-14)
Alaux Charles,	2° cl.	(5-9-14)
Alern Victorien,	—	(14-6-15)
Alengrey Eug.,	Serg.-four.	(30-4-15)
Aline Jean,	2° cl.	(10-4-15)
Allain Francis,	—	(1-5-15)
Allorge Edouard,	—	(13-6-16)
Alvergne Germain,	2° cl.	(1-5-17)
Amalfitano Salvator,	—	(7-11-15)
Amar Emile,	Caporal	(22-4-17)
Amaridon Adolphe,	2° cl.	(24-10-17)
Amiaud Aimé,	—	(21-2-15)
Ammar Edmond,	—	(2-12-15)
Amonière Fernand,	—	(5-8-16)
Amphoux Marius,	—	(27-9-14)
Andorin Victor,	—	(21-8-18)
Andrieux Jean,	—	(5-2-15)
Anfray Albert,	—	(7-2-15)
Appertet Joseph,	Sergent	(11-10-17)

Ancestramil

Aranda Jean,	2° cl.	(17-11-14)
Arnaud Jean,	2° cl.	(16-8-14)
Arnaud Lucien,	—	(15-11-14)
Arvieu Albert,	—	(12-6-16)
Asnar Antoine,	—	(17-10-15)
Atge Alphonse,	Caporal	(26-8-16)
Aubert Alb. (1912),	2° cl.	(11-12-14)
Aubert Florent,	—	(1-11-14)
Aubin Paul,	—	(21-11-14)
Aubry Marius,	—	(12-6-16)
Audinet Marcel,	—	(27-10-17)
Audoire François,	—	(15-4-15)
Auguste Daniel,	—	(4-8-15)
Auvray René,	—	(20-9-15)
Auzebi Henri,	—	(29-12-16)
Auzelle Jean,	—	(3-5-15)
Auzina Joseph,	Sergent	(6-11-14)
Ayrault Alfred,	2° cl.	(8-4-18)
Azzopardi Charles,	—	(19-11-14)
Aubert Edmond,	—	(12-8-18)
Aubry Gaston,	—	(14-9-14)
Aubouin Marcel,	Sergent	(23-6-18)
Arnoux François,	2° cl.	(28-3-18)
Arthuy Julien,	—	(25-8-14)
Arnaud Léon,	—	(25-2-18)
Azais Marcel,	—	(25-8-14)
Babonneau Joseph,	—	(10-8-15)
Bachelot Augustin,	—	(15-9-14)
Backes Romain,	—	(31-3-18)
Baills Jean,	—	(3-1-17)
Baire Nazaire,	Caporal	(18-11-14)
Balavoine Marc,	2° cl.	(9-11-14)
Baize Jean,	Caporal	(14-9-17)
Baldachino Isidore,	2° cl.	(12-11-14)
Ballet Edouard,	—	(26-7-16)
Ballincher Pierre,	—	(15-8-18)
Balluas Pierre,	—	(16-12-16)
Balisa Jules,	—	(8-7-16)
Barbey Marius,	—	(30-1-17)
Barbier Alfred,	—	(25-1-15)
Barbier Clément,	—	(12-12-14)
Bardèche Benjamin,	1° cl.	(29-11-17)
Bariol Louis,	2° cl.	(31-7-16)
Baron Joseph,	—	(24-7-15)
Barral Noël,	—	(19-6-15)
Barre André,	1° cl.	(12-4-18)
Barre Aristide,	2° cl.	(22-9-14)
Barreau François,	Capor.	(15-3-15)
Barreau Albert,	2° cl.	(16-9-15)
Barret Léonce,	1° cl.	(15-8-16)

Ancestramil

Barrey Pierre,	2° cl.	(3-10-14)
Barriot Paul, n	—	(19-2-18)
Barthélémy Albert,	—	(31-8-14)
Barthélémy Germain,	—	(6-2-16)
Bartout Louis,	—	(5-9-14)
Baschard Georges,	—	(4-6-16)
Batillot Désiré,	—	(10-10-17)
Battiste Joseph,	—	(7-5-15)
Bauchart Ernest,	—	(25-1-16)
Baud François,	—	(2-7-17)
Baudin Léopold,	—	(8-7-17)
Baudroux J.-B.,	2° cl,	(22-6-16)
Baussier Marcel,	—	(5-1-17)
Bayard-Massot Jean,	—	(16-2-17)
Bayon Alexis,	—	(21-4-17)
Beaufils Emile,	—	(23-3-16)
Bègue Joseph,	—	(14-9-14)
Beaufort Pierre,	—	(14-10-16)
Ben Gaston,	—	(25-6-17)
Benoist henri-Alph.,	—	(11-12-18)
Benoit Henri-Joseph,	—	(27-9-14)
Bensimon Salomon,	—	(31-5-15)
Bérard Camille,	Caporal	(23-12-14)
Berger André,	—	(7-11-16)
Bernadets Sylvain,	2° cl	(27-4-15)
Bernadoy Jean,	—	(25-11-14)
Bernardet Camille,	—	(2-5-17)
Berne Georges,	—	(30-10-14)
Bernier Henri,	1° cl.	(12-3-15)
Berny François,	Adjudant	(8-8-16)
Berthelon François,	2° cl.	(6-7-15)
Berthier Georges,	1° cl.	(25-4-15)
Berthin Annet,	2° cl.	(16-2-15)
Berthon Louis,	—	(7-5-15)
Bertin Léon,	—	(7-9-16)
Bertin Pierre,	—	(5-8-16)
Berutti François,	Sergent	(13-9-17)
Besnier Joseph,	2° cl.	(27-11-17)
Beisseiche Julien,	—	(5-8-15)
Bessel Joannes,	—	(31-5-15)
Bessel Julien,	—	(12-4-15)
Besson Henri,	—	(10-5-17)
Besson René,	Sergent	(18-5-17)
Betille Jules,	2° cl.	(7-4-15)
Biance Stanislas,	1° cl.	(24-9-14)
Bierce Raoul,	Caporal	(23-5-18)
Biet Gabriel,	2° cl.	(6-9-15)
Billy Pierre,	—	(30-8-14)
Binet Georges,	—	(12-3-15)
Blain Joseph,	—	(26-9-14)

Ancestramil

Bléreau Maximilien,	—	(16-11-16)
Blin Henri,	—	(1-5-16)
Blondeau Jules-Paul,	—	(30-10-17)
Blot Edouard,	—	(23-6-16)
Boher Michel,	—	(11-9-14)
Boin Charles,	—	(22-3-15)
Bolufer Jean-Bapt.,	—	(25-1-16)
Bonici, Paul,	—	(28-12-14)
Bonnafoux Alph.,	Caporal	(10-6-15)
Bonnet Louis,	—	(28-4-15)
Bordeau Victor,	2° cl.	(28-6-15)
Borot Claude,	—	(5-12-14)
Bossu Gaston,	—	(25-8-16)
Boucher Denis,	—	(17-12-16)
Boucheron Armand,	—	(8,-7-16)
Bouchon Georges,	—	(14-11-17)
Boudes Henri,	—	(12-5-15)
Bouillon Pierre,	—	(9-6-16)
Boujot Marius,	—	(15-4-17)
Boulage Louis,	—	(2-3-15)
Bouband,	—	(1-7-16)
Boulanger Alfred,	2° cl.	(22-10-14) 1
Bourbonnais G.,	2° cl.	(6-8-18)
Bourdelas Henri,	—	(2-2-15)
Bourdonnais Louis,	—	(6-8-18)
Bourdrier,	—	(25-4-15)
Bourgier Jean,	—	(22-7-16)
Bourgier Marius,	—	(5-7-15)
Bourion Georges,	—	(26-4-17)
Bourrier Julien,	—	(3-1-17)
Boussard François,	—	(17-9-16)
Boutges Louis,	—	(25-4-17)
Bouzin Léonidas,	Caporal	(23-4-17)
Boyer Adrien,	2° cl.	(15-6-15)
Bozzola Jean-Bapt.,	—	(8-7-16)
Bragadour Jean,	—	(28-12-14)
Brageot Octave,	—	(11-1-15)
Braquet Henri,	—	(28-1-18)
Brard Edgard,	Caporal	(14-11-14)
Brafy Barthélémy,	2° cl.	(6-5-15)
Brenéol Pierre,	—	(13-9-16)
Bret Jean-Marie,	—	(10-9-14)
Bret Marius,	—	(20-6-16)
Bretesche J.-B.,	Caporal	(-17)
Breton Prosper,	2° cl.	(16-10-14)
Breuille Pierre,	—	(10-4-18)
Breysse Antoine,	—	(25-9-14)
Briet Gabriel,	—	(6-9-15)
Bril Adrien,	—	(17-5-17)
Brissaud Jean,	—	(1-10-14)

Ancestramil

Brisset Camille,	—	(29-10-16)
Brouard Léon,	—	(13-10-14)
Broussin Ernest,	—	(14-4-18)
Bruck Louis,	—	(16-12-14)
Brugier Jean,	—	(2-5-17)
Brulé Ernest,	—	(30-5-15)
Brun René,	—	(16-10-14)
Brunet Emile,	—	(8-1-17)
Buatois Eugène,	—	(1-6-15)
Budault Alexandre,	—	(16-4-15)
Buhagar Vincent,	—	(29-11-14)
Buisson Jules,	Tambour	(25-10-17)
Burban Alphonse,	2° cl.	(15-7-15)
Bureau Louis,	—	(23-4-15)
Buth Charles,	Caporal	(9-11-14)
Buisson Pierre,	2° cl.	(5-5-17)
Barruel Jules,	—	(6-9-18)
Beasse Joseph,	Sergent	(15-9-18)
Bonnouvrier M.,	2° cl.	(11-9-18)
Bonnifait Hilaire,	—	(5-9-18)
Blachier Henri,	1° cl. (4-6-18)	
Barreau Julien,	2° cl.	(14-4-15)
Barriol Louis,	—	(3-7-16)
Bataille Joseph,	—	(18-5-16)
Beaufort Pierre,	—	(14-10-16)
Barrial Jean,	—	(22-7-18)
Brémont Edouard,	—	(16-8-18)
Ballanger Georges,	—	(25-8-17)
Bauchard Ernest,	—	(30-1-16)
Bauchet Marcel,	—	(3-4-18)
Beguinel Eugène,	—	(6-9-18)
Bellion Charles,	2° cl.	(13-4-18)
Bergeron René,	Caporal	(5-10-18)
Cadiou Henri,	2° cl.	(19-10-15)
Cadiou Joseph,	—	(7-5-16)
Caillard Henri,	—	(5-4-16)
Calef Gustave,	—	(26-1-17)
Camel Henri,	—	(31-3-15)
Candillon Edouard,	—	(19-12-14)
Canier Ludolphe,	—	(3-10-14)
Cantois Louis,	1° cl.	(2-5-17)
Capy Hippolyte,	2° cl.	(10-11-14)
Carayol Hyacinthe,	—	(25-8-14)
Cardon Henri,	—	(28-9-14)
Careira Georges,	Sergent	(6-2-15)
Carnis Raymond,	2° cl.	(25-8-14)
Carpentier Charles,	Serg.	(28-6-18)
Carteron Léandre,	Caporal	(7-8-15)
Casabianca Horace,	2° cl.	(5-4-15)
Cassar Marius,	—	(27-4-15)

Ancestramil

Catherin Jean,	Caporal	(15-5-16)
Caudron Désiré,	—	(1-10-17)
Cazaban Calixte,	2° cl.	(25-8-14)
Cazeaudennec Jean,	—	(8-9-14)
Ceas Joseph,	Caporal	(9-2-15)
Ceccaldi Paul,	Sergent	(24-1-17)
Cellier Michel,	2° cl.	(17-7-17)
Celton Corentin,	—	(29-10-16)
Chabot Léon,	Sergent	(11-8-15)
Charnayon Pierre,	2° cl.	(9-6-15)
Champion Henri,	—	(21-9-14)
Chance Joseph,	—	(4-1-17)
Chansard Maurice,	—	(2-7-16)
Chaussand Augustin,	—	(2-6-17)
Chapron Joseph,	—	(26-5-17)
Charles Frédéric,	—	(26-7-15)
Charles Georges,	—	(23-4-17)
Charreau Alfred,	—	(6-9-14)
Chartier Prosper,	—	(2-8-17)
Chasles Fernand,	—	(27-1-17)
Chasselay Jean,	Serg.-Maj.	(2-6-16)
Chatelaint André,	2° cl.	(15-3-15)
Chatelas Marcel,	—	(27-4-17)
Chauveau Pierre,	—	(14-6-15)
Chauveau Joseph,	—	(13-10-14)
Chauveau Baptiste,	Serg.	(24-10-17)
Chavannes Adrien,	2° cl.	(19-3-15)
Chemouilli Joseph,	—	(21-11-14)
Cherouvrier Eugène,	—	(27-11-17)
Chetbonne Isaac,	—	(17-6-16)
Chevallard Denis,	1° cl.	(6-12-14)
Chevauchée Robert,	Capor.	(4-5-18)
Chifflot Léopold,	2° cl.	(30-12-14)
Chopin Henri,	Adjudant	(21-1-16)
Cibault Auguste,	Caporal	( )
Claude Alexandre,	1° cl.	(16-7-16)
Clerc Léon,	—	(2-9-17)
Cleuet Jules,	2° cl.	(8-8-17)
Cochard Jean,	—	(21-1-16)
Cofonrain Elie,	—	(-9-14)
Collet Abel,	—	( )
Collet Gustave,	Caporal	(23-5-15)
Colmard Célestin,	1° cl.	(24-12-14)
Combot Jean,	2° cl.	(25-11-14)
Conel Pierre,	—	(19-12-16)
Convers Marius,	—	(12-6-17)
Coprand Jean,	Sergent	(10-1-15)
Cordelier François,	2° cl.	(26-11-17)
Corfillat Casimir,	—	(16-3-17)
Cornet Henri-Léon,	—	(28-12-14)

Ancestramil

Cornut Jean,	—	(6-6-15)
Corruble Raymond,	Cap.	(25-12-16)
Corsaletti Gaetano,	2° cl.	(25-8-14)
Cortade Sauveur,	Sergent	(10-7-16)
Cosnard André,	2° cl.	(4-12-14)
Costes Emile,	—	(3-11-16)
Cothenet François,	Caporal	(3-7-17)
Coti Dominique,	—	(28-11-14)
Coulange Pierre,	—	(15-6-16)
Coulon Georges,	2° cl.	(4-9-15)
Cousi Edouard,	—	(28-4-15)
Cousson Pierre,	—	(29-4-15)
Cousy Ed.,	—	(28-4-15)
Coutard Marcel,	—	(24-5-15)
Cren Pierre,	—	(14-4-17)
Crespin Adolphe,	—	(1-5-15)
Creyon Jean,	—	(7-8-16)
Cuesta Bernard,	—	(8-9-16)
Cuiser Pierre,	—	(13-12-14)
Cyclope Jean,	—	(23-5-18)
Collette Paul,	Adjudant	(10-9-18)
Camphort Adrien,	2° cl.	(22-7-16)
Canu Lucien,	Caporal	(23-4-17)
Cassoret Victor,	2° cl.	(6-6-18)
Coquet Charles,	—	(8-5-18)
Chandelier Alfred,	—	(13-3-17)
Chaussand Augustin,	—	(2-6-17)
Compte Hippolyte,	—	(14-10-18)
Dalençon Henri,	—	(21-12-16)
Dain Louis,	—	(21-10-15)
Daniel Prosper,	Caporal	(17-5-15)
Daniel René,	2° cl.	(26-12-16)
Dannecker Frédéric,	—	(14-6-15)
Dantan Alfred,	—	(17-7-18)
Dardinier Henri,	—	(8-6-15)
Darmon Moise,	—	(8-8-16)
Darmoun Mouchy,	—	(20-8-16)
Dassouville Emile,	—	(17-12-15)
Daux Emile,	—	(19-5-15)
Daveling Alfred,	—	(21-11-17)
David Gaston,	—	(7-10-14)
David Roger,	—	(29-5-17)
Devais Pierre,	1° cl.	( )
Debard Louis,	2° cl.	(12-1-15)
Debray Auguste,	—	(15-7-18)
Debret Marcel,	—	(6-9-15)
Dechartres Théodule,	—	(5-11-15)
Deehant Emile,	1° cl.	(25-4-15)
Debin Robert,	2° cl.	(28-3-16)
Decomble Nicolas,	Serg.	(13-11-14)

Ancestramil

Deconinck Edmond,	2° cl.	(12-7-15)
Degressas Gaston,	Sergent	(6-8-16)
Decroix Léon,	2° cl.	(10-9-16)
Defrance Césarec,	—	(14-3-16)
Defrémont Zéphyr,	—	(-16)
Degenetais Edmond,	—	(23-12-14)
Dejardin Jean,	—	(28-10-16)
Delabre Charles,	—	(20-1-15)
Delahaye Emile-Léon,	—	(4-3-14)
Delaitre Louis,	—	(23-3-17)
Delanchy Eugène,	—	(16-2-16)
Delannoy Louis,	—	(24-10-17)
Delapraslière Paul,	—	(-18)
Delas Isidore,	—	(2-2-15)
Delattre M.,	Serg.-four,	(22-12-14)
Delaude Antoine,	2° cl.	(25-9-14)
Delaunay Ferdinand,	—	(25-9-14)
Delaune Narcisse,	—	(28-5-15)
Delimède Georges,	—	(21-7-16)
Delonges Albert,	1° cl.	(19-11-14)
Delphin René,	2° cl.	(14-11-16)
Delporte Paul,	—	(24-10-17)
Del Pozzo Henri,	—	(11-3-16)
Demare Léon,	—	(8-6-17)
Demichel René,	—	(1-7-16)
Deniel Emile,	—	(25-7-15)
Denigot Jules,	—	( )
Denoel Alfred,	—	(28-8-17)
Deregnaucourt,	—	(7-9-14)
Derrien Jean-Marie,	—	(11-8-15)
Desaint Jean,	—	(6-5-15)
Desani Stanislas,	—	(8-4-17)
Desbordes Léon,	Caporal	(7-10-15)
Desbordes Robert,	2° cl.	(18-3-15)
Desette Georges,	—	(25-8-14)
Desevaux Joseph,	—	(16-4-17)
Desmesures Alfred,	—	(30-8-14)
Desse Fernand,	Caporal	(29-7-17)
Destruel Prosper,	2° cl.	(10-9-15)
Desvaux Albert,	—	(17-5-15)
Detambel,	—	(6-11-17)
Devaux Marius,	—	(22-2-15)
Digrelle Nicolas,	—	(7-11-14)
Dindault René,	—	(28-10-17)
Diot Fernand,	—	(16-5-16)
Diquero Jean,	—	(7-9-16)
Dissous Oscar,	Caporal	(22-2-15)
Dodiet Edmond,	2° cl.	(16-10-14)
Doermann Frédéric,	—	(9-11-15)
Doire Ferdinand,	—	(15-10-14)

Ancestramil

Domergue Albert,	Sergent	(18-11-14)
Douesnard Lucien,	2° cl.	(14-9-15)
Douet Emile,	—	(8-11-14)
Doyen François,	—	(26-10-17)
Drome Charles,	—	(9-11-14)
Dubois Eugène,	—	(5-11-14)
Dubois Ferdinand,	—	(14-10-14)
Dubois Joseph-Marie,	—	(26-10-17)
Dubuc Jean,	—	(29-5-17)
Ducouroy Albert,	Caporal	(17-12-14)
Ducrot Gérard,	2° cl.	(18-10-18)
Ducruet Gustave,	2° cl.	(18-12-14)
Duffaud Henri,	2° cl.	(15-5-15)
Dugout Eugène,	—	(22-3-17)
Duhem Josué,	—	(8-9-14)
Dujardin Gustave,	—	(3-7-16)
Dumas Albin,	1° cl.	(18-8-16)
Dumont François,	Caporal	(19-4-17)
Dumouchel Lucien,	2° cl.	(15-5-18)
Dumoulin Léon,	—	(15-11-14)
Duperret Louis,	—	(31-10-17)
Dumeur Victor,	Tambour	(8-11-14)
Dupin Georges,	2° cl.	(4-7-17)
Dupont Adrien,	Caporal	(7-6-17)
Dupont Jules,	2° cl.	(3-7-18)
Dupont Victor,	—	(12-8 16)
Dupré Paul,	—	(30-5-16)
Dupuis Alphonse,	—	(26-4-15)
Dupuis Louis,	—	(7-9-16)
Duranteau Léon,	—	(4-6-16)
Duval Edmond,	—	(14-8-15)
Duval Eugène,	—	(8-2-16)
Devedec Louis,	—	(2-6-18)
Dongnac Joseph,	—	(6-9-18)
Duhem Edmond,	—	(23-7-18)
Dehem Josué,	—	(8-9-14)
Delmas Pierre,	—	(18-12-18)
Dorvillier Joseph,	—	(2-5-18)
Doublier Manuel,	1° cl.	(3-9-18)
Duché Julien,	Sergent	(24-7-18)
Dupoux Auguste,	2° cl.	(30-5-18)
Edan Jean,	—	(21-12-16)
Edelin Albert,	—	(30-10-17
Edine Maurice,	Sergent	(20-12-16)
Egrot Jules,	2° cl.	(l4-4-17)
Eledjan Daniel,	—	(6-10-14)
Ermine Jean,	—	(12-6-16)
Eschallier Auguste,	—	(3-4-15)
Esnault Emile,	—	(11-9-14)
Evain Emmanuel,	—	(13-8-16)

Ancestramil

Eydau Jean,	—	(21-12-16)
Eymard Edouard,	—	(22-11-16)
Eveno Joseph,	—	(26-4-16)
Eisemann Charles,	—	(4-6-18)
Epand Louis,	Adjudant	(9-10-18)
Fabre Jean,	2° cl.	(4-10-14)
Fabre Baptiste,	—	(8-10-14)
Fabre Léon,	Caporal	(3-10-14)
Fallet Rigobert,	2° cl.	(27-5-14)
Fanneau Victor,	—	(11-1-15)
Farault Francis,	—	(5-11-14)
Farges Marcel,	—	(24-8-16
Folsano Jean,	—	(25-11-14)
Fasquel Auguste,	—	(8-6-1-6)
Fauchereau Jacq.,	Clairon	(30-10-14)
Fenodot René,	2° cl.	(11-12-14)
Fer Séraphin,	—	(29-4-15
Féret Louis,	—	(18-10-15)
Ferrand Robert,	—	(19-6-17)
Ferrer Vincent,	—	(12-10-17)
Fesler Alfred,	Serg.-four.	(19-3-15)
Fiancette Victor,	l° cl.	(17-12-15)
Fitini Augustin,	2° cl.	(30-10-17)
Fièvre Jean,	—	(1-6-15)
Flatres Louis,	—	(23-10-17)
Fleuranceau Ph.,	—	(3l-10-16)
Fleury Auguste,	—	(17-11-14
Forsans Jean,	—	(11-10-16)
Fournier Constant,	—	(9-6-16)
Fournier Henri,	—	(14-11-16
Fourqueux Aug.,	Capor.	(-11-14)
Franck Nicolas,	2° cl.	(21-9-17)
Franco Ernest,	—	(28-4-15)
François Marcel,	—	(27-6-16)
Freifeld David,	—	(16-5-15)
Fredfeld David,	—	(23-5-15)
Fronty René,	—	(7-11-17)
Fourny Clément,	Caporal	(14-9-18)
Forand Jean-Marie,	2° cl.	(5-6-18)
Failasse Armand,	—	(24-7-18)
Fages Georges,	l° cl.	(2-6-18)
Foix Edouard,	2° cl.	(24-10-18)
Gabillet .Julien,	—	(4-4-15)
Gaborit Clément,	—	(13-7-16)
Gabory Philibert,	—	(30-10-14)
Gadeau Camille,	Sergent	(2-6-16)
Gaillard Georges,	2° cl.	(16-6-15)
Gaillard Jean,	—	(3-2-18)
Gailliard Octave,	—	(20-7-16)
Gallet Louis,	—	(27-9-14)

Ancestramil

Gallien Roger,	—	(26-10-16)
Gallier Aimable,	—	(10-8-14)
Gallois Marcel,	—	(15-9-15)
Gambini Emile,	—	(24-5-15)
Gandillon Edouard,	—	(17-12-14)
Gandon Adrien,	—	(27-4-15)
Ganne Eugène,	—	(20-8-16)
Garcia Nicolas,	—	(17-5-15)
Garin Jean,	—	(4-10-16)
Garnier Alexandre,	—	(29-10-16)
Garnier Désiré,	Caporal	(31-10-16)
Gaspard Chabirac,	2° cl.	(21-10-15)
Gaultier Georges,	Caporal	(31-10-14)
Gauthier Pierre,	2° cl.	(12-2-17)
Gautron Rogatien,	Capor.	(30-10-17)
Gay Célestin,	2° cl.	(14-10-14)
Geffray Joseph,	—	(23-5-17)
Gelinet Henri,	—	(19-2-15)
Gendron Emile,	—	(22-4-17)
Gener Joseph,	1° cl.	(4-6-17)
Gembrel Maurice,	2° cl.	(12-4-15)
Gentil André,	—	(29-11-14)
Georget Casimir,	—	(3-9-16)
Gérard Gabriel,	—	(29-4-17)
Gérard Auguste,	—	(2-6-17)
Gesbert Georges,	—	(19-11-17)
Ghersy Marius,	Sergent	(15-10-14)
Gieard Pierre,	2° cl.	(11-12-14)
Gignon Théodore,	—	(19-12-16)
Gilbert Louis,	—	(3-6-16)
Gilet Ernest,	Sergent	(24-9-14)
Gillard Auguste,	2° cl.	( )
Gillet Jean-Bapt.,	2° cl.	(15-12-16)
Girard Jean,	—	(31-10-15)
Girard Léon,	—	(18-11-14)
Girard Paul,	—	(11-11-14)
Girardot Gaston,	—	(6-9-16)
Giraud Henri,	—	(10-2-18)
Giraud André,	—	(7-9-16)
Girollet Léon,	Sergent	(17-12-17)
Godeau Camille,	—	(2-6-16)
Golder Laurent,	2° cl.	(18-11-14)
Gomis Edouard,	—	(23-5-15)
Gonnard Jean,	—	(29-11-16)
Gossard Alfred,	—	(28-9-14)
Gouget Henri,	—	(3-1-15)
Gouny Albert,	—	(4-10-14)
Goussu Charles,	—	(26-5-17)
Gradu Louis,	—	(9-10-18)
Grall Louis,	—	(4-9-16)

Ancestramil

Grandière Henri,	—	(23-3-17)
Grapeloup Marie,	—	(30-10-14)
Grassin Aristide,	—	(13-6-16)
Grèle Alfred,	—	(25-5-15)
Grenèche Georges,	—	(25-5-15)
Grenier Jean,	Sergent	(28-3-18)
Grimaldi Paul,	—	(28-9-14)
Grison Joseph,	—	(30-4-15)
Grotte Joseph,	2° cl.	(31-5-17)
Grousseau Léon,	—	(3-5-15)
Grunberg Adolphe,	—	(4-10-14)
Guerit Louis,	—	(21-4-17)
Guérot Georges,	—	(14-11-14)
Guesselin Emile,	—	(31-5-15)
Guilbaud Jean,	—	(30-12-14)
Guilbeaux Georges,	—	(15-11-14)
Guillosson Baptiste,	—	(17- -15)
Guimas Henri,	—	(7-1-18)
Guimont Georges,	—	(18-8-16)
Guittard Paul,	—	(27-4-15)
Gustave Julien,	—	(29-8-16)
Guy Eugène,	—	(2-4-15)
Guy René,	Caporal	(15-7-15)
Goimbault Alph.,	2° cl.	(1-6-18)
Gillet Henri,	—	(24-5-18)
Garnier Camille,	—	(24-3-18)
Girault Georges,	Caporal	(13-10-18)
Gilbert Pierre,	2° cl.	(12-6-18)
Gasselin Auguste,	—	(10-10-18)
Gauchot Gaston,	—	(1-4-18)
Gautier Jean-Marie,	—	(15-9-18)
Gérard Auguste,	—	(19-10-18)
Gerboz Eugène,	—	(7-4-18)
Gillaire Henri,	—	(22-8-18)
Girot Paul,	—	(-7-18)
Granger Marius,	—	(3-9-18)
Gais Marcel,	—	(20-9-18)
Haber,	—	(12-12-14)
Halgand Pierre,	—	(24-4-17)
Hardy Henri,	—	(22-9-16)
Harel Victor,	—	(2-9-15)
Haruard Jacques,	2° cl.	(19-3-15)
Haslin Alfred,	2° cl.	(30-9-18)
Haudebert René,	—	(18-5-15)
Haudebourg Emile,	Serg.	(12-1-15)
Haugazeau Louis,	2° cl.	(9-11-14)
Hayaux Henri,	Caporal	(4-11-14)
Hedoin Emile,	2° cl.	(15-7-15)
Henaff François,	—	(2-5-17)
Henon Camille,	—	(7-1-17)

Ancestramil

Henry Albert,	Sergent	(14-5-15)
Henze Elie,	2° cl.	(-10-14)
Hermine Jean,	—	(22-6-16)
Hernandez José,	—	(16-8-16)
Hersant Alexandre,	—	(1-2-17)
Hichard Hippolyte,	Caporal	(6-6-17)
Hidrio Pierre,	2° cl.	(30-4-17)
Hockauff Emile,	Adjt	(28-10-17)
Houdot Charles,	Clairon	(24-3-15)
Houlgatte Désiré,	2° cl.	(17-5-15)
Hubersen Maximil.,	—	(28-9-15)
Hudelot Lucien,	—	(2-8-16)
Hessens Jean,	—	(11-9-18)
Huète Emile,	—	(20-10-18)
Hulard Edouard,	—	(11-10-14)
Humbert Léon-Henri,	—	(6-6-15)
Hureau Lucien,	—	(3-12-14)
Henocq Edouard,	—	(7-6-18)
Hanon Pierre,	—	(23-7-18)
Herbert André,	Caporal	(15-1-10)
Henbise Paul,	—	(20-7-18)
Hollenart Clément,	2° cl.	(30-11-18)
Imbert Emile,	1° cl.	(10-8-16)
Inizan Yves,	2° cl.	(27-10-16)
Invernizzi Benoist,	—	(27-11-17)
Isay Paul,	—	(12-8-18)
Jaganet Arthur,	Adjudant	(26-11-14)
Galisson Joseph,	—	(30-4-15)
Jamet Louis,	—	(28-4-17)
Jamont Christophe,	Clair.	(27-12-14)
Jardin Albert,	Caporal	(25-10-17)
Jaurrin Clément,	2° cl.	(31-10-16)
Jean Antoine,	—	(6-2-15)
Jean Baptiste-Paul,	—	(22-12-16)
Jego Joseph,	—	(27-4-15)
Jegoux Raymond,	—	(23-10-17)
Jehanno Louis,	—	(11-8-16)
Joignard Frédéric,	Caporal	(26-2-15)
Jonnet Jean,	2° cl.	(10-1-17)
Jouard Albert,	—	(3-6-16)
Juan Jean-Baptiste,	—	(16-12-14)
Judel Léon,	—	(3-8-17)
Julien Auguste,	—	(4-10-17)
Jaoui Eliau,	—	(2-6-18)
Jolivet André,	—	(29-3-18)
Jusseaume Henri,	—	(29-8-18)
Jacquemot Léon,	Sergent	(29-12-17)
Jay Georges,	—	(15-10-18)
Jousse Gaston,	2° cl.	(17-4-18)
Korn Paul,	—	(1-6-15)

Ancestramil

Kourchia Jacob,	—	(2-10-14)
Kriégel Edmond,	2° cl.	(14-9-14)
Kalfon David,	1° cl.	(20-9-18)
Kristner Emile,	2° cl.	(18-12-17)
Labauve Louis,	l° cl.	(19-8-16)
Laclau Paul,	2° cl.	(24-4-17)
Lagarde Etienne,	—	(2-1-17)
Laine Ferdinand,	Capor.	(15-9-16)
Lajugie Emile,	2° cl.	(9-9-16)
Lalant Georges,	Adjudant	(24-4-17)
Laloyau Georges,	Branc.	(5-12-14)
Lamasure Pierre,	2° cl.	(28-10-18)
Lambert Louis,	—	(11-6-15)
Lamotte Jules,	—	(16-10-15)
Lamy Zozime,	—	(9-5-16)
Lanctin Georges,	—	(25-3-15)
Lange Léon,	—	(5-7-16)
Langlois Hippolyte,	—	(29-3-16)
Langlois René,	—	(21-2-15)
Lannaux Paul,	Sergent	(27-4-15)
Lapierre Emile,	2° cl.	(2-5-17)
Laplace Emile,	—	(18-10-18)
Larrivet Léon,	—	(14-8-16)
Larver Jean,	Caporal	(24-5-15)
Larzul René,	2° cl.	(18-3-17)
Lasalle Jean,	Sergent	(19-9-16)
Lasnier Léon,	2° cl.	(6-11-14)
Laurent André,	Caporal	(17-11-14)
Laurent Louis-Emile,	Serg.	(1-8-16)
Laurivain Pierre,	2° cl.	(11-9-17)
Laurisson Antoine,	Capor.	(25-3-15)
Laverdure Charles,	2° cl.	(14-11-14)
Lavigne Henri ,	—	(27-9-15)
Lavoué Albert,	1° cl.	(14-6-18)
Leblanc Clément,	2° cl.	(26-4-15)
Leblond René,	—	(16-8-16)
Leboidre Edmond,	—	(22-5-17)
Lebon Elie,	—	(14-12-17)
Lebosse Ernest,	—	(16-10-15)
Leboudec Georges,	Sergent	(11-9-14)
Leboucheux Fr.,	2° cl.	(26-6-17)
Lebreton Jean,	—	(3-12-14)
Leca François,	—	(27-12-14)
Lecesve Gustave,	—	(10-9-14)
Lechable Adolphe,	—	(9-12-15)
Leclerc Marc,	—	(1-6-15)
Leclercq Paul,	—	(13-9-15)
Lecomte Georges,	—	(6-3 17)
Lecomte Léon,	—	(23-10-17
Lecomte Alphonse,	—	(16-11-14)

Ancestramil

Le Corre Louis,	1° cl.	(9.8-16)
Le Corre Yves-Mar.,	2° cl.	(16-3-16)
Lecourtier Maurice,	—	(25-8-14)
Lecuyer Charles,	Caporal	(24-11-14)
Leduc Albert,	—	(10-11-14)
Lefebvre Alphonse,	1° cl.	(22-3-18)
Lefebvre Charles,	2° cl.	(11-12-15)
Lefebvre Jules,	—	(8-12-14)
Lefèvre Jules,	Caporal	(19-12-16)
Leforestier Olivier,	2° cl.	(23-10-17)
Lefort Alfred,	—	(23-4-17)
Le Glorion Paul,	2° cl.	(24-3-15)
Le Gloaziou Victor,	2° cl.	(3-9-15)
Legrand Auguste,	Sergent	(3-7-15)
Legrand Louis,	2° cl.	(14-4-17)
Legros François,	Caporal	(4-6-16)
Lelouch Edmond,	—	(8-3-16)
Lemaire Fernand,	2° cl.	(1-10-18)
Lemaître Pierre,	—	(8-4-17)
Lemercier Jean,	—	(17-2-18)
Lemeunier Guil.,	—	(27-4117)
Lemeunier Julien,	1° cl.	(31-10-16)
Lemoine Louis,	—	(21-7-16)
Lemoine René,	2° cl.	(29-3-18)
Leneveux Auguste,	—	(9-11-14)
Léon Jean,	—	(16-6-16)
Lequint Arthur,	—	(11-12-15)
Leridon Charles,	—	(9-11-15)
Leroy Victor,	Caporal	(26-9-14)
Leroyer Alexis,	2° cl.	(13-10-14
Leseur Gabriel,	—	(8-8-16)
Lesprit Gabriel,	Sergent	(26-3-16)
Lesquibain Charles,	2° cl.	(18-6-16)
Le Strat Joseph,	—	(3-11-14
Le Torrivellec Jean,	—	(7-6-17)
Letrange Raymond,	—	(21-12-15)
Letzelter Georges,	—	(10-3-15)
Levasseur Fernand,	Cap.	(12-11-14)
Lévy Joseph,	2° cl.	(3-2-15)
Liger Louis,	—	(26-1-16)
Limouzin François,	—	(9-6-16)
Lindeperg Louis,	—	(12-7-18)
Lizeau Clément,	—	(30-9-14)
Lodsiero Fr.,	Adjt-Chef	(28-6-15)
Lopez Manuel,	Sergent	(30-4-17)
Louise Paul,	2° cl.	(10-9-17)
Loyer Henri,	—	(5-9-17)
Loynel Georges,	—	(29-3-18)
Lucien Herminilgide,	—	(11-9-18)
Lummeau Domin.,	—	(17-11-17)

Ancestramil

Lusson Jules,	—	(11-6-16)
Lutier Daniel,	—	(18-2-17)
Lux Henri,	—	(15-11-17)
Luya Martial,	—	(14-9-17)
Labone Joseph,	—	(2-6- 18)
Lévy Gaston,	—	(6-9-18)
Lelandais,	—	(29-8-18)
Ladey Jean,	—	(28-8-18)
Laboucheux Frém.,	—	(26-6-17)
Lauruvain Pierre,	—	(24-9-17)
Le Bras Louis,	—	(31-3-18)
Lichtemberg Bernard,	—	(1-9-18)
Lambert Théodore,	—	(28-8-18)
Labourier Gilbert,	—	(2-8-18)
Le Prévost G.,	Caporal	(2-9-18)
Lach Fernand,	2° cl.	(22-3-17)
Lafenêtre Alfred,	—	(25-5-17)
Lahaye Fernand,	Sergent	(10-9-18)
Langlois Alex.,	Caporal	(17-7-18)
Latre Georges,	l° cl.	(7-5-16)
Lecointre Gabriel,	—	(23-11-14)
Lirouville Henri,	2° cl.	(9-12-18)
Lupart Albert,	2° cl.	(18-10-18)
Mace Edouard,	—	(27-4-15)
Madamon Georges,	—	(8-12-15)
Magouet François,	—	(28-12-14)
Maherault Georges,	—	(25-10-17)
Malgras Jules,	—	(3-11-18)
Malherbe Marcel,	—	(14-10-17)
Maloveste Eugène,	—	(1-1-15)
Malpart Marcel,	Serg.-four.	(10-5-18)
Manzano Barth.,	2° cl.	(3-8-16)
Mareaud Gérard,	—	(18-12-14)
Marc'hadour S.,	Caporal	(24-9-15)
Marchand Henri,	2° cl.	(4-11-14)
Marcilly Jean,	Caporal	(14-1-17)
Margat Aurélien,	2° cl.	(3-6-16)
Marie Ernest,	—	(7-11-14)
Marion Louis,	—	(31-10-16)
Martin Alphonse,	—	(6-1-17)
Martin Emile,	Caporal	(12-1-17)
Martz Georges,	2° cl.	(24-8-14)
Marx Léon,	Caporal	(28-5-17)
Masse Maurice,	2° cl.	(30-9-14)
Masse Auguste,	—	(3-10-15)
Masse Edouard,	Caporal	(25-2-15)
Masse Georges,	1° cl.	(31-5-17)
Masson Firmin,	2° cl.	(30-12-16)
Mathieu Désiré,	—	(28-12-16)
Matta Max,	—	(3-10-15)

Ancestramil

Maugan Jean-Marie,	—	(17-8-16)
Mehat Théophile,	—	(24-10-16)
Merny Auguste,	—	(18-7-15)
Merour Pierre,	—	(6-11-16)
Messemane Henri,	1° cl.	(28-1-15)
Messager Henri,	2° cl.	(11-8-16)
Metgy Félicien,	—	(10-11-14)
Metzger Alfred,	—	(28-9-14)
Micard Gilbert,	—	(20-7-16)
Mineau Maurice,	—	(6-8-16)
Miquel Adolphe,	—	(27-4-15)
Mizzi Vincent,	1° cl.	(26-8-16)
Monot Marie,	2° cl.	(2-3-15)
Monsard François,	—	(20-12-16)
Moreau Louis,	Caporal	(2-4-18)
Moreau Eugène,	2° cl.	(11-5-15)
Morel Alfred,	—	(24-4-17)
Morel Maurice,	Sergent	(7-4-18)
Morellon Franç.,	2° cl.	(2-3-15)
Morice Louis,	—	(6-6-16)
Morilland Robert,	—	(9-7-17)
Morisse Joseph,	—	(29-3-15)
Motier Eugène,	—	(25-12-16)
Mouriée Léon,	—	(3-2-15)
Mourot Raymond,	Caporal	(25-6-17)
Mucher Eugène,	2° cl.	(23-6-15)
Muller Aimé,	—	(25-10-15)
Muller René,	—	(16-10-15)
Mutelle Amédée,	—	(3-2-15)
Moussier Raphaël,	Adjt.	(6-5-18)
Menu Henri,	2° cl.	(7-9-18)
Martiner Joseph,	2° cl.	(10-9-18)
Menés Jules,	2° cl.	(15-8-18)
Madurel Camille,	Sergent	(6-9-18)
Mathoux René,	2° cl.	(3-10-15)
Ménard André,	—	(3-4-18)
Molinari Jean,	Sergent	(5-7-18)
Magnan Louis,	2° cl.	(19-11-18)
Martin Louis,	—	(26-8-18)
Martin Joseph,	Caporal	(17-8-17)
Martinet James,	Sergent	(13-2-15)
Maurel Elie,	1° cl.	(18-5-15)
Mazet Pierre,	2° cl.	(19-2-18)
Métivier Joseph,	—	(1-8-18)
Meunier Julien,	—	(15-11-18)
Miquel Adolphe,	—	(27-4-15)
Moulin Paul,	—	(28-6-17)
Moyet Maurice,	Sergent	(2-7-17)
Narat Camille,	2° cl.	(14-4-18)
Ney Georges,	—	(20-10-15)

Ancestramil

Nicot Gabriel,	—	(4-617)
Nicot Emile,	—	(4-7-16)
Niquet Georges,	—	(30-1-15)
Nocenzo Amédée,	—	(24-5-17)
Noël Raphaël,	—	(25-10-17)
Noir Principe,	—	(9-8-16)
Nuret Adolphe,	—	(15-7-15)
Nouchet Marcel,	—	(30-7-18)
Obedia Jacob,	—	(18-11-14)
Oberkirsch Raymond,	—	(22-10-18)
Oettly Jean,	—	(2-5-15)
Ornault Georges,	—	(23-9-14)
Oudy Lucien,	Sergent	(30-9-16)
Padioleau M.-E.,	2° cl	. (17-7-16)
Paigne,	—	(22-9-16)
Paillard Louis,	—	(23-12-14)
Pannequin François,	—	(7-12-14)
Papin Alexandre,	—	(15-12-16)
Parcily Jean,	—	(25-12-15)
Pardannaud Victor,	—	(24-2-16)
Parmentier Aimable,	—	(26-4-15)
Pasquer Yves,	1° cl.	(29-7-15)
Pasquet Eugène,	2° cl.	(19-11-17)
Passard Marius,	—	(6-7-16)
Pasteau Louis,	—	(27-9-14)
Payan Charles,	Caporal	(28-10-17)
Pelle René,	2° cl.	(1-9-16)
Pelosse Claude,	—	(2-11-16)
Peltier Emile,	1° cl.	(30-10-17)
Pépin Joseph,	2° cl.	(8-12-15)
Péron Pierre,	—	(31-7-15)
Pérot Lucien,	1° cl.	(17-6-16)
Perren Gustave,	2° cl.	(25-4-15)
Perrenaud Maurice,	—	(8-5-15)
Perret Aimé,	—	(30-5-15)
Perrin Gustave,	—	(25-4-15)
Perret Paul,	—	(24-10-17)
Perroux Henri,	—	(1-6-15)
Pery Stanislas,	—	(10-11-17)
Petetin Victor,	—	(2-3-15)
Petit Henri,	—	(17-12-15)
Pendiom Alex.,	2° cl.	(1-1-15)
Peyron Louis,	2° cl.	(12-7-17)
Philbert Alphonse,	Sergent	(23-6-15)
Philippe Ernest,	2° cl.	(7-2-15)
Picard François,	—	(9-7-16)
Pierrat Marcel,	Caporal	(23-11-14)
Pigrey Edmond,	Sergent	(26-10-16)
Pinet Eloi,	l° cl.	(12-6-16)
Pinot,	brancard.	(29-9-15)

Ancestramil

Pitot Louis,	2° cl.	(16-8-16)
Pit Albert,	—	(6-1-15)
Placoby Sully,	—	(10-2-17)
Plançon Joseph,	Caporal	(31-3-18)
Plateaux Désiré,	2° cl.	(19-9-14)
Plouvin Louis,	—	(30-9-16)
Ployer Turenne,	Adjt.	(29-3-18)
Podevin Louis,	2° cl.	(23-5-18)
Pohier François,	—	(11-2-16)
Poiret Léon,	—	(14-1-15)
Pomar Pierre,	Sergent	(12-10-14)
Pons Camille,	1° cl.	(23-12-14)
Pontonnier Maximin,	—	(11-4-15)
Possien Raymond,	2° cl.	(27-12-14)
Poullard André,	—	(24-10-17)
Poyer Gustave,	—	(10-5-17)
Prestel Lucien,	—	(19-9-14)
Prost Jean-Louis,	—	(22-12-16)
Provost Gabriel,	—	(15-1-15)
Pouillie René,	—	(14-9-18)
Pèle Eugène,	—	(11-6-18)
Paguerre Edgard,	—	(23-7-10)
Petit Anthime,	—	(6-6-18)
Poirier Joseph,	—	(20-10-18)
Pinchon Cl.,	Cap.-four.	(16-12-15)
Quatrehamme Arist.,	Capor.	(8-6-15)
Quemel Pierre,	2° cl.	(29-3-18)
Queste Jean-Bapt.,	Capor.	(19-10-14)
Quinin Albert,	2° cl.	(12-7-16)
Rabaud Albert,	—	(17-5-17)
Rabillat Marcel,	Sergent	(15-10-15)
Rabillard Xavier,	2° cl.	(11-1-17)
Racamier Aimée,	—	(6-8-16)
Rameau Nicolas,	—	(23-4-17)
Rapeau Eugène,	Caporal	(4-1-15)
Raulin Jules,	—	(19-11-15)
Raux Eugène,	—	(6-11-14)
Rauzada Martin,	2° cl.	(12-6-16)
Ravart Louis,	—	(2-11-14)
Raynier Jean,	—	(27-6-16)
Ribout Abel,	—	(8-7-17)
Recher Louis,	—	(27-11-14)
Rechem Désiré,	—	(22-1-16)
Rémond Albert,	—	(6-7-16)
Renard Auguste,	—	(4-11-16)
Renaud Pierre,	Caporal	(6-8-16)
Renaudin Jules,	2° cl.	(4-7-16)
Renault Louis,	—	(4-3-16)
Renot Joseph,	Clairon	(23-10-17)
Ressot François,	Sergent	(2-2-16)

Ancestramil

Retail Gaston,	2° cl.	(5-3-15)
Retin Raoul,	2° cl.	(24-10-17)
Reynis Albert,	Caporal	(9-2-16)
Ribot Alfred,	2° cl.	(31-10-17)
Ricard Marceau,	—	(19-9-16)
Richard Bernard,	Sergent	(5-5-17)
Richard Louis,	—	(7-12-14)
Rigault Théophile,	Capor.	(9-5-16)
Rimbaud Emile,	2° cl.	(12-6-17)
Riou Yves,	—	(5-4-17)
Ripault Honoré,	—	(23-9-14)
Rives Auguste,	—	(20-4-17)
Robert Louis,	1° cl.	(18-6-16)
Robert Louis,	—	(24-3-16)
Robin Léon,	—	(9-8-16)
Rocca Jean-Baptiste,	—	(15-11-14)
Rochette Antoine,	—	(15-6-16)
Rodriguez Vincent,	—	(27-4-15)
Roig François,	—	(17-6-15)
Raraud Auguste,	Caporal	(4-5-17)
Rollet Georges,	Sergent	(16-8-16)
Rollet Jean,	2° cl.	(2-12-14)
Rome Alexis,	—	(2-12-14)
Rondeau Eugène,	1° cl.	(12-5-15)
Rongier Albert,	Aspirant	(27-7-16)
Rondant Jean,	2° cl.	(17-2-17)
Rondin François,	Sergent	(20-6-16)
Rougieras Adrien,	2° cl.	(6-5-15)
Roudière Henri,	—	(22-5-15)
Rouil Louis,	—	(22-5-16)
Rouilloud Alcide,	—	(2-8-16)
Rouillie Fernand,	—	(27-4-15)
Rousseau Joseph,	Sergent	(19-3-15)
Rousselle Louis,	2° cl.	(29-3-18)
Rousset Marius,	—	(29-5-17)
Roux Désiré,	1° cl.	(12-9-16)
Ruggiero Martin,	—	(31-12-14)
Russo Alfred,	—	(10-11-14)
Roche Louis,	—	(15-3-18)
Roche Félix,	—	(15-3-18)
Rolin Alexandre,	—	(28-10-18)
Rouquier Joseph,	—	(20-12-18)
Sabourin Camille,	—	(18-7-16)
Salord Christophe,	—	(2-12-14)
Samson Louis,	—	(22-8-15)
Sanchez Antonio,	—	(17-12-14)
Sanguinet Jean,	—	(26-10-16)
Saisson Edouard,	2° cl.	(10-5-15)
Sarsoni Nicolas,	—	(25-4-15)
Santidi Justin,	—	(25-4-15)

Ancestramil

Sarraul Louis,	Caporal	(5-10-14)
Saulnier Henri,	2° cl.	(16-11-14)
Saunier Louis,	—	(19-10-18)
Sauques Ludovic,	—	(15-10-17)
Sauvage Charles,	—	(21-12-14)
Savary Marcel,	Sergent	(25-8-14)
Savary Maurice,	Caporal	(2-7-16)
Save Emile,	Sergent	(27-2-15)
Schiffmann Arthur,	2° cl.	(3-7-15)
Schmitt Marie-Jos.,	—	(27-1-15)
Sebast Philogène,	—	(24-7-17)
Seguy Adrien,	1° cl.	(25-10-14)
Sejourne Louis,	2° cl.	(1-7-15)
Senéchal Louis,	—	(16-7-15)
Septier Louis,	—	(19-3-17)
Sergent André,	—	(19-12-16)
Seronge Alfred,	—	(13-3-15)
Servel Georges,	—	(5-10-14)
Sidenier Lucien,	—	(19-4-17)
Simon Jean,	—	(27-7-17)
Sintès Jean,	—	(4-7-15)
Sintès Joseph,	Sergent	(16-11-14)
Sionville Marcel,	2° cl.	(21-10-18)
Smiron Abraham,	—	(7-5-15)
Soler Pierre,	Caporal	(2-4-15)
Somme Achille,	2° cl.	(4-11-14)
Sormery Emmanuel,	—	(23-6-15)
Sorel Charles,	—	(29-3-16)
Sosson Edmond,	—	(24-8-18)
Souchu Marcel,	—	(8-3-17)
Souday Albert,	—	(31-8-14)
Soudry Etienne,	—	(20-11-15)
Spagnon Ignace,	—	(10-5-17)
Souchet Louis,	—	(19-8-17)
Sarsiat Henri,	—	(30-3-18)
Sinatoca Léonidas,	—	(16-8-18)
Sansidi Justin,	—	(25-4-15)
Saène Maurice,	—	(21-1-18)
Seilvola Gabriel,	—	(11-11-14)
Sevignac Michel,	1° cl.	(6-9-18)
Tabary Théodule,	2° cl.	(24-9-17)
Tailhades Louis,	—	(10-7-16)
Talabardon Jean,	—	(26-9-15)
Talmont Emile,	—	(24-10-17)
Talon Eugène,	—	(21-5-16)
Tanne Gontran,	—	(17-2-15)
Taisot Claude,	Caporal	(9-9-14)
Taiteron Léandre,	2° cl.	(7-8-15)
Tavennier Claudius,	—	(4-2-15)
Teissière Jean,	Caporal	(8-10-15)

Ancestramil

Terrade Jean,	2° cl.	(23-2-15)
Terrière Louis,	—	(3-6-15)
Tesson Jean,	—	(7-9-15)
Testud Baptiste,	—	(2-5-15)
Tétu Georges,	—	(19-4-17)
Teyssier Eloy,	1° cl.	(15-9-16)
Thébaud Ernest,	—	(12-8 15)
Thévenin Isidore,	—	(28-8-14)
Thévenon Maurice,	—	(8-6-16)
Thiboud Marcel,	2° cl.	(30-7-15)
Thiollet Romain,	—	(14-5-17)
Thibault André,	—	(25-10-16)
Thibault Liger,	—	(14-8-17)
Thivet André-Louis,	—	(1-4-18)
Thollois Georges,	—	(1-10-17)
Thomas François,	—	(26-1-15)
Thomas Louis,	—	(17-9-15)
Thomas Paul,	—	(10-3-15)
Thomassin Henri,	Sergent	(5-11-14)
Thory Albert,	2° cl.	(28-3-17)
Thouin Théodule,	Caporal	(30-7-16)
Thuillier Octave,	Caporal	(2-9-14)
Toméï Raphaël,	2° cl.	(3-7-15)
Torregrassa Jean,	—	(0-7-17)
Tortelier William,	—	(25-5-17)
Tauret Henri,	—	(31-12-15)
Tournier Jean-Marie,	—	(10-3-15)
Tomande Pascal,	—	(15-12-15)
Traommilien Victor,	—	(27-5-17)
Trapon Joseph,	—	(30-3-15)
Trébouillard Michel,	—	(18-5-17)
Tréhard Henri,	—	(16-1-15)
Tremblay Marcel,	—	(30-10-16)
Trémoulet Gaston,	—	(24-10-17)
Tropir Louis,	—	(21-1-17)
Trotin Joseph,	—	(17-6-16)
Trussy Léon,	—	(8-5-15)
Turini François,	—	(5-5-15)
Turpin François,	Caporal	(10-6-16)
Tunou Noël,	2° cl.	(21-4-17)
Tuton Alfred,	—	(7-7-15)
Teffaine Emile,	—	(7-9-15)
Texier Marcel,	—	(25-10-16)
Thouin Pierre,	—	(27-11-16)
Toto Paul,	—	(3-7-18)
Tisserand Louis,	Clairon	(20-1-15)
Vagny Jean,	1° cl.	(9-11-15)
Vaillant Fernand,	Caporal	(6-10-14)
Vallerie Henri,	2° cl.	(8-9-15)
Van Laère Gaston,	—	(27-12-16)

Ancestramil

Vannesse Eugène,	—	(19-6-15)
Vannier Alfred,	—	(18-1-17)
Vanyper Charles,	—	(25-10-17)
Vassaux Jules,	—	(4-11-16)
Vassot Albert,	—	(2-11-15)
Venger René,	—	(27-16-16)
Vermont Jules,	—	(4-6-15)
Verrier Victor,	—	(23-3-15)
Verinz Benoist,	Caporal	(17-10-18)
Verstchelen F.,	Caporal	(17-10-18)
Verstraete Gustave,	2° cl.	(12-11-17)
Verstraët Maurice,	—	(19-10-17)
Viala Louis,	—	(1-6-15)
Viano Pierre,	Sergent	(13-11-15)
Vidocq Fernand,	2° cl.	(2-6-17)
Vichend Jean-Marie,	—	(22-18-15)
Vienne Charles,	—	(20-11-14)
Viger Louis,	—	(10-6-16)
Vignaud Jean,	—	(16-1-16)
Vila Michel,	—	(10-10-14)
Vilain Henry,	1° cl.	(8-1-18)
Villard Alexis,	—	(5-1-15)
Villeneuve Jacques,	2° cl,	(22-9-14)
Villequenault René,	—	(17-6-16)
Vilmorin Henri,	—	(18-11-14)
Vincensini Jean-Bapt.,	—	(30-9-14)
Vincent Lucien,	—	(23-9-16)
Vincent Prosper,	—	(25-4-15)
Vivet Jules,	—	(6-7-16)
Vivier Henri,	—	(26-2-15)
Voirand Ferdinand,	—	(28-9-14)
Vallée Auguste,	2° cl.	(4-9-18)
Vagneux Marcel,	2° cl.	(23-7-18)
Vinaudy Jean-Pierre,	—	(11-9-18)
Verdin Aimé,	—	(26-9-14)
Villard Charles,	—	(28-3-18)
Valentini Mathieu,	—	(28-6-18)
Vaucoilie Jean-Bapt.,	—	(3-1-17)
Viennot Joseph,	—	(4-6-18)
Vigouroux Camille,	—	(31-1-18)
Villeneuve Georges,	2° cl.	(26-12-17)
Wartelle Jean,	—	(25-10-16)
Wéber Victor,	Adjudant	(30-7-17)
Waffard Charles,	2° cl.	(7-10-16)
Wirth Louis,	—	(9-6-18)
Yancoh Barthélémy,	—	(16-10-14)
Zachary Edmond,	—	(18-3-15)
Zerbola Jean,	—	(13-10-14)
Zing Edmond,	—	(27-12-18)

Ancestramil

****

Ancestramil